

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS SOCIALES ET SOLITUDE : COMPRENDRE, RECONNAÎTRE ET  
VALORISER LE VÉCU DES FEMMES ÂGÉES MIGRANTES VIVANT DANS LA GRANDE  
RÉGION DE MONTRÉAL

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN COMMUNICATION

PAR  
MARIANNE THÉBERGE-GUYON

MARS 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Sept années et demie se sont écoulées depuis le premier jour de mon parcours au doctorat. En sept ans et demi, j'ai pu compter sur l'appui, la confiance, l'écoute et les encouragements de tant de personnes qu'il me serait impossible de toutes les nommer. Toutefois, certaines d'entre elles ont joué un rôle particulièrement significatif au long de ces années et je souhaite leur dédier les premières pages de ma thèse.

Bien sûr, pour son accompagnement, ses conseils toujours justes et pertinents et pour avoir cru en moi, je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement ma merveilleuse directrice de recherche; Marie-Emmanuelle Laquerre. À la manière de la relation d'un maître et de son apprenti, j'ai senti, dès le début, qu'elle m'avait pris sous son aile; investissant dans ma formation académique ses connaissances nombreuses, ses compétences riches, mais aussi tout son cœur. Chère Marie-Emmanuelle, je me sens reconnaissante d'avoir appris à tes côtés l'importance de la sensibilité humaine en recherche. Merci de m'avoir permis de mener à bien mon projet doctoral et de m'avoir encouragée à cultiver une foule d'autres expériences formatrices au long de mon parcours.

D'autres professeures du Département de communication sociale et publique ont aussi joué un rôle majeur au long de mon cheminement. Je remercie Catherine Bourassa-Dansereau et Caroline Bouchard pour les nombreuses opportunités qui m'ont permis de me développer comme chercheuse. Merci aussi pour votre présence, vos conseils et votre soutien. Nos discussions sincères et vos encouragements m'ont profondément marquée. Dans un milieu où celui-ci se fait rare; merci d'avoir toujours pris le temps.

J'aimerais aussi remercier mes amies et collègues doctorantes Stacey et Émilie. Nous nous sommes trouvées à la fin de nos baccalauréats respectifs et sommes toujours demeurées en lien. Traverser à vos côtés les nombreuses étapes menant à l'obtention de nos diplômes de maîtrise, puis de doctorat en communication, main dans la main, a été un privilège.

Je tiens également à remercier mes précieuses collègues, les filles du Service aux collectivités ; Ève-Marie, Fanny, Geneviève, Glamy, Josée-Anne, Jacinthe, Julie, Marie Eve, Maryse et Mélanie. J'ai rencontré des femmes brillantes, fortes, revendicatrices, droites et inspirantes. Vous côtoyer tous les jours durant plus de deux ans a été transformateur. Merci d'avoir élevé mes réflexions sur le monde de la recherche en me permettant de goûter à ce que la recherche partenariale a de plus

beau, et en me laissant prendre exemple sur votre engagement à toute épreuve. Un merci spécial à Ève- Marie pour ta générosité, tes conseils, ton écoute. J'ai tant d'admiration pour la personne formidable que tu es. Tu m'as appris le véritable sens du mot sororité. Geneviève, merci pour ta folie contagieuse, la sensibilité de ton regard sur le monde et pour le rappel que les conventions peuvent être brisées. Merci aussi à Fanny. Ta gentillesse n'a pas d'égal et tes mots m'ont apaisée plus d'une fois.

La réalisation de cette recherche n'aurait pas été possible sans la contribution financière de différents organismes. À cet effet, je remercie le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC), le Syndicat des professeures et professeurs enseignants de l'UQAM (SPPEUQAM), l'équipe de recherche Migration et Ethnicité dans les interventions de santé et en services sociaux (METISS) du CSSS de la Montagne ainsi que la Faculté de communication de l'UQAM.

Je ne pourrais articuler ces remerciements sans reconnaître l'apport indispensable, magistral et irremplaçable des partenaires du projet. Merci à vous dix pour votre temps, vos témoignages et votre confiance. Je n'oublierai jamais nos rencontres.

J'ai aussi la chance d'être entourée d'une belle et grande famille et d'ami.es exceptionnel. Elles et ils sont si nombreux à m'avoir soutenue que je ne pourrai pas toutes et tous les remercier individuellement. Toutefois, vous le savez, chacun.e de vous occupe une place privilégiée dans mon cœur.

Merci à mes parents, Lucie et Jean-Pierre; sans conteste et depuis toujours, mes plus grands *fans*. Immanquablement, vous avez accueilli mes appels nombreux. Je vous ai partagé, sans filtre, mes questionnements, mon découragement ou mon enthousiasme, au gré de toutes ces étapes que vous avez suivies pas à pas. Maman, voix de la raison, tes conseils m'ont été et me seront toujours indispensables. Papa, une bouchée à la fois, tu auras lu ma thèse, patiemment et avec intérêt. Tant de fois j'ai pu bénéficier de tes qualités de professeur de français. Toujours derrière moi, vous incarnez tout ce que des parents peuvent représenter de plus précieux.

Pour conclure, merci Simon d'avoir été à mes côtés tout au long de mon parcours doctoral, dans les étapes l'ayant précédé comme dans tout le reste depuis plus de 14 ans. Ta patience, ta présence quotidienne et ton amour m'ont guidée. Merci de m'encourager à m'accomplir et de me rappeler qu'à l'extérieur du monde académique, il y a tant de beau à découvrir et à apprécier. Tu me

maintiens en équilibre. Pour reprendre envers toi les sages paroles d'une partenaire du projet à l'égard de son conjoint : Marianne sans Simon, ça n'existe pas. Dans les derniers mois, ensemble nous avons eu Flore ; le plus beau des cadeaux à la ligne d'arrivée de ce marathon. Je vous aime.

## AVANT-PROPOS

J'ai fait mon entrée à l'UQAM en 2013, à la Majeure en communication. J'ai tout de suite été conquise par l'esprit humaniste, solidaire et revendicatif de la communauté uqamienne. Ce premier programme universitaire a d'abord été l'occasion d'explorer les différentes facettes de la communication, de réaliser la place fondamentale que celle-ci occupe dans la construction de la réalité sociale, et de découvrir mon intérêt grandissant pour l'humain.e, sa diversité et sa manière d'être en relation, par la relation. Bien vite, mon inscription au Certificat en immigration et relations interethniques m'a menée à cerner l'ampleur de mon désir de comprendre les différents enjeux qui traversent les questions de l'immigration, des relations interculturelles et du vivre ensemble, guidée par des valeurs de justice, d'équité, de collaboration et d'ouverture, que m'auront transmises les professeur.es, chargé.es de cours et auteur.trices croisé.es au fil de mon cheminement.

Captivée par les cours me permettant de m'initier aux débats théoriques, aux démarches méthodologiques et à l'analyse, je me suis inscrite, l'année suivante, à la Maîtrise en communication, concentration communication internationale et interculturelle où j'ai réalisé un mémoire portant sur les relations d'intervention auprès des nouveaux.elles arrivant.es en centres de francisation. Mon père étant professeur de français langue seconde, le choix de ce milieu n'est sans doute pas anodin. Ses récits admiratifs souvent impressionnants, déchirants et émouvants au sujet des parcours migratoires de ses étudiant.es, sont certainement la source de mon intérêt pour les vécus des personnes migrantes.

Mon passage à la maîtrise m'a ouvert la porte du monde de la recherche. J'y ai vécu mes premières conférences et j'y ai reçu mes premiers contrats d'assistantat de recherche. Deux d'entre eux se sont avérés particulièrement marquants. Le premier, dirigé par Catherine Bourassa-Dansereau et mené en partenariat avec la Table de concertation des groupes de femmes de la Montérégie (TCGFM) et le Service aux collectivités de l'UQAM, m'a ouverte à l'existence d'autres manières de faire de la recherche : *par*, *pour* et *avec*. Au moment où je me questionnais sur mon désir de poursuivre au doctorat, dérangée par le manque de retombées directes pour les expert.es de vécu portant généralement le rôle de participant.es, je comprenais que les approches participatives pouvaient constituer une piste à envisager. J'apprenais également à affirmer ma posture féministe, guidée par

des femmes inspirantes qui me donnaient confiance en mes idées, mes convictions et mon autonomie d'action. Parallèlement, j'apprenais à travailler mon écoute active et à faire usage de ma sensibilité en recherche afin de tenir compte de la complexité et de l'unicité qui traversent les vécus propres à chaque individu sur un projet passionnant portant sur les parcours de vie des aîné.es migrant.es, aux côtés de Marie-Emmanuelle Laquerre, qui deviendra ma directrice de thèse.

Ainsi, après deux années stimulantes à la Maîtrise en communication, je me suis inscrite au doctorat, poursuivant dans la même discipline et au sein de la même université, m'appropriant de plus en plus le sens de la locution latine *alma mater*. Dès le départ, j'avais en tête de construire un projet de recherche pouvant m'amener à approfondir ma compréhension des réalités des aîné.es migrant.es et à traiter d'enjeux féministes. C'est dans cette optique que j'ai d'abord souhaité réaliser un projet portant sur les relations sociales et les expériences de solitude des aînées migrantes. Je m'étais également donné l'objectif de réaliser une recherche-intervention, laquelle me permettrait d'impliquer des femmes âgées migrantes à titre de partenaire, de reconnaître la valeur de leurs savoirs expérientiels et de bâtir un projet génératif de changement, en réponse aux besoins des principales concernées. N'ayant jamais touché à la recherche-intervention avant d'amorcer mon projet doctoral, cette avenue constituait en soi un défi, qui me ferait me questionner abondamment, expérimenter et apprendre de mes erreurs.

Aussi, mon parcours au doctorat fut chamboulé, comme celui de plusieurs, par la pandémie de COVID-19, et les restrictions d'ordre sanitaire qui en ont découlé. Le 13 mars 2020, lorsque le Gouvernement québécois déclarait l'état d'urgence sanitaire, engageant une série de mesures publiques dont plusieurs étaient destinées à protéger les aîné.es contre cette « géronto-pandémie » (Institut national de santé publique (INSPQ), 2022; Wister et Kawidawski, 2021; Wister et Speechley, 2020), je travaillais, pour ma part, à la remise de mon projet doctoral, dont l'évaluation positive par un jury me permettrait d'amorcer mon terrain de recherche. Ce bouleversement m'a menée à repenser l'objectif de mon projet et à revoir entièrement sa méthodologie, afin de l'adapter aux consignes de distanciations physiques et ainsi éviter de contribuer à mettre à risque les femmes âgées migrantes appelées à y participer. Les défis associés au fait de mener mon projet à distance, en contexte pandémique, m'ont astreinte à revoir ma posture de recherche. J'ai fait le choix de ne pas définir mon projet comme une recherche-intervention ou même, une recherche participative. Cette décision longuement méditée et a priori difficile à accepter est aujourd'hui pleinement

assumée puisqu'elle m'assure de ne pas contribuer à diluer les approches participatives et de recherche-intervention qui me sont si chères et qui, je le souhaite, demeureront aussi radicalement horizontales et ancrées dans les besoins du *terrain* qu'elles le sont aujourd'hui. Je revendique et reconnais m'être toutefois largement inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention pour incarner ma posture de chercheuse et bâtir un projet de recherche qualitative à visée de changement.

C'est d'ailleurs en phase avec cette posture, invitant à reconnaître l'apport considérable et essentiel des femmes âgées migrantes partenaires du projet, que deux différents *nous* ont été employés au fil de l'écriture de cette thèse : D'abord, le « nous » de modestie, traditionnellement employé en recherche et associé à une « volonté d'atténuer la présence personnelle du chercheur[.euse] dans ses propres écrits » (Doré, 2016, para 4). Ensuite, un « Nous » collectif, où le « N » majuscule au début du pronom vise à refléter la collaboration entre les partenaires du projet et moi, pour la conception d'un recueil de nouvelles et lors des réflexions ayant mené à sa création.

Au fil des sept années de mon parcours doctoral, s'est allumée en moi une flamme plus revendicatrice, guidée cette fois par les différentes formes d'injustice, d'iniquité, de racisme et de discrimination qui traversent le champ de l'interculturel et qui gangrènent l'actualité des dernières années. Je complète mon cheminement académique en ayant parfois le sentiment qu'il m'aurait été possible de me faire plus critique. Je me rappelle alors les apprentissages réalisés au long de ma trajectoire, lesquels ont fait croître mon désir initial de justice et d'équité, et je me promets que mon parcours en recherche se poursuivra bien au-delà du point final de cette thèse.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	v
LISTE DES FIGURES.....	xvi
LISTE DES TABLEAUX.....	xvii
RÉSUMÉ.....	xviii
ABSTRACT.....	xx
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	7
1.1.    Bref portrait sociodémographique.....	7
1.2.    Des représentations sociales stigmatisantes.....	9
1.3.    Vieillissements féminins et parcours migratoires : recension des écrits.....	12
1.4.    Relations sociales : au cœur du vieillissement.....	15
1.4.1.    Femmes âgées : des relations fortes et nombreuses.....	16
1.4.2.    Les relations sociales des aînées migrantes : particularités et points communs.....	19
1.4.3.    Isolement et solitude.....	23
1.4.3.1.    Chez les femmes âgées.....	24
1.4.3.2.    Chez les aîné.es migrant.es.....	25
1.5.    Effets psychosociaux de la pandémie de COVID-19 : quelles incidences pour les femmes âgées migrantes ?.....	26
1.6.    Objectifs et questions de recherche.....	28
1.7.    Pertinence sociale et scientifique (communicationnelle).....	30
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL.....	32
2.1.    La perspective psychosociale comme appui théorique.....	32
2.1.1.    Comprendre les relations sociales et les solitudes vécues par l'entremise de l'expérience	33
2.2.    Les relations sociales.....	33
2.2.1.    Perspective psychosociale : conception interactionniste des relations sociales.....	34
2.2.2.    Distinction conceptuelle : relation sociale, lien social et communication.....	36
2.2.3.    Les trois niveaux de la relation sociale.....	38
2.2.3.1.    Niveau intrapsychique.....	38
2.2.3.2.    Niveau interactionnel.....	39

2.2.3.3. Niveau social .....	39
2.2.4. Dimension temporelle de la relation.....	40
2.3. La solitude .....	43
2.3.1. Phénomène multiforme aux confluent de différentes acceptations.....	43
2.3.1.1. Vivre seul.e.....	43
2.3.1.2 Être seul.e .....	44
2.3.1.3. Se sentir seul.e .....	44
2.3.2. Solitude et isolement social : deux réalités à distinguer .....	46
2.3.3. La solitude : expérience éminemment relationnelle, inhérente à l'humain.e .....	47
2.4. Cadre interprétatif de départ.....	50
<b>CHAPITRE III</b>	
<b>MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>54</b>
3.1. Posture ontologique et épistémologique.....	54
3.1.1. Croisement paradigmatique : aux confluent de épistémologies constructiviste et participative .....	54
3.1.2. Un premier ancrage du côté de épistémologies constructivistes.....	55
3.1.2.1. L'interaction, genèse de la construction de la réalité sociale et de savoirs .....	55
3.1.3. Un second ancrage du côté de épistémologies participatives .....	56
3.2. Recherche qualitative à visée de changement : apports de approches participatives et de la recherche-intervention.....	58
3.2.1. Apports de approches participatives à l'élaboration de dispositif méthodologique.....	59
3.2.1.1. Implication de personnes concernées dans la recherche .....	59
3.2.1.2. Reconnaissance de savoirs expérientiels.....	61
3.2.1.3. Réciprocité entre les diverses parties.....	62
3.2.2. Apports de la recherche-intervention à l'élaboration de dispositif méthodologique.....	63
3.2.2.1. Visée de changement.....	63
3.2.2.2. La recherche en réponse aux besoins émergeant de la pratique .....	65
3.2.2.3. Posture de la chercheuse.....	65
3.2.3. La recherche qualitative à visée de changement comme posture de recherche.....	66
3.3. Processus de recrutement de partenaires.....	67
3.3.1. Accès au terrain et techniques d'échantillonnage.....	68
3.3.2. Critères d'inclusion et d'exclusion .....	70
3.4. Présentation de dispositif méthodologique .....	72
3.4.1. Entretien non directifs, inspirés de l'approche biographique.....	73

3.4.1.1.	Apports de l'approche biographique .....	73
3.4.1.2.	Intérêt de l'entretien individuel non dirigé pour le projet.....	74
3.4.1.3.	Méthodologie de l'entretien individuel non dirigé .....	75
3.4.2.	Entretiens individuels semi-directifs .....	76
3.4.2.1.	Particularités de l'entretien semi-dirigé.....	78
3.4.3.	Groupes de discussion .....	79
3.4.3.1.	Composition des groupes de discussion .....	80
3.4.4.	Recueil de nouvelles.....	82
3.4.4.1.	Le choix du recueil de nouvelles : un processus collaboratif.....	82
3.4.4.2.	Appuis théoriques : l'arts based research et la creative non fiction.....	83
3.4.4.3.	Apports du recueil pour le projet.....	86
3.4.5.	Le journal de bord .....	87
3.5.	Qui sont-elles ? Profil des partenaires de la recherche.....	88
3.6.	Dispositions et considérations éthiques.....	90
3.6.1.	Consentement .....	91
3.6.2.	Anonymat .....	92
3.6.3.	Fin du projet .....	92
3.7.	Stratégies analytiques .....	93
3.7.1.	Traitement des données .....	93
3.7.2.	L'analyse inductive .....	93
3.7.2.1.	L'analyse verticale des données .....	93
3.7.2.2.	L'analyse horizontale .....	96
3.7.2.3.	L'analyse théorisante.....	97
3.7.3.	L'approche analytique issue de l'arts based research.....	98
3.8.	Scientificité de la recherche.....	100
3.8.1.	Critères de rigueur méthodologique .....	101
3.8.2.	Critères relationnels.....	102
3.8.3.	Critères d'évaluation issus de la recherche basée sur les arts.....	104
 CHAPITRE IV		
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....		107
4.1.	Organisation de la présentation des résultats.....	107
4.2.	Les relations sociales.....	108
4.2.1.	Les relations familiales, au cœur du réseau des femmes âgées migrantes .....	109

4.2.1.1. Configuration et conceptions du réseau familial .....	109
4.2.1.1.1. Une famille souvent délocalisée .....	110
4.2.1.1.2. Une relation avec les morts qui perdure .....	113
4.2.1.2. Des relations familiales jouant un rôle significatif.....	113
4.2.1.2.1. Relations à la mère .....	113
4.2.1.2.2. Relations aux enfants et aux petits-enfants.....	114
<i>Des relations aux enfants et petits-enfants marquées par le soutien et le désir de demeurer autonome.</i> .....	116
4.2.1.3. Les aînées migrantes, piliers de leur réseau familial .....	121
4.2.2. Couple, veuvage, célibat : relations conjugales et amoureuses des aînées migrantes .	122
4.2.2.1. Relations maritales : épreuves, appuis et compromis.....	122
4.2.2.2. Rapport au conjoint décédé : conception extensible du statut de « veuve ».....	124
4.2.2.3. Aînées migrantes séparées : vivre sans conjoint à son rythme.....	125
4.2.2.4. Préserver l'espoir de développer une relation amoureuse significative .....	126
4.2.3. Relations amicales : des liens indispensables aux vies des aînées migrantes.....	127
4.2.3.1. Configuration du réseau amical.....	127
4.2.3.2. Composition des relations amicales des aînées migrantes .....	129
4.2.3.2.1. Des réseaux amicaux homogènes sur le plan du genre et de l'âge.....	130
4.2.3.2.2. Identités ethnoculturelles ou expérience migratoire comme point d'ancrage pour tisser des liens amicaux.....	130
4.2.3.2.3. Des amitiés transnationales ayant, pour la plupart, survécu à la migration.....	131
4.2.3.3. Activités pratiquées entre ami.es, au Québec et ailleurs .....	132
4.2.3.4. Le retour du balancier : des relations amicales locales marquées par l'entraide.....	133
4.2.4. Relations au sein des communautés d'appartenance : faire communauté pour socialiser, se sentir appartenir et s'entraider .....	134
4.2.4.1. Communautés ethnoculturelles .....	134
4.2.4.2. Communautés religieuses ou spirituelles .....	136
4.2.4.3. Organismes communautaires à vocation sociale .....	137
4.2.4.4. Communautés de voisinage.....	138
4.2.5. Relations de travail : privilèges, préjugés, travail du <i>care</i> , mais par-dessus tout, chaleur humaine	140
4.2.5.1. De saines relations de travail.....	141
4.2.5.2. Des relations de travail ou d'anciennes relations de travail traversées par des rapports d'aide.....	142
4.2.5.3. Relations de travail et appartenances ethnoculturelles .....	142

4.2.5.4. Une appartenance religieuse source de préjugés et de tensions .....	143
4.3. La solitude .....	144
4.3.1. Vécu de la solitude : entre solitude choisie et subie .....	144
4.3.1.1. Solitude choisie .....	144
4.3.1.2. Solitude subie .....	146
4.3.2. Rapport entre solitude et isolement .....	147
4.3.2.1. Isolement sans solitude.....	147
4.3.2.2. Solitude sans isolement .....	148
4.3.2.3. Solitude avec isolement.....	148
4.3.3. Solitude vécue des aînées migrantes : Quand l'âge et le vécu migratoire entrent en ligne de compte	149
4.3.3.1. Vécu migratoire.....	149
4.3.3.2. Processus de vieillissement .....	150
4.3.4. Des stratégies pour faire face à la solitude .....	151
4.3.4.1. Apprivoiser la solitude par la pratique d'activités.....	151
4.3.4.2. Apprivoiser la solitude en puisant du côté de sa foi ou de sa spiritualité.....	152
4.3.4.3. Éloigner la solitude.....	152
4.4. Incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et expériences de solitude des aînées migrantes .....	153
4.4.1. Relations locales : renoncer aux rencontres et aux contacts pour préserver sa santé ..	153
4.4.2. Relations transnationales : faire une croix sur les contacts directs et s'inquiéter davantage	155
4.4.3. Transformation des rapports de soutien.....	156
4.4.4. COVID et décès : des relations qui se terminent, sans au revoir.....	156
4.4.5. Pandémie et aggravation de la souffrance relative à la solitude .....	157
4.4.6. Stratégies adaptatives pour faire face à la solitude et aux transformations relationnelles en temps de pandémie .....	158
4.4.6.1. Se rencontrer à distance, mieux que de ne pas se rencontrer du tout .....	158
4.4.6.2. Se rencontrer en face à face : plus complexe, mais toujours envisageable .....	159
4.4.6.3. S'en remettre à sa foi ou à sa spiritualité pour apprivoiser la solitude .....	159
<b>CHAPITRE V</b>	
DISCUSSION DES RÉSULTATS .....	161
5.1. Rappel des objectifs et des questions de recherche .....	161
5.2 Les relations sociales des aînées migrantes vivant à Montréal .....	162

5.2.1. Dimension intrapsychique : documenter les besoins fondamentaux des aînées migrantes en matière de socialisations.....	163
5.2.1.1. Le besoin d'inclusion .....	163
5.2.1.2. Le besoin de contrôle.....	164
5.2.1.3. Le besoin affectif.....	166
5.2.2. Dimension intrapsychique : Des relations sociales engageantes sur les plans cognitifs et affectifs, par-delà les frontières .....	167
5.2.3. Dimension sociale des relations des aînées migrantes .....	169
5.2.3.1. Vécu migratoire .....	170
5.2.3.2. Appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles .....	173
5.2.3.3. Processus de vieillissement .....	174
5.2.3.4. Genre .....	175
5.2.3.5. Barrière linguistique .....	178
5.2.3.6. Pandémie de COVID-19.....	179
5.2.4. Porter un regard multifacette sur les relations sociales des femmes âgées migrantes à partir de leurs parcours uniques .....	181
5.3. Analyse et interprétation des expériences de solitude des aînées migrantes .....	182
5.3.1. Par-delà la souffrance ; s'ouvrir à d'autres conceptions de la solitude .....	183
5.3.2. Rapport entre solitude et isolement : constats généraux.....	184
5.3.3. Solitude des aînées migrantes : facteurs sociaux en cause .....	185
5.3.3.1. Vécu migratoire .....	185
5.3.3.2. Processus de vieillissement .....	185
5.3.3.3. Genre .....	186
5.3.3.4. Barrière linguistique .....	187
5.3.3.5. Pandémie de COVID-19.....	188
5.3.4. Porter un regard complexe et intégrateur sur les expériences uniques de solitude des femmes âgées migrantes .....	189
5.3.5. Contrer ou apprivoiser la solitude : des stratégies diversifiées, adaptées aux besoins des aînées migrantes.....	190
5.3.5.1. Composer avec la solitude, seule ou accompagnée .....	190
5.3.5.2. Des stratégies pour apprivoiser les solitudes choisies .....	191
5.3.5.3. Des aînées migrantes vivant seules créatives et proactives devant la solitude.....	191
5.3.5.4. Des possibilités inégales de déployer des stratégies face à la solitude.....	192
5.3.5.5. Prôner une intervention multidimensionnelle.....	192

5.4. Des résultats de recherche permettant de défier les stéréotypes et représentations sociales erronées au sujet des femmes âgées migrantes .....	193
5.5. Le recueil de nouvelles comme dispositif de présentation des résultats et comme outil d'intervention .....	195
5.5.1. Préambule.....	195
5.5.2. Maman.....	196
5.5.3. Présenter les relations sociales et la solitude vécue des aînées migrantes via un recueil de nouvelles.....	198
5.5.3.1. Le préambule : Présentation sommairement la méthodologique via un cadre fictif .....	199
5.5.3.2. Capacités de la nouvelle maman à raconter les relations sociales et la solitude des aînées migrantes .....	200
5.5.3.2.1. Une image des formes que prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes .....	200
5.5.3.2.2. Porte d'entrée vers l'expérience, individuelle et collective.....	201
5.5.3.2.3. Des trajectoires individuelles pour illustrer la complexité .....	202
5.5.3.2.4. Des relations actuelles inscrites dans le temps .....	202
5.5.4. Le recueil de nouvelles comme outil de reconnaissance et de valorisation des relations sociales et de l'expérience de la solitude des femmes âgées migrantes .....	203
5.5.4.1. Un format vulgarisé et convivial .....	203
5.5.4.2. Le caractère évocateur de la non-fiction créative .....	204
5.5.4.3. Accessible, collectif, le recueil comme forme de représentation alternative aux stéréotypes .....	204
CONCLUSION .....	206
6.1. Problématique et questions de recherche .....	207
6.2. Les résultats.....	208
6.2.1. Comprendre les formes que prennent les relations sociales et la solitude des aînées migrantes	209
6.2.1.1 Poser un regard complexe sur les relations sociales hétérogènes et diversifiées des aînées migrantes .....	209
6.2.1.2 Pas une, mais bien des solitudes.....	210
6.2.2. Pandémie de COVID-19 : augmentation de la solitude et coup dur pour les relations sociales des femmes âgées migrantes .....	211
6.2.3. Intervenir pour reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes .....	212
6.3. Limites.....	213
6.4. Contributions.....	215
6.4.1. Mieux comprendre les relations sociales et les solitudes des femmes âgées migrantes	215

6.4.2. De nouvelles pistes pour intervenir à distance .....	217
6.4.3. Créer une occasion de participation citoyenne directe .....	217
6.4.4. Bonifier la recherche qualitative à partir des apports des approches participatives ....	218
6.5. Perspectives et pistes d'approfondissement .....	218
ANNEXE A	
RECUEIL DE NOUVEL <i>LES FEMMES DU 2294</i> .....	221
ANNEXE B	
L'HISTOIRE DE NOUR ET DE SON CONJOINT.....	222
ANNEXE C	
LA SOLITUDE DE KATIA .....	225
LISTE DE RÉFÉRENCES.....	228

## LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Schématisation du concept de relations sociales.....	p.42
Figure 2.2 Schématisation du concept de solitude.....	p.49
Figure 2.3. Schéma intégrateur du cadre conceptuel initial.....	p.51
Figure 3.1. Schéma représentant l'analyse inductive selon Gaudet et Robert (2018).....	p.98

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Portrait des partenaires du projet.....	p.89
--	------

## RÉSUMÉ

La littérature rapporte que les femmes âgées migrantes sont sujettes à des représentations sociales stigmatisantes et à des stéréotypes liés à leur âge avancé, à leur genre féminin, à leurs identités migratoires et à l'interaction entre ces appartenances. De plus, en raison de leur vécu migratoire et de leur genre, elles seraient davantage à risque de vivre de la solitude; un risque qui fut exacerbé par le contexte social entourant la pandémie de COVID-19. Or, il a été démontré que les relations sociales jouent un rôle majeur au sein du processus de vieillissement des aîné.es et de leur construction identitaire et ressortent comme une force lorsque l'on se penche sur les expériences d'avancée en âge chez les femmes âgées. Malgré ces constats, peu d'études se sont intéressées à l'expérience que font les aînées migrantes de leurs relations sociales et de la solitude. Cette recherche qualitative à visée de changement a pour objectif de répondre à cette lacune puisqu'elle fait ressortir, reconnaît et valorise les formes que peuvent prendre les relations sociales et la solitude chez des femmes âgées migrantes qui vivent dans la grande région de Montréal. Elle vise également à comprendre l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur ces réalités.

Notre posture épistémologique constructiviste (Mucchielli, 2004) et relationnelle (Kaufmann, 2016), arrimée à un cadre conceptuel qui mobilise les notions de « relations sociales » (Fischer, 1999; Fischer, 2020a; Fischer, 2020b; Marc et Picard, 2020a; Marc et Picard, 2020b; Marc et Picard, 2020c) et de « solitude » (Karnick, 2005; Kirouak et Charpentier, 2016; Kirouak, Soulière et Charpentier, 2019; Van de Velde, 2018) depuis une perspective psychosociale (Jarry et de la Sablonnière, 2024), permet de reconnaître la singularité de ces phénomènes sociaux chez les aînées migrantes, en les mettant en lien avec les contextes individuels, relationnels et sociaux qui façonnent leur parcours de vie. Notre dispositif méthodologique repose principalement sur la participation de dix femmes âgées migrantes vivant dans la région métropolitaine de Montréal. Il se déploie en quatre temps. Nous avons mené dix entretiens individuels non directifs inspiré de l'approche biographique, dix entretiens individuels semi-directifs, deux groupes de discussion, et avons procédé à l'écriture d'un recueil de nouvelles fictives basées sur les expériences relationnelles et de solitude de neuf des partenaires du projet.

Nos résultats sont de trois ordres. Ils concernent d'abord les formes que prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes. Nos analyses mettent en lumière l'hétérogénéité de leurs relations sociales, qui diffèrent en taille, en composition et en configuration, s'étendent au-delà des frontières géographiques et offrent un portrait nuancé de leur solitude. Ils illustrent également les différentes relations entre la solitude et l'isolement, soulignant que ces deux termes ne sont pas toujours corrélés. A aussi été mise en évidence l'agentivité des aînées migrantes qui, en fonction de leur parcours relationnel et de leur conception de l'avenir, s'investissent dans divers types de relations, à des échelles variées et de différentes manières, puisqu'elles ne les perçoivent pas de la même façon. Nos résultats révèlent aussi que l'expérience migratoire et d'autres facteurs sociaux s'y rattachant – comme les appartenances ethnoculturelles, religieuses et la barrière linguistique – ont une incidence sur les relations sociales et la solitude des aînées migrantes qui emploient différentes stratégies pour y faire face. Nous abordons, dans un second temps, l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes, laquelle s'est révélée majoritairement néfaste puisque la crise sanitaire a fortement aggravé le sentiment de solitude ainsi que la souffrance lui étant associée. La réduction des contacts aux ami.es et des relations communautaires a significativement restreint les occasions de sociabilisation des aînées migrantes. Ces dernières ont connu des défis spécifiques en raison de la nature

souvent transnationale de leurs relations sociales. Dans un troisième temps, nous avons déployé une stratégie d'intervention qui permet de reconnaître et valoriser les voix des aînées migrantes au sujet de leurs relations sociales et de leur solitude vécue. Un recueil de nouvelles, construit collectivement, a permis de restituer leur parole, de mettre en scène et de réinventer des expériences vécues par les femmes âgées migrantes, relatives à leurs relations sociales et leurs solitudes. Il constitue une voie de reconnaissance et de valorisation des expériences hétérogènes et singulières de ces femmes, défiant par le fait même, les stéréotypes et représentations sociales leur étant associés.

**MOTS CLÉS :** Femmes âgées migrantes, relations sociales, solitude, pandémie de COVID-19, perspective psychosociale, intervention, vieillissement, migration, Québec.

## ABSTRACT

Studies report that elderly migrant women are subject to social, stigmatizing representations and stereotypes linked to their advanced age, their feminine gender, their migratory identities and the interaction between these affiliations. Furthermore, due to their migratory experience and their gender, they are at greater risk of experiencing loneliness; a risk exacerbated by the social context surrounding the global COVID-19 pandemic. However, it has been shown that social relationships play a major role in the aging process of older adults and their identity construction and emerge as a strength when we look at the experiences of advancing age among older women. Despite these findings, very few studies have focused on the experience of migrant older women with regard to their social relationships and loneliness. This qualitative research, aimed at change, aims to address this gap by highlighting, recognizing and promoting the forms that social relationships and loneliness can take among older migrant women living in the greater Montreal area. It also aims to understand the impact of the COVID-19 pandemic on these realities.

Our constructivist (Mucchielli, 2004) and relational (Kaufmann, 2016) epistemological stance, anchored to a conceptual framework that mobilizes the notions of “social relations,” (Fischer, 1999; Fischer, 2020a; Fischer, 2020b; Marc et Picard, 2020a; Marc et Picard, 2020b; Marc et Picard, 2020c) and “solitude,” (Karnick, 2005; Kirouak et Charpentier, 2016; Kirouak, Soulière et Charpentier, 2019; Van de Velde, 2018) from a psychosocial perspective (Jarry et de la Sablonnière, 2024), allows us to recognize the singularity of these social phenomena among older migrant women, by linking them to the individual, relational, and social contexts that shape their life course. We deployed a four-stage methodological approach with ten elderly migrant women living in the Montreal metropolitan area. In total, we conducted ten life stories, ten semi-structured individual interviews, two focus groups, and wrote a collection of fictional short stories based on the relational and loneliness experiences of nine of the project partners.

Threefold, our findings first concern the forms taken by the social relationships and loneliness of older migrant women. Our findings demonstrate the heterogeneity of their social relationships, which vary in size, composition, and configuration, and extend beyond geographical boundaries, and, similarly, paints a nuanced picture of their loneliness. They also illustrate the different relationships between loneliness and isolation, as these two terms are not always correlated. The agency of older migrant women was also highlighted, as they, depending on their relational journey and their conception of the future, invest in various types of relationships, at various scales and in different ways, since they do not perceive them in the same way. Our results also reveal that the migratory experience and other related social factors – such as ethnocultural and religious affiliations and the language barrier – have an impact on the social relationships and loneliness of migrant older women who use different strategies to cope with it. Secondly, we address the impact of the COVID-19 pandemic on the social relationships and loneliness experienced by older migrant women, which has proven to be largely harmful since the health crisis has significantly aggravated the feeling of loneliness of many of them, as well as the suffering associated with it. The reduction in contact with friends and community relationships has significantly restricted the opportunities for socialization of older migrant women. They have experienced specific challenges due to the transnational nature of a portion of their social relationships. Thirdly, we deployed an intervention method that allows us to recognize and value the voices of migrant older women, regarding their social relationships and the loneliness they experience. The

discussion groups held online created a group effect, encouraging the valorization and recognition of the diversity of knowledge expressed, thanks to the development of mutual understanding between the women, guided by the sharing of common identities. A collection of short stories, constructed collectively, made it possible to restore their words, to stage and recreate real experiences lived by older migrant women, relating to their social relationships and solitudes. It constitutes a way of recognizing and valorizing the heterogeneous and singular experiences of these women, thereby challenging the stereotypes and social representations associated with them.

**KEYWORDS:** Older migrant women, social relationships, loneliness, COVID-19 pandemic, psychosocial perspective, intervention, aging, migration, Québec.

## INTRODUCTION

Le vieillissement démographique<sup>1</sup> des populations occidentales se pose, depuis le début du siècle, comme un enjeu majeur reconnu à la fois par le milieu de la recherche (Barbieri, 2022; Bonnet, Cambois et Fontaine, 2021; Mallon, Hummel et Caradec, 2014) et par les systèmes de gouvernance (Bloom et Zucker, 2023; Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique et Ministère de la Famille, 2018; La Banque Mondiale, 2022). Notons qu'il est aussi souvent objet de médiatisation (Gaudreau et Morais, 2023; Guérin, 2023; Mihalidis et Muscedere, 2023; Paré, 2022), car il soulève plusieurs enjeux sociaux comme le manque de place en ressources d'hébergement (Beauchamp, 2023; Lacoursière, 2023), l'accessibilité aux soins et services à domicile (Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées, 2023; Mercier, 2023) et l'accès à un revenu décent (Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées, 2023; Girard, 2023).

Longtemps les femmes âgées ont été assujetties à une double invisibilité en recherche : à titre de femmes et d'ainées (Charpentier et Billette, 2010; Charpentier et Quéniart, 2009; Membrado, 2013). Depuis les quinze dernières années, cette tendance tend à s'estomper, au profit d'un intérêt grandissant « pour les relations intergénérationnelles et les inégalités de genre dans les dispositifs de soutien aux personnes âgées » (Membrado, 2013, p.5). Sur le plan démographique, les femmes composent la majorité des citoyen.nes âgé.es du monde (United Nations, 2017). Selon les données québécoises les plus récentes, les aîné.es composent 20.5 % de la population du territoire, une proportion appelée à atteindre le quart de la population d'ici 2030 (Institut national de santé publique du Québec, 2022). Les femmes représentent quant à elles 53,4 % des individus de 65 ans et plus (Statistique Canada, 2022a). Ajoutons que plus elle avance en âge, plus la population se féminise et ce, particulièrement chez les individus de plus de 80 ans, dont la population se constitue à 61 % de femmes à l'échelle mondiale (United Nations, 2017).

---

<sup>1</sup> Défini, au fil du temps, comme « l'augmentation de la proportion de personnes âgées » (p.83), le vieillissement populationnel en Occident est communément appréhendé comme le résultat de deux tendances : d'une part, la baisse de la fécondité et, de l'autre, l'augmentation de la durée de vie (Parant, 2005). À ces facteurs s'ajoute, pour le Québec, le vieillissement de la génération du baby-boom (1945-1965) (Parent, 2005; Statistiques Canada, 2018).

Au Québec, une part non négligeable des femmes âgées de 65 ans et plus est issue de l'immigration puisque 14,6 % des aînées québécoises ont un historique migratoire (Institut de la statistique du Québec, 2023a). Sur l'île de Montréal, cette proportion s'accroît puisque 40 % des individus âgés de 65 et plus sont nés à l'extérieur du pays, et que 54 % de ces derniers sont des femmes (Statistique Canada, 2021a).

Le vieillissement des femmes âgées migrantes constitue donc une réalité sociale prégnante au Québec et de manière encore plus évidente à Montréal. C'est à cette thématique que s'attache cette thèse doctorale. Il apparaît ici important de spécifier que par « personnes âgées » ou « aînées », sont désignées les personnes âgées de 65 ans et plus, suivant la découpe des tranches populationnelles adoptée par le Gouvernement du Québec (2015). La conception des vieillesse, adoptée dans cette thèse, ne se restreint toutefois pas à une dimension chronologique puisqu'elle s'inscrit dans une compréhension de l'âge basée sur la perspective du parcours de vie, laquelle se fait plus fluide pour intégrer la diversité des vieillissements et les expériences subjectives du processus d'avancée en âge (Grenier et Ferrer, 2010).

Intéressée par les vieillissements des femmes âgées migrantes, nous avons choisi de porter plus spécifiquement notre attention sur leurs relations sociales et leurs expériences de la solitude. Cette recherche aborde ces réalités à partir d'une perspective compréhensive, laquelle permet d'analyser en profondeur, de manière complexe et contextuelle, les significations que les femmes âgées migrantes accordent à leurs relations sociales et à la solitude qu'elles éprouvent – ou pas – (Charmillot et Dayer, 2007). En plus de chercher à comprendre ces réalités, nous souhaitons mettre en place un dispositif de recherche capable de mobiliser les voix des femmes, afin de contribuer à valoriser et à reconnaître leurs expériences et leurs points de vue. Notre recherche, tout comme les réalités des femmes âgées migrantes de la région de Montréal, a aussi fortement été marquée par le contexte pandémique au sein duquel l'étude a été menée. Sur le plan méthodologique, des ajustements ont été réalisés pour nous adapter à cette situation et un nouvel objectif a été ajouté à la recherche ; celui de comprendre l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal.

Des entretiens en profondeur, menés auprès de femmes âgées migrantes de la région de Montréal ont constitué l'élément central de notre démarche de recherche qualitative. Nos résultats accordent donc la priorité aux données discursives que nous avons collectées et à l'expérience vécue dans le processus de construction de la connaissance (Luckerhoff et Guillemette, 2014). Nous inscrivant dans une visée de changement, nous nous sommes aussi inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention. Ces choix méthodologiques ont donné place à un travail de co-construction avec les femmes âgées migrantes, considérées comme des partenaires de la recherche.

Notre thèse nous permet d'exposer notre problématique de recherche, les dimensions théoriques et méthodologiques de notre démarche ainsi que les résultats que nous avons obtenus, l'analyse que nous en formulons et les conclusions que nous en tirons. Elle est composée de six chapitres qui illustrent l'évolution de nos réflexions et analyses tout au long de leur développement.

Le premier chapitre, *Problématique*, offre un rapide portrait sociodémographique de cette population, puis explore les représentations sociales des femmes âgées migrantes afin de mettre en lumière les stéréotypes et préjugés auxquels elles sont confrontées. S'en suit une recension des écrits sur le vieillissement des femmes âgées migrantes, déployée plus spécifiquement autour de la question des relations sociales. Intégrant des études réalisées durant la pandémie de COVID-19, cette recension s'appuie principalement sur des écrits relatifs aux femmes âgées et aux migrants âgés, compte tenu du nombre restreint de recherches s'arrêtant spécifiquement aux réalités et vécus des aînées migrantes. La fin de ce chapitre est consacrée à la présentation de la pertinence sociale, scientifique et communicationnelle de cette recherche, ainsi qu'à l'identification des objectifs et des questions qui l'ont guidée.

Le deuxième chapitre, *Cadre conceptuel*, présente d'abord la perspective psychosociale à laquelle nous nous rattachons et le rôle de l'expérience vécue comme voie d'accès privilégiée aux savoirs. Puis, il situe les deux concepts centraux qui ont orienté notre démarche sur le plan théorique. Ainsi, les notions de *relations sociales* et de *solitude* y sont abordées dans une perspective psychosociale. Le concept de relations sociales est introduit en soulignant ses distinctions et attaches avec les concepts de lien social et de communication. Nous abordons ensuite son rapport au temps et l'articulation entre ses dimensions intrapsychique, interactionnelle et sociale. Puis, le concept de solitude est abordé sous trois angles différents : vivre seul(e), être seul(e) et se sentir seul(e), à la

suite de quoi, nous distinguons les concepts de solitude et d'isolement, souvent confondus. Finalement, nous illustrons et explicitons les liens unissant les concepts de relations sociales et de solitude formant le cadre interprétatif initial à partir duquel les dimensions à l'étude ont été appréhendées.

Le troisième chapitre, *Méthodologie*, s'articule d'abord autour de notre posture ontologique et épistémologique. Nous y abordons ensuite les contributions de la recherche participative et de la recherche-intervention à la construction du cadre méthodologique. Puis, nous précisons les contours du dispositif retenu en proposant une définition de la recherche qualitative à visée de changement, laquelle conjugue le processus de construction de connaissances associé à la recherche qualitative à la réalisation d'une intervention menée dans une optique de changement d'ordre social. La section suivante décrit le processus de recrutement des partenaires, puis aborde la démarche de recherche et d'intervention mise en œuvre, ainsi que les différentes composantes du dispositif méthodologique (entretiens individuels non directifs inspirés de l'approche biographique, entretiens individuels semi-directifs, groupes de discussion et conception d'un recueil de nouvelles). Les sections suivantes situent le profil des partenaires du projet, les dispositions et considérations éthiques, les stratégies analytiques et les critères de scientificité.

Le quatrième chapitre, *Présentation des résultats*, se divise en trois sections. La première section examine les relations sociales des aînées migrantes vivant dans la grande région de Montréal selon une typologie construite à partir des données de recherche. Y sont abordées les relations familiales, amoureuses, amicales. Nous abordons aussi les relations qu'entretiennent les femmes avec les membres de leurs communautés d'appartenance (communautés ethnoculturelles, religieuses ou spirituelles, organismes communautaires, communauté de voisinage) ou avec des collègues de travail. Les résultats associés à chaque type de relation intègrent une dimension intrapsychique, en reflétant le point de vue des aînées migrantes, et mettent de l'avant l'influence de facteurs sociaux sur leur déploiement. La seconde section aborde les expériences de solitude des aînées migrantes, en se concentrant sur les solitudes choisies versus subies, les rapports possibles entre la solitude et l'isolement, l'incidence de l'âge et du vécu migratoire, ainsi que les stratégies mises en place par les partenaires du projet pour faire face à la solitude. Enfin, la troisième section expose l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude des aînées migrantes; cette dernière ayant provoqué une transformation de leurs relations et une raréfaction de leurs contacts,

tant locaux que transnationaux, menant parfois à un effritement relationnel et à une aggravation de leur situation d'isolement et de solitude.

Le cinquième chapitre, *Discussion des résultats*, propose une analyse et une interprétation de nos résultats de recherche, à l'aulne de la littérature et des éléments théoriques utilisés dans le cadre de notre démarche. En première partie de chapitre, nous examinons les dimensions intrapsychique, et sociale des relations sociales des femmes âgées migrantes. En seconde partie, nous proposons une analyse mettant en lumière la diversité des manières dont les aînées migrantes vivent la solitude. En nous référant aux écrits scientifiques sur le sujet, nous développons plusieurs constats sur la relation entre solitude et isolement, puis discutons de cinq facteurs sociaux influençant l'expérience de la solitude chez les aînées migrantes : le vécu migratoire, le processus de vieillissement, le genre, la barrière linguistique et la pandémie de COVID-19. En troisième partie, nous proposons une déconstruction des stéréotypes et représentations sociales au sujet des femmes âgées migrantes, basée sur l'analyse de nos données. La dernière partie du chapitre se penche sur le recueil de nouvelles [\*Les femmes du 2294\*](#), coconstruit avec les partenaires du projet. Il y est question du potentiel de ce dispositif pour présenter les résultats de manière vulgarisée. Le recueil peut aussi être vu comme un outil d'intervention permettant de restituer la parole des femmes âgées migrantes, de reconnaître et valoriser leurs réalités hétérogènes et singulières, et de défier les stéréotypes et représentations sociales erronées qui leur sont associés.

Enfin, une conclusion présente les éléments centraux de notre thèse doctorale. Nous revisitons les questions de recherche qui ont orienté notre démarche, le processus mis en place pour y répondre ainsi que les principaux résultats qui ont émergé. Nous y présentons également les limites et les contributions de notre recherche, ainsi que les perspectives et pistes d'approfondissement pour de futurs travaux. Les limites de cette thèse concernent 1. la composition du groupe de participantes, 2. la documentation plus restreinte de l'incidence de leurs réalités migratoires et de leurs appartenances culturelles sur leurs relations sociales et leurs solitudes vécues, 3. leur degré de participation restreint à certaines étapes du processus de recherche et d'intervention, 4. la diffusion limitée du recueil de nouvelles et 5. le fait que nous n'ayons pas documenté les effets de l'intervention réalisée. Les contributions de notre recherche concernent quant à elle 1. la documentation des formes que prennent les relations sociales et les expériences des solitudes des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal; la proposition de nouvelles pistes 2. pour

intervenir à distance, 3. pour adapter les processus de recherche participative et d'intervention à la participation citoyenne directe et 3. pour bonifier la recherche qualitative, à partir des apports des approches participatives et de la recherche-intervention.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre concerne les relations sociales des femmes âgées migrantes vivant au Québec. Après avoir situé succinctement ce groupe populationnel sur le plan statistique, la recherche adopte, pour point d'entrée, les représentations sociales des femmes âgées migrantes afin de faire ressortir les stéréotypes et préjugés dont elles font l'objet. S'en suit une revue de la littérature entourant le vieillissement des femmes âgées migrantes, déployée plus spécifiquement autour de la thématique des relations sociales et de celle de la solitude, puis s'attardant notamment aux effets de la pandémie de COVID-19. Celle-ci s'organise en partie par l'entremise des écrits portant sur les femmes âgées et sur les migrant.es âgé.es considérant le peu de recherche dont elles ont spécifiquement fait l'objet. La fin de ce chapitre est dédiée à la présentation de la pertinence sociale, scientifique et communicationnelle de cette thèse, et à l'identification des objectifs et questions ayant guidé cette recherche.

\*\*\*

Le chapitre qui s'amorce dresse un portrait sociodémographique succinct des personnes âgées migrantes, puis explore les représentations sociales entourant les femmes âgées en accordant une attention particulière aux représentations des aînées ayant un historique migratoire. S'ensuit une revue de la littérature portant sur les vieillissements des femmes âgées migrantes, laquelle se déploie plus spécifiquement autour de la question de leurs relations sociales afin de faire ressortir ce que l'on en sait, puis de mettre en lumière les différentes manières de traiter cette question.

#### 1.1. Bref portrait sociodémographique

Bien qu'au Canada, les femmes représentent 54 % des personnes âgées ayant un parcours migratoire (Statistique Canada, 2021a), les portraits statistiques fédéraux et provinciaux entourant les réalités des aîné.es migrant.es ne présentent généralement pas de découpe selon le genre. Toutefois, ceux-ci fournissent des données particulières à la région de Montréal où nous avons mené notre terrain de recherche, et où la proportion d'aîné.es migrant.es est nettement plus forte

(44 %) que dans le reste du Québec (15 %) (Institut de la statistique du Québec, 2023b; Statistique Canada, 2021a).

Les personnes âgées migrantes de la région de Montréal, tout comme celles vivant ailleurs au pays, sont arrivées au Canada selon divers programmes et avec différents statuts migratoires : comme immigrant.es « économique » ou « indépendant », par parrainage familial, via les programmes de super visas, les programmes pour travailleur.euses étranger.ères temporaires, ceux pour aides familiaux résidants ou à titre de demandeur.euses d’asile. De plus, certaines ont perdu leur statut initial et vivent désormais sans statut légal (Brotman et *al.*, 2023). Bien que seuls 6,4 % des migrant.es canadien.nes se sont rendus au pays via le programme de parrainage familial, la large majorité des migrants âgés de 65 ans et plus vivant à Montréal l’ont fait à travers ce programme (Immigration, Refugees and Citizenship Canada, 2019. Cette statistique peut être comprise au regard du système de pointage canadien, lequel avantage fortement les jeunes travailleur.euses et rend beaucoup plus ardu le projet d’immigrer de manière indépendante dès l’âge de 40 ans (Brotman et *al.*, 2023). Notons toutefois que la large majorité des aîné.es migrant.es montréalais.es ont vieilli au pays d’accueil puisque 96 % d’entre eux et elles ont immigré au Canada avant 2006 (DRSP et TCAIM, 2019) et plus de la moitié, avant 1980 (Institut de la statistique du Québec, 2023b). Ces personnes, arrivées lors de vagues d’immigration plus anciennes, ont pour principaux pays de provenance l’Italie, Haïti, la Grèce, la France, l’Égypte, le Maroc, le Portugal, le Viet Nam, le Royaume-Uni et la Chine (Groupe d’expertise sur le développement de cités interculturelles, 2023). De leur côté, celles s’étant établies à Montréal dans les années récentes, c’est-à-dire, à partir de 2006, sont majoritairement issues de la Chine, d’Haïti, de la Syrie, de l’Iran, du Maroc, de l’Algérie, de la Roumanie, de l’Inde, du Liban et de la Russie (*ibid.*).

En ce qui concerne les pratiques linguistiques des personnes âgées migrantes montréalaises, Brotman et *al.* (2023, p.179) nous informent que « 14 % de tous les immigrants âgés de 65 ans et plus ne parlent ni français ni anglais », et que cette réalité s’avère plus prononcée chez les personnes les plus âgées et chez celles ayant immigré au Canada dans les années récentes.

Sur le plan des conditions économiques, les aîné.es migrant.es de la région de Montréal vivent avec un revenu plus faible que celui des personnes âgées en général (Brotman et *al.*, 2023). Le Groupe d’expertise sur le développement de cités interculturelles (2023) nous informe d’ailleurs que les

femmes sont plus nombreuses que leurs homologues masculins à vivre sous le seuil du faible revenu.

Au niveau du logement, si les migrant.es âgé.es (29 %) sont beaucoup plus nombreux.euses que les aîné.es né.es au Canada (11 %) à vivre avec leur famille au sein de foyers multigénérationnels (Tian, 2016), 27 % d'entre eux et elles vivent seul.es (DRSP et TCAIM (2019) « et ont été identifié[.]es comme étant à haut risque d'isolement social et de solitude, ce qui peut susciter des inquiétudes quant à leur santé et leur bien-être mental et/ou physique » (Brotman et *al.*, p.179). Parmi ces personnes, une majorité sont des femmes (*ibid.*).

En somme, les personnes âgées migrantes du pays, et de la région de Montréal forment un groupe social plutôt hétérogène dont les membres arrivés à un âge plus avancé et les femmes constituent les individus les plus vulnérables sur les plans économique, social et résidentiel (Brotman et *al.*, 2023; Simard, 2021).

## 1.2.Des représentations sociales stigmatisantes

L'avancée en âge est un phénomène polymorphe, c'est pourquoi ses représentations sociales devraient être marquées par la complexité et la mouvance (Bawin-Legros et Casman, 2001; Caradec, 2014). Or, comme le rapportent Charpentier et Quéniart (2017), les recherches portant sur la vieillesse et le vieillissement montrent « qu'au sein de nos sociétés occidentales, ce sont des représentations sociales négatives de la vieillesse, associée à la perte, au déficit et à la dépendance, qui dominent depuis plusieurs décennies » (p.245). De plus, pour certaines personnes âgées migrantes, ces représentations occidentales de l'avancée en âge vont à l'encontre des considérations sociales plus positives de la vieillesse ayant cours au sein de leur communauté culturelle ou ethnique (Noubicier et Charpentier, 2013; Olazabal et *al.*, 2010).

En outre, en Occident, davantage que les hommes, les femmes font l'objet de représentations stigmatisantes (Membrado, 2013). Les aînées font l'objet de stéréotypes liés à l'âge et au genre « autant dans les représentations populaires que dans les écrits scientifiques » (Charpentier et Quéniart (2007), p.189). Cibles privilégiées de l'injonction au vieillir-jeune, les femmes se voient refuser de vieillir pour continuer à correspondre à l'idéal de féminité, un idéal qui ne correspond

pas à l'image de « la vieille » (Charpentier et Quéniart, 2017). Les représentations sociales des vieillissements des femmes sont fortement infléchies par les discours biomédicaux et par ceux entourant le corps féminin, lesquels renvoient aux idées que « vieillir devient une maladie » (p.60) et que le corps devient une « source de problèmes plutôt que de beauté et de plaisirs » (Charpentier et Billette, 2013, p.60).

D'un côté, les femmes vieillissantes font face à l'injonction à demeurer belles, en santé, sans ride, fermes, sexuellement actives et attirantes (Hillman, 2012). De l'autre, elles font l'objet de stéréotypes les dépeignant comme androgynes, passives et asexuées (*ibid.*). Plutôt que de reconnaître une diversité de vieillissements (Bawin-Legros et Caseman, 2001; Charpentier et Billette, 2010), les écrits portant sur l'avancée en âge des femmes nord-américaines et européennes nous informent que les aînées sont socialement représentées comme fragiles, vulnérables ou en perte d'autonomie (Grenier, 2002; 2004; 2009). Le vieillissement des femmes fait ainsi l'objet de « discours dominants réducteurs, pour ne pas dire parfois méprisants » (Charpentier et Billette, 2010, p.58).

En plus des représentations sociales associées aux vieillissements féminins dont elles sont la cible, les aînées migrantes font quant à elles l'objet de représentations parfois misérabilistes et homogénéisantes en lien avec leurs réalités migratoires<sup>2</sup> (Carbonnelle, 2013; Attias-Donfut, 2014a). Dans un ouvrage traitant de la réalité des aîné.es migrant.es français.es, Attias-Donfut (2014a) expose que « dans l'imaginaire collectif, ce sont les catégories modestes venues de pays non européens, qui sont généralement associées à la notion d'immigrés » (p.166) et ce, sans prendre en considération que les migrants français soient issus de tous les continents et que leur niveau d'éducation et de vie soient des plus divers. Dolberg, Sigurðardóttir et Trummer (2018) exposent des enjeux similaires en Suède où, indépendamment du caractère hétérogène de la population âgée migrante, les aîné.es né.es à l'extérieur du pays sont présenté.es comme une population désavantagée et conséquemment porteuse de problèmes sociaux. Le Québec n'est pas différent de

---

<sup>2</sup> Rarement les représentations sociales des femmes âgées migrantes ont fait l'objet d'études, nous obligeant à considérer leur réalité par le truchement de leurs identités de femmes âgées et de personnes âgées migrantes. Or, le concept d'intersectionnalité incite à considérer que cette manière de faire simplifie les représentations stigmatisantes associées aux aînées migrantes (Bilge, 2009). Il invite à reconnaître que, puisque les représentations sociales de ces dernières sont à la croisée de plusieurs axes d'oppression, elles s'orchestrent et se vivent d'une manière qui leur est particulière.

la France ou de la Suède. Le stéréotype de la femme âgée migrante pauvre et dépendante y est aussi présent (Charpentier et Quéniart, 2017). L'idée que les aînées migrantes vivent nécessairement en compagnie de leurs enfants perdure, alors que plusieurs d'entre elles vivent seules, que ce soit par choix ou non (Laquerre, 2015). À ce propos, les recherches de Charpentier et Quéniart (2017) révèlent le désir exprimé par les migrantes âgées de se distancier des stéréotypes omniprésents générés par l'intersection entre le sexisme, l'âgisme et le racisme avec lesquels elles doivent composer.

Les études présentées précédemment permettent de constater que les femmes âgées migrantes vivant au sein de pays occidentaux font l'objet de représentations sociales stigmatisantes et de stéréotypes propres à leur âge avancé, leur genre féminin, leurs identités migratoires et à l'interaction entre ces appartenances. Ceci n'exclut pas que d'autres facteurs comme les conditions socioéconomiques, la scolarisation, l'identité professionnelle, le lieu de vie ou l'appartenance ethnoculturelle viendront également influencer, de façon spécifique à chacune, la manière dont elles sont perçues (Guberman et Maheu, 1997). Ces représentations sociales tronquées et peu nuancées témoignent de la méconnaissance du caractère diversifié des réalités de ce groupe hétérogène (Charpentier et Quéniart, 2009; Charpentier et Billette, 2010; Noubicier et Charpentier, 2013) et pointent déjà la pertinence de mettre en place un dispositif de recherche participatif capable de mobiliser les savoirs et les voix des femmes âgées au sujet de leurs propres réalités. Car comme l'exposent Godrie et *al.* (2018), l'absence ou le peu de place dédié à la parole d'un groupe social au sein de l'espace public – comme c'est fréquemment le cas des groupes minoritaires dont sont les femmes âgées migrantes – va souvent de pair avec une représentation stigmatisante et minorisante de ses membres<sup>3</sup>.

Mais au-delà de la manière dont ces femmes sont socialement représentées, au-delà de l'image communément véhiculée à leur sujet au sein de l'espace public, de quelles manières les réalités

---

<sup>3</sup> L'espace public, notion introduite par Habermas en 1962, renvoie à cet espace non-restreint et ouvert à tous de discussion rationnelle des affaires publiques dont le résultat serait l'opinion publique (Letourneau, 2001, p.45). Selon Habermas (1978), cette conception de l'espace public demeure une utopie jamais réalisée en pratique puisque les espaces de participation se voient traversés par des inégalités d'accès – elles-mêmes enchâssées dans des inégalités de pouvoir et économiques (Godrie et *al.*, 2018).

plurielles des femmes âgées ayant un historique migratoire ont-t-elles été documentées en recherche ? La prochaine section sera dédiée à une recension des écrits sur le sujet.

### 1.3. Vieillissements féminins et parcours migratoires : recension des écrits

Les travaux associés aux vieillissements des aînées ayant un parcours migratoire tardent à faire leur place en recherche. D'ailleurs, la question des vieillissements des femmes, plus largement, « ne s'est pas toujours imposée dans la littérature en sciences sociales ni au sein des études féministes » (Charpentier, Quéniart et Lebreton, 2014, p.149). D'après Membrado (2013), la mise en visibilité des femmes âgées au sein des travaux relatifs au processus de vieillissement et au genre s'est principalement faite selon deux points d'entrée :

D'une part et d'abord, à travers une critique des représentations plus négatives à leur égard, dans un contexte général, tant scientifique que sociétal, de déni et de dévalorisation du vieillir [...] D'autre part, à travers le développement des travaux sur la production de santé et de soin dans la famille à l'égard des personnes âgées (p.6).

Les travaux issus de ces deux thématiques ont ouvert la voie à une prise en compte des expériences de vieillissement des femmes et des inégalités de genre vécues par ces dernières (*ibid.*). Ces recherches en sont cependant demeurées aux premiers balbutiements d'une véritable analyse critique des catégorisations du vieillir. « Il restait à mieux connaître les parcours de vie des unes et des autres, leur parole sur leurs expériences et leurs sentiments d'existence au regard de leur propre vieillir et de leur rapport au monde ». (*ibid.* p.7). Un projet mis en œuvre par les études qui ont suivi.

Depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, comme l'affirme Membrado (2013), les travaux sur les vieillissements se sont multipliés. Si au Québec comme dans le reste de l'Amérique du Nord et en France, les années 1990 sont principalement orientées autour des vieillirs précaires et des situations de vie des femmes en état de vulnérabilité (Vinton, 1999; Pearsall, 1996), « dès les années 2000, plusieurs chercheur.es souhaitent ouvrir les perspectives de recherche sur les aînées et s'intéressent à ces dernières en tant que citoyennes plurielles, actives et engagées dans leur milieu de vie et dans la société en général » (Charpentier, Quéniart et Lebreton, 2014, p.150). D'où l'importance de parler des vieillissements plutôt que du vieillissement.

L'ensemble des études propres à cette période contribue significativement à une meilleure connaissance et compréhension des conditions de vie des aînées dans les sociétés occidentales (*ibid.*). Portant un regard historique sur la littérature des années 2000 croisant genre et vieillissement, Membrado (2013) observe que les travaux qui s'y rattachent répondent de plus en plus à la volonté et à la nécessité de mieux connaître les vieillissements féminins dans leurs « dimensions plurielles et inégalitaires » (p.8) et tendent plus fréquemment à laisser la parole aux femmes afin qu'elles apportent leur propre compréhension de leur avancée en âge. Malgré tout, encore aujourd'hui, peu d'attention est accordée par la recherche et l'intervention aux expériences féminines du vieillissement, et ce, malgré l'hétérogénéité qui les caractérise (Charpentier et Quéniart, 2009; Charpentier et Billette, 2010; Noubicier et Charpentier, 2013).

L'intérêt des chercheur.euses féministes pour la réalité plurielle des femmes âgées à compter des années 2000 impulse aussi une réflexion théorique et méthodologique sur la manière de rendre compte des différentes « logiques de discrimination ou d'exclusion sociale des aînées, de leurs combinaisons, et de leurs effets sur les plans micro et macrosociologiques » (Charpentier, Quéniart et Lebreton, 2014, p.152-153). L'approche intersectionnelle se présente, à partir de ce moment, comme un outil d'analyse privilégié : « Il s'agit dès lors de revendiquer la primauté d'un point de vue ancré dans l'expérience de vie spécifique des femmes membres de diverses minorités ethniques, raciales ou autres » (*ibid.*, p.153). Un nouveau pan de recherche, caractérisé par une valorisation de la diversité (femmes migrantes, lesbiennes, inuits, etc.), s'ouvre alors (*ibid.*; Muhlbauer, 2015) et certains des travaux qui s'y situent traitent des vieillissements des femmes âgées migrantes (Charpentier et Quéniart, 2017; Chung, 2020; Noubicier et Charpentier, 2013; Ricardou, 2016). Le point de vue intersectionnel permet à Noubicier et Charpentier (2013) de montrer que « les femmes aînées immigrantes de l'Afrique noire [vivant au Québec] connaissent des difficultés en raison de l'entrecroisement des effets dus à leur âge, leur appartenance ethnique et leur genre, avec d'autres aspects liés à leur identité » (p. 277) comme la culture, la langue, le sexe et le parcours migratoire. À partir d'une étude menée auprès d'aînées coréennes vivant en Nouvelle-Zélande, Chung (2020) montre pour sa part comment l'intersection entre plusieurs appartenances identitaires des participantes influence les perceptions et l'expérience qu'elles font de leur corps vieillissant.

Outre les travaux associés aux approches critiques, dont ceux empruntant un point de vue intersectionnel, certaines études canadiennes récentes traitent du vieillissement des aînées migrantes à travers une approche subjectiviste (Chu et Leasure, 2010; Dhillon et Humble, 2020; Shemirani et O'Connor, 2006). Les recherches employant un modèle interculturel subjectifiste ayant la particularité d'insister sur le sens que les personnes ayant un vécu migratoire donnent à leur réalité (Montgomery et Agbobli, 2017), ces dernières emploient l'entretien individuel semi-dirigé comme méthode de recherche et s'attachent à comprendre une dimension de la réalité des aînées migrantes depuis l'intérieur.

Rares sont les travaux québécois plus actuels qui adoptent une approche s'apparentant au culturalisme. Sans nier les spécificités propres aux réalités de chaque femme, les travaux issus de ces approches tablent davantage sur les caractéristiques communes d'un groupe de femmes migrantes appartenant au même groupe ethnique (Montgomery et Agbobli, 2017). Davantage d'études anglo-saxonnes emploient toujours cette approche, comme celle de Panagiotopoulos, Walker et Luszcz (2013) qui compare le bien-être de femmes âgées australiennes natives de la Grèce et de la Grande-Bretagne à partir de la méthode du sondage. Les critiques à l'endroit des études culturalistes pointent leur tendance à essentialiser, à partir de méthodologies objectivistes, des traits et caractéristiques par la suite « interprétés comme constitutifs de la culture de grands ensembles d'individus provenant d'un même pays ou d'une même région » (*ibid.*, p.17). En résulte une compréhension figée des réalités des groupes ethnoculturels sondés (Cohen-Emerique, 2011).

La présente recherche s'inscrit dans une optique qui considère que la population âgée migrante est en soi très complexe et hétérogène (Charpentier et Quéniart, 2011). Cette considération permet de reconnaître l'importance d'envisager la diversité des façons de vivre son avancée en âge pour les femmes âgées migrantes. Comme Olazabal et al. (2010) le soulignent, différentes dimensions socioculturelles et des facteurs spécifiquement associés à la migration se lient pour orienter de manière singulière le vieillissement de chacun. Ces dimensions socioculturelles recouvrent par exemple les, « moment et contexte historique de naissance [...], statut social et niveau d'éducation, origines ethniques, religieuses et culturelles » (Olazabal et al., 2010, p.74). Quant aux facteurs spécifiques associés à la migration, On peut penser à la durée de l'implantation et au statut migratoire, par exemple (*ibid.*). L'âge au moment de la migration et la durée de résidence qui lui est associée ont aussi un impact sur la réalité des aînées migrantes au pays d'accueil (Cook, 2009;

Dwyer et Papadimitriou, 2006; Warnes et al., 2004). Il demeure que les aînées migrantes connaissent des singularités et des inconvénients spécifiques qui sont reliés à leur historique migratoire que peuvent ne pas connaître « ceux qui appartiennent au groupe ethnoculturel majoritaire ou ceux dont les ancêtres étaient né[.es] déjà Canadien[.es] » (p.74). Ces inconvénients auront des effets sur leur manière de vivre leur vieillissement, sur leur niveau d'intégration à la société d'accueil et sur leur manière de faire usage des ressources communautaires, publiques, privées et des services de leur quartier (*ibid.*; Cook, 2009).

#### 1.4. Relations sociales : au cœur du vieillissement

Les relations sociales figurent comme une dimension constitutive charnière du processus de vieillissement. Comme de nombreux théoriciens de la gérontologie sociale le soulignent (Ancet, 2018; Caradec, 2001; Clément, 1997; Clément et Membrado, 2010; Gagnon, 2018; Mallon, 2004; Meidani et Cavalli, 2019), le processus d'avancée en âge se construit – de manière différenciée pour chacun.e (Gagnon, 2018) – à travers un processus de composition, de recomposition et de négociation de liens<sup>4</sup> entre soi et soi, entre soi et les autres et entre soi et l'environnement (Meidani et Cavalli, 2019), au fil de l'apparition de nouvelles contraintes associées au vieillissement (Caradec, 2001). Ainsi, aux côtés et même en rapport aux relations à soi, à son corps et au monde, les relations sociales se traduisent « dans l'organisation de l'espace et du temps » des aîné.es (Gagnon, 2018, p.42) et contribuent à constituer, pour ces dernier.ères, « une manière d'être-au-monde, de l'habiter et de l'éprouver » (*ibid.*, p.43). Comme le mentionne Gagnon (2018), les relations sociales sont au cœur des transformations identitaires dans le processus de vieillissement. Mallon (2004) le souligne également; les dynamiques identitaires, soit le maintien, la construction ou la transformation de son identité dans le vieillissement procèdent d'un travail de négociation relationnel qui s'opère à mesure des changements dans le rapport au monde, qui accompagnent le vieillir (Gagnon, 2018).

---

<sup>4</sup> Au sein de ce chapitre, le terme « lien » est abordé en synonyme de celui de relation et non pour désigner les rapports permettant aux individus de faire société (Paugam, 2014). Quant à cette seconde conception du lien social, elle sera abordée au chapitre suivant, afin d'établir le rapport qu'elle entretient au concept de relation sociale.

#### 1.4.1. Femmes âgées : des relations fortes et nombreuses

Les relations sociales ressortent comme une force du vieillissement chez les femmes âgées (Membrado, 2013). À travers une revue de la littérature française, Membrado identifie que leurs réseaux de relations se font denses et se manifestent à travers le rôle de mise en communication exercé par les femmes au sein de leurs familles et à l'extérieur « qui se poursuit avec l'avancée en âge par le maintien ou le renouvellement de liens » (*Ibid.*, p.13).

À travers la panoplie de relations sociales tissées et soutenues par les femmes âgées, les relations familiales constituent le point le plus étudié (Rosenthal et Gladstone, 2000; Gauthier, 2002; Olazabal et Pinazo, 2010). Parmi ces travaux, ceux issus du champ de la gérontologie sociale exposent les apports des femmes âgées aux générations plus jeunes en termes de valeurs et de savoirs (savoir-faire et savoir-être) (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002; Charpentier et Quéniart, 2013; Quéniart et Charpentier, 2013; Quéniart, Charpentier et Chanez, 2008). Les femmes âgées sont également nombreuses à performer des relations de proche aide (Guberman *et al.*, 2009 ; Guberman, Lavoie et Gagnon, 2005; Roberto et Jarrott, 2008). À ce propos, à travers une étude menée en France, Bigo, Séchet et Depeau (2013) soulignent que « l'implication traditionnelle des femmes dans le *caregiving* et la plus longue durée de vie des femmes » (p. 248) leur imposent souvent d'accompagner la fin de vie de leur conjoint, mais peut, en contrepartie, leur permettre de garder un rôle social reconnu par leur entourage. La question des relations familiales fictives<sup>5</sup> a aussi été abordée par quelques études (Allen, Blieszner et Roberto, 2011; Johnson, 1999). Plutôt que de concevoir la famille comme une entité figée, certains travaux la définissent comme une construction dynamique fondée sur l'expérience vécue (Gubrium et Holstein, 1990). Dans cette perspective, la parenté fictive se démarque des conceptions conventionnelles en incluant des individus non apparentés qui endossent des rôles similaires à ceux des membres familiaux (Ball, 1972). Les recherches menées par Allen, Blieszner et Roberto (2011) et Johnson (1999) auprès de personnes âgées vivant aux États-Unis montrent que les aînées interrogées adoptent une vision élargie de la famille, intégrant des relations extérieures aux liens biologiques ou matrimoniaux. Tant les aînées aux situations familiales traditionnelles (présence d'enfants et de petits-enfants, situation économique moyenne, appartenance au groupe ethnoculturel majoritaire) que celles issues de milieux familiaux plus marginalisés et minoritaires (sans enfant, aux ressources

---

<sup>5</sup> Traduction libre du terme « *Fictive kins* »

économiques limitées, appartenance à une communauté ethnoculturelle minoritaire) entretiennent une signification flexible des liens de parenté et réinterprètent les liens familiaux pour s'adapter à leur impermanence (Allen, Blieszner, Roberto, 2011). Par exemple, un ami ou un collègue est considéré comme un frère, une ex-belle-sœur est toujours considérée comme membre de la famille proche. Ces relations fictives contribuent à assurer proximité et confiance aux yeux des personnes âgées interrogées, en servant de pont pour lier les paysages sociaux passés et actuels (*ibid.*). Les chercheur.euses derrière ces études invitent à adopter une conception plus ouverte des relations familiales et, surtout, à les considérer dans une perspective compréhensive.

Moins abordé en recherche que d'autres formes de relations, le lien amoureux fait pourtant partie de la vie des femmes âgées. Les travaux s'étant penchés sur la question s'intéressent d'une part au vieillissement du couple (Talpin et Joubert, 2008), au déroulement du quotidien entre conjoint.es de longue date (Billé, 2014), aux conflits (Billé, 2014; Smith et Baron, 2016) ainsi qu'à la transformation de l'intimité (Ghazanfareon Karlsson et Espvall, 2016) et de la sexualité chez les couples âgés (Lodge et Umberson, 2016), notamment depuis le point de vue des femmes (Alarie, 2024). D'autres études se centrent quant à elles sur les rapports de proche-aidance à un.e conjoint.e vieillissant.e (Martire, Hemphill, et Polenick, 2016; Van Pevenage et *al.*, 2024), mettant en lumière les défis associés à ce rôle. Si plus d'aînées que d'aînés se retrouvent veuves et perdent leur compagnon (Trégoat, et *al.*, 2006), Bonnet (2012) rappelle que l'attachement amoureux continue de perdurer au temps de la vieillesse, que ce soit à travers les gestes de la vie quotidienne ou par le souvenir. Talpin et Joubert (2008), se basant sur des études françaises relatives à la séparation chez les couples âgés, mentionnent quant à eux que l'attachement amoureux peut aussi se rompre. Alors qu'en particulier pour les femmes, l'avancée en âge augmente la probabilité de se trouver en situation de célibat (Delias, 2024, p.114), des travaux menés au Québec ont cherché à comprendre les réalités des aîné.es amorçant de nouvelles relations amoureuses ou de couple, lorsque celles-ci surviennent plus tard dans les trajectoires de vie (Dauphinais, 2024; Delias, 2024; Millette et Bourgeois-Guérin, 2024). Parmi ceux-ci, certains se sont spécifiquement intéressés aux aînées souhaitant refaire leur vie à la suite du décès d'une partenaire de même sexe (Millette et Bourgeois-Guérin, 2024), ainsi qu'à l'utilisation que font les femmes âgées des sites de rencontre (Delias, 2024).

D'autres études – moins nombreuses et plus anciennes – se sont penchées sur les relations d'amitié des aînées. Celles relevant de recherches comparatives liées au genre ont fait valoir que celui-ci constitue un facteur d'influence des normes et valeurs attachées aux liens d'amitié (Felmlee et Muraco, 2009; Roberto et Scott, 1986). L'étude de Roberto et Scott (1986) menée aux États-Unis met en relief que les femmes âgées se retrouvent victimes de relations inéquitables plus souvent que les hommes du même groupe. Or, les liens d'amitié des femmes sont généralement porteurs d'une plus grande proximité, de rapports plus coopératifs et de davantage de support lorsque l'on compare aux liens d'amitié chez les hommes, toujours selon des enquêtes ayant eu cours aux États-Unis (Johnson 1996; Rubin, 1985). L'étude compréhensive de Pin, Guilley, D'Épinay et Karkin (2001) réalisée en Suisse auprès d'une cohorte d'octogénaires suivie sur plusieurs années, démontre que les relations d'amitié établies par les femmes se caractérisent généralement par la présence de réseaux d'entraide et sont garantes d'un attachement social et émotionnel substantiel. Plus récemment, en abordant les relations d'amitié en rapport au statut marital d'aînées vivant aux États-Unis, Hermer et Matera (2020) ont pour leur part montré que les femmes âgées divorcées, ou n'ayant jamais été mariées, faisaient l'expérience de relations amicales plus fortes et étaient davantage impliquées dans des relations de soins (à leur endroit ou à l'endroit d'amies) que les femmes mariées, remariées ou veuves.

Les études montrent aussi que les femmes âgées vivent des relations de voisinage qui peuvent prendre différentes formes (Pennec, 2007; Soulières et Charpentier, 2009), tout autant que des relations familiales, amoureuses et amicales. Cependant, peu de recherches se sont intéressées à cette thématique. Fuller (2020) a récemment abordé la question à travers une recherche menée aux États-Unis auprès d'aînées de 60 ans et plus, pointant que des liens de voisinage de qualité ont un impact sur le bien-être des femmes âgées. Reste que le caractère quantitatif de l'étude ne permet pas d'établir un portrait détaillé de cette réalité. Quant aux autres travaux, réalisés en France, soit qu'ils abordaient le voisinage chez les personnes âgées, indépendamment du genre (Membrado, 2003), soit qu'ils en ont constitué une vision quelque peu figée à travers une typologie du voisinage au féminin (Pennec, 2007).

#### 1.4.2. Les relations sociales des aînées migrantes : particularités et points communs

En ce qui a trait aux aînées ayant un parcours migratoire, des particularités propres à leurs vieillissements se traduisent à travers leurs relations sociales au pays d'origine comme au pays d'accueil. Attias-Donfut (2014b) ainsi que Charpentier et Quéniart (2017), en se basant sur des données colligées au Québec et en France, s'accordent pour dire que le parcours migratoire des aînées agit négativement sur leur possibilité de compter sur un réseau social en vieillissant. En problématisant la question des conditions de vieillissement des personnes âgées ayant un vécu migratoire, Olazabal et *al.* (2010) ont amorcé le travail de recension des écrits portant sur leurs réseaux de relations. Les travaux qui abordent cette thématique mettent en relief que l'enjeu de l'âge au moment de l'arrivée influence grandement la composition du réseau relationnel des migrant.es. Ainsi, émigrer à un âge avancé se traduit par le fait de devoir laisser derrière soi des réseaux associatifs, familiaux et institutionnels ou amicaux bien établis (Olazabal et *al.*, 2010; Thomas, 2003). Plusieurs personnes âgées migrantes continuent cependant de maintenir des relations transnationales avec leurs proches n'ayant pas suivi le même parcours migratoire qu'elles. À partir d'une étude comparative centrée sur les réseaux relationnels et le bien-être subjectif des aîné.es migrant.es résidant au Luxembourg, Albert et *al.* (2021) dépeignent ces relations transnationales comme porteuses d'un double rôle puisque d'un côté, elles peuvent apporter un soutien à distance aux aîné.es migrant.es, mais que de l'autre, la distance avec les proches peut engendrer un sentiment de solitude.

Alors que la migration à un âge avancé implique une restructuration des réseaux de relations préexistants (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour, 2025) et peut mener à de l'exclusion, elle peut également engendrer un processus de reconstruction des réseaux sociaux et communautaires, lesquels constituent une ressource importante à cette période de la vie (Nazroo, 2004). Des études menées au Royaume-Uni auprès de femmes âgées migrantes ont pointé que le processus de reconstruction des réseaux sociaux au pays d'accueil s'appuie souvent sur des facteurs culturels (appartenance commune à une communauté religieuse, culturelle, ethnique) et pratiques (partage d'un lieu de travail ou d'un lieu de résidence) ainsi que sur les communautés ethniques et organisations religieuses d'appartenance (Maynard et *al.* 2008; Wray 2004). Une autre recherche menée auprès d'aînées ayant immigré en Angleterre à un âge avancé montre que les communautés culturelles figuraient pour ces dernières comme des lieux privilégiés de rencontre et de prestations

de services sociaux (Cook, 2009). Les femmes âgées migrantes partenaires de l'étude constituaient des agentes actives au sein de leur réseau communautaire informel mais, en raison de barrières communicationnelles, plusieurs se voyaient totalement exclues des réseaux formels présents dans le pays d'accueil, lesquels auraient été en mesure de leur apporter du support (Cook, 2009).

L'étude de Cook (2009) a également identifié que le statut d'immigration constitue un facteur d'influence important dans la composition des réseaux familiaux des migrantes âgées (*ibid.*). Par exemple, si l'immigration figure comme la concrétisation d'un projet de réunification familiale, elle marque la possibilité de retrouver, au pays d'accueil, un réseau duquel la personne avait été séparée. Par ailleurs, l'arrivée comme réfugié.es implique souvent le départ obligé et la perte de membres de la famille dans des circonstances pénibles, rendant ainsi difficile la reformation du réseau antérieur dans le pays d'accueil (*ibid.*). Principalement menées au Québec et au Royaume-Uni, les études qui se sont jusqu'à maintenant penchées sur la sociabilité des aîné.es soulignent aussi qu'en s'implantant dans un nouveau pays, les aîné.es migrant.es s'exposent à une transformation de leur dynamique familiale (Olazabal et al., 2010) entraînant une perte de leur position hiérarchique à titre d'aîné.es (Gardner, 2002). Aussi, plusieurs choisissent de ne pas vivre sous le même toit que leurs enfants (Brotman et al., 2020; Charpentier et Quéniart, 2019; Lord et al., 2020).

En ce qui concerne les solidarités familiales, les études sur les personnes migrantes âgées soulignent le soutien qu'elles apportent à leur famille, notamment à travers leur rôle de grands-parents. Ce rôle, parfois assumé sous la contrainte d'impératifs pratiques et familialistes (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdoor, 2025; Olazabal et al., 2010; Guberman et Maheu, 1997), s'inscrit également dans les dynamiques de transmission intergénérationnelle (Le Gall, 2007; Vatz Laaroussi, 2007; 2013). Par ailleurs, à travers une synthèse critique et comparative de la littérature étasunienne concernant la proche-aidance envers les personnes âgées, Doress-Worters (1994) identifie que les aîné.es migrant.es peuvent également bénéficier d'un soutien informel de la part de membres de la famille, comme ils et elles tiennent parfois le rôle d'aidant.es (Doress-Worters, 1994). Comme le souligne les auteur.trices d'une étude menée à Montréal, chez la population migrante : « La proche-aidance est perçue comme une responsabilité familiale principalement occupée par les femmes, particulièrement chez les familles qui proviennent d'un pays avec un filet de sécurité sociale inexistant. » (Brotman et al., 2020c, p.3). La pression pour les familles de

personnes âgées migrantes à occuper le rôle de proche aidant.es se voit exacerbée par l'inadmissibilité et la difficulté d'accès de certain.es aîné.es aux soins à domicile en raison de règlements reliés aux politiques et statuts migratoires. Outre les soins qui leur sont offerts par leurs proches, le soutien reçu par les aîné.es migrant.es passe aussi parfois simplement par le fait de se sentir aimé.es et réconforté.es, comme le souligne une recherche quantitative menée au Royaume-Uni auprès de personnes âgées issues de divers groupes ethniques (Moriarty et Butt, 2004). En ce sens, en se basant sur des enquêtes menées en contexte québécois et canadien, Olazabal et *al.* (2010) pointent qu'« une solidarité intergénérationnelle faite de tendresse et d'affection, combinée à un "capital social" de qualité (réseaux de pairs, possibilité d'implication bénévole ou associative, etc.), peut créer des conditions favorables à un vieillissement satisfaisant » (p.85).

Contrairement aux relations familiales, les relations de couple des aîné.es migrant.es, qu'il s'agisse de relations maritales ou amoureuses, ne font l'objet de pratiquement aucune étude (Cheung, 2008). Pourtant, la thématique proche-parente des relations de nature sexuelle chez les migrant.es âgé.es a fait l'objet de quelques travaux au fil des dernières années (Bender et Schweppe 2022; Cvajner, 2011; Cvajner et Sciortino, 2024; Lulle et Schweppe, 2024; King et *al.*, 2017), pointant l'incidence que peuvent avoir les facteurs sociaux du genre, de l'âge, de l'ethnicité et leur entrecroisement sur cette question. Seule l'étude de Cheung (2008) s'est directement attachée aux relations de couple des aînés migrant.es résidant en Amérique du Nord, afin d'identifier les facteurs de résilience qu'ont mis en place les conjoint.es dont l'union a survécu à l'épreuve de la migration. À partir d'une méthodologie mixte, Cheung (*ibid.*) propose que les couples faisant l'expérience d'une relation de couple satisfaisante ont su s'adapter à l'évolution des rôles de genre dans le couple, se sont appuyés sur le développement de leur intimité et d'une confiance mutuelle, ont su établir une bonne gestion des conflits et ont été capables de compromis.

Beaucoup moins étudiées que les relations familiales, les relations d'amitié font l'objet d'une recherche australienne (Thomas, 2003), qui souligne, à l'instar d'Emploi et développement social Canada (2018), que des barrières de nature culturelle et linguistique peuvent influencer négativement la capacité des aîné.es migrant.es de lier de nouvelles amitiés au pays d'accueil. Le fait d'avoir immigré après l'âge de la retraite constitue également un frein à la possibilité de bâtir de nouvelles relations amicales (Minko, 2021). Ainsi, une étude qualitative menée auprès d'aîné.es d'origine espagnole ayant migré en Suisse (*ibid.*) souligne la variabilité qui traverse la composition

des réseaux amicaux des participant.es à l'étude. Pour plusieurs, les relations amicales tissées après la migration s'avèrent plus superficielles que celles créées au pays d'origine. Pour certain.es, avec l'âge, le cercle amical au pays d'accueil devient également plus restreint en raison des décès et du retour de plusieurs ami.es au pays d'origine. Bon nombre choisissent d'ailleurs de retourner périodiquement, lorsque possible, afin de maintenir des relations amicales jugées plus significatives (*ibid.*). Comme l'explique Taïbi (2021) à travers une étude qualitative réalisée au Québec, pour d'autres qui ont tissé des liens d'amitié significatifs au pays d'accueil avec le temps, ceux-ci deviennent plus centraux et prennent un sens particulier lorsque les conjoint.es et les membres de la famille décèdent. Concernant la composition de ces amitiés, Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) affirment, à partir d'une étude qualitative elle aussi menée au Québec, que plusieurs aîné.es migrant.es choisissent d'entretenir des relations amicales auprès d'autres personnes possédant un historique migratoire, estimant que cette réalité partagée est gage d'une certaine compréhension mutuelle.

Alors que les études présentées jusqu'ici pointent que les relations sociales des femmes âgées migrantes font l'objet de particularités en lien avec leur vécu migratoire, il importe tout autant de ne pas les isoler du reste des femmes âgées puisqu'elles partagent avec ces dernières plusieurs réalités. Le croisement des recherches relatives aux femmes âgées et aux migrant.es âgé.es permet de faire ressortir plusieurs points de convergence entre leurs réalités sur le plan des relations sociales<sup>6</sup>. Les points communs observés portent notamment sur leur rôle dans la transmission intergénérationnelle, le soutien apporté aux jeunes générations et, plus particulièrement pour les femmes migrantes âgées, sur leur engagement dans le *caregiving* ainsi que sur leur fonction de médiation au sein de la famille. Justement, parmi les rares travaux abordant les relations sociales des femmes âgées migrantes s'illustre la recherche québécoise de Charpentier et Quéniart (2017) qui porte plus globalement sur les trajectoires de vie des aînées ayant un parcours migratoire. Cette recherche met en lumière que les relations d'aide et de soins à des proches constituent des défis

---

<sup>6</sup> Notons toutefois que de croiser les études propres aux femmes âgées et aux personnes âgées migrantes n'offre qu'une vision partielle de la réalité des femmes âgées migrantes puisque, comme l'explique l'approche intersectionnelle, les identités de genre, d'appartenance ethnoculturelles et de migrant.es font davantage que s'additionner : elles se conjuguent et s'imbriquent (Bilge, 2009). Cette recherche ne mobilise toutefois pas l'approche intersectionnelle – davantage associée aux perspectives critiques, puisqu'elle s'inscrit dans une perspective compréhensive afin de se situer au plus près des réalités des femmes y ayant pris part. Le peu d'études disponibles au sujet des relations sociales des femmes âgées migrantes explique le choix de cette stratégie tout en faisant ressortir l'importance de s'intéresser aux réalités uniques à ce groupe populationnel, en raison de l'intersection de leurs identités.

majeurs avec lesquels doivent composer les femmes âgées migrantes, bien plus souvent que les hommes (*ibid.*). Il ne faut cependant pas conclure que les relations sociales entretenues par les aînées migrantes, dans un contexte de soutien à un proche ou non, n'entraînent que des difficultés dans leur vie puisque qu'elles constituent également des facteurs importants de leur bien vieillir (Noubicier et Charpentier, 2017; Plaza, 2000).

À l'issue de cette recension, force est de constater que très peu d'études féministes, gérontologiques et issues du champ de l'interculturel ont traité de front des réalités des femmes âgées migrantes (Charpentier et Quéniart, 2017). Les rares études ayant directement abordé les relations sociales des femmes âgées ayant un parcours migratoire se sont principalement centrées sur les relations familiales, et plus particulièrement sur les liens avec leurs petits-enfants (Attias-Donfut, Tessier et Wolff, 2008; Bourgeois et Légaré, 2008; Treas et Shampa, 2004). Il convient également de souligner qu'aucune étude portant principalement sur les relations sociales des aînées migrantes n'a été menée, comme le présent projet, dans le domaine des communications. Notre étude cherche notamment à combler ce vide.

#### 1.4.3. Isolement et solitude

Alors que plusieurs études se sont attardées aux relations sociales entretenues par les aînées, la préoccupation pour leur isolement social « s'est faite grandissante au cours des dernières années au Canada et au Québec, donnant lieu à une imposante littérature produite notamment par des instances politiques (Conseil national des aînés, 2014) ainsi qu'à diverses initiatives locales et régionales » (Charpentier, Soulières et Kirouac, 2019, p.11-12). Pour définir l'isolement social, Kirouac et Charpentier (2017, p.13) indiquent qu'il est :

[...] communément envisagé en sciences humaines et sociales comme un état individuel « objectif » et mesurable, qui se caractérise par un minimum de relations interpersonnelles, de contacts et rôles sociaux ou par un bas niveau d'engagement dans la communauté (Nicholson, 2009; Keefe et al., 2006 ; Wenger et al., 1996; Molyneux, 1993; de Jong Gierveld et Kamphuls, 1985).

Au Canada, les recherches antérieures à la pandémie de COVID-19 montraient qu'environ 30 % des personnes âgées étaient à risque d'isolement social (Le Groupe de travail fédéral, provincial,

et territorial (FPT) sur l'isolement social et l'innovation sociale, 2015; Keefe *et al.*, 2007). En 2012, la Fédération internationale du vieillissement identifiait déjà cet enjeu comme « le principal nouveau problème auquel les aînés sont confrontés au Canada » (*ibid.*, p.1).

À la différence de l'isolement social – qui constitue « davantage la mesure objective de la quantité de contacts et de relations sociales entretenues par un individu » (Charpentier, Soulières et Kirouac, 2019, p.13) –, la solitude « renvoie à l'appréciation subjective qu'un individu fait de ses contacts et relations sociales » (*ibid.*). Parfois confondue avec l'isolement social, la solitude, c'est-à-dire, le sentiment d'être seul.e, est restée « passablement dans l'ombre, tant au sein de la littérature scientifique que dans les champs d'intervention publique désignés comme prioritaires » (*ibid.*, p.11).

Seulement un petit nombre de travaux se sont penchés de manière fine sur l'expérience que les aîné[e]s font de la solitude, c'est-à-dire sur la signification qu'ils [et elles] lui donnent, les causes qu'ils [et elles] lui reconnaissent et les stratégies tant individuelles que collectives à mettre en place pour la contrer, à partir de méthodes qualitatives d'enquête (Dahlberg, 2007; Sand et Strang, 2006 ; Hall, Havens et Sylvestre, 2003; McInnis et White, 2001) (Kirouak et Charpentier, 2016, p.18)

#### 1.4.3.1. Chez les femmes âgées

Au cours des dernières années, quelques travaux se sont spécifiquement intéressés à l'isolement social ou à la solitude des femmes âgées (Facchini, 2007; Fainstein, 2018; Gélinau, Fecteau et Caron, 2008; Martina et Stevens, 2006; Nan et Theo, 2000; Walkner *et al.*, 2018). Alors que le vivre seul constitue un facteur de risque d'isolement social et de solitude important (Le Groupe de travail fédéral, provincial, et territorial (FPT) sur l'isolement social et l'innovation sociale, 2015), il est important de spécifier qu'au Québec, cette réalité concerne majoritairement les femmes âgées. En 2021, 33,4 % d'entre elles vivaient seules contre 22 % des hommes âgés (Institut de la statistique du Québec, 2024b). L'étude de Walkner *et al.* (2018), menée auprès de femmes âgées vivant aux États-Unis, identifie pour sa part l'isolement social comme l'un des enjeux les plus urgents auquel font face les aînées puisqu'il s'érige en obstacle à la communication et à la prestation de services.

Alors que le fait d'être une femme constitue un facteur pouvant augmenter le risque de vivre de la solitude chez les aîné.es (ONS, 2018; Aartsen et Jylhä, 2011; Hall et Havens, 1999; Fainstein,

2018; Walkner, 2018), cet état n'est pas unilatéralement vécu comme un poids. En effet, la solitude constitue, pour plusieurs participantes à une étude qualitative canadienne sur le vieillir et le vivre seule, « un élément avec lequel elles ont appris à composer, voire une composante de leur vie dont elles ont appris à tirer profit pour leur bien-être » (Fainstein, 2018, p.45-46). Parallèlement, une étude quantitative italienne souligne que, bien que les femmes âgées soient plus exposées au risque de solitude et d'isolement que leurs homologues masculins, notamment en raison de leurs conditions économiques souvent plus précaires, elles « ont toutefois développé des réseaux de solidarité plus denses » (Facchini, 2007, para 100). À ce propos, deux études mixtes menées au Pays-Bas documentent l'implantation de programmes visant à briser la solitude chez les aînées par le développement de nouvelles amitiés ou par le renforcement d'amitiés existantes (Martina et Stevens, 2006; Nan et Theo, 2000). Celle de Martina et Stevens (2006) en arrive à la conclusion qu'une intervention efficace pour aider les femmes âgées à réduire leur solitude doit être multidimensionnelle et se concentrer non seulement sur les relations d'amitié, mais également sur d'autres facteurs personnels et situationnels que nous abordons dans les lignes suivantes.

#### 1.4.3.2. Chez les aîné.es migrant.es

Plusieurs recherches se sont aussi intéressées à la solitude et à l'isolement vécus par les aîné.es migrant.es, pointant les conséquences possibles sur leur bien-être, et les identifiant comme une frange de la population particulièrement à risque d'en faire l'expérience (Brotman et *al.*, 2019; Brotman et *al.*, 2020a; Conseil national des aînés, 2014; Dastjerdi and Mardukhi, 2015; Emploi et développement social Canada, 2018; Horn et Fokkema, 2023; Johnson et *al.* 2019; Koehn et *al.*, 2022; Kobayashi et Khan, 2020; Wu et Penning, 2015). Une publication du Gouvernement canadien, datant de 2018, identifie d'ailleurs certains facteurs de risques spécifiques aux aîné.es migrant.es en matière d'isolement social : obstacles linguistiques, dynamique de dépendance liées au parrainage, éloignement d'un réseau social en place au pays d'origine, perte de statut au sein de la famille et de la communauté, obstacles liés à des différences culturelles, méconnaissance des nouvelles normes culturelles et sociales du pays d'accueil, sentiment de déracinement, etc. (Emploi et développement social Canada, 2018, p.15). Le rapport pointe également que les aîné.es migrant.es et réfugié.es qui font partie de minorités visibles affichent des taux plus élevés d'isolement social que ceux non issus de groupes minoritaires » (p.14); et que cette situation se voit exacerbée par des attitudes discriminatoires (en raison de préjugés et stéréotypes tels ceux

entourant les femmes âgées migrantes comme décrit précédemment) et racistes à leur endroit (*ibid.*). Via une recherche qualitative menée auprès de personnes immigrantes âgées vivant sur le territoire canadien, Brotman et *al.* (2019) identifient quant à eux, que les aîné.es ayant migré au cours des cinq dernières années, ainsi que les réfugié.es, sont parmi les groupes les plus à risque d'isolement social.

Seul.es quelques chercheur.euses ont discuté directement du sentiment de solitude et de l'isolement social vécu par les femmes âgées ayant un parcours migratoire. Sur le plan quantitatif, à partir d'une étude menée en France, Gallou (2016) note que 30 % des femmes âgées migrantes se sentent souvent seules contre 19 % des hommes âgés migrants. Cet auteur mentionne entre autres que : « la rupture d'union, par divorce ou veuvage, [serait] davantage vécue par les femmes que par les hommes » et contribuerait à ce sentiment de solitude (*ibid.*, p.119). Au Québec, Charpentier et Quéniart (2017) soulignent que la solitude constitue un défi de taille pour plusieurs femmes âgées ayant vécu la migration. Pour celles-ci, le sentiment de solitude est lié à l'absence d'un réseau familial élargi au pays d'accueil et à l'effritement du réseau social au pays d'origine. Ce nouveau mode de vie s'inscrit, pour certaines, en rupture avec les habitudes de vie pré-migratoires où la famille élargie peut être source de pressions et d'obligations, mais aussi de coopération et d'entraide (*ibid.*). Cette importance du réseau familial se fait aussi sentir au sein de l'étude qualitative de Dastjerdi et Mardukhi (2015) concernant l'isolement social des femmes âgées d'origine iranienne vivant au Canada. Les participantes à l'étude ont été profondément affectées par « la perte de contrôle sur leur vie et leurs liens familiaux » ressenties après la migration (*ibid.*, p 83).

À travers les recherches qui s'y sont attardées, les pages précédentes ont permis d'aborder différentes réalités propres aux relations sociales et à la solitude des femmes âgées et plus spécifiquement, de celles ayant vécu la migration. La section qui suit traite plus directement de l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude de ce groupe populationnel. Nous avons, pour ce faire, puisé dans les études s'étant intéressées aux aîné.es en général, aux femmes âgées et aux migrant.es âgé.es.

#### 1.5. Effets psychosociaux de la pandémie de COVID-19 : quelles incidences pour les femmes âgées migrantes ?

Depuis 2020, de nombreuses études – réalisées pour la grande majorité dans une optique médicale ou psychiatrique – ont identifié que la pandémie avait globalement exacerbé l’isolement social et la solitude chez les aîné.es du pays et ce, malgré l’existence d’une grande diversité de trajectoires de vieillissement (Ansaldo, 2020; Rylett et *al.*, 2020; Van Dyck et *al.*, 2020; Wickens et *al.*, 2021). Majoritairement tournés vers des enjeux et déterminants de la santé, ces travaux mettent en lumière :

[...] une augmentation du stress et des problèmes de santé mentale [chez les aîné.es,] en raison de leur vulnérabilité accrue au virus et des exigences strictes d’isolement qui ont été imposées pendant la crise provoquée par le coronavirus (Chu, Donato-Woodger, et Dainton, 2020 ; Steinman, Perry, et Perissinotto, 2020) (Rylett et *al.*, 2020, p.509).

Cette intensification de l’isolement social vécu par les aîné.es, combinée à la perte de contact direct avec les êtres chers, est également susceptible d’avoir contribué au sentiment de solitude chez les personnes âgées (Van Dyck et *al.*, 2020). En parallèle, d’autres recherches comme celle de Lara et *al.* (2023) situent justement le maintien des contacts sociaux à distance avec les projets comme une stratégie susceptible de soulager les aîné.es souffrant de solitude durant la pandémie.

Une étude quantitative menée auprès de la population aînée identifie les femmes âgées comme étant plus susceptibles que les hommes de voir leur solitude exacerbée et associée à un ressenti négatif en contexte pandémique (Ooi et *al.*, 2023). De son côté, le gouvernement canadien chiffre l’augmentation du sentiment de solitude durant la pandémie à 67 % chez les femmes âgées de 65 à 74 ans, et à 37% chez celles âgées de 75 à 84 ans (Wister et Kadowaki, 2021); une proportion nettement supérieure à celle des hommes des mêmes groupes d’âge. Alors que cette même étude gouvernementale identifie que les personnes âgées migrantes ont formé un groupe d’aîné.es particulièrement vulnérables à l’isolement social durant la pandémie de COVID-19 (*ibid.*), une autre recherche reconnaît que ces personnes se sont avérées davantage à risque de vivre de la solitude durant la pandémie en raison de facteurs comme la barrière de la langue et la perte de contact avec la communauté culturelle (Guruge et Sidani, 2024). D’ailleurs, une étude qualitative menée avant et durant la pandémie de COVID-19 auprès d’aîné.es migrant.es montréalais.es dont une majorité de femmes confirme ces constats et montre que l’événement a affecté leurs relations sociales (Laquerre et Théberge-Guyon, 2021). « Les participant.es de l’étude ont pour la plupart

témoigné de la transformation et de l'effritement de leurs relations de soutien, mais également de la naissance de nouvelles formes d'aide et d'entraide. » (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour, 2025, p.116) D'un côté, la pandémie de COVID-19 a interrompu les dynamiques d'entraide transnationales en restreignant la mobilité des familles et en réduisant les occasions de visites ou d'accueil des proches établis dans le pays d'origine ou à ailleurs dans le monde, mais d'un autre, les personnes âgées migrantes rencontrées ont été nombreuses, durant cette période, à recevoir de l'aide de la part de voisin.es, d'ami.es et de membres de la famille vivant au pays d'accueil ainsi que de membres de leurs communautés ethnoculturelles d'appartenance (*ibid.*; Brotman et al., 2023).

#### 1.6. Objectifs et questions de recherche

Les femmes âgées migrantes composent une part de plus en plus importante de la population québécoise (Charpentier et Quéniart, 2009; Gouvernement du Québec, 2015, Statistique Canada, 2016). Plusieurs auteur.trices ont dénoncé les représentations sociales négatives entourant leur vieillissement à travers leurs recherches. Une étude rapporte même le désir de certaines femmes âgées migrantes de se distancier des stéréotypes omniprésents générés par l'intersection entre le sexisme, l'âgisme et le racisme avec lequel elles doivent composer dans leur vie quotidienne (Charpentier et Quéniart, 2017). En réponse à cet état des faits et, en phase avec les travaux sur les vieillissements des femmes développés dans une optique de diversité à partir du début des années 2000 (Membrado, 2013), ce projet vise à mettre en lumière la parole de femmes âgées migrantes quant à l'expérience qu'elles font de leurs relations sociales et de la solitude, en tenant compte de leur âge, de leur genre, de leur vécu migratoire et d'autres marqueurs sociaux.

À partir du point de vue des participantes, considérées comme des partenaires<sup>7</sup> de la recherche, la présente étude a **pour objectif de faire ressortir, valoriser et reconnaître les formes que**

---

<sup>7</sup> Dans le cadre de cette thèse, le terme « partenaire » est préféré au terme « participante » afin d'illustrer le rôle actif joué par celles-ci à différentes étapes du processus. Les termes « co-chercheur.euses » (Godrie et Heck, 2013) ou « partenaires » (Couture, Bednarz et Barry, 2007), souvent employés pour désigner les participant.es investi.es dans le processus d'une recherche participative, ne signifient pas pour autant que ces personnes aient toutes « le même rôle ou les mêmes tâches dans le processus de recherche » (Godrie et Heck, 2013, para 13). Ce terme désigne le fait qu'elles [y] contribuent, à la mesure de leurs disponibilités, envies et savoirs propres » (*ibid.*, para 13). Alors que le terme « co-chercheur.euse » vise à reconnaître l'apport des participant.es à la recherche, celui de « partenaire » naît de ce même désir, mais aussi d'une préoccupation à reconnaître la différence en matière de rôles et de savoirs, sans toutefois se positionner comme inférieur.es par rapport aux chercheur.euses (Couture, Bednarz et Barry, 2007). Dans le cadre de

**peuvent prendre les relations sociales et la solitude chez des femmes âgées migrantes qui vivent dans la grande région de Montréal<sup>8</sup>.**

Puisque notre projet s'inscrit dans une recherche qualitative à visée de changement, notre objectif de recherche comporte deux dimensions – l'une pouvant être rattachée aux approches qualitatives et l'autre, à une perspective de transformation sociale inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention –, nous avons fait émerger deux questions de recherche, auxquelles cette thèse permettra de répondre:

- 1- *Quelles formes prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal ?*
- 2- *À travers une approche qualitative à visée de changement, comment reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal, en lien avec leurs réseaux sociaux et leur vécu de la solitude ?*

Le but n'est pas ici de figer les femmes âgées migrantes dans une catégorie spécifique. Comme il fut mentionné, les recherches démontrent que ces dernières vivent toutefois certaines réalités spécifiques qui sont liées à leur trajectoire migratoire (Olazabal et *al.*, 2010) et à leurs identités de femmes (Membrado, 2013). La présente recherche s'appuie sur ces études afin de démontrer la pertinence de s'intéresser à leur vécu dans une perspective non-homogénéisante, sans toutefois nier les nombreux points communs entre leurs réalités et celles d'autres groupes sociaux auxquels elles appartiennent (femmes âgées, personnes migrantes, par exemple).

Un élément imprévu est venu s'ajouter au projet de recherche puisque le contexte pandémique aura modifié la forme que devait prendre l'enquête de terrain, inscrite dans une approche participative. Les règles sanitaires en usage empêchant les rencontres de groupes tel qu'imaginées dans le projet initial, il aura fallu adapter le protocole de recherche prévu au départ à cette nouvelle réalité. Cet imprévu s'avère majeur puisqu'il nous aura amenée à repenser la façon de mobiliser la parole des

---

cette thèse, cette réflexion justifie le choix conscient d'employer le terme « partenaires » pour référer aux femmes âgées migrantes ayant pris part à la recherche.

<sup>8</sup> Initialement, nous nous intéressions aux relations sociales et à l'expérience de la solitude des femmes âgées migrantes vivant au Québec. Or, puisque toutes les femmes ayant pris part au projet vivent à Montréal ou dans ses banlieues, et puisque le fait de vieillir en milieu urbain ou rural comporte de nombreuses différences (Blein et Guberman, 2011; Lord, Negron-Poblete et Després, 2017), nous avons resserré la question de recherche autour des femmes de la grande région de Montréal.

femmes migrantes, de façon à reconnaître et valoriser leurs savoirs et leurs expériences concernant les relations sociales qu'elles entretiennent à cette période de leur vie.

Le contexte pandémique aura aussi transformé l'objectif initial qui était, rappelons-le, de comprendre les relations sociales et le sentiment de solitude de femmes âgées migrantes vivant au Québec depuis leur point de vue. Les liens fréquents faits par les participantes avec la pandémie, les relations sociales et le sentiment de solitude ont fait en sorte qu'un second objectif a été ajouté à la recherche soit : **Comprendre l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal.**

En considération de cet ajout, une troisième question de recherche s'adjoint donc aux deux premières : *Quelle a été l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal ?*

#### 1.7. Pertinence sociale et scientifique (communicationnelle)

Il a été présenté que les relations sociales jouent un rôle majeur au sein du processus de vieillissement des aîné.es en général et de leur construction identitaire (Gagnon, 2018; Mallon, 2004). Ajoutons que les relations sociales ressortent comme une force des expériences d'avancée en âge chez les femmes aînées (Membrado, 2013). Parallèlement, en raison de leur vécu migratoire et de leur genre, les aînées migrantes sont davantage à risque de vivre de la solitude (Emploi et développement social Canada, 2018; Gallou, 2016). Ce risque est d'ailleurs exacerbé par le contexte social entourant la pandémie mondiale de COVID-19 (Van Dyck et al., 2020). Malgré cela, nous avons mentionné que très peu d'études se sont intéressées à l'expérience que les femmes âgées migrantes font de leurs relations sociales (Charpentier et Quéniart, 2017; Noubicier et Charpentier, 2013; Khan et al., 2015; Koehn et al., 2015; Muhlbauer, 2015; Vatz-Laroussi, 2012) et de la solitude (Charpentier et Quéniart, 2017; Dastjerdi et Mardukhi, 2015; Gallou, 2016). La présente recherche a donc l'originalité d'aborder de front ces réalités, et ce, depuis une perspective compréhensive ; laquelle permet d'analyser en profondeur, avec complexité et de manière contextualisée les significations que les femmes âgées migrantes attribuent à leurs relations sociales et à leur solitude vécue (Charmillot et Dayer, 2007).

Ainsi, à travers la création d'un espace participatif adapté au contexte pandémique, cette recherche permet non seulement de comprendre les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal, mais aussi de mobiliser leurs voix afin de contribuer à valoriser et à reconnaître leurs expériences ainsi que leurs points de vue (Attias-Donfut et Delacroix, 2004; Charpentier et Quéniart, 2009).

Inscrit au sein du champ de la communication, ce projet s'appuie sur une posture ontologique et épistémologique constructiviste et relationnelle<sup>9</sup> et situe l'interaction au fondement même de la réalité sociale et de la constitution de la connaissance (Muchelli, 2004; Kaufmann, 2016). Il constitue un apport pertinent au champ de la communication en faisant de celle-ci son objet de recherche, via l'étude des relations sociales des femmes âgées migrantes vivant au Québec dans la grande région de Montréal. De plus, le processus de recherche s'appuie sur des outils d'investigation et d'intervention communicationnels et collaboratifs tels que l'entretien individuel, le groupe de discussion et le recueil de nouvelles.

\*\*\*

Ce chapitre a montré que les personnes âgées migrantes présentent un profil diversifié au niveau de leur statut migratoire et de leur âge à l'arrivée au Canada, de leur pays de provenance, de leurs pratiques linguistiques et de leurs conditions socioéconomiques et de logement. Il a aussi mis en relief que les femmes migrantes constituent un groupe plus vulnérable sur les plans économique, social et résidentiel. Une recension des écrits a permis d'identifier qu'au sein de l'espace public, les femmes âgées migrantes font l'objet de représentations sociales stigmatisantes et de stéréotypes propres à leur âge avancé, leur genre féminin, leurs identités migratoires et à l'interaction entre ces appartenances. Une revue de la littérature portant sur les vieillissements féminins et les vieillissements en contexte migratoire, orientée par la thématique des relations sociales et de la solitude, a également permis de situer l'originalité de cette thématique. Les différentes dimensions présentées dans ce chapitre viennent justifier la pertinence communicationnelle, scientifique et sociale de cette recherche menée en contexte pandémique, quant à l'importance de faire ressortir, valoriser et reconnaître les formes que peuvent prendre les relations sociales et l'expérience de la solitude chez des femmes âgées migrantes. Le chapitre qui suit permettra de définir le cadre conceptuel ayant orienté, sans le contraindre, le déploiement de notre étude.

---

<sup>9</sup> La posture ontologique et épistémologique adoptée par ce projet est exposée plus en détail au point 3.1. du chapitre méthodologique.

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente le cadre conceptuel de cette recherche qui s'inscrit dans une perspective compréhensive inspirée de la recherche-intervention puis des approches participatives plus largement. Il débute en définissant la perspective psychosociale sur laquelle nous nous sommes appuyée, puis situe l'expérience comme une voie d'accès privilégiée aux savoirs. Sont ensuite présentées, dans cette perspective, les notions de *relations sociales* (Fischer, 1999; Fischer, 2020a; Fischer, 2020b; Marc et Picard, 2020a; Marc et Picard, 2020b; Marc et Picard, 2020c) et de *solitude* (Karnick, 2005; Kirouak et Charpentier, 2016; Kirouak, Soulière et Charpentier, 2019; Van de Velde, 2018). L'usage d'une méthodologie inductive, prônant l'émergence de données et l'adaptation continue des processus (Godrie et Heck, 2013) a mené à l'élaboration d'un cadre conceptuel souple qui a permis de cibler l'objet d'études sans dogmatisme, à travers des choix théoriques reflétant les perspectives épistémologiques et ontologiques auxquelles cette thèse se rallie.

\*\*\*

#### 2.1. La perspective psychosociale comme appui théorique

La psychosociologie peut être définie comme « l'étude scientifique qui consiste à comprendre l'individu dans son contexte social » (Jarry et de la Sablonnière, 2024, p.1). Ainsi, la psychosociologie fait, d'un côté, converger la perspective sociologique - qui aborde les mouvements sociaux et leurs effets - et de l'autre, la perspective psychologique - dont l'objet est l'individu. Elle s'intéresse donc aux dynamiques relationnelles (intergroupes, intragroupes, interpersonnelles, intraindividuelles) afin de comprendre les comportements, les attitudes et les perceptions individuels en tenant compte des contextes sociaux au sein desquels ceux-ci se déploient (*ibid.*).

L'expérience y occupe une place centrale puisqu'elle constitue une voie d'accès privilégiée permettant de comprendre le rapport qu'entretient l'individu à lui-même et au monde social dans lequel il évolue (Lambelet, 2019). Comme l'explique Giust-Desprairies (2019), la psychosociologie « s'attache à l'étude et l'analyse des processus psychiques et sociaux, subjectifs et collectifs par lesquels un sujet ou des sujets associés, en situation sociale, donnent sens à leur expérience (Barus-Michel, Giust-Desprairies, 2000) » (p.504). Ainsi peut-on comprendre que

l'objet propre de la psychosociologie est, en soi, *l'expérience* ; celle que font les individus, seuls ou en groupe, de leur lien aux autres et au monde (*ibid.*).

### 2.1.1. Comprendre les relations sociales et les solitudes vécues par l'entremise de l'expérience

L'approche psychosociologique considère que le sujet, produit d'une histoire, fait l'objet d'une « double détermination sociale et psychique » (de Gaulejac, 2010, para 9). D'un côté, les facteurs sociohistoriques interviennent dans le processus de socialisation de l'individu et de l'autre, les facteurs intrapsychiques interviennent sur sa personnalité (de Gaulejac, 2009). Bien qu'ils obéissent à des lois qui leur sont propres, les déterminants sociaux et psychiques se combinent et s'intègrent en des processus multiples et complexes « qui fondent l'existence de l'individu, sa dynamique subjective, son inscription sociale, ses manières d'être au monde, son identité » (de Gaulejac, 2010, para 9). Et de cette interaction du psychique et du social, précisément, naît l'expérience. Car si la « réalité psychique » possède ses lois et fonctionnements propres, ce n'est qu'à partir de significations et de pratiques sociales qu'il est possible d'y accéder. Et de l'autre côté, la preuve de l'existence d'une réalité sociale ne peut se matérialiser qu'à travers des constructions mentales. En somme, « on ne peut saisir le sens et la fonction d'un fait social – une relation sociale, par exemple – qu'à travers une expérience vécue, son incidence subjective et la parole qui permet d'en rendre compte » (*ibid.*, para 11). Reliant le psychique et le social, l'expérience est ce qui rend les individus sujets de leur solitude, de leurs relations aux autres. Via l'expérience, la psychosociologie nous fournit donc un point d'entrée pour appréhender les solitudes vécues et les relations sociales des aînées migrantes.

Les pages suivantes permettront tour à tour de situer la signification que nous attribuons aux concepts de relations sociales et de solitude, depuis une perspective psychosociale.

## 2.2. Les relations sociales

Les relations sociales forment une dimension essentielle de l'existence humaine (Moser, 1994). Comme le soulignent Marc et Picard (2020a), ces dernières « structurent et nourrissent notre vie quotidienne. Elles constituent la source la plus importante de nos émotions et de nos sentiments les plus profonds » (p.1).

Les travaux théoriques associés au concept de relations sociales forment un domaine très hétérogène puisqu'ils sont d'orientations et d'inspirations extrêmement variées (Marc et Picard, 2020a). Alors que plusieurs écrits se sont centrés sur un type particulier de relation (amitié, couple, famille, relations de travail, relations parents-enfants, etc.), d'autres portent sur l'attraction, les affinités ou la perception d'autrui. D'autres encore se rattachent aux conflits, à la communication et à l'interaction sociale ou bien « aux aspects cliniques et pathologiques de la relation » (*ibid.*, p.1). Conséquemment et à l'instar des travaux de Marc et Picard (2020a), cette recherche considère que de faire l'inventaire exhaustif des formes de relations sociales possibles s'avère périlleux, voire simplificateur. Sans compter qu'adhérer à une typologie des relations sociales avant d'entamer le terrain de cette recherche nous apparaissait constituer une avenue contre-intuitive en raison de l'approche inductive privilégiée pour cette thèse.

Dans ce contexte, et par désir de cohérence avec l'approche inductive, nous avons choisi de présenter le concept de relation sociale depuis une perspective psychosociale. La posture épistémologique et ontologique qui sous-tend notre perspective psychosociale des relations sociales sera d'abord présentée. S'en suivra la distinction conceptuelle entre la notion de relations sociales et celles de communication et de lien social. Seront présentés, en conclusion, les niveaux intrapsychique, interactionnel et social du concept de relations sociales en les liant à la notion de rapport au temps.

### 2.2.1. Perspective psychosociale : conception interactionniste des relations sociales

L'analyse des relations sociales se situe au cœur même de la psychosociologie. En 1924, Allport (dans Fischer, 2020a) écrivait qu'elle a « pour objet l'étude des relations réelles ou imaginées de personne à personne dans un contexte social donné, en tant qu'elles affectent les personnes impliquées dans cette situation » (p. 28). Faisant ainsi des relations le point central de leurs disciplines, les psychosociologues s'appuient sur le principe selon lequel les relations sont des ensembles de processus à travers lesquels la vie sociale et la vie individuelle s'expriment, se créent, se transforment (Marc et Picard, 2020b).

Cette conception de la constitution de la réalité sociale et du savoir se rapporte au courant sociologique de l'interactionnisme. Sur le plan épistémologique et ontologique, avoir recours au courant interactionniste des phénomènes sociaux et psychosociaux signifie :

[...] qu'on se situe d'un *point de vue* où l'unité de base de l'analyse sociale n'est pas l'individu ou l'action individuelle, mais ce qui se passe *entre* les individus, le *système* formé par l'ensemble des actions qui, dans un certain contexte, se répondent les unes les autres pour engendrer une situation, une réalité, à observer et à analyser (Marc et Picard, 2016, p.193).

Selon le courant interactionniste, « le monde social est produit et reproduit par des relations, et non par des individus autosuffisants et indépendants les uns des autres » (Kaufmann, 2016, p.108). C'est donc dire que les relations ne sont pas les simples reproductrices des « règles internes mais hétéronomes qui régissent les totalités structurales » (*ibid.*, p.113). Au contraire, les relations intersubjectives et les sujets qui les animent sont tributaires d'un pouvoir instituant et génératif (*ibid.*). Parlant de la relation, Fischer (1999) écrit :

En réalité, il s'agit d'un concept interprétatif de la réalité sociale : il exprime d'abord le fait qu'à la base de toute vie sociale, il existe des liens [...] qui unissent les gens; à partir de là, la vie individuelle et collective apparaît comme un ensemble d'événements à travers lesquels se nouent et se dénouent ces liens; ce qui permet d'affirmer qu'une société, mais aussi chacun de nous est à sa manière un nœud de relations (p. 4).

De ce fait, sur le plan sociétal, il est possible d'appréhender les phénomènes humains comme des processus « traversés et structurés par une dynamique qui est justement de nature relationnelle » (*ibid.*, p.4). Il en va de même sur le plan individuel où « l'intersubjectivité ne concerne pas seulement la façon dont les consciences individuelles communiquent » (Marc et Picard, 2020c, p.66). Bien au-delà ; cette intersubjectivité représente également le processus à travers lequel ces consciences se composent (*ibid.*). Ainsi, comme l'explique Moser (1994), au niveau des agissements, les comportements verbaux et non-verbaux de l'humain, – qui dédie une majorité de son temps à interagir –, « s'inscrivent dans une dynamique interactionnelle et de ce fait n'ont une signification que par rapport à autrui » (p. 13). Toute relation entre un individu et un autre – ou des autres – fonctionne sous la forme d'échanges mutuels au sens où les comportements de chaque interagissant prennent en compte les comportements des autres (*ibid.*).

La perspective psychosociale du concept de relations sociales s'avère donc porteuse pour notre cadre d'analyse puisqu'elle nous permet de considérer le rôle fondateur des relations sociales en ce qui a trait à la manière dont la vie des aînées migrantes s'organise et se transforme. Elle nous permet de reconnaître l'incidence des contextes sociaux sur les manières dont se déploient leurs relations et en retour, les façons dont leurs relations contribuent à influencer leurs contextes sociaux.

### 2.2.2. Distinction conceptuelle : relation sociale, lien social et communication

Avant d'explorer plus en profondeur la conception psychosociale de la notion de relations sociales, il convient de clarifier la distinction que nous effectuons entre celle-ci et les concepts de communication et de lien social avec lesquels elle entretient un rapport étroit.

En effet, bien que les concepts de relations sociales et de communication soient interreliés, ceux-ci ne désignent pas la même réalité. La relation sociale correspond, en forme et en nature, au lien qui unit deux ou plusieurs personnes (Marc et Picard, 2020a) : relation amicale, familiale, de travail, de voisinage, etc. La relation s'inscrit également dans la durée et nécessite une certaine stabilité, ce qui la distingue des « contacts éphémères où le lien ne survit pas à la rencontre » (*ibid.*, p.3). Bien qu'elle suppose une fréquentation périodique, la relation sociale subsiste à l'absence de contacts prolongés entre les partenaires. Par exemple, une relation d'amitié peut perdurer entre une aînée d'origine algérienne et une amie demeurée en Algérie malgré qu'elles ne se soient pas fréquentées depuis le début de la pandémie. D'ailleurs, bien qu'ancrée dans le réel, la relation sociale se poursuit parfois à travers l'imaginaire. C'est le cas de plusieurs femmes veuves de l'étude de Bonnet (2012) pour qui la relation d'attachement au conjoint se maintient à la suite du décès. Ainsi, la relation sociale constitue un lien subjectif intériorisé en même temps qu'un lien objectif, inscrit dans la réalité (et potentiellement poursuivi dans l'imaginaire) (Marc et Picard, 2020a).

De son côté, la notion de communication désigne « le rapport d'interaction qui s'établit lorsque les partenaires sont en présence (physiquement, ou par téléphone, Skype...) »<sup>10</sup> (Marc et Picard, 2020a, p.3). C'est donc *à travers* la communication [via une série d'interactions] que la relation se

---

<sup>10</sup> Il importe de spécifier que, de nos jours, la communication peut s'établir en présence ou en ligne, de manière synchrone ou asynchrone. Ainsi, plusieurs modes de communication peuvent donner place à des interactions.

constitue, se développe et se transforme ou même se rompt. La communication représente donc la dimension dynamique de la relation (*ibid.*); voire « le cadre et les processus à l'intérieur desquels s'expriment les relations » (Fischer, 2020b, p.46). Elle revêt une dimension *concrète* de mise en présence entre individus développant une succession d'échanges, alors que la relation s'avère plus abstraite en son caractère partiellement subjectif et intériorisé (Fischer, 2020b).

La notion de lien social permet quant à elle d'exprimer le rapport qui unit les personnes entre elles, en mettant l'accent sur une dimension plus macroscopique. Pour Fischer (2020b), le lien social « caractérise à la fois une manière d'être humain [puisque l'individu est un être profondément social] et les modalités d'expression qui l'accompagnent » (p.43). Via le lien social, « chacun est plongé dans un contexte, inséré dans un champ social qui, d'une façon ou d'une autre, l'établit dans un réseau d'échanges » (*ibid.*, p.43). Pour l'exprimer simplement, le lien social correspond à la force qui unit entre eux les membres d'un milieu social donné. Il désigne ce qui permet à l'individu de s'insérer dans un « tissu social complexe qui l'enserme, oriente son action » (p.44) et participe à la définition de sa sociabilité (*ibid.*, p.44). Si le lien social joue d'influence sur la manière dont se concrétisent et évoluent les relations sociales, l'inverse est aussi vrai. Formé de l'ensemble des relations qui unissent les membres d'un même groupe social, le lien social, pour émerger, exister et se transformer, se fonde sur ces dernières. Ainsi peut-on comprendre que le lien social s'actualise de diverses façons et évolue à mesure de la transformation des relations qui le tissent et au fil des contextes au sein desquels les individus progressent (*ibid.*).

Alors que la première version de ce cadre conceptuel se centrait sur la notion de lien social, il nous est apparu plus pertinent, avec du recul, de recadrer autour du concept de relations sociales. En effet, celui-ci répond plus directement aux besoins conceptuels de cette thèse dont l'objet de recherche se situe au niveau interindividuel, en s'attachant aux rapports qu'entretiennent les aînées migrantes à leur entourage. Aussi, la section suivante permettra d'exposer de manière plus étoffée le concept de relations sociales depuis une perspective psychosociale, afin d'établir l'intérêt de sa portée analytique pour la présente recherche.

### 2.2.3. Les trois niveaux de la relation sociale

Plusieurs théoriciens de la psychosociologie articulent les relations sociales sur trois niveaux interreliés (Fischer, 2020b; Marc et Picard, 2020a; Moser, 1994). D'abord le niveau intrapsychique, lequel fait référence aux facteurs personnels engagés dans la relation. Ensuite, le niveau interactionnel, en référence à la structure relationnelle et à sa dynamique et enfin, le niveau social, lequel évoque le contexte macroscopique de la relation. Cette section permettra de détailler chacun des trois niveaux.

#### 2.2.3.1. Niveau intrapsychique

Tel qu'annoncé, le niveau intrapsychique de la relation fait référence aux dimensions personnelles à l'individu qui sont appelées à influencer et être influencées par la relation. Fischer (2020b) parle des facteurs cognitifs et émotionnels à l'œuvre et de la manière dont la relation en question est vécue par les personnes qui la partagent : « Les facteurs cognitifs s'expriment notamment par la perception que les interlocuteurs ont de la situation et de l'autre, ainsi que par la signification que chacun confère à la relation » (*ibid.*, p.46). Notons d'ailleurs que les perceptions individuelles que chacun.e développe au sujet d'une situation de communication et de ses interlocuteurs se construisent en rapport à cette situation, mais aussi en rapport aux attentes que chacun.e projette dans la situation, en fonction de ses valeurs, de son vécu, de sa connaissance de l'autre et de sa personnalité (*ibid.*; Marc et Picard, 2020a). Les facteurs émotionnels s'expriment quant à eux « par les sentiments, les réactions affectives qui sont en jeu dans la situation » (Fischer, 2020b, p.46). Alors que le type de sentiment qui intervient s'avère déterminant pour la relation, la dimension affective recèle une grande importance. Elle « se caractérise par l'expression d'attitudes positives (sympathie) et peut se traduire par le désir de se rapprocher [des autres] » (*ibid.*, p.45). Schutz (1960 dans Fischer, 2020b) l'inscrit comme l'un des trois besoins fondamentaux de l'humain en matière de socialisation aux côtés du besoin d'inclusion et du besoin de contrôle. Ces « processus fondamentaux de socialisation [...] indépendants des cultures et des contextes sociaux particuliers » (p.50) participent de la manière dont se constituent nos relations (*ibid.*). Si le besoin d'affection concerne les liens d'attachement à autrui, le besoin d'inclusion correspond au besoin d'exister aux yeux des autres, à travers l'attention accordée et les relations qui en découlent. Le besoin de contrôle, quant à lui, concerne « les interactions entre le besoin de sécurité et celui d'avoir une prise sur autrui » (*ibid.*, p.50). Finalement, la psychosociologie invite également à considérer que

les relations interpersonnelles revêtent divers degrés d'engagement et d'intimité allant de l'indifférence la plus totale à une forte implication sur les plans affectif ou sexuel (Moser, 1994).

#### 2.2.3.2. Niveau interactionnel

Le niveau interactionnel, se rapporte à ce qui concerne directement la relation ; sa structure, sa dynamique. En tant que dimension médiane de la relation, elle se situe entre les niveaux intrapsychique et social et met en relief, à travers les liens qu'elle établit avec ceux-ci, le caractère artificiel de cette division. Le fait qu'elle soit principalement abordée en filigrane des dimensions intrapsychiques et sociales constitue un rappel important du fait que les trois niveaux de la relation ne sont en fait que trois strates superposées d'une même réalité.

Rappelons tout de même que la structure et la dynamique d'une relation sont influencées (consciemment ou non), par les partenaires de la relation qui établissent généralement leurs propres règles de fonctionnement (Fischer, 2020b). Le déroulement concret des échanges qui participent de la relation et les sentiments des interlocuteur.trices entretiennent un rapport étroit (Fischer, 1999). Notons aussi que c'est à travers la communication que les individus manifesteront leurs perceptions des un.es des autres, et des sentiments à leur égard. Il convient également de noter que, bien que le contexte de la relation ne se limite pas à cela, les lieux physiques (qu'ils soient réels ou virtuels) ainsi que les situations immédiates où se déroulent les interactions qui la composent, exerceront une influence sur elle (Fischer, 2020b). La structure et la dynamique de la relation, comme nous le verrons dans la section suivante, seront aussi influencées par les institutions sociales et les normes sociales de conduite au sein desquelles elles se déploient.

#### 2.2.3.3. Niveau social

Le niveau social concerne, quant à lui, les déterminants sociétaux qui participent du contexte large de la relation et qui ont un impact sur celle-ci. Les intégrer à une analyse des relations sociales permet de considérer que nos rapports aux autres « sont régis par des normes sociales de conduite » (Fischer, 2020b, p.46). Moser (1994) explique à ce titre : « Ce sont des contraintes (ou des cadres de référence) qui sont apposées au comportement de l'individu et à son évaluation du comportement de son partenaire » (p. 21). Ainsi, toute une série de « règles » partagées par des groupes d'individus encadrent plus ou moins strictement les relations (*ibid.*). Par exemple, ces

règles feront en sorte qu'une personne agira différemment en regard d'un membre de la famille et d'une collègue, de l'âge de son interlocuteur.trice ou de leurs rapports hiérarchiques. Ces dispositifs de normes différencieront et hiérarchiseront les partenaires d'une relation à travers leurs interactions.

La relation doit également être considérée en regard des institutions (travail, éducation, etc.) « qui prennent des formes organisées spécifiques (la famille, l'école, l'entreprise, l'hôpital) » et au sein desquelles elle se déploie. « On ne peut donc parler de relation sans l'inscrire dans une réalité institutionnelle déterminée [puisque] tout système social développe en son sein des modèles de relations » (Fischer, 1999, p.7). Ainsi, les institutions « placent les individus dans un système d'échanges qu'ils n'ont pas choisi et qui leur impose des formes de communication plus ou moins contraignantes, suivant la position occupée dans la pyramide sociale de l'organisation » (*ibid.*, p.7). Mais « l'individu n'est pas seulement inséré dans des organisations, sa relation avec autrui est déterminée » (p.58) par ses appartenances (à une catégorie sociale définie, à un groupe ethnoculturel, à une un groupe d'âge. etc.) et par celle d'autrui (Fischer, 2020b).

Bien sûr, cette influence des normes, appartenances et institutions sociales ne peut être considérée de manière totale ou absolue sans quoi il s'agirait de nier le pouvoir décisionnel et d'action de l'individu. Il s'agit plutôt de considérer le poids relatif des contraintes et des positions sociales occupées par les individus (Fischer, 2020b). Retenons donc des relations sociales qu'elles ne fonctionnent pas dans un univers socialement neutre :

Différents facteurs imposent à toute relation leur poids propre, en montrant les positions irréductibles à la bonne volonté de chacun. Ils font apparaître les tensions inhérentes à toute relation, dans la mesure où l'appartenance de chacun à des situations ou des conditions socialement opposées manifeste la nature inégalitaire de toute structure sociale (*ibid.*, p.58).

#### 2.2.4. Dimension temporelle de la relation

Alors que les trois niveaux de la relation (intrapysychique, interactionnel et social) permettent de positionner cette dernière sur le plan spacio-social, Moser (1994) nous invite également à considérer la relation sur le plan temporel. Toute relation entre un individu et un ou des autres « est affectée par les interactions passées et affecte à son tour les interactions futures » (*ibid.*, p.17).

Les expériences passées de chaque personne constituent son propre répertoire interactionnel, en fonction duquel, il anticipe l'avenir de ses relations. Comme le mentionne Moser (1994) :

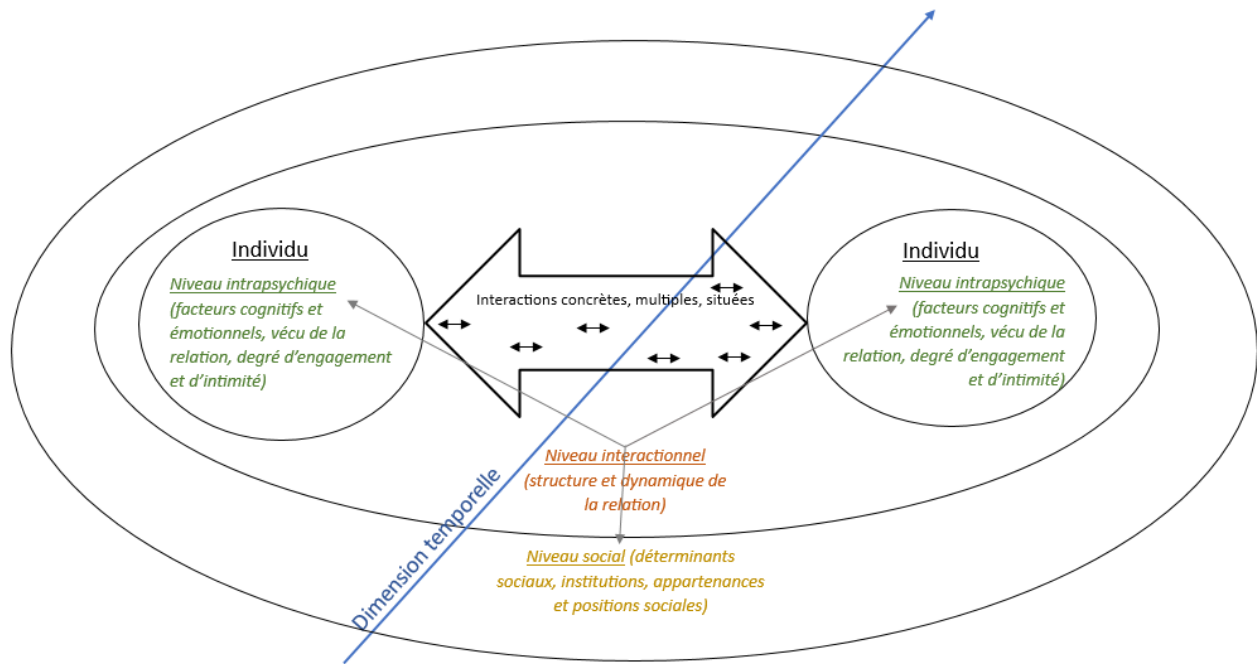
Les relations interpersonnelles ne sont pas statiques, toute relation s'inscrit dans une dimension temporelle, dans la mesure où les interactions qui les composent sont des réponses réciproques en chaîne. Chaque interaction influence les interactions futures (p.21).

Les partenaires de la relation, au-delà des interactions effectives, se réfèrent également à ce qu'ils et elles projettent dans la relation et ressentent face à celle-ci. Finalement, n'oublions pas que le déroulement des interactions est fonction des attitudes des interactants et des contextes sociaux de la relation alors que ceux-ci se modifient au fil du temps, en fonction d'événements internes ou externes à la relation (*ibid*).

Au final, la définition qu'emploie Delouvé (2018), en référence à Dubé (2006), pour décrire le concept de relation sociale résume assez bien ce qui a été exprimé dans les pages précédentes. La relation sociale constitue « un ensemble de liens continus entre deux personnes ou plus, lesquelles s'influencent mutuellement dans un cadre émotionnel, cognitif, social, temporel et multidimensionnel » (p.157).

Ainsi, la conception psychosociale des relations sociales, telle que nous l'avons présentée, constitue un cadre permettant d'appréhender les relations des femmes âgées migrantes partenaires de la recherche de manière souple et nuancée. Elle prend en compte leur nature construite et générative du monde social, tout en intégrant les dimensions intrapsychique, interactionnelle, sociale et temporelle qui façonnent chaque relation et en font une réalité unique. Le schéma suivant permet d'illustrer les dimensions centrales du concept de relations sociales, telles que nous l'envisageons dans le cadre de cette thèse.

Figure 2.1. Schématisation du concept de relations sociales



Ce schéma permet de visualiser les niveaux intrapsychique, interactionnel et social des relations sociales des aînées migrantes, comme étant trois strates superposées d'une même réalité. Il situe d'abord la structure relationnelle et sa dynamique (niveau interactionnel). Par l'usage d'une grande flèche double composée de plusieurs petites flèches doubles, il illustre la série d'interactions nécessaire à l'établissement d'une relation entre deux ou plusieurs personnes, évoquant le rapport constitutif qu'entretient la notion de communication à celle de relation. Les facteurs personnels engagés dans la relation par chacun des interactants (niveau intrapsychique) sont situés de part et d'autre de la double-flèche, alors que les déterminants sociétaux qui participent du contexte large de la relation (niveau social) et leurs impacts sur celle-ci sont représentés par un large cercle entourant les composantes intrapsychiques et interactionnelles. Finalement, la flèche bleue traversant le schéma rappelle qu'en plus de se positionner sur le plan spacio-social, la relation se situe dans un contexte temporel donné.

## 2.3.La solitude

Il a été souligné que l'enjeu de la solitude chez les femmes âgées migrantes est une thématique peu abordée en sciences sociales. Les pages qui suivent permettront d'en dessiner une conception ouverte et non restrictive en vue de l'exploration qui en sera faite dans cette recherche. Notre démonstration permettra également de percevoir le rapport étroit que cette notion entretient avec le concept de « relation sociale », et de la distinguer – de manière plus nuancée qu'au chapitre précédent –, de la notion d'isolement social.

### 2.3.1. Phénomène multiforme aux confluent de différentes acceptations

Les disciplines psychologique et philosophique se sont historiquement saisies plus rapidement que la sociologie du concept de solitude, lequel s'est longtemps heurté au défi d'être approché empiriquement. Pour citer Van de Velde (2018) : « comment rendre visible et lisible un phénomène multiforme qui, par définition, ne peut se saisir aisément ? » (p.6)

En sciences sociales, différentes acceptations ont marqué le concept de solitude et aucune ne fait consensus à l'heure actuelle (Van de Velde, 2018). Ces différentes conceptions de la solitude peuvent être résumées en trois perspectives qui se sont historiquement succédées depuis les années 1990 et cohabitent aujourd'hui soit : « vivre seul.e », « être seul.e » et « se sentir seul.e » (Van de Velde, 2018). Nous les présentons dans les sous-sections suivantes.

#### 2.3.1.1. Vivre seul.e

La première perspective associée à la notion de solitude la conçoit comme un mode de vie. La solitude y est assimilée au fait de *vivre seul.e*; dans un monde où cette manière de vivre s'inscrit en faux face à l'univers de référence du chez-soi, lieu « censé incarner le partage quotidien d'une intimité, conjugale ou familiale » (Van de Velde, 2018, p. 9). Cette perspective révèle l'importance que revêt le lien d'attache quotidien, même lorsqu'il n'existe qu'au singulier. Cette vision domine encore parmi les travaux démographiques et épidémiologiques où le vivre seul sera mis en relation avec différents indicateurs de santé ou de bien-être pour son rôle négatif (*ibid.*).

Du côté de la sociologie, des discussions théoriques remettent actuellement en cause le lien systématique établi entre le vivre seul.e et la solitude. De nouveaux travaux « tendent à requalifier

la vie seule comme un mode de vie de plus en plus choisi, assumé, pouvant aller de pair avec une forte intégration sociale, familiale, voire conjugale » (*ibid.*, p. 9). Une reformulation conceptuelle accompagne le processus progressif de normalisation de ce mode de vie. On parle dès lors de « vie en solo », un terme permettant de s'émanciper d'une conception uniquement subie de la solitude (Kaufman, 1999; Gaviria, 2012).

#### 2.3.1.2 Être seul.e

La seconde perspective place la solitude sous le joug de l'absence ou du manque de contacts et de liens sociaux (Van de Velde, 2018). La solitude adopte alors un sens très proche de celui du concept d'isolement social. Sur le plan opérationnel, la solitude s'observe à partir du nombre de contacts qu'un individu entretient sur une base régulière. Aujourd'hui, bien qu'elle soit toujours présente au sein de certaines études qualitatives et ethnographiques (Putman, 2001; Olds et Schwartz, 2009), cette perspective est grandement associée aux enquêtes statistiques portant sur la solitude où l'on retrouve des outils visant à quantifier les réseaux de contacts et à fournir des indicateurs de « vulnérabilité », de « précarité relationnelle » et de « risque de solitude » (Van de Velde, 2018).

Alors que cette conception permet de dépasser certaines limites de la perspective du *vivre seul.e*, « en prenant en compte les sociabilités réelles et effectives, les réseaux, les soutiens et les solidarités, au-delà du seul ménage » (p.10), elle se heurte également à des critiques (Van de Velde, 2018). La solitude, pensée avant tout comme un défaut d'intégration communautaire, basée sur la quantité de relations, occulte la qualité et l'intensité des liens entretenus (*ibid.*) ou tout simplement, l'appréciation possible d'une solitude habitée ou assumée chez des individus pourtant isolés sur le plan relationnel (Campéon, 2015). Inversement, des relations sociales nombreuses ne combrent pas à tout coup une solitude vécue; « les attachements sociaux eux-mêmes pouvant être source de solitude » (Van de Velde, 2018, p.10). C'est cette contradiction qui donne lieu à une troisième perspective, plus ancrée dans les subjectivités solitaires telles qu'elles sont vécues (*ibid.*).

#### 2.3.1.3. Se sentir seul.e

Dans les dernières années, « une troisième perspective tend à s'imposer, définissant la solitude comme une expérience sociale, assimilée au fait de "se sentir seul", que ce soit dans des situations d'isolement ou dans des contextes d'intégration familiale ou professionnelle » (Van de Velde,

2018, p.10). Ainsi, contrairement aux deux précédentes perspectives, celle-ci n'assimile pas la solitude à un défaut de liens sociaux puisqu'elle suppose que les relations peuvent constituer, en elles-mêmes, une source de solitude. Dès lors, la solitude y est appréhendée à travers ses dimensions subjective, qualitative et dynamique, c'est-à-dire, en tant que sentiment en constante évolution (*ibid.*). Cette dernière perspective permet également de distinguer les solitudes « subies », associées à différentes formes de pertes, et les solitudes « choisies », davantage synonymes de retrait et résultant d'une certaine intentionnalité (Schurmans, 2003). Cette vision s'accompagne elle aussi de différents défis : notamment, celui « de mieux comprendre la façon dont les différentes formes de solitude s'ancrent – ou non – dans des situations d'isolement, pour mieux penser l'articulation entre ces deux concepts » (Van de Velde, 2018, p.11).

Cette thèse se positionne en rapport à la troisième perspective, puisque l'un de ses objectifs consiste à dégager une compréhension de la manière dont les femmes âgées migrantes *vivent* leur solitude. De plus, cette perspective constitue la seule, parmi les trois présentées, à pouvoir contribuer à reconnaître et mettre en valeur les voix et les savoirs de ces femmes; en prônant d'être à l'écoute de leurs paroles et en se centrant sur leurs points de vue. Ce faisant, elle permet non-seulement d'aborder la solitude à travers le prisme de la diversité des vécus et des contextes relationnels jouant d'influence sur ce sentiment, mais elle rend visible et reconnaît la valeur des savoirs expérientiels des partenaires qui ont participé au projet. Borkman (1976), dans l'un des premiers textes faisant explicitement référence au concept de savoirs expérientiels, le définit comme « une vérité apprise par l'expérience personnelle d'un phénomène plutôt qu'une vérité acquise par raisonnement discursif, observation ou réflexions sur des informations fournies par d'autres » (p.446). Ainsi, les savoirs expérientiels constituent des savoirs concrets parce qu'acquis en situation vécue et non de manière théorique (Godrie, 2017). Ils figurent également comme des savoirs spécifiques, car de portée restreinte, le plus souvent individuelle; valables avant tout pour soi (*ibid.*). La nature des savoirs expérientiels est en soi complexe et recouvre « une nébuleuse d'expériences que l'on peut regrouper en plusieurs dimensions » (Godrie, 2017, p.40). Gariden (2017) parle, pour sa part, de savoirs de nature personnelle, interpersonnelle et environnementale. Dans le cadre de la présente recherche, ils concernent tous les domaines de la participation sociale des personnes vivant simultanément l'expérience de la féminité, de la vieillesse et du fait de vivre dans un pays qui n'est pas celui de leur naissance.

Notons également que la conception de la solitude développée au sein de la perspective du « se sentir seul.e » – contrairement à la perspective de « l’être seul.e » qui l’a historiquement précédée – permet d’établir une distinction claire avec l’enjeu de l’isolement social. La prochaine section permet d’éclaircir cette distinction.

### 2.3.2. Solitude et isolement social : deux réalités à distinguer

Kirouak, Soulière et Charpentier (2019) ainsi que Kirouak et Charpentier (2016) ont théorisé la différence entre les réalités désignées par les concepts d’isolement et de solitude. Elles écrivent : « Bien que proches et apparentés sous plusieurs aspects, l’isolement social et la solitude renvoient à des concepts distincts qui proposent de saisir des réalités qui le sont tout autant » (Charpentier, Soulière et Kirouak, 2019, p.13). D’une part, la solitude est le reflet de l’évaluation subjective que fait une personne de sa participation ou de son isolement sur le plan social. En somme, il faut savoir s’il existe, à ses yeux, un écart entre ses relations sociales existantes et celles attendues ou espérées. (Jong Gierveld, Fokkema et van Tilburg, 2011 dans Kirouak et Charpentier, 2016). La solitude se rapporte donc à la perception qu’entretient un individu – dans le cas de cette thèse, une femme âgée ayant un vécu migratoire – de sa carence d’interactions ou de relations sociales. Ce déficit, s’il est parfois associé à un manque au niveau de la qualité de ses relations à autrui, peut également relever du nombre ou de la fréquence d’interactions ou de relations sociales (Jylhä, et Saarenheimo, 2010 et Kirouak et Charpentier, 2016). C’est d’ailleurs « souvent à cette étape du travail de définition qu’intervient une confusion entre les phénomènes de solitude et d’isolement social, parfois mobilisés comme des synonymes dans la littérature » (Kirouak et Charpentier, 2016, p.13). L’isolement social est, pour sa part, généralement issu de la mesure d’indicateurs affranchis de la « perception » ou de « l’appréciation » qu’une personne fera de ses rapports sociaux (Charpentier, Soulière et Kirouak, 2019). « Il s’agit autrement dit de "quantifier" et "d’objectiver" les liens sociaux d’une personne » (*ibid.*, p.13) par la mesure du nombre et de la fréquence de ses relations interpersonnelles, afin d’identifier si cet individu vit de l’isolement social.

Pour résumer, alors que l’isolement social se base sur ce qui peut être observé et comptabilisé par rapport aux relations sociales d’un individu, la solitude s’en distingue parce qu’elle se base sur l’appréciation subjective que fera ce même individu de ses propres contacts et relations (Charpentier, Soulière et Kirouak, 2019). Si ces deux réalités sont distinctes, il n’en demeure pas

moins important de considérer leurs possibles interactions. Pour reprendre l'exemple de Charpentier, Soulière et Kirouak (*ibid.*), en le transposant à la réalité qui nous préoccupe dans le cadre de cette thèse, une aînée migrante « avec un réseau social relativement important, et donc qui ne vit pas d'isolement social, peut néanmoins souffrir de solitude » (p.13). Inversement, une autre « peut compter sur un réseau social passablement réduit et être socialement isolée, mais ne pas ressentir de solitude. » (*ibid.*, p.14). Ainsi, différentes figures peuvent illustrer l'articulation entre l'isolement et la solitude chez un individu : « 1) absence de solitude et d'isolement social; 2) isolement, mais sans solitude; 3) solitude sans isolement social; 4) solitude et isolement » (Andersson, 1986 dans Kirouak et Charpentier, 2016, p. 14; Jylhä et Saarenheimo, 2010). Par ailleurs, les facteurs susceptibles d'expliquer les situations où l'isolement social n'est pas accompagné d'une expérience de solitude demeurent à ce jour peu étudiés (Kirouak et Charpentier, 2016).

### 2.3.3. La solitude : expérience éminemment relationnelle, inhérente à l'humain.e

Alors que le concept de solitude est généralement mobilisé pour désigner un sentiment essentiellement anormal, négatif, involontaire et douloureux, des chercheurs.euses comme Karnick (2005) et Mijuskovic (1979) l'entrevoient comme un phénomène normal, universel et existentiel inhérent à tout être humain, pouvant être ressenti positivement ou négativement, selon la personne (Kirouak et Charpentier, 2016). Comme le résumait Kirouak et Charpentier (2016) :

Karnick (2005) désigne la solitude comme positive lorsque les aînés la définissent comme associée à la créativité, à la productivité et à la maturité, tandis qu'il la qualifie de négative quand les aînés l'assimilent à une aliénation physique, émotionnelle ou sociale ou encore à un isolement par rapport à soi ou aux autres. (p.11)

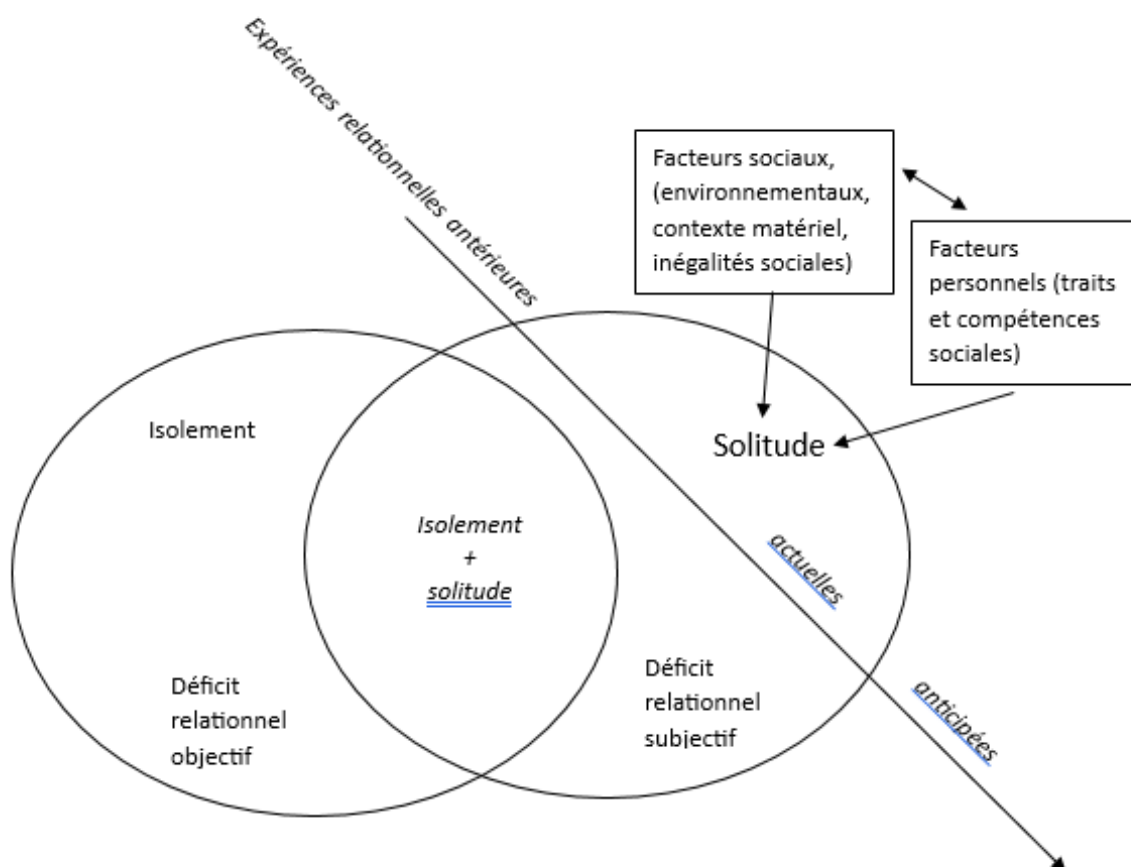
Ainsi, cette conception de la solitude permet de s'ancrer dans le vécu des individus qu'elle habite, sans contraindre préalablement, sur le plan appréciatif, l'expérience qui pourrait en être faite; ce qui la rend intéressante dans le cadre de cette thèse. Qui plus est, en positionnant la solitude comme un phénomène universel, intrinsèque à l'existence, elle permet d'apprécier son état dynamique, variable au cours de la vie de chaque individu (*ibid.*, p.12).

Finalement, dans une perspective psychosociale, la solitude se positionne comme une réalité fondamentalement relationnelle. Ainsi, comme l'affirment Charpentier, Soulière et Kirouak (2019) : « L'étude d'un phénomène comme la solitude ne peut faire abstraction des relations sociales dans leur globalité [...] » (p.13). La solitude renvoie certes à soi, mais pas uniquement. Elle invite, pour être appréhendée, à considérer « la dynamique sociale, le jeu complexe des relations humaines et divers facteurs sociétaux » (Pitaud, 2010, p.35). Qui plus est, et c'est ce qui lie foncièrement les concepts de solitude et de relation sociale, l'expérience individuelle de la solitude requiert minimalement une conscience de ce qu'avoir des liens significatifs avec autrui signifie (Jylhä et Saarenheimo, 2010).

Comme l'exposent Jylhä et Saarenheimo (2010), la solitude chez les aîné.es a été explorée, selon l'orientation théorique développée, à travers les perspectives individualiste, interpersonnelle et sociétale. D'une part, la perspective sociale se centre sur le rôle des facteurs sociaux, environnementaux et sur les contextes matériels et les inégalités sociales entourant la réalité des personnes âgées (Jylhä et Saarenheimo, 2010). Ensuite, la perspective interpersonnelle considère la solitude en rapport aux expériences relationnelles antérieures, actuelles et anticipées des aîné.es. Finalement, la perspective individuelle se rapporte à l'étude de leurs traits personnels et à leurs déficits en matière de compétences sociales (*ibid*). Bien qu'ils aient été principalement explorés séparément, ces différents points d'entrée sur la solitude sont complémentaires (*ibid*). Les considérer comme un tout s'avère congruent à la perspective psychosociale qui traverse cette recherche.

Au final, la conception de la notion de solitude élaborée à travers ce chapitre se veut à même de reconnaître le caractère universel du sentiment de solitude, et la singularité avec laquelle celui-ci se déploie dans la vie des femmes âgées migrantes participant au projet, en rapport aux contextes individuels, relationnels et sociaux de leur vie. Le schéma suivant vise à en représenter les principales dimensions.

Figure 2.2 Schématisation du concept de solitude



À travers le présent schéma, nous avons souhaité représenter la solitude comme une réalité distincte de celle de l'isolement, tout en illustrant l'articulation possible entre les deux notions. Ce faisant, il s'agissant de visibiliser la possibilité, pour une aînée migrante, de vivre de la solitude sans vivre d'isolement, de vivre de l'isolement sans se sentir seule ou de vivre à la fois de la solitude et de l'isolement. Le schéma permet également d'illustrer que nous considérons que la solitude se construit en rapport 1. aux facteurs sociaux et aux dynamiques sociales qui régissent les relations humaines; 2. en fonction des vécus individuels de celles et ceux qui la ressentent et 3. en fonction de l'interaction entre ces éléments. La présence d'une flèche traversant le concept de solitude vise, quant à elle, à représenter notre conception dynamique de la solitude, en exposant son rapport aux expériences relationnelles antérieures, actuelles et anticipées des aînées migrantes.

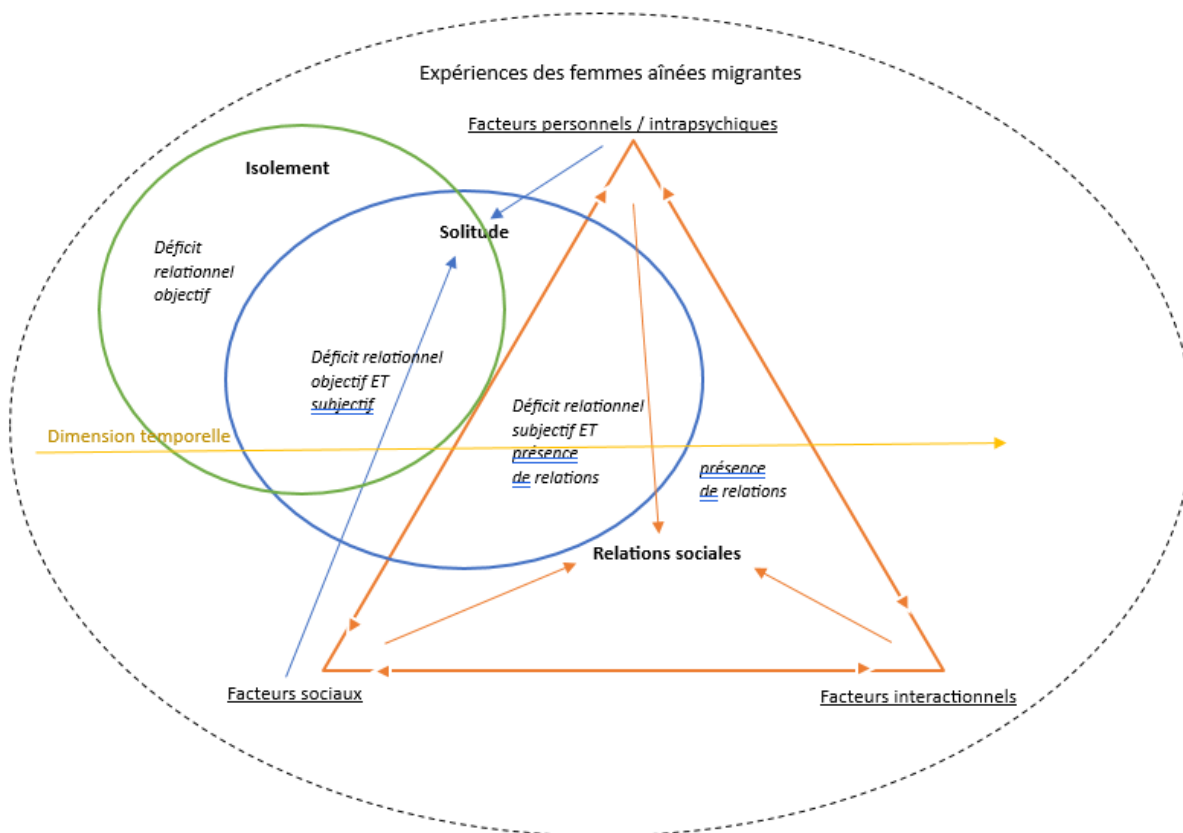
Puisque cette recherche se centre sur *l'expérience* que font les aînées migrantes de leurs relations sociales et du sentiment de solitude, c'est sur cette notion d'expérience que porte la dernière section du présent cadre conceptuel.

#### 2.4. Cadre interprétatif de départ

Au fil de ce chapitre, les concepts de *relations sociales* et de *solitude* ont été présentés depuis une perspective psychosociale. Ceux-ci constituent le cadre interprétatif de départ pour appréhender avec souplesse les dimensions à l'étude au sein de cette thèse. Ainsi, la manière dont ces notions ont été déployées dans les pages précédentes nous permettra d'appréhender les relations sociales des femmes âgées migrantes et leurs sentiments de solitude de manière souple et nuancée; en toute reconnaissance de la singularité à travers laquelle ces phénomènes sociaux se déploient pour les partenaires du projet, en rapport à leurs contextes individuels, relationnels et sociaux.

La figure 4 présentée ci-dessous traduit le regard porté sur les deux notions structurant le cadre conceptuel initial de cette thèse, ainsi que les liens qui les unissent. Elle illustre les principales thématiques explorées lors de l'enquête de terrain, lesquelles ont orienté l'élaboration des outils de collecte. Elle favorise aussi une approche méthodologique inductive qui donne priorité aux données et à l'expérience vécue dans le processus de construction des connaissances (Luckerhoff et Guillemette, 2014).

Figure 2.3. Schéma intégrateur du cadre conceptuel initial



Le schéma illustre tout d'abord le caractère multidimensionnel des relations sociales des femmes âgées migrantes, en présentant l'influence concomitante de facteurs intrapsychiques et personnels, de facteurs interactionnels et de facteurs sociaux sur ces relations. Le schéma permet également d'évoquer l'interaction entre ces facteurs, lesquels peuvent également s'influencer.

Nous avons par la suite illustré l'interaction entre le concept de solitude et ceux d'isolement et de relations sociales, ce qui permettra de porter une attention particulière aux différentes configurations possibles de la solitude chez les âgées migrantes prenant part à la recherche; que celle-ci soit vécue malgré la présence d'un réseau social relativement important ou en l'absence complète de relations significatives.

Dans le cadre de cette thèse, inscrite dans une perspective psychosociale, l'expérience figure comme le point d'entrée à partir duquel les relations sociales et la solitude des aînées migrantes pourront être appréhendées. Ce schéma reprend la conception psychosociale de l'expérience, et relève son caractère à la fois objectif et subjectif puisque composé de l'interconnexion entre les dimensions sociales et psychiques de la réalité. Cette recherche utilise ainsi la notion d'expérience comme un cadre au sein duquel se déploient les concepts d'isolement, de solitude et de relations sociales, où figurent à la fois des éléments d'ordre psychique et personnel. L'usage de la ligne pointillée permet de représenter sa perméabilité à l'influence d'autres réalités ne concernant pas directement les éléments à l'étude, et d'illustrer son caractère mouvant puisque l'expérience est un phénomène à la fois individuel et collectif.

Finalement, il apparaît essentiel de représenter l'expérience que les aînées migrantes peuvent faire de la solitude, de leurs relations sociales en rapport au temps qui les traverse. Cet élément permet de prendre en considération que toute relation et tout sentiment de solitude – tout comme l'ensemble des facteurs jouant d'influence sur ceux-ci – se modifie au fil du temps, et s'inscrit en rapport aux interactions passées, affectant à son tour les interactions futures.

Ainsi, les concepts de relations sociales et de solitude, tels qu'ils sont abordés et présentés dans ce chapitre, forment le point de départ de cette thèse qui cherche à appréhender les relations sociales et la solitude des aînées migrantes vivant au Québec. Abordés dans une perspective psychosociale, ils reflètent également les postures épistémologiques et ontologiques qui soutiennent cette recherche ; lesquelles seront présentées au chapitre suivant.

\*\*\*

Ce chapitre a présenté la perspective psychosociale comme notre principal appui théorique tout comme il a détaillé les deux principaux concepts ayant orienté notre recherche. Le concept de relations sociales a été présenté puis mis en rapport avec les concepts de lien social et de communication. Nous avons ensuite examiné son rapport au temps ainsi que l'articulation entre ses dimensions intrapsychique, interactionnelle et sociale. Le concept de solitude a été abordé depuis trois différentes perspectives : le vivre seul.e, l'être seul.e et le se sentir seul.e, ce qui nous a permis de nous positionner et d'explicitier notre affiliation à la dernière. Une distinction a été établie entre les concepts de solitude et d'isolement, souvent confondus, puis nous avons situé la solitude comme une réalité fondamentalement relationnelle et universelle à l'existence. Les

concepts de relations sociales et de solitude ont été positionnés comme étant les éléments clé de notre cadre interprétatif de départ, à partir duquel, les dimensions à l'étude allaient être appréhendées. Ce faisant, nous avons présenté et illustré, à travers un schéma inscrit dans une perspective psychosociale, les liens unissant les deux notions.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre<sup>11</sup> est consacré à la méthodologie qui a été employée dans le cadre de la présente recherche. La première section présente la posture ontologique et épistémologique déployée. La seconde situe cette étude comme une recherche qualitative à visée de changement, largement inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention. Y sont présentés les apports de ces approches au projet, puis une définition de la recherche qualitative à visée de changement. La section suivante fait état du processus de recrutement des partenaires après quoi, il est question de la démarche de recherche et d'intervention menée, ainsi que des différentes composantes du dispositif méthodologique mis en place. Les quatre dernières sections présentent le profil des partenaires du projet, les dispositions et considérations éthiques, les stratégies analytiques et les critères de scientificité.

\*\*\*

#### 3.1. Posture ontologique et épistémologique

L'élaboration de ce cadre méthodologique – et de cette thèse dans son ensemble – repose sur des prises de position quant à la nature de la réalité sociale et de la connaissance scientifique, et quant aux conditions d'appréhension et d'élaboration de ces dernières. Plusieurs constats peuvent être dégagés relativement aux ancrages ontologiques et épistémologiques qui ont été privilégiés.

##### 3.1.1. Croisement paradigmatique : aux confluent des épistémologies constructiviste et participative

Auparavant considérés irréconciliables, différents paradigmes se voient aujourd'hui croisés et interreliés entre eux par des penseur.euses et chercheur.euses issue de nouveaux cheminements théoriques (Lincoln, Lynham et Guba, 2011). En accord avec ces dernier.ères, il apparaît davantage porteur pour le développement de nouvelles connaissances, de sonder leurs confluences, en respect et reconnaissance de leurs différences et contradictions, plutôt que de les positionner en compétition l'un envers l'autre. Cette recherche s'inscrit dans la lignée des travaux de Lincoln,

---

<sup>11</sup> Nous précisons que la taille de ce chapitre, en proportion aux deux premiers, s'explique par la complexité de la démarche méthodologique mise en place, que nous avons cherché à résumer le plus succinctement possible, sans négliger sa justification.

Lynham et Guba (*ibid.*) puisqu'elle se positionne en faveur de l'imbrication de points de vue, via l'incorporation, l'emprunt ou le bricolage de perspectives épistémologiques diverses. Le potentiel de cette démarche réside dans la possibilité qu'apporte l'intégration d'éléments d'un paradigme épistémologique à un autre. Une telle démarche peut s'avérer enrichissante ou théoriquement heuristique en fonction des objectifs de la recherche (*ibid.*). Or, cette imbrication doit s'opérer avec prudence et sous certaines conditions puisque les paradigmes en cause doivent partager des éléments axiomatiques communs, similaires ou qui résonnent fortement (bases épistémologiques, ontologiques et méthodologiques) (*ibid.*). Comme l'écrivent Lincoln, Lynham et Guba (*ibid.*, p.117) : « La commensurabilité n'est un problème que lorsque les chercheur.euses souhaitent choisir parmi les axiomes des modèles positivistes et interprétativistes puisque ceux-ci s'avèrent contradictoires et s'excluent mutuellement<sup>12</sup> ». Dans le cadre de cette thèse, l'imbrication opérée se rapporte aux épistémologies constructivistes et participatives.

### 3.1.2. Un premier ancrage du côté des épistémologies constructivistes

La démarche de recherche s'appuie prioritairement sur une posture épistémologique constructiviste. Comme le résume Mucchielli (2004), le constructivisme, contrairement à la posture positiviste, « considère que les "objets scientifiques" (comme la vérité scientifique d'ailleurs), sont fondamentalement des "construits intellectuels" » (p.9). Inscrit dans cette approche, ce projet appréhende les relations sociales et le sentiment de solitude des femmes âgées migrantes « non comme une réalité en soi (une chose) mais à la manière de productions élaborées par des acteur[trices] individuel[.les] ou collectifs en situation » (Riutort, 2014, para 1). Il s'agit alors d'appréhender les réalités sociales, comme le fruit d'actions sociales, elles-mêmes inscrites dans un monde social qui, à son tour, se révèle construit, et dont la forme dépend des actions antérieurement posées (*ibid.*).

#### 3.1.2.1. L'interaction, genèse de la construction de la réalité sociale et des savoirs

Il importe de savoir qu'il existe plusieurs formes de constructivisme et que cette position épistémologique et ontologique s'avère « diversement évaluée par les chercheur[.euse]s qui

---

<sup>12</sup> Traduit librement de l'anglais: « *Commensurability is an issue only when researchers want to "pick and choose" among the axioms of positivist and interpretivist models because the axioms are contradictory and mutually exclusive.* » (Lincoln, Lynham et Guba, 2011, p.117)

prennent face à elle différentes attitudes » (Mucchielli, 2004, p.9). Ce projet loge du côté du constructivisme de Mucchielli (2004) et de l'ontologie relationnelle de Kaufmann (2016) et situe l'interaction au fondement même de la réalité sociale et de l'action de connaître. S'inscrivant dans une posture communicationnelle, notre thèse adhère au principe voulant que la connaissance se construise *dans et par* l'interaction. Le cadre méthodologique employé au sein de celle-ci se base sur l'idée que c'est via la relation de l'individu à son environnement social et physique que se manifeste l'acte interprétatif à travers lequel celui-ci fait sens de sa réalité (Given, 2008). Cette recherche prend également position à l'effet que « le monde social est produit et reproduit par des relations, et non par des individus autosuffisants et indépendants les uns des autres » (Kaufmann, 2016, p.108).

En accord avec la perspective communicationnelle au sein de laquelle le projet s'inscrit, cette posture ontologique positionne l'objet d'étude, soit les relations, comme tributaires d'un pouvoir instituant et génératif. Elle considère que les relations ne sont pas les simples reproductrices des « règles internes mais hétéronomes qui régissent les totalités structurales » (*ibid.*, p.113). Au contraire, les relations intersubjectives offrent aux sujets qui les animent, un pouvoir d'action et une capacité à constituer des réalités nouvelles. C'est donc ancré dans cette ontologie et cette épistémologie constructiviste et relationnelle que le processus d'intervention sociale mené par cette recherche prend racine ; tablant sur des instruments de collecte communicationnels et collaboratifs (entrevues individuelles non dirigées et semi-dirigées et entretiens collectifs) et sur leur pouvoir instituant et génératif de changement. Ainsi, la communication y occupe une place transversale puisqu'elle agit comme posture ontologique et épistémologique, comme objet d'étude (relations sociales), comme champ d'analyse et comme outil d'investigation et de changement.

### 3.1.3. Un second ancrage du côté des épistémologies participatives

En vertu de son objectif de changement social et de l'implication de femmes âgées migrantes dans le processus de recherche et de changement, cette thèse s'ancre aussi partiellement du côté des épistémologies participatives. Comme l'exposent Lincoln, Lynham et Guba (2011), les paradigmes d'orientation constructiviste et participative s'imbriquent aisément en raison de leur résonance sur le plan axiomatique. L'intérêt du paradigme participatif pour notre thèse relève de sa considération pour l'action collaborative comme condition d'élaboration de la connaissance; à

travers l'engagement des chercheur.euses et participant.es dans un dialogue démocratique. Rapporté au présent projet, il s'agit de mobiliser la parole des femmes âgées migrantes de façon à reconnaître et valoriser leurs savoirs et ce faisant, créer de la connaissance au sujet de leurs relations sociales et de leur expérience de la solitude. Il s'agit également de documenter le dispositif élaboré et mis en place afin d'y parvenir. Le paradigme participatif permet aussi d'accorder aux savoirs expérientiels des femmes partenaires une valeur significative et une place prépondérante, en accord avec la démarche intellectuelle privilégiée, laquelle sous-tend que le développement de savoirs émerge de l'expérience et de l'action (*ibid.*). En ce sens, il met en avant les voix des acteur.trices de l'action sociale, qui s'expriment à travers des actions auto-réflexives conscientes. En parallèle, il relègue au second plan la parole des chercheur.euse.s, dont le rôle est de mettre en lumière les voix des acteur.trices à travers la théorie et diverses structures narratives.

Finalement, le paradigme participatif s'engage dans une posture de démocratisation des processus et des contenus (*ibid.*) et ce faisant, ouvre des voies alternatives en réponse aux limites du paradigme d'orientation constructiviste, en ce qui a trait à la méthodologie qu'il préconise et à l'emphase qu'il met sur l'écriture scientifique comme moyen ultime de représenter la connaissance (Haseman, 2006). Cette thèse fait donc une place à l'*arts based research*<sup>13</sup> puisqu'elle emploie l'écriture narrative pour mener à terme l'intervention et rendre accessibles les conclusions de la recherche.

Au premier paragraphe de cette page, le terme « acteur.trice » a été introduit afin de reconnaître le pouvoir d'action des individus et afin aussi de prendre en considération « le rôle des conditions sociales et des représentations socialement produites dans la détermination de ses conduites » (Guichard, 2007, p.4). Toutefois, la notion de « sujet », particulièrement développée au sein du cadre conceptuel en rapport à la notion d'expérience, ne sera pas délaissée puisqu'elle permet de prendre en compte la subjectivité et la singularité de l'individu, à travers la quête de sens que chacun.e s'efforce de donner à son expérience, à travers sa relation aux autres (Ardoino et Barus-Michel, 2016). A l'instar de Laquerre (2013) nous favoriserons, à partir de maintenant, l'usage de la notion de « sujet-actrices ». L'utilisation de ce terme représente à la fois : 1) Le désir de tenir

---

<sup>13</sup> Le terme est principalement employé au sein de la littérature anglophone, mais pourrait se traduire par « recherche basée sur les arts ».

compte de l'influence des contextes structurels et macrosociaux sur les relations des aînées migrantes et sur leur solitude vécue; 2) La volonté de considérer les aînées migrantes comme des sujets en action, créatrices de sens et coconstructrices de leurs relations et de leur situation de solitude (*ibid.*).

Ainsi, en accord avec les différentes prises de position épistémologiques et ontologiques revendiquées, nous nous inscrivons en recherche qualitative puisque nous souhaitons fournir une compréhension riche d'un phénomène complexe pris dans son contexte social en partant du particulier (Gaudet et Robert, 2018). Notre cadre méthodologique repose aussi sur un raisonnement inductif, puisqu'il mobilise des données discursives et engage une « recherche de sens, d'interprétations, de régularités et d'unicité » (*ibid.*, p.5) afin de permettre aux aînées migrantes de mettre en valeur leurs relations sociales et la question de la solitude vécue. Sans s'y inscrire complètement, notre thèse s'inspire également de certains principes et démarches issus des approches participatives et de la recherche intervention. Ce choix s'explique par notre volonté de bâtir un cadre méthodologique capable de répondre à nos questions de recherche tout en tenant compte des contraintes rencontrées sur le terrain.

Cette posture, que nous nommons « recherche qualitative à visée de changement », sera explicitée au sein de la section suivante. Y seront présentés ses ancrages du côté des approches participatives et de la recherche intervention ainsi que les particularités qui la sous-tendent.

### 3.2. Recherche qualitative à visée de changement : apports des approches participatives et de la recherche-intervention

Dès le départ, cette thèse doctorale a été réfléchi dans l'intention de s'inscrire dans une posture participative, puis construite, à partir d'un intérêt pour la recherche-intervention et pour les approches participatives plus largement. Le positionnement adopté a néanmoins dû être ajusté en fonction des principes fondamentaux de la recherche-intervention et des ajustements apportés au dispositif initial en raison de la pandémie de COVID-19. Ce repositionnement nous a conduit à situer cette étude comme une recherche qualitative s'inspirant largement de la recherche-intervention et des approches participatives, en empruntant certains de leurs modes et caractéristiques, sans nous y inscrire pleinement. C'est dans cette logique que nous considérons avoir mené une recherche qualitative à visée de changement.

Cette section présente les apports de la recherche participative et de la recherche-intervention à l'élaboration du cadre méthodologique mis de l'avant dans cette thèse. Puis, elle cherche à tracer les contours du dispositif méthodologique mis en place en proposant une définition à de la recherche qualitative à visée de changement.

### 3.2.1. Apports des approches participatives à l'élaboration du dispositif méthodologique

Les approches participatives, qui incluent la recherche-intervention et la recherche-action, forment un vaste courant de recherche ancré dans plusieurs domaines des sciences humaines et sociales (éducation, communication, gestion, travail social, criminologie, économie sociale, politique, etc.), et même au sein de certains domaines des sciences de la nature (sciences de la santé, écologie, etc.) (Anadón et Couture, 2007). Si les fondements épistémologiques et les approches méthodologiques de la recherche participative sont traversés par une grande diversité (Anadón et Couture, 2007), il est tout de même possible d'affirmer que cette dernière constitue une perspective de recherche visant la production de connaissances à travers des rapports égalitaires et une certaine transformation sociale basée sur des valeurs humanistes (Godrie et Heck, 2013).

Trois principes fondamentaux des approches participatives ont nourri, à des degrés divers, notre posture méthodologique : la participation à la recherche des personnes concernées, la reconnaissance des savoirs expérientiels et la réciprocité entre toutes les parties engagées dans la recherche. Leurs apports à l'élaboration du dispositif méthodologique déployé seront décrits au fil des sous-sections suivantes.

#### 3.2.1.1. Implication des personnes concernées dans la recherche

Le premier apport des approches participatives à notre projet concerne la participation des personnes concernées dans le processus de recherche. En recherche participative, bien qu'elles n'aient généralement pas de formation en recherche, les personnes concernées s'impliquent dans une ou plusieurs étapes du processus telles que : la définition des objectifs, le choix du cadre conceptuel, les méthodes, la collecte des données, l'analyse, la rédaction et la diffusion des résultats (Godrie et Heck, 2013). Dans le cadre de cette thèse, l'implication des femmes âgées migrantes partenaires du projet a dépassé celui de simples pourvoyeuses de données ou de « terrain de recherche », tel qu'habituellement attendu des participant.es dans le cadre d'une recherche

qualitative (Lechopier, 2013). L'emploi de méthodes d'investigation et d'intervention non contraignantes, via l'entretien individuel non directif inspiré de l'approche biographique, leur a permis de jouer un rôle décisionnel quant à la forme et à la nature des informations partagées et mobilisées dans le projet. Elles ont aussi contribué au processus de construction des résultats en validant l'analyse préliminaire des données. Les femmes âgées migrantes partenaires du projet ont également pris part au processus de décision ayant mené à la création d'un recueil de nouvelles; jalon important du dispositif méthodologique visant à reconnaître et mettre en valeur leur parole et rendre compte des savoirs constitués via la recherche. Leur participation au processus de recherche connaît toutefois certaines limites puisqu'elles n'ont pas été impliquées dans la définition des objectifs et du cadre conceptuel du projet, qu'elles ont été absentes dans le choix et la conception des outils de recueil de données et d'intervention et qu'elles n'ont pas été impliquées directement dans l'écriture des résultats.

Plusieurs éléments contextuels ont contribué à circonscrire la participation des aînées migrantes au projet. La médiation technologique de l'ensemble de nos communications, imposée par le contexte de pandémie, figure comme le premier élément. Alors que plusieurs partenaires du projet possédaient des connaissances plus limitées en matière d'utilisation des technologies numériques, et que certaines avaient une compréhension plus restreinte du français ou de l'anglais, l'impossibilité de procéder à des rencontres en personne a constitué un obstacle important à la tenue même de la recherche. L'absence de rencontres en co-présence jusqu'à la toute fin du projet ainsi que la difficulté de tenir des rencontres virtuelles de groupes, pour les raisons énumérées précédemment, ont également complexifié la création d'un lien de confiance entre les femmes et avec la chercheuse.

Mis à part les obstacles associés à la réalisation à distance du terrain de recherche, le fait de mener cette recherche dans le cadre d'études supérieures impose également certaines contraintes à la participation des partenaires du projet. Comme en fait état le *Guide pour faire de la recherche féministe participative* du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), les personnes étudiantes font face « à des contingences associées à leur formation et à des contraintes qui diffèrent des conditions dont disposent généralement les chercheuses plus expérimentées pour entreprendre et mener à terme une recherche privilégiant un processus participatif » (Gervais et al., 2020, para 2). Dans le cadre de ce projet, il nous est possible de nommer les limites temporelles (période limite

pour le dépôt de la thèse) et budgétaires (absence de budget de recherche) imposées par le contexte d'études doctorales. Car la délibération et la coconstruction propre aux recherches participatives nécessitent un temps plus long (Tremblay et Demers, 2018) et une participation importante des partenaires du projet, ce qui engage des enjeux en matière de rémunération ou de dédommagement pour ces dernières (Godrie et Heck, 2013). Finalement, et non sans faire de lien avec l'absence de rémunération, le degré de participation plus restreint des partenaires du projet s'est aussi vu influencé par leur degré d'engagement souhaité au sein de celui-ci.

### 3.2.1.2. Reconnaissance des savoirs expérientiels

Notre projet de recherche s'inspire également des approches participatives en ce qui a trait à la reconnaissance des savoirs expérientiels. En offrant l'opportunité aux « non chercheur.euses » de participer à la recherche, les approches participatives permettent de reposer « le problème fondamental de savoir qui a la légitimité pour parler, analyser, agir » (Hall, 1981, p.22). Par le questionnement et l'élargissement des collectifs producteurs de savoirs (Lechopier, 2013), elles offrent une alternative à la recherche traditionnelle afin de contrer les enjeux d'injustice épistémique. En permettant « que les participant[.e]s puissent effectivement apporter une part, contribuer d'une façon qui soit non-triviale » (p.6), la recherche participative supporte la reconnaissance et l'inclusion des savoirs expérientiels, traditionnels et pratiques (*ibid.*)<sup>14</sup>.

À coup sûr, le principe de reconnaissance des savoirs produits hors des lieux confinés, et plus spécifiquement, la reconnaissance des savoirs expérientiels, aura occupé une place fondamentale au sein de ce projet puisqu'il a été conduit dans l'objectif même de comprendre, reconnaître et valoriser ces savoirs que possèdent les femmes âgées migrantes. Ainsi, comme en fera état la section portant sur la présentation du dispositif méthodologique de la recherche, l'ensemble des

---

<sup>14</sup> Depuis les origines de la pensée « scientifique » moderne, subsiste une forte tradition à couper les savoirs scientifiques des savoirs basés sur l'expérience, auxquels on reconnaît une validité empirique limitée aux situations particulières (Dubost et Lévy, 2016, p.427). Or, les approches participatives récusent une telle rupture et n'admettent pas de différence fondamentale entre ces types de savoirs; seulement des degrés d'abstraction. Sans nier les distinctions en matière de position, de visée ou de compétence entre chercheur.euses et non-chercheur.euses, la recherche participative « est fondée sur l'hypothèse que des savoirs de portée générale peuvent être produits (et dans certains cas le sont de façon privilégiée) à partir de l'expérience directe des acteur[.trice]s et relativement à des situations singulières » (*ibid.*, p.427). La prise en compte des savoirs expérientiels, traditionnels et/ou pratiques ainsi que la reconnaissance de la complexité de la réalité étudiée « représente[nt] le point de départ d'un processus de production de connaissances ancré dans un certain contexte » (Couture, Bednarz et Barry, 2007).

outils d'investigation et d'intervention produits et employés à travers ce projet ont été orientés vers la mobilisation des expériences des femmes. Conséquemment, en phase avec les approches participatives, notre positionnement de chercheuse se situe très clairement en faveur d'une inclusion des participantes, considérées comme des détenteur.trices de savoirs basés sur l'expérience.

### 3.2.1.3.Réciprocité entre les diverses parties

Finalement, notre projet s'inspire du principe de réciprocité, à la base des approches participatives. Cette dernière suppose que la collaboration établie dans le cadre de la recherche soit mutuellement profitable. Car comme Lechopier (2013) l'affirme : « au-delà du fait de participer et d'apporter quelque chose à la recherche, la participation suppose que les participant[.e]s en tirent parti » (p.6). Aussi, Couture, Bednarz et Barry (2007) admettent que les travaux menés dans cette perspective ne peuvent avoir pour seules retombées des productions scientifiques, comme c'est majoritairement le cas en recherche traditionnelle. Dans cette optique, visant le rapprochement du monde de la recherche et du monde de la pratique, les chercheur.euses qui s'y engagent ont le devoir d'innover dans la manière de rendre compte des savoirs constitués via le processus de recherche. Pour rendre accessibles les connaissances produites, les chercheur.euses doivent repenser l'écriture de la recherche. Les mêmes considérations s'appliquent à la diffusion des résultats de la recherche auprès des partenaires afin de les engager « dans un certain processus de réflexion sur les savoirs qui en sont issus » (*ibid.*, p.220).

Ainsi, sur le plan des retombées de notre projet, tout comme au sein des recherches participatives, une réciprocité s'est cristallisée entre la chercheuse et les partenaires, autour de la création d'un recueil de nouvelles fictives<sup>15</sup> s'inspirant des vécus des participantes. Ce recueil de nouvelles a été rédigé par la chercheuse à partir de l'analyse des données recueillies par entretiens individuels et de groupe. Le but était notamment de rendre hommage aux femmes partenaires de la recherche; et de reconnaître la valeur du temps et des savoirs qu'elles ont investis dans le projet. Le recueil est également présenté comme une manière de repenser l'écriture de la recherche afin de la rendre accessible aux partenaires – principales destinataires du recueil –, puis éventuellement, à leurs

---

<sup>15</sup> La démarche de conception du recueil de nouvelles trouve des échos théoriques du côté des approches méthodologiques associées à l'*arts based research* ou « recherche basée sur les arts », lesquels seront explicités au point 3.3.5.2. de ce cadre méthodologique.

proches ou à toute autre personne souhaitant mieux comprendre les relations sociales et le sentiment de solitude de femmes âgées migrantes vivant au Québec.

La prochaine section est dédiée à la présentation des apports de la recherche-intervention, vue comme un type de recherche issu des approches participatives.

### 3.2.2. Apports de la recherche-intervention à l'élaboration du dispositif méthodologique

Malgré la foisonnante diversité des modèles de recherche qui traverse le courant des approches participatives (recherches collaboratives, participatives, recherches-actions, recherches-interventions, recherches émancipatrices, etc.), nous avons vu que les travaux qui s'y inscrivent partagent un certain nombre de caractéristiques. Toutefois, des particularités distinguent la recherche-intervention des autres modèles (Couture, Bednarz et Barry, 2007)<sup>16</sup>. Ces distinctions, qui la définissent comme un modèle spécifique, concernent sa visée de changement, sa réponse à des besoins émergeant de la pratique et la posture d'équité recherchée entre les chercheur.euses et les sujet-acteur.trices sociales partenaires de la recherche. Il sera question, au sein des sous-sections suivantes, de la manière dont ces particularités ont été intégrées à notre posture méthodologique.

#### 3.2.2.1. Visée de changement

L'élément central distinguant la recherche-intervention et la recherche-action des autres façons de faire de la recherche avec les sujet-acteur.trices du terrain est leur visée de changement (Couture, Bednarz et Barry, 2007; Giust-Desprairies, 2001). Ainsi, les recherches-interventions s'inscrivent à la fois dans une perspective compréhensive et transformative de la réalité observée puisque : « L'acte de transformation de l'objet de recherche est explicitement recherché comme source de connaissance » (Krief et Zardet, 2013, p.213). Inversement, ces connaissances « sont conçues simultanément pour et par les participant.es et les chercheur.euses, dans une logique transformative » (*ibid.*, p.214). La personne chercheuse vise donc deux objectifs indissociables : accompagner les

---

<sup>16</sup> La présente section se base sur des écrits théorisant directement la recherche-intervention, mais aussi sur certains textes qui se veulent davantage tournés vers la recherche-action en raison des nombreuses caractéristiques et principes qu'elle partage avec la recherche-intervention.

sujet-acteur.trices du terrain dans une action de changement et générer des connaissances à partir de l'observation des transformations réalisées (*ibid.*).

À cet égard, l'influence de la recherche-intervention sur notre projet de recherche s'inscrit d'une manière toute particulière. D'abord, l'objectif de de transformation sociale poursuivi par celui-ci s'accompagne d'une visée de construction de connaissances au sujet des relations sociales et du sentiment de solitude des femmes âgées migrantes vivant au Québec. Ensuite, concernant le changement social visé, le projet a consisté à créer un espace d'échanges afin d'encourager les femmes partenaires à prendre la parole sur leurs relations sociales et leur vécu de la solitude, puis à concevoir un recueil de nouvelles pour en assurer la diffusion. Cette démarche visait à valoriser et à reconnaître leurs savoirs expérientiels. Ce type de changement peut paraître modeste mais comme Gervais et al. (2020) le rappellent, il importe de demeurer prudent.es quant à la nature et à la portée des transformations susceptibles d'émerger à l'issue de projets de recherche réalisés dans le cadre d'études supérieures. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous considérons que la production d'informations rarement exprimées, la remise en question d'idées reçues et le changement de perceptions chez les principales concernées – ou leur entourage – constituent des types de changements qui, même s'ils semblent à priori modestes ou marginaux, deviennent significatifs s'ils sont porteurs de justice ou ont des impacts positifs sur les participant.es.

Il importe aussi de noter, dans le cadre du présent projet, que le processus de changement social poursuivi ne s'apparente pas en tous points à celui propre aux recherches-interventions duquel il s'inspire. En recherche-intervention, la visée de changement rejoint les fondements des recherches participatives puisqu'elle repose sur la participation active des personnes concernées et que le changement est attendu et réalisé non seulement *pour* elles, mais également *par* elles (Couture, Bednarz et Barry, 2007). Dans cette thèse, les dispositifs méthodologiques mis en place – entretiens individuels non directifs, entretiens individuels semi-directifs, groupes de discussion et recueil de nouvelles – visaient toutefois explicitement à soutenir l'expression et la reconnaissance de la parole des femmes âgées migrantes partenaires du projet. Aussi, ces dernières ont été amenées à se positionner face aux visées transformationnelles du projet et face à l'emploi de l'entretien individuel, de l'entretien de groupe et de l'*arts based research* via la construction d'un recueil de nouvelles. Les partenaires se sont également prononcées, à différents moments de la recherche, sur la nature des connaissances produites et le format de présentation des résultats envisagés.

Toutefois, leur participation s'est arrêtée à ce rôle, pour les raisons que nous avons énumérées précédemment.

### 3.2.2.2. La recherche en réponse aux besoins émergeant de la pratique

Une autre caractéristique des recherches-interventions empruntée par notre projet concerne son ancrage dans des besoins émergeant de la pratique. Comme l'affirment Dubost et Lévy (2016), tant la recherche-action que la recherche-intervention peuvent être définies comme des démarches répondant « à la fois aux préoccupations pratiques d'acteur[.trice]s se trouvant en situation problématique et au développement des sciences sociales, par une collaboration qui les relie selon un schéma éthique mutuellement acceptable » (p.408). Le projet dont il est question ici répond à la problématique sociale relevant l'absence ou le peu de place dédiée à la parole des groupes minoritaires dans l'espace public, ce qui inclut les femmes âgées migrantes. Il s'appuie également sur le désir formulé par certaines d'entre elles, via d'autres recherches (Charpentier et Quéniart, 2017), de se distancier des stéréotypes associés à leur réalité.

Ainsi, bien que notre projet s'inscrive dans des besoins ancrés dans la réalité sociale, l'application de ce principe diffère de celle préconisée par certain.es auteur.trices en matière de recherche-intervention. Pour Dubost et Lévy (2016), la question de la demande est centrale : « Aucun processus d'intervention ou de recherche (action) ne peut véritablement s'engager sans être fondé sur une demande [...] de la part de ceux qui sont concernés » (p.429). Dans notre cas, le projet n'a pas été initié suite à l'expression d'un besoin par les femmes âgées migrantes y ayant pris part. Aussi, notons que le caractère indirect de la demande a engendré des défis supplémentaires liés à la participation des partenaires. Pour ces dernières, l'identification d'un problème social n'a pas agi comme moteur de participation comme il aurait pu en être pour un projet initié par leur demande.

### 3.2.2.3. Posture de la chercheuse

Dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi d'adopter une posture de chercheuse se rapportant à celle préconisée en recherche-intervention. Quel que soit le niveau de participation à la recherche des sujet-acteur.trices du social, la posture des chercheur.euses engagé.es dans ce type de recherche repose sur la quête d'une certaine équité, sur la remise en cause des rapports de pouvoir, et sur

l'accompagnement du processus de changement (Couture, Bednarz et Barry, 2007). La non-reconnaissance des jeux de pouvoir que la recherche entraîne – aussi participative soit-elle – constitue un risque pour le processus de recherche comme pour sa finalité (*ibid.*). La recherche d'une meilleure équité qui sous-tend les rôles engagés par les partenaires du projet vise justement à prendre acte du fait que les rapports chercheur.euses/participant.es n'en sont pas exempts (*ibid.*). Dès lors, l'implication profonde des chercheur.euses face à l'objet de recherche et aux partenaires du terrain rend impossible la neutralité de la chercheuse ou du chercheur. Nous intéressés à des objets qui ne peuvent être « ni confinés, ni manipulés, ni même naturalisés » (Moison, 2010, p. 216), nous considérons ne pas être extérieure à la recherche, et reconnaissons que notre présence même modifie l'objet d'étude (Krief et Zardet, 2013). Ainsi, « L'interaction entre chercheurs et praticiens engendre une modification des acteur[.trice]s, de leur vision, de leurs récits ou encore de leurs projets ». Mais comme l'explique Berry (1986), cette interaction ne constitue en rien un obstacle à la connaissance; « il faut le considérer au contraire, comme un moyen de connaissance et même le seul... » (p. 200).

### 3.2.3. La recherche qualitative à visée de changement comme posture de recherche

Nous rappelons ici que nous nous inscrivons dans une volonté de mener une recherche-intervention dès l'amorce de ce projet de thèse. Or, en regard de la manière toute particulière dont les principes et particularités propres à ce type de recherche y ont été intégrés – et dans l'optique où les recherches participatives de façade se multiplient (Bellot et Rivard, 2013; Couture, Bednarz et Barry, 2007) –, le produit final de notre démarche terrain ne permet pas d'affirmer que ce projet s'y situe.

Nous revendiquons toutefois nous être largement inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention pour bâtir une posture de recherche originale, à même de répondre aux objectifs de notre projet tout en nous adaptant aux contraintes inhérentes à sa réalisation. Ainsi, différentes spécificités sous-tendent la démarche que nous avons menée. Nous l'avons située comme une recherche qualitative à visée de changement puisqu'elle conjugue les visées et caractéristiques des recherches qualitatives classiques à celles des approches participatives et de la recherche-intervention.

À l'issue des réflexions d'ordre théorique présentées au sein des sous-sections précédentes et d'explorations d'ordre pratique via la tenue de notre terrain de recherche, nous proposons de définir la recherche qualitative à visée de changement de la manière suivante : Il s'agit d'une posture de recherche qui conjugue un processus de production de connaissances issu de la recherche qualitative et la réalisation d'une intervention visant le changement social<sup>17</sup>, développée en réponse à des besoins d'ordre sociaux<sup>18</sup> et intégrant la participation, à divers degrés, des personnes directement concernées. Celle-ci mise sur la conception d'un dispositif méthodologique reflétant la reconnaissance des savoirs expérientiels, le principe de réciprocité des apports de la collaboration, une quête d'équité entre chercheur.euse et non chercheur.euses, la reconnaissance et la remise en cause des rapports de pouvoir et l'engagement assumé par le ou la chercheur.e face à la problématique de recherche et vis-à-vis des principales personnes concernées.

La section suivante permettra de décrire le processus de recrutement des partenaires du projet en abordant l'accès au terrain, les techniques d'échantillonnage employées ainsi que les critères d'inclusion et d'exclusion à la recherche.

### 3.3.Processus de recrutement des partenaires

En recherche, l'ensemble des décisions sous-jacentes à la composition de l'échantillon teinte et balise la portée, la richesse et la crédibilité de la présentation et de l'interprétation des résultats de l'étude (Savoie-Zajc, 2007). Travaillant avec des approches qualitatives/ interprétatives, Savoie-Zajc (2007) affirme qu'un échantillonnage scientifique valide doit posséder certaines caractéristiques générales :

[...] il est intentionnel, il est pertinent par rapport à l'objet et aux questions de la recherche, il est balisé théoriquement et conceptuellement, il est accessible et il répond aux balises éthiques qui encadrent la recherche. Il est somme toute acceptable et crédible aux yeux des communautés scientifique et professionnelle auprès desquelles les résultats de la recherche seront diffusés. (p.100)

---

<sup>17</sup> Le changement social visé par notre projet a consisté à créer un espace d'échanges afin d'encourager les femmes partenaires à prendre la parole au sujet de leurs relations sociales et de leur vécu de la solitude, puis à concevoir un recueil de nouvelles pour en assurer la diffusion. Cette démarche visait à valoriser et à reconnaître leurs savoirs expérientiels.

<sup>18</sup> Dans le cadre de cette thèse, ce besoin se rapporte à la problématique sociale de la représentation stigmatisante et erronée des femmes âgées migrantes et à celle de la sous-représentation de leur parole dans l'espace public.

Ainsi, en regard des questions de recherche et de leur opérationnalisation reposant sur le cadre conceptuel que nous avons présenté, les femmes âgées migrantes vivant au Québec constituaient indéniablement les « actrices sociales compétentes » (Savoie-Zajc, 2007, p.103) à approcher pour composer l'échantillon du projet. Bien que le terme « partenaires du projet » sera préféré à celui d'« échantillon » dans le cadre de cette thèse puisqu'il rend mieux l'apport des aînées migrantes au projet et le rôle qu'elles auront occupé, les termes « échantillon » et « échantillonnage » sont employés à diverses reprises aux sections 3.3.1., 3.3.2. et 3.5. du présent chapitre pour des raisons de clarté méthodologique et pour reprendre le vocable employé par les auteur.trices cité.es.

Puisque cette thèse poursuit l'intention de rendre compte du caractère diversifié et hétérogène des réalités des aînées migrantes (Charpentier et Quéniart, 2009; Charpentier et Billette, 2010; Noubicier et Charpentier, 2013), le recrutement des partenaires du projet s'inscrit davantage dans une logique de diversification que dans une logique de saturation des données (Savoie-Zajc, 2007). Contrairement aux travaux quantitatifs, observant généralement un plan d'échantillonnage probabiliste afin de refléter de manière représentative les caractéristiques de la population à l'étude (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007), la présente recherche qualitative s'est dirigée vers un échantillonnage non probabiliste, guidée par l'objectif de s'intéresser avec complexité à la solitude vécue et aux relations sociales des aînées migrantes (Savoie-Zajc, 2007).

### 3.3.1. Accès au terrain et techniques d'échantillonnage

Initialement, une entente avait été établie pour le recrutement des partenaires de la démarche de recherche qualitative à visée de changement avec un organisme de la Rive-Sud de Montréal offrant différents services et activités aux aîné.es migrant.es de la région. L'objectif était d'aider les femmes migrantes à tisser des liens et briser l'isolement social. L'organisme devait au départ constituer un intermédiaire pour la prise de contact puisque les intervenant.es y travaillant avaient déjà un lien de confiance établi avec plusieurs femmes âgées migrantes bénéficiaires de leurs services. Or, un changement de direction et la fermeture d'une majorité des services offerts par l'organisme au commencement de la pandémie de COVID-19 ont mis fin à cette collaboration. Cet impondérable a eu un impact direct sur la facilité d'entrer en contact avec la population cible du projet et sur le choix de l'échantillonnage. À cet effet, le type d'échantillonnage s'est transformé

en une combinaison entre l'échantillonnage de volontaires, l'échantillonnage par choix raisonné et l'échantillonnage boule de neige, en raison de contraintes d'accessibilité au terrain de recherche et pour respecter la logique de diversification souhaitée dans le cadre de ce projet (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Au total, ce sont dix femmes âgées qui possédaient un historique migratoire et qui vivaient dans la grande région de Montréal qui ont pris part à la recherche<sup>19</sup>.

L'échantillonnage de volontaires est une technique via laquelle les participant.es sont sélectionnés sur la base de leur intérêt à prendre part à l'étude et sur la base de leurs caractéristiques adaptées aux objectifs du projet. Comme le précise Statistique Canada (2021), « l'échantillonnage à participation volontaire est souvent utilisé pour sélectionner des individus pour des groupes de discussion ou des entrevues approfondies » (para 6). L'échantillonnage par choix raisonné est quant à lui, une méthode qui permet au chercheur ou à la chercheuse de « [...] faire le tri des cas à inclure dans l'échantillon et ainsi composer un échantillon qui réponde de façon satisfaisante aux besoins de sa recherche » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p.95). Utile pour recruter des personnes chez les populations difficiles à atteindre, l'échantillonnage boule de neige consiste pour sa part à contacter des individus possédant les caractéristiques recherchées pour l'étude afin de leur demander s'ils sont à même de référer des participant.es, puis à contacter ces personnes (Statistique Canada, 2021b).

Dans le cas de cette thèse, l'échantillonnage par choix raisonné s'est d'abord vu jumelé à l'échantillonnage de volontaires afin d'assurer que le groupe formé des partenaires du projet reflète une certaine diversité au niveau des réalités des aînées migrantes : âge, appartenance ethnoculturelle, état civil, statut migratoire à l'arrivée, statut d'habitation (en solo, avec un conjoint, avec des enfants, nombre d'années passées au Québec), nombre d'années passées au pays, lieu de résidence de la famille, statut socioéconomique. Une invitation à prendre part à la recherche a été publiée sur les réseaux sociaux via le compte personnel de la chercheuse et via des groupes de chercheur.euses. L'annonce a été relayée à plusieurs reprises. Certaines femmes sont directement entrées en contact avec la chercheuse, mais ce sont surtout des proches (membre de la famille ou ami.e) de ces femmes qui ont entendu parlé du projet et qui ont établi le premier contact. Au total,

---

<sup>19</sup> Il importe de spécifier qu'au moment du recrutement, il n'était pas encore question de la production d'un recueil de nouvelles; ce jalon du projet ayant émergé lors des entretiens de groupe, via une réflexion collective.

huit partenaires ont été recrutées via une combinaison de l'échantillonnage de volontaire et de l'échantillonnage par choix raisonné. En dernier recours, l'échantillonnage boule de neige a également été employée en raison de la difficulté à recruter les dernières partenaires du projet. Deux aînées migrantes ont été recrutées via des partenaires du projet à l'aide de cette méthode.

Chaque femme âgée migrante intéressée au projet a été contactée par téléphone dans l'objectif de créer un premier contact et de lui exposer l'objectif de la recherche, la nature de sa participation, les considérations éthiques et afin de lui permettre de faire un choix éclairé quant à sa participation au projet.

Sur le plan de l'accessibilité, le fait de devoir tenir le projet à distance a constitué un frein important au recrutement des partenaires. D'abord, parce qu'au Québec, les aîné.es connaissent des inégalités d'accès et d'usage aux technologies numériques, jouant sur leur capacité à prendre part à l'ensemble de la démarche de recherche qualitative à visée de changement (Institut national de santé publique du Québec, 2021). Ensuite, le fait de ne pas pouvoir se rencontrer en présence peut jouer sur l'établissement d'une relation de confiance (Theviot, 2021) et s'avérer intimidant pour certains individus. Ce point a pu constituer un frein au désir des partenaires de prendre part au projet. Des contraintes de nature financière ont également influencé le processus de recrutement et la composition du groupe de partenaires (Miles et Huberman, 1994). En effet, puisque le projet ne disposait d'aucun budget, il a été impossible de rémunérer ou même de dédommager les partenaires pour leur contribution comme il est recommandé de le faire selon les principes de la recherche participative (Godrie et Heck, 2013). Il est possible que cette absence de rémunération ait joué sur la volonté de participer de certaines femmes.

### 3.3.2. Critères d'inclusion et d'exclusion

Différents critères d'inclusion et d'exclusion ont permis de baliser la composition du groupe de partenaires, de sorte qu'il réponde aux exigences induites par le cadre conceptuel et méthodologique du projet ainsi qu'aux enjeux logistiques et d'accessibilité (Savoie-Zajc, 2007).

Ont été sélectionnées des personnes qui s'identifiaient femmes, qui se décrivaient comme une « personne âgée » ou « une aînée »<sup>20</sup> née à l'extérieur du Canada, qui possédaient un historique migratoire et qui vivaient au Québec.

Bien que, les femmes âgées migrantes habitant l'ensemble du territoire québécois étaient invitées à prendre part à la recherche, sans critère d'exclusion relatif à la région de résidence, toutes les partenaires du projet vivaient sur l'île de Montréal ou en banlieue de la métropole. Cette particularité du groupe de partenaires n'est pas étrangère au fait qu'au Canada, 92.2 % des personnes migrantes vivent dans une région métropolitaine (Statistique Canada, 2022b). De plus, ayant recruté la majorité des partenaires via les réseaux sociaux, à travers des contacts personnels, il n'est pas surprenant que celles-ci se situent à Montréal – lieu de résidence de la chercheuse – ou dans une région administrative limitrophe à Montréal.

Le choix de restreindre l'échantillon à dix partenaires a été motivé par des enjeux méthodologiques et de recrutement. Tout d'abord, sans la collaboration de l'organisme qui avait accepté de d'appuyer le recrutement, il a été plus complexe de recruter des femmes âgées migrantes. Ensuite, le cadre méthodologique du projet imposait des conditions particulières qu'il importe de prendre en compte eu égard à la taille de l'échantillon (Savoie-Zajc, 2007). Il importe en effet de souligner que dans le cadre de cette thèse, le dispositif de recherche qualitative à visée de changement est composé de plusieurs outils : entretiens individuels non directifs, entretiens individuels semi-directifs, entretiens de groupe, recueil de nouvelles. Cette triangulation des méthodes appelle conséquemment à la composition d'un groupe de participantes plus restreint, s'inscrivant dans une visée de compréhension en profondeur et d'une recherche de diversité de points de vue, où chaque méthode fournit une perspective différente et se tisse aux autres pour composer un portrait complexe des phénomènes étudiés. (Sawadogo, 2021). Par sa nature, le dispositif méthodologie en étape requiert un temps plus long de collecte et d'analyse. En ce sens, un échantillon comportant

---

<sup>20</sup> Les femmes migrantes âgées de 65 ans et plus ont d'office été invitées à participer à la recherche suivant la découpe des tranches populationnelles adoptées par le Gouvernement du Québec (2015). Toutefois, comme cette recherche ne restreint pas la conception de la vieillesse à sa dimension chronologique, toute femme migrante plus jeune se décrivant comme une « personne âgée » ou « une aînée » et ayant le désir de prendre part à l'étude a pu le faire. Suivant cette logique, deux femmes de respectivement 63 et 64 ans ont participé à la recherche.

un trop grand nombre de partenaires aurait comporté des enjeux au niveau de la faisabilité du projet et de la possibilité de faire dialoguer les données entre elles.

Il avait initialement été prévu que la langue agisse comme critère d'exclusion au recrutement. En effet, au début de celui-ci, seules les aînées migrantes parlant le français ou l'anglais étaient invitées à prendre part au processus de recherche. Pour des considérations financières, il n'était pas possible d'envisager l'embauche d'un.e interprète pour assister les partenaires qui ne pouvaient s'exprimer en anglais ou en français. Il devenait aussi plus difficile de projeter le déroulement fluide du groupe de discussion en intégrant une voire, plusieurs traductions simultanées. Toutefois, une femme parlant presque exclusivement portugais (celle-ci comprenait tout de même certains mots en français) a été intégrée au projet grâce au soutien de sa fille qui a servi d'interprète informelle.<sup>21</sup> La participation de cette partenaire du projet – la plus âgée de toutes – constitue un apport scientifique non négligeable à la recherche puisqu'il contribue à combler un manque d'information relatif aux migrant.es allophones (Tremblay et al., 2006) pourtant nombreux et nombreuses<sup>22</sup>.

Les prochaines sections permettront de présenter le dispositif méthodologique mis en place et les spécificités de chacune des méthodes d'investigation et d'intervention employées au fil de celui-ci.

### 3.4. Présentation du dispositif méthodologique

La démarche de recherche qualitative à visée de changement privilégiée dans le cadre cette thèse est née d'une volonté de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles formes prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal ?
2. Quelle a été l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal ?

---

<sup>21</sup> La femme n'a cependant pas pu prendre part aux groupes de discussion en raison de problèmes de santé vécus ce jour-là, mais a participé à un entretien individuel non dirigé, à un entretien individuel semi-dirigé et au recueil de nouvelles.

<sup>22</sup> À Montréal, plus de 14 % des personnes âgées migrantes ne parlent aucune des deux langues officielles (Conseil interculturel de Montréal, 2021). Or, ces personnes comptent parmi celles vivant le plus d'exclusion sociale (Conseil interculturel de Montréal, 2021; Kadowaki et al., 2020; Khan et al., 2015; Lavoie et al., 2007).

3. À travers une approche qualitative à visée de changement, comment reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal, en lien avec leurs réseaux sociaux et leur vécu de la solitude ?

Il importe de rappeler que la pandémie de COVID-19 ayant frappé le Québec – et le monde – quelques mois avant l’amorce de l’enquête terrain, il aura fallu repenser le dispositif méthodologique afin de l’adapter au contexte, marqué par les restrictions sanitaires. Dans le cadre de ce projet de recherche, celui-ci a été constitué de prises de parole individuelles et collectives et de mises en commun des savoirs et des expériences en direct et orales, différées et écrites. Quatre étapes l’ont jalonné. Un journal de bord a également été tenu par la chercheuse en amont du terrain de recherche, tout au long celui-ci et lors des réflexions et analyses qui l’ont succédé. La section suivante présente chacun des outils d’investigation et d’intervention employé dans le cadre de cette recherche.

#### 3.4.1. Entretiens non directifs, inspirés de l’approche biographique

La première étape de la démarche de recherche qualitative à visée de changement a fait appel à l’entretien individuel non directif, inspiré de l’approche biographique. Nous aborderons tour à tour les apports de l’approche biographique à l’emploi de l’entretien non directif dans le cadre de cette thèse, l’intérêt de cette méthode pour le projet ainsi que le déroulement des entretiens menés.

##### 3.4.1.1. Apports de l’approche biographique

Employée par de multiples disciplines des sciences sociales (l’anthropologie, l’histoire, l’ethnographie, la sociologie, la psychologie, la psychanalyse, la littérature, la linguistique, l’éducation, la formation, la philosophie, etc.) (Burrick, 2010, p.11), l’approche biographique « recouvre un ensemble de pratiques, relativement hétérogènes dans leurs méthodes et leurs objectifs, mais qui portent toutes attention à l’expérience vécue des individus en situation sociale et au récit biographique qui peut en être fait » (Niewiadomski, 2019, p.79).

La logique processuelle, à travers la mise en lumière de dynamiques temporelles, se retrouve au fondement de l’approche biographique (Bessin, 2009). Cette dernière constitue d’ailleurs une source d’inspiration pour les entretiens individuels non directifs que nous avons menés. Comme l’explique Bessin (2009), l’approche biographique engage l’articulation entre deux temporalités

distinctes ; d'abord la temporalité de la personne narratrice puis le temps historique au sein duquel elle s'inscrit (*ibid.*). Cette imbrication des dynamiques temporelles s'inscrit en phase avec les objectifs de notre thèse puisque, comme l'explique Burrick (2010, p.12), son utilisation en recherche se révèle intéressante « dans l'étude de questions qui peuvent être éclairées par l'examen de la temporalité », comme c'est le cas des relations sociales – récentes ou anciennes – qui s'inscrivent au sein des trajectoires de vie des êtres en relation et qui conséquemment, doivent être appréhendées sur le long terme. Ainsi, le temps historique propre à cette approche s'avère à même d'offrir une représentation complexe de notre objet de recherche, en le raccordant à une série de liens, d'événements, de sentiments et d'autres vécus ayant jalonné les réalités des partenaires du projet. Dès lors, et par articulation au temps présent, il devient possible d'accéder au sens que des femmes migrantes âgées confèrent aux relations sociales ou aux sentiments de solitude qui ont traversé leur vie, passée et présente.

Aussi, comme l'affirme Burrick (2010), l'approche biographique a de particulier qu'elle permet d'accéder à des données « marquées par les perceptions que le sujet a de son passé, de son présent ou de son futur » (p. 16) et organisées selon une structure narrative propre au sens que fait le narrateur de son expérience vécue (Chanfrault-Duchet, 1987). Reconstruction subjective et arbitraire, tant dans sa forme que dans son contenu, l'approche biographique requiert du narrateur qu'il raconte en sélectionnant, en ordonnant, en valorisant, mais aussi en hiérarchisant et donc en dévalorisant, en écartant et en taisant certaines dimensions de sa vie (Burrick, 2010). C'est précisément à cette histoire arbitraire que notre recherche souhaite accéder; celle que chacune des aînées migrantes du projet a le pouvoir de raconter, en y imbriquant de manière tout aussi unique et subjective le sens qu'elles octroient aux relations sociales qui tissent leur vie et au sentiment de solitude qui les habite si tel est le cas.

#### 3.4.1.2. Intérêt de l'entretien individuel non dirigé pour le projet

Ainsi, en phase avec le désir porté par le projet de comprendre dans sa complexité et sa profondeur le sens que les aînées migrantes vivant au Québec confèrent à leurs relations sociales et à leur solitude, l'entretien individuel non dirigé, inspiré de l'approche biographique se révèle une méthode capable de se montrer attentive aux points de vue des partenaires du projet et à leurs propres manières « de définir les situations qu'[elles] rencontrent, de produire le sens des épisodes

de leur vie, d'interpréter les activités dans lesquelles [elles] sont engagé[e]s » (Demazières, 2011, p.62). En invitant les aînées ayant un vécu migratoire, partenaires du projet, à raconter leur vie, cette méthode a permis de suivre de manière contextualisée l'évolution de leurs relations sociales, à mesure de leurs vieillissements, tels qu'elles se les représentent.

De plus, employé comme étape préliminaire aux entretiens individuels semi-directifs, le caractère sélectif de l'entretien individuel non directif inspiré de l'approche biographique a permis d'orienter la construction des guides d'entretien utilisés pour les entretiens individuels en fonction des expériences relationnelles et de solitudes partagées par chacune des partenaires, au fil de leur histoire de vie. Ce faisant, il s'agissait de reconnaître la manière dont elles se les racontent et dont elles en font sens, pour elles-mêmes. Les entretiens non directifs ont également servi à documenter l'historique relationnel et de solitude des aînées migrantes, afin de situer son incidence sur leurs expériences actuelles de la solitude et des relations sociales.

Dans une visée de changement, l'entretien non dirigé inspiré de l'approche biographique s'avère également porteur pour ce projet puisqu'il constitue un instrument analytique permettant de valoriser les savoirs des femmes âgées migrantes en accordant une haute importance aux interprétations qu'elles donnent « de leur action, des situations vécues, des événements de leur vie » (Demazières, 2011, p.63). Il contribue aussi à leur pouvoir d'agir puisqu'il les positionne comme productrices de leur histoire, en les engageant dans la narration de soi (de Gaulejac, 1999).

#### 3.4.1.3. Méthodologie de l'entretien individuel non dirigé

Dix entretiens individuels non dirigés ont été réalisés auprès de dix femmes âgées migrantes. En raison des consignes gouvernementales de distanciation physique (Gouvernement du Québec, 2020 ; Gouvernement du Canada, 2020), ceux-ci se sont déroulés en une ou deux séances par téléphone ou par visioconférence via le logiciel Zoom, au choix de chaque partenaire de la démarche<sup>23</sup>.

Comme chercheuse, nous nous sommes campée dans le rôle de l'intervieweuse décrit par Sanséau (2005, p.47), lequel consiste à « aider le narrateur [ou la narratrice] à se situer et à évoluer le plus

---

<sup>23</sup> Au total, les entretiens individuels non directifs ont eu une longueur moyenne d'une heure et 19 minutes.

naturellement possible dans son rôle. L'intervieweur [ou l'intervieweuse] peut y parvenir en manifestant un vif intérêt pour ce qui est raconté et en interrompant le moins possible le discours ». En effet, l'entretien non directif « a ceci de caractéristique que l'enquêteur ne pose à la personne qu'il interroge qu'une seule question directe, « la consigne » ; le reste de ses interventions a seulement pour but d'encourager la personne interviewée à enrichir et approfondir sa réponse. » (Duchesne, 2000, p.9). Dans le cadre du présent projet, il n'était pas question de cibler une partie spécifique de la vie des partenaires.

En ce sens, en phase avec les principes fondamentaux de la méthode et mue par le désir de faire émerger une parole libre, nous ne sommes intervenue que pour faciliter le développement des idées des partenaires du projet et les encourager à développer un récit en profondeur (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Pour désigner ces relances, Legrand (1993) parle de « dose constitutive de non-directivité » (*ibid.*, p.14). Un guide d'entretien conçu en amont des rencontres contenait une série de questions imaginées comme aide-mémoire (Villers de, 1996), advenant qu'il soit opportun d'énoncer certaines questions de relance. Ces questions, inspirée du guide *Exemples de questions d'entrevue pour l'établissement d'un récit de vie*, créé par le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (2011), et adaptées au présent projet, étaient organisées en différentes thématiques : données biographiques, antécédents familiaux, enfance, jeunesse/formation, travail/communauté, vie familiale, migration, retour, déroulement de la vie au Québec, vieillissement, vie quotidienne, réseau de relations). Toutefois, la grande majorité des questions de relance énoncées lors de l'entretien dans une logique de non-directivité ont été formulées *in situ*, à partir du récit des narratrices.

La prochaine section s'attarde aux particularités de l'entretien individuel semi-directif et au déroulement de cette étape du dispositif méthodologique du projet.

### 3.4.2. Entretiens individuels semi-directifs

Les entretiens individuels non directifs inspirés de l'approche biographique tenus lors de la première étape de la démarche ont permis de faire émerger la parole partenaires du projet quant à leur vécu. Cette démarche a été l'occasion de contextualiser les relations sociales et les expériences de solitude des aînées migrantes, et de les situer au sein de leur parcours de vie, sans contraindre

leur discours à cet effet. C'est dans cette même logique que nous avons mené, dans un second temps, des entrevues individuelles semi-directives avec chacune des dix partenaires. Nous avons conçu des grilles d'entretien sur mesure, à partir d'une analyse préliminaire de chacun des entretiens non directifs. Ce faisant, il s'agissait, dans ces entretiens individuels semi-directifs, de se baser sur les expériences relationnelles et de solitude que les partenaires jugeaient significatives et importantes et qu'elles avaient elles-mêmes introduites lors des entretiens non directifs. Davantage qu'une grille de question unique élaborée en amont des entretiens non directifs, ce procédé a permis de creuser les thématiques des relations sociales et de la solitude en toute reconnaissance des points de vue et des visions du monde des partenaires.

L'entrevue semi-directive de recherche a été sélectionnée comme mode d'investigation puisqu'il s'agit d'un dispositif permettant de recueillir de l'information sous forme de données discursives, sur une thématique de recherche définie (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007; Boutin, 1997). Walker (1985) la décrit pour sa part comme « une conversation au cours de laquelle le chercheur [ou la chercheuse] encourage l'informant[.e] à relater, dans ses propres termes, les expériences et les attitudes reliées au problème de recherche » (p. 4). Ainsi, dans le cadre de cette thèse, la tenue des entretiens individuels semi-directifs s'est avérée une démarche porteuse afin de contribuer à comprendre plus en profondeur les relations sociales et le sentiment de solitude de femmes âgées migrantes vivant au Québec depuis leur point de vue.

Les entretiens semi-directifs<sup>24</sup> ont tous été tenus selon les mêmes modes de communication que pour les entretiens non directifs ; c'est-à-dire que les cinq femmes ayant privilégié le téléphone pour l'entretien non directif ont souhaité tenir l'entretien semi-directif de la même manière. Il en va de même pour les cinq femmes ayant choisi la plateforme Zoom. Au début de chaque entretien semi-directif, après avoir présenté le déroulement et l'objectif de la rencontre, les partenaires ont été invitées à réitérer leur consentement à prendre part à l'étude. Tout comme pour les entretiens non directifs, les entretiens semi-directif ont été enregistrés sur support audio, avec l'accord des partenaires.

---

<sup>24</sup> Oscillant entre 48 minutes et 1h30, les entretiens individuels semi-directifs menés auprès des partenaires du projet avaient une durée moyenne d'1h12.

### 3.4.2.1. Particularités de l'entretien semi-dirigé

Situé à mi-chemin entre l'entretien non dirigé et l'entretien dirigé, celui-ci permet d'aborder avec les partenaires de la recherche des thématiques prédéfinies, tout en leur laissant l'espace pour soulever et aborder d'autres thèmes, dimensions ou sujets. (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007; Boutin, 1997). Si ce type d'entretien a nécessité de la part de la chercheuse une attitude compréhensive empreinte d'écoute, laissant aux partenaires la possibilité de soulever de leur propre chef des aspects du sujet, l'accès à une grille d'entretien a permis, en contrepartie, de les guider ou de les relancer vers les thématiques incontournables à la collecte d'informations (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Ces thématiques concernaient de manière non restrictive la famille, les ami.es, les relations amoureuses, le voisinage, la communauté, les relations de travail/de bénévolat, la solitude et le regard des autres, porté sur soi<sup>25</sup>.

Les grilles d'entretien élaborées dans le cadre du projet ont d'abord été organisées par thématiques, puis autour de questions principales, dont le rôle était d'introduire aux partenaires chaque dimension des thèmes centraux de l'entretien. Les questions de relance ou d'investigation ont pour leur part permis de clarifier, de reformuler, d'élaborer ou de préciser les propos des partenaires en récoltant des informations complémentaires aux propos recueillis grâce aux questions principales. Souhaitant encourager les femmes partenaires à s'exprimer tout en les accompagnant dans leurs réflexions (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007 ; Boutin, 1997), une attention particulière a été prêtée par la chercheuse à la formulation comme à l'ordonnancement des questions. Les thématiques avec lesquelles chaque partenaire semblait le plus à l'aise lors de l'entretien non directif étaient abordées en priorité, les questions qui semblaient les plus sensibles et les plus personnelles ayant été reléguées à la fin. Une attention particulière a également été accordée à la formulation des questions de la grille afin de s'assurer qu'elles soient claires et compréhensibles aux yeux des partenaires dont certaines avaient un niveau de connaissance du français plus restreint. (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, Boutin, 1997).

---

<sup>25</sup> Il est à noter qu'il s'agit des thématiques les plus récurrentes abordées dans les entretiens puisque chaque grille a été conçue sur mesure.

Au sein de la section suivante, il sera question du troisième jalon du dispositif méthodologique mis en place; le groupe de discussion.

### 3.4.3. Groupes de discussion

Le groupe de discussion est une méthode d'enquête qualitative qui consiste à « rassembler un petit groupe d'individus ciblés, afin de provoquer des échanges et des discussions autour de thèmes prédéfinis » (Desrosiers et *al.*, 2020, p.142). Le recours à cette méthode d'enquête s'avère pertinent dans le cadre d'études comme la nôtre, lesquelles cherchent à recueillir des données concernant les perceptions d'un groupe d'individus à travers les interactions et le débat d'idées (Desrosiers et *al.*, 2020; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007; Geoffrion, 2000). Ne visant pas le consensus, le groupe de discussion « favorise l'expression et l'émergence d'une variété de points de vue et de perspectives » (Desrosiers et *al.*, 2020, p.141). Il offre également un sentiment de sécurité aux personnes qui y prennent part en ce que « l'ouverture démontrée par les un[e]s invite la participation des autres » (p.393). Ajoutons qu'il permet parfois la divulgation d'informations qu'il serait impossible d'obtenir lors d'entrevues individuelles (Geoffrion, 2000). Il s'avère en ce sens complémentaire aux techniques de collecte de données individuelles précédemment employées dans le cadre de ce projet.

Deux groupes de discussion ont été organisés. Le guide de discussion a été conçu en amont de la tenue des groupes, avec pour visée de délimiter les thématiques d'intérêt, en conservant l'ouverture et la souplesse nécessaire « pour pouvoir suivre le groupe là où la discussion le mène, tout en le gardant sur les rails » (Desrosiers et *al.*, 2020, p.149). Ayant été menés à la suite des entretiens individuels semi-dirigés, les deux groupes de discussion ont poursuivi un double objectif de recherche et de changement social: Sur le plan de la recherche, tout comme l'entretien individuel, l'entretien de groupe peut amener à entendre le point de vue des partenaires, mais son mode interactif « favorise [aussi] le développement et l'approfondissement collectif d'idées » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p.190). Ainsi, au sein de notre projet, la dynamique de groupe qui a émergé des interactions entre les partenaires a stimulé leur réflexion et la construction d'idées nouvelles et de points de vue divergents relativement à leurs relations sociales et leurs expériences de la solitude. Elle a aussi permis de compléter et d'affiner les informations recueillies

via les entretiens individuels non directifs et les entretiens individuels semi-directifs (Duchesne et Haegel, 2005).

La tenue des groupes de discussion a également été l'occasion de créer ce que Krief et Zardet (*ibid.*) nomment l'*effet-miroir*, dans le but d'accoler les résultats du projet au plus près de l'expérience des partenaires. Ainsi, à travers la formulation du guide de discussion (formulation des questions et de leurs prémisses), il s'agissait de refléter aux partenaires du projet « une image de leurs expressions afin d'obtenir une validation, une invalidation, un enrichissement ou un nuancement » de la compréhension de leurs relations sociales et de leur sentiment de solitude (Krief et Zardet, 2013, p.217).

Sur le plan du changement social, les groupes de discussion ont permis de délimiter les contours d'une démarche visant à valoriser et reconnaître la parole des aînées migrantes ayant pris part au projet. En effet, ceux-ci ont permis de faire discuter les partenaires entre elles au sujet de la création d'une œuvre littéraire reprenant leurs histoires de vie et mettant en valeur leurs visions de leurs relations sociales et de la solitude, dans le but de valoriser et reconnaître leurs vécus expérientiels. À l'occasion des groupes de discussion, nous avons pu statuer sur le format de l'oeuvre, le style d'écriture souhaité, la manière dont les partenaires y seraient représentées ainsi que la façon dont elles seraient impliquées au niveau de la rédaction<sup>26</sup>. Naîtrait de ces discussions le recueil de nouvelles ayant constitué la dernière étape du dispositif méthodologique de ce projet.

#### 3.4.3.1. Composition des groupes de discussion

Généralement, les groupes de discussions regroupent entre cinq et douze personnes différentes partageant un rapport d'expérience lié à une thématique spécifique, afin de favoriser l'expression de similitudes et de divergences de vécus et de points de vue (Desrosiers et *al.*, 2020; Geoffrion, 2000). Or, il n'existe finalement aucune balise numérique ou procédurale fixe ; celles-ci étant principalement orientées par les besoins du projet (Desrosiers et *al.*, 2020). Dans le cadre de cette thèse, le choix de scinder le groupe de partenaires en deux groupes de discussion s'est appuyé sur quatre arguments. D'une part, il s'avérait impossible de réunir toutes les partenaires désirant

---

<sup>26</sup> À cet effet, les décisions prises de manière collective avec les partenaires du projet font l'objet de la section 3.4.4.1. *Le choix du recueil de nouvelles : un processus collaboratif* du présent chapitre.

prendre part à cette étape du projet à un même moment. D'autre part, la littérature présente qu'un groupe de grande taille (plus de six participant.es) constitue un contexte de prise de parole particulièrement ardu pour les individus ayant davantage de difficulté à s'exprimer (Krueger et Casey, 2009). Considérant les disparités de connaissance et de compréhension du français des partenaires du projet, nous avons jugé que la tenue d'un grand groupe de discussion risquait de nuire à l'aisance des femmes ayant un niveau de français oral plus restreint. Ensuite, la tenue de groupes de discussion de petite taille favorise la création d'une ambiance accueillante et respectueuse des différentes postures prises dans un groupe.

Le groupe de plus petite taille a l'avantage de permettre l'approfondissement des thématiques abordées, de favoriser une cohésion entre les différents membres qui encourage l'expression des opinions et de faciliter le travail de l'animation pour l'établissement d'une ambiance propice à un partage des divers points de vue (Desrosiers et *al.*, 2020, p.146).

Finalement, l'expérience que détenait la chercheuse en animation d'entretiens de groupe en ligne et en présence, ainsi qu'une étude comparative de ces deux modes (Woodyatt et *al.*, 2016), démontrent que les échanges en ligne sont moins fluides qu'en face et face et qu'il s'avère aidant, pour contrer cet enjeu, de restreindre le nombre de personnes participantes.

Initialement, huit des dix femmes partenaires du projet avaient signifié leur intérêt à prendre part aux groupes de discussion, alors que deux autres avaient décliné l'invitation. L'une d'entre elles a signifié son malaise à s'exprimer devant des inconnues au sujet de sa réalité suite à l'entretien individuel semi-dirigé. La seconde n'a, quant à elle, pas été en mesure de prendre part au groupe en raison de problèmes de santé survenus ce jour-là. Deux groupes de discussion en ligne rassemblant chacun quatre aînées migrantes ont été organisés. Lors du second groupe de discussion, l'une des partenaires a connu des difficultés techniques, l'empêchant de pouvoir se connecter sur Zoom. Un entretien individuel mobilisant les propos des trois autres femmes fut cependant mené avec elle par téléphone à la suite du groupe de discussion, afin de confronter son expérience à la leur<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Le premier entretien de groupe a duré 82 minutes, alors que le second s'est déroulé sur 56 minutes.

Sur le plan de l'animation, il s'avère essentiel, lors de l'entretien de groupe, que le chercheur ou la chercheuse crée « les meilleures conditions possibles pour que les participant[.es] se sentent à l'aise d'exprimer non seulement leur point de vue » (Baribeau, 2009, p.135), mais également, « de discuter, en toute sérénité, des aspects qui les opposent, qui les relient, des nuances entre leurs visions, leurs croyances ou leurs opinions, objectifs qui sont justement visés par ce dispositif » (p.135-136)<sup>28</sup>. Comme animatrice, il revenait à la chercheuse de créer une ambiance favorable au bon déroulement du processus d'entretien de groupe (Baribeau, 2009). Sur le plan des attitudes, il s'agissait de faire preuve d'une attention soutenue, d'être à même de faire comprendre aux partenaires que leurs propos étaient les bienvenus et appréciés.

Les pages qui suivent abordent le recueil de nouvelle, quatrième et dernière dimension du processus de recherche qualitative à visée de changement mené avec les femmes âgées migrantes partenaires du projet.

#### 3.4.4. Recueil de nouvelles

L'écriture d'un recueil de nouvelles basé sur le vécu des partenaires du projet a émergé comme dernière étape de la démarche de recherche qualitative à visée de changement. Émanant du processus participatif en lui-même, ce choix s'est également appuyé théoriquement sur les écrits issus du mouvement de l'*arts based research*, plus spécifiquement; des *creative non fictions*<sup>29</sup>.

##### 3.4.4.1. Le choix du recueil de nouvelles : un processus collaboratif

Lors de discussions individuelles plus informelles tenues entre la chercheuse et les femmes partenaires du projet, deux femmes ont fait référence à leur désir de faire connaître leur histoire personnelle, pour contrer les stéréotypes entourant les réalités des aînées migrantes (pas directement dans ces mots) ou simplement, pour faire connaître leurs réalités multiples trop souvent invisibilisées. Ce désir de changement a fortement résonné chez la chercheuse, puisqu'il rejoignait l'objectif de cette thèse, mais aussi, les résultats issus des travaux de Charpentier et Quéniart (2017)

---

<sup>28</sup> Une mauvaise dynamique de groupe peut engendrer des effets négatifs sur la discussion en incitant certaines personnes à se conformer aux idées dominantes et à mettre de côté leurs points de vue divergents (Geoffrion, 1997).

<sup>29</sup> Le terme est principalement employé au sein de la littérature anglophone, mais pourrait se traduire par « non-fiction créative » ou « création non-fictionnelle ».

qui pointent le désir de femmes âgées migrantes de se distancier des stéréotypes omniprésents générés par l'intersection entre le sexisme, l'âgisme et le racisme avec lequel elles doivent composer.

Partant des discussions tenues avec certaines partenaires du projet, nous avons proposé d'employer l'écriture narrative pour présenter, mettre en valeur et rendre accessible une partie des résultats du projet. Ainsi, après avoir sondé l'intérêt des femmes présentes dans les groupes de discussion, Nous<sup>30</sup> avons collectivement discuté de la forme que pourrait prendre le récit narratif. Cette démarche a également été réalisée auprès des femmes n'ayant pas pris part aux groupes de discussion, afin de les inclure dans la réflexion et la prise de décision.

Les partenaires ont accueilli avec enthousiasme l'idée. Elles ont souhaité que la chercheuse se charge de l'écriture, à partir des entretiens individuels non directifs, des entretiens individuels semi-directifs et des groupes de discussion menés avec elles. Seule l'une d'elle a préféré ne pas être partie prenante de cette étape de la démarche d'investigation et d'intervention. Nous avons convenu que le récit prenne la forme d'un recueil de nouvelles où chaque histoire serait basée sur un pan de la vie de l'une d'entre elles, mettant en relief une dimension de la solitude vécue de cette personne ou de ses relations sociales. Bien qu'elles reflètent des réalités vécues et ressenties des femmes, les nouvelles ont été, à la demande de certaines, romancées et anonymisées.

#### 3.4.4.2. Appuis théoriques : l'*arts based research* et la *creative non fiction*

La démarche de conception d'un recueil de nouvelles menée à partir des données du projet trouve des échos théoriques du côté des approches méthodologiques associées à l'*arts based research* ou « recherche basée sur les arts ». Cette dernière peut être définie comme une approche intégrant au processus de recherche des procédés artistiques et une dimension esthétique, dans l'objectif de comprendre et de représenter avec complexité la subjectivité de l'expérience humaine (Barone, 2008; Barone et Eisner, 2012; Barone et Eisner, 1997). Les recherches associées à ce courant emploient des formes créatives plurielles pour explorer leur sujet ou exprimer leurs

---

<sup>30</sup> En parallèle de l'emploi du « nous » de modestie, l'usage du pronom « Nous » débutant par une lettre majuscule se veut une manière de rendre plus visible la participation des partenaires du projet à différentes étapes de la recherche. Ainsi, nous rappelons que dans le cadre de cette thèse, le « Nous » représente le groupe formé des partenaires du projet et de la chercheuse, elle-même sujet-actrice du projet de recherche qualitative à visée de changement.

résultats (Barone et Eisner, 2012). Dans le cadre de notre thèse, elles sont employées afin d'exprimer les résultats du projet. Enracinée dans le postulat selon lequel « *meaning are shaped—that is, enhanced and constrained—by the tools we use*<sup>31</sup> », la recherche basée sur les arts se dégage du format discursif traditionnellement associé à la science et s'ouvre au spectre des modalités sensorielles afin de rendre compte de significations qui autrement, ne pourraient être exprimées (*ibid.*, p.1).

Au sein du mouvement des recherches basées sur les arts, les *creative non fictions* constituent un courant particulier ayant la spécificité d'employer les principes de l'écriture littéraire et de la narration pour présenter des récits non fictionnels basés sur des résultats de recherche (Barone, 2008). Depuis les années 1970 (*ibid.*), et encore davantage au cours des trois dernières décennies (Leavy, 2015), cette forme de recherche basée sur les arts a connu un essor important au sein des sciences humaines et sociales, adoptant des formes littéraires diverses (essais de style littéraire, auto-ethnographies, ethnodrames, films et vidéos documentaires, romans et nouvelles non fictionnels, critique pédagogique, théâtre de lecture, etc.) (Denzin et Lincoln, 1998 ; Ellis, 1995, 2004 ; Ellis et Bochner, 1996 ; Richardson, 1997). L'écriture du recueil de nouvelles conçu dans le cadre de cette thèse s'inscrit au sein de ce courant.

Les praticien.nes et théoricien.nes de la *creative non fiction* et de l'*arts based research* plus largement, leur reconnaissent certaines caractéristiques et contributions pouvant s'avérer complémentaires aux méthodes de recherche plus traditionnelles comme celles de nature qualitative employées dans le cadre de ce projet. Car, l'objectif poursuivi par ces formes de recherche est d'élargir notre conception des manières à travers lesquelles il est possible de créer de la connaissance. Elles ne sont donc pas présentées en alternative, mais plutôt en complémentarité aux méthodes conventionnelles de recherche empirique. En ce sens, pour Eisner (2008), les formes de représentation plus traditionnelles et celles basées sur les arts ne sont pas redondantes puisqu'elles mènent à diverses voies de compréhension pour appréhender les phénomènes complexes de la réalité humaine et sociale.

---

<sup>31</sup> Traduction libre : Les significations sont façonnées - c'est-à-dire renforcés et limités - par les outils que nous utilisons.

Alors que l'on reconnaît aux approches traditionnelles une nature descriptive, une capacité à dénoter, les recherches basées sur les arts ont plutôt une nature évocatrice (Eisner, 2008). Au sein des recherches basées sur l'art, l'utilisation de formes expressives se veut génératrice de sentiments et d'émotions capables d'inciter à voir ou réfléchir différemment (Eisner, 2008; Leavy, 2015). Ainsi, la contribution de la recherche basée sur l'art se situe en sa capacité à aborder des interactions complexes et souvent subtiles, et à en formuler une image de manière à rendre visible la complexité de certains aspects du monde (Barone et Eisner, 2012). Dans le cadre de ce projet, il s'agit d'employer le récit narratif sous forme de courtes histoires pour déployer avec nuances et de l'intérieur, les réalités que peuvent connaître certaines femmes migrantes et les relations sociales, comme la solitude, qui les traversent et les tissent.

On reconnaît également à la non-fiction créative, une capacité particulière à diffuser la recherche sociale en raison de son caractère accessible, évocateur et engageant (Leavy, 2015). Cette particularité rejoint l'un des objectifs de la création du recueil visant à permettre aux partenaires du projet d'accéder aux données de la recherche. Plus encore, l'utilisation de la fiction pour parler des réalités des aînées migrantes partenaires du projet agit pour ces dernières comme stratégie de distanciation au regard de leurs relations sociales, de leur solitude ou plus largement de leurs vécus (Finley, 2008). Ce faisant, le recueil peut leur fournir un espace de réflexivité et d'introspection et les mener à réfléchir non seulement à la trajectoire parcourue, mais aussi, à l'impact de leurs relations sociales sur leur parcours actuel et à venir (Montgomery et Lamothe-Lachaine, 2012). En ce sens, le recueil de nouvelles peut agir pour les femmes partenaires comme outil de reconnaissance et valorisation pour soi et par soi.

La non-fiction créative, tout comme les autres formes de recherches basées sur les arts, peut par ailleurs être employée pour conscientiser en exposant des individus à des idées ou des réalités qui leur sont nouvelles (Leavy, 2015). De Freitas (2003; 2004; 2008) parle pour sa part de la capacité de la recherche employant la fiction à cultiver l'engagement empathique (Leavy, 2015). Leavy (2015) évoque de son côté sa tendance à accroître la sympathie et la compassion. Ainsi, en raison de ces qualités que confère le format artistique aux données de recherche, le recueil de nouvelles conçu dans le cadre de cette thèse peut devenir un outil de valorisation des réalités des aînées migrantes en lien avec leurs relations sociales et leur solitude et en ce sens, contribuer à conscientiser et à déconstruire certains stéréotypes leur étant associés.

En somme, le pouvoir des démarches créatives en recherche est de tisser plusieurs récits ensemble, de décrire la complexité de l'expérience vécue, de représenter la vie intérieure des personnages, de promouvoir l'empathie chez ceux et celles qui y auront accès et de stimuler leur réflexion à la fois personnelle et sociale (Leavy, 2015).

#### 3.4.4.3. Apports du recueil pour le projet

L'écriture du recueil de nouvelles s'inscrit en phase avec les apports de la recherche participative et répond à différents objectifs soutenus par notre recherche. Tout d'abord, puisque le travail d'écriture des nouvelles est du ressort de la chercheuse et a comme public cible central les partenaires du projet. En ce sens, celui-ci s'inscrit dans une logique de réciprocité (Lechopier, 2013) qui souligne leur investissement dans le projet et qui permet de reconnaître leur contribution. Le recueil agit donc comme porte d'accès aux résultats du projet, les présentant sous un format plus convivial et vulgarisé (Leavy, 2015).

Aussi, bien que les nouvelles n'aient pas été écrites par les femmes elles-mêmes, il est possible de considérer le recueil comme une construction collective. D'abord, puisque la forme qu'il emprunte est issue d'une réflexion de groupe et ensuite, car les nouvelles ont toutes été directement basées sur le vécu des partenaires, mais surtout, sur le discours qu'elles ont construit. Le recueil de nouvelles a également permis de restituer la parole des aînées migrantes partenaires du projet de manière collective, complexe et pérenne, grâce aux qualités évocatrices de l'écriture littéraire et de la narration (Barone et Eisner, 2012; Barone, 2008; Eisner, 2008; Leavy, 2015). Ce faisant, celui-ci a permis de créer du lien entre les réalités des femmes et de représenter le caractère diversifié et hétérogène de leurs vécus, notamment, en mettant en exergue le thème de leurs relations sociales et de leurs expériences de la solitude. En complémentarité aux chapitres IV et V – lesquels présentent et interprètent les résultats de la recherche dans un format plus classique –, le recueil constitue une analyse et une présentation alternative des données du projet, davantage axées sur les trajectoires individuelles et sur la compréhension par l'évocation, l'émotion et le ressenti (Barone et Eisner, 2012). En imbriquant à travers une forme littéraire les savoirs des partenaires, le recueil de nouvelles s'est avant tout révélé constituer un dispositif permettant de reconnaître et valoriser ces savoirs (Leavy, 2015), même une fois le projet terminé, à travers un format les rendant

accessibles aux femmes, à leurs proches et éventuellement, à un plus large public si le recueil venait à être publié.

En plus des quatre étapes ayant jalonné le processus de recherche qualitative à visée de changement, nous avons intégré l'usage d'un journal de bord, afin de conserver des traces des décisions et réflexions qui l'ont jalonné (Vanlint, 2021). La section qui suit le décrit brièvement.

### 3.4.5. Le journal de bord

Conçu en un format papier et adoptant une organisation chronologique (Vanlint, 2021), le journal de bord renferme des notes de types *descriptives*, *méthodologiques* et *théoriques*, selon la typologie qu'en trace Baribeau (2005). Le processus de consignation propre à la tenue du journal de bord « ne doit pas "étouffer" le processus de découverte : il est là pour le soutenir et en assurer la qualité » (Baribeau, 2005, p.112). Dans le cadre de cette recherche, son rôle a été modulé en fonction des choix méthodologiques et objectifs du projet et des critères de faisabilité entourant sa réalisation.

Du côté des notes *descriptives*, nous avons consigné au journal de bord des résumés de discussions informelles tenues avec des partenaires du projet, sous forme de mini-rapports, et parfois même, des citations directes lorsque les propos tenus semblaient significatifs pour le projet. Nous avons également inclus nos réflexions et émotions face à ces discussions ou face aux propos tenus par les participantes, ainsi que nos impressions et notre ressenti à la suite de certaines étapes charnières de la collecte de données. Les notes *méthodologiques* sont sans doute les plus nombreuses. Elles concernent d'abord nos questionnements, pistes de réaménagement et solutions envisagées relativement aux modifications du terrain de recherche suite à la pandémie et à l'arrivée des consignes de distanciation physique. Elles se rapportent aussi à des notes de lecture propres à des techniques ou méthodes de recherche et d'intervention considérées pour le projet et à nos réflexions associées à ces lectures. Elles concernent également les questionnements et réflexions qui auront occupé nos pensées tout au long du processus de recherche. Quant aux notes *théoriques*, elles recouvrent des citations inspirantes, des questionnements quant aux choix des concepts sélectionnés et aux approches à préconiser pour les aborder. Elles concernent aussi des analyses intuitives *in situ* de nos données et des pistes de thématiques transversales aux relations sociales et à la solitude vécue des partenaires du projet.

Parfois pêle-mêle mais jouissant d'une certaine cohérence à nos yeux, les notes prises auront servi à faire avancer notre réflexion, exprimer nos craintes et nos blocages, mais aussi, pour mener une forme d'introspection continue sur notre pratique de recherche (Vanlint, 2021). Car rappelons-le, « le journal de bord n'est pas destiné à être publié ou évalué, il est un espace où l'on peut écrire nos réflexions et intuitions sans se soucier des exigences du style scientifique (Weber, 1991) » (Vanlint, 2021, para 26).

Maintenant que le dispositif méthodologique mis en place a pu être explicité et justifié, la section suivante fera état du profil des partenaires de la recherche.

### 3.5. Qui sont-elles ? Profil des partenaires de la recherche

Rappelons que nous souhaitons recruter des femmes âgées migrantes présentant des profils diversifiés – notamment, sur les plans de l'âge, du pays d'origine, du statut migratoire à l'arrivée, de l'état civil, du nombre d'années passées au Canada et du statut d'habitation (seule, avec un conjoint ou autre) et du lieu de résidence des membres de la famille avec lesquels elles entretiennent toujours une relation (au Canada, au pays d'origine ou ailleurs dans le monde). Le tableau suivant présente le profil des dix partenaires du projet<sup>32</sup> selon ces caractéristiques, en ordre croissant d'âge.

---

<sup>32</sup> Pour assurer la confidentialité et l'anonymat, de prénoms fictifs ont été attribués aux femmes partenaires du projet. Il s'agit des mêmes prénoms employés dans le recueil de nouvelles.

Tableau 3.1. Portrait des partenaires du projet

Prénom	Âge	Pays d'origine	Statut migratoire à l'arrivée	État civil	Nombre d'années au Canada	Statut d'habitation	Lieu de résidence des membres de la famille
Judy	63 ans	Cuba (mais a surtout vécu en Colombie)	Résidente permanente	Célibataire (divorcée/séparée)	48 ans	Habite seule	Canada et ailleurs dans le monde
Olivia	64 ans	Cuba (mais a surtout vécu en Colombie)	Résidente permanente	Célibataire (divorcée/séparée)	48 ans	Habite seule	Canada et ailleurs dans le monde
Nour	65 ans	Syrie	Résidente permanente	Mariée	19 ans	Habite avec son conjoint	Canada et pays d'origine
Katia	67 ans	Roumanie	Parrainage familial	Célibataire (divorcée/séparée)	35 ans	Habite seule	Aucun
Cecilia	68 ans	Mexique	Résidente permanente	Célibataire (divorcée/séparée)	20 ans	Habite seule	Canada et pays d'origine
Li Na	70 ans	Madagascar	Résidente permanente	Mariée	19 ans	Habite avec son conjoint	Canada, pays d'origine et ailleurs dans le monde
Christine	73 ans	Belgique	Résidente temporaire (visa étudiant)	Mariée	49 ans	Habite avec son conjoint	Canada et pays d'origine
Marie-Thérèse	74 ans	Cameroun	Parrainage familial	Veuve	18 ans	Habite seule	Canada, pays d'origine et ailleurs dans le monde
Margot	77 ans	France	Résidente permanente	Célibataire (divorcée/séparée)	37 ans	Habite seule	Canada, pays d'origine et ailleurs dans le monde
Magdaléna	81 ans	Portugal	Résidente permanente	Veuve	52 ans	Habite seule	Canada

À partir de ce tableau, il est possible de poser certains constats relativement à la composition du groupe de femmes âgées migrantes ayant pris part au projet. Tout d'abord, celui-ci se caractérise par une diversité au niveau des âges. 18 ans séparent la plus jeune et la plus vieille des partenaires; cinq femmes se situent dans la soixantaine, quatre dans la soixante-dizaine et une dans la tranche des 80-89 ans.

Les régions de provenance sont également diversifiées. Alors que l'une des partenaires est originaire d'Afrique subsaharienne, trois sont nées en Amérique centrale dont deux ont grandi en Amérique du Sud. Trois sont originaires de l'Europe de l'Ouest, une de l'Europe de l'Est et une de l'Asie de l'Ouest. Tandis que trois femmes sont mariées et habitent avec leur conjoint, toutes les autres, qu'elles soient divorcées/séparées (cinq partenaires) ou veuves (deux partenaires)

demeurent seules. Sans qu'il s'agisse d'un critère d'inclusion, toutes les femmes âgées migrantes rencontrées présentaient un profil hétérosexuel cisgenre, au regard de leur parcours de vie. Il n'a pas été possible de recruter des femmes âgées migrantes appartenant au groupe des migrant.es récent.es<sup>33</sup>, ce qui constitue une limite à la portée des résultats. Toutes les partenaires étaient établies ici depuis au moins 18 ans. Bien que cette homogénéité n'était pas recherchée à l'origine, – considérant la petite taille de l'échantillon et les distinctions importantes observées quant aux réalités et enjeux vécus des migrant.es récent.es et de vagues plus anciennes (Olazabal et al., 2010) –, elle permettra toutefois une meilleure comparaison des données lors de la présentation et de l'analyse des résultats. Alors qu'une majorité de femmes migrantes arrivent au Québec comme résidentes permanentes (Gouvernement du Québec, 2015b), sept femmes partenaires du projet ont immigré avec ce statut migratoire, deux ont fait leur entrée au Québec par parrainage familial et l'une comme résidente temporaire avec visa d'étude. Nous n'avons pas été à même de recruter de femme migrante arrivée comme réfugiée ou demandeuse d'asile; ce qui constitue une autre limite de la portée de cette recherche. Puisque la présence de famille au pays d'accueil joue d'influence sur le parcours migratoire et de vie des migrant.es (Aggoun, 2006 ; Charpentier et Quéniart, 2015; Olazabal et al., 2010; Turcotte et Schellenberg, 2006 ; Wang et Schwartz, 2016) et puisque ce projet touche spécifiquement les relations sociales, nous avons souhaité que la composition du groupe de partenaires reflète une certaine variété à cet effet. Neuf des dix femmes ayant pris part au projet avaient des membres de la famille au Canada. Toutefois, leurs relations à ceux-ci variaient en nombre et en intensité. Six des partenaires avaient également de la famille au pays d'origine et cinq en avaient ailleurs dans le monde. Une seule partenaire n'avait pas de famille, ni au Canada, ni ailleurs.

Alors que cette section et la précédente ont permis de présenter le dispositif méthodologique mis en place et le profil des partenaires du projet, la suivante fait état des dispositions et considérations éthiques entourant la tenue du terrain de recherche.

### 3.6. Dispositions et considérations éthiques

---

<sup>33</sup> « Un immigrant récent (ou nouvel immigrant ou nouvel arrivant) désigne une personne qui a obtenu le statut d'immigrant reçu ou de résident permanent au cours de la période de cinq ans ayant précédé » (Statistique Canada, 2022b).

Comme toute recherche, la présente se soumet au respect des règles éthiques qui s'imposent préalablement, durant et suivant la collecte de données (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Dans une volonté de respecter la dignité humaine de toute personne impliquée dans cette recherche, elle se fonde sur les principes de respect des personnes, de préoccupation pour le bien-être et de justice (Gouvernement du Canada, 2018). Afin de s'assurer que le projet réponde aux normes éthiques en vigueur selon l'*Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*, une certification éthique a été obtenue auprès du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ plurifacultaire) de l'UQAM. L'ensemble des outils de recrutement (affichette, scénario téléphonique), l'outil de collecte de données déjà conçu (grille d'entretien – entretien non directif)<sup>34</sup> et le formulaire de consentement destiné aux partenaires du projet ont été annexés à la demande de certification éthique.

Si la majorité des mesures à prendre en ce qui concerne le projet sont communes à la plupart des recherches menées auprès d'êtres humains, quelques dimensions plus particulières méritent d'être explicitées.

### 3.6.1. Consentement

Le consentement libre et éclairé des partenaires du projet a d'abord été obtenu par la signature d'un formulaire de consentement, avant la tenue des entretiens individuels non directifs. Une copie leur avait été acheminée par courriel suivant la prise de contact téléphonique, afin de leur permettre d'en prendre connaissance à leur rythme. Toutefois, à l'amorce de chacun des entretiens individuels non directifs, une discussion a été tenue avec les partenaires, visant à rappeler l'objectif et les étapes de la démarche de recherche, à expliciter certains passages du formulaire et à répondre à leurs questions. Le consentement a été obtenu en format papier et sur support audio, avec l'accord de chacune des femmes participantes. Puisque le processus de recherche qualitative à visée de changement était composé de plusieurs jalons, il a été nécessaire de valider à nouveau le consentement libre et éclairé des partenaires avant la tenue de chacune des étapes de la démarche.

---

<sup>34</sup> Rappelons que la démarche itérative qui est menée dans le cadre de ce projet de recherche qualitatif inspiré des approches participatives nous a conduit à concevoir les grilles d'entretien semi-directifs à partir des entretiens non directifs inspirés de l'approche biographique réalisés avec les partenaires. Elle nous a également amenée à concevoir les guides de discussion pour les groupes à partir des données issues des deux précédentes méthodes de collecte.

Ainsi, avant la tenue des entretiens semi-directifs et des entretiens non directifs et avant d’amorcer le projet de création du recueil de nouvelles, nous avons obtenu le consentement des partenaires du projet à prendre part à cette nouvelle étape et les avons à nouveau informées de leurs droits de ne pas participer ou de se désister du projet à tout moment. Une partenaire a d’ailleurs fait le choix libre et éclairé de ne pas prendre part aux groupes de discussion et au recueil de nouvelles.

### 3.6.2. Anonymat

Par mesure de confidentialité, les enregistrements audio des entretiens individuels non directifs, des entretiens individuels semi-directifs et des groupes de discussion ont été et sont toujours conservés sur un disque dur avec mot de passe dans un lieu sûr, différent de celui où sont gardés les formulaires de consentement. De plus, afin de conserver l’anonymat des partenaires du projet, Nous avons collectivement fait le choix d’emprunter des noms fictifs au sein du recueil de nouvelles. Ces noms fictifs ont également été utilisés lors de la transcription des entretiens individuels non directifs, des entretiens individuels semi-directifs et des groupes de discussion. Toute autre information pouvant permettre de reconnaître les partenaires (nom de ville, implications auprès d’organismes, noms des membres de la famille, etc.) a également été modifiée dans la présentation de nos résultats ainsi que dans le recueil de nouvelles. Par ailleurs, les femmes ayant participé aux groupes de discussion ont eu accès aux noms et prénoms ainsi qu’à des informations personnelles sur la vie des autres partenaires ayant pris part au même groupe. Avant la tenue de ces rencontres, nous nous sommes assurée que les partenaires aient conscience du risque de diffusion des informations partagées au groupe à l’extérieur de celui-ci, par les autres participantes. Un rappel de l’importance de conserver pour soi les échanges pendant le groupe de discussion a été fait au début des rencontres.

### 3.6.3. Fin du projet

Il était à prévoir que la fin du projet crée un vide chez certaines participantes en raison de leur implication et de l’enjeu sensible de la solitude qui était abordé dans la recherche. La remise en mains propres du recueil de nouvelles à chacune des partenaires – une fois les consignes de distanciation physique associées à la pandémie levées – a constitué une occasion de pallier ce risque en effectuant un retour sur le projet.

La section suivante porte sur les stratégies analytiques employées. Il sera question du traitement des données et de la démarche d'analyse.

### 3.7. Stratégies analytiques

#### 3.7.1. Traitement des données

Les rencontres tenues avec les partenaires du projet ont été enregistrées sur support audio. Une transcription littérale sous forme de verbatim a été priorisée afin de ne pas dénaturer les propos des partenaires du projet et d'en faciliter l'analyse (Sanséau, 2005). Ainsi, les dix verbatim des entretiens individuels non directifs (durée moyenne de 1h19), les dix verbatim des entretiens individuels semi-directifs (durée moyenne de 1h12) et les deux groupes de discussion (moyenne de 1h10) ont constitué le corpus d'analyse de cette recherche.

#### 3.7.2. L'analyse inductive

Puisque cette thèse s'inscrit en recherche qualitative, elle emprunte le chemin de l'analyse à dominante inductive et s'inspire des écrits de Gaudet et Robert (2018) ainsi que de ceux de Blais et Martineau (2006). L'analyse inductive peut être définie comme une série de procédures systématiques qui, guidées par les objectifs d'une recherche, visent à traiter des données de nature qualitative (Blais et Martineau, 2006). Elle utilise prioritairement la lecture détaillée des données brutes afin d'en faire émerger des catégories, à partir de stratégies interprétatives. (*ibid.*, p.3). Ainsi, comme le soulignent Blais et Martineau (*ibid.*), « bien que l'analyse soit influencée par les objectifs de recherche au départ, les résultats proviennent directement de l'analyse des données brutes et non pas à partir de " réponses souhaitées " par le chercheur [ou la chercheuse] » (p.5).

##### 3.7.2.1. L'analyse verticale des données

Gaudet et Robert (2018) désignent trois phases au processus d'analyse inductive, auxquelles a été soumis le corpus de données de cette recherche. La première, l'analyse verticale des données, implique de s'interroger sur chaque source (chaque entretien individuel ou de groupe) comme étant un univers à part entière, à saisir dans son contexte. Alors que la conduite d'une analyse qualitative implique nécessairement un certain tri d'information en vue de répondre aux questions initiales de recherche, ce procédé compte sa part de risque puisque la recherche qualitative tire sa richesse de

sa capacité à développer une compréhension de la complexité d'un phénomène (*ibid.*). Ainsi, la justesse de l'analyse se trouve dans l'atteinte d'un équilibre entre la condensation de l'information et le respect de sa richesse et de sa complexité. C'est en ce sens que l'analyse verticale opérée a porté sur deux composantes principales : « la condensation contextualisante, qui documente le contexte de production de la source, et 2) la condensation sémantique, qui porte sur le sens, c'est-à-dire le contenu symbolique présenté à travers la source » (*ibid.*, p.143).

La condensation contextualisante consiste d'abord à lire le matériel à plusieurs reprises afin de s'en imprégner, puis à identifier de manière descriptive, à l'aide d'étiquettes ou de codes, les sources des données collectées et ce, tout en cernant et décrivant le contexte de production de la source (Gaudet et Robert, 2018). Dans le cadre de la présente recherche, l'identification descriptive du matériel a donné lieu à la complétion d'une fiche sociodémographique pour chacune des partenaires. Quant aux informations concernant le contexte de production des entretiens individuels (non directifs et semi-directifs) et de groupe, elles ont été colligées au sein du journal de bord. Ces informations ont permis de bonifier le corpus de données et sont par la suite devenues matériel d'analyse à l'étape suivante de condensation sémantique, aux côtés des différents verbatim à la suite des entretiens avec les partenaires. Puisque ce projet s'inspire également de la recherche-intervention, laquelle considère que le processus s'avère aussi important que le résultat, les données issues de la tenue du journal de bord ont également nourri l'analyse du processus de changement mené.

Vient ensuite l'étape de condensation sémantique, qui fait référence « à l'opération par laquelle le chercheur [ou la chercheuse] réduit le matériel en fonction des différents sens qu'il prend à la lumière de sa question de recherche » (Gaudet et Robert, p.144). Dans le cadre de cette thèse, pour chacune des sources, la condensation sémantique s'est amorcée par une lecture en détails et répétée de la transcription, afin de permettre à la chercheuse de se familiariser avec son contenu et de développer une vue d'ensemble des éléments couverts (Blais et Martineau, 2006). Ce moment s'avère certes utile pour s'appropriier les contenus, mais dans le cas de l'entretien de groupe, il permet aussi de s'approprier la logique des discours individuels et collectifs, centraux à cet espace de réflexivité (Baribeau, 2009). La condensation sémantique s'est poursuivie par la codification des verbatims, que Sanséau (2005) définit comme « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de

recherche (la problématique) » (p.232). Dans le cadre du présent projet, il s'agissait d'identifier des segments de texte représentant des unités de sens et de leur attribuer une étiquette afin de les assigner à un thème ou une catégorie (Blais et Martineau, 2006). L'analyse thématique a permis le repérage, le regroupement et l'examen discursif des thèmes abordés dans le corpus (Paillé et Mucchielli, 2012, p.232).

Si le processus de codification et de catégorisation a au départ été guidé par l'objectif de la recherche et par l'inventaire des référents interprétatifs initiaux s'étant dégagés du cadre conceptuel, il s'est également établi de manière émergente et inductive, à la lecture du corpus de données (Blais et Martineau, 2006). À mesure de l'avancement du travail de codage, les catégories ont été révisées et raffinées. À l'intérieur de chaque catégorie, des sous-catégories incluant des points de convergence, des points de contradiction et de nouvelles perspectives ont été formées. Au long du processus, la chercheuse a veillé à respecter les balises émises par Blais et Martineau (*ibid.*) quant au nombre de catégories générales créées et à la pertinence de regrouper certaines d'entre elles. Comme ces auteur.trices le précisent, il importe de former un nombre restreint de catégories (un maximum de huit), afin de conserver « une vue d'ensemble des aspects clés qui ont été identifiés dans les données brutes et qui sont considérés comme étant les plus importants, étant donné les objectifs de recherche visés ». Dans le cadre de cette thèse, l'organisation des données en catégories a été réalisé à l'aide du logiciel NVivo (Lewis, 2004).

Comme le présentent Bonneville, Grosjean et Lagacé (2007), l'activité d'analyse « ainsi que l'activité de collecte de données forment un processus cyclique et interactif » (p.196). Le processus d'analyse verticale des données a donc avantage à être entamé avant la fin de la collecte, afin de pouvoir confronter au terrain les catégories générées (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007; Martineau, 2005). Pour cette recherche, une analyse préliminaire des données suivant chaque étape de la collecte a servi à orienter la suivante. C'est en ce sens que les grilles d'entretiens individuels semi-directifs ont été bâties au plus près de la réalité de chaque partenaire relativement à ses relations sociales et à son expérience de la solitude, à partir d'une analyse de son entretien individuel non directif inspiré de l'approche biographique. Quant aux guides de discussion des entretiens de groupe, ils ont été construits afin de refléter aux partenaires la compréhension qu'avait la chercheuse de leurs discours (entretiens individuels non directifs et semi-directifs) relativement

à certains thèmes précis, dans le but de valider ou d'invalider ces données auprès d'elles, et de les enrichir.

### 3.7.2.2. L'analyse horizontale

Suivant l'analyse verticale des données, l'analyse horizontale « consiste à découvrir et à remonter les différents fils conducteurs qui relient les documents entre eux et sont liés à [la] question de recherche » (Gaudet et Robert, 2018, p.145). L'analyse horizontale du corpus de données a permis à la chercheuse de comparer et de différencier les unités de sens présentes ou absentes des diverses sources, dans l'objectif : 1) d'identifier les thématiques indispensables pour comprendre le phénomène à l'étude et 2) de mettre à jour la diversité de l'échantillon afin de développer une compréhension plus complexe et nuancée du phénomène (*ibid.*). Ainsi, il s'agit de trouver un juste équilibre entre la comparaison de cas semblables et différents, afin d'explorer les conditions sociales, culturelles et symboliques qui permettent de comprendre le phénomène à l'étude. Cette opération génère un mouvement itératif entre les analyses horizontale et verticale. Comme le stipulent Gaudet et Robert (*ibid.*), « une relecture constante des documents est donc nécessaire tout au long du processus. » (p.146).

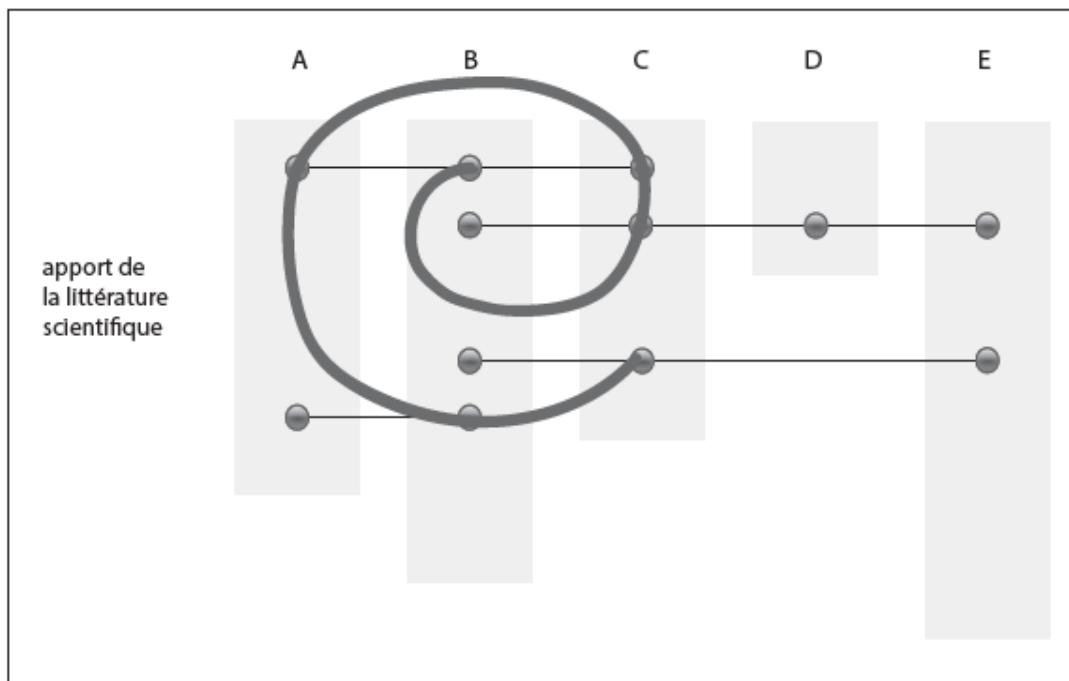
Puisque ce projet a fait usage de plusieurs outils de cueillette (entretiens individuels non directifs, entretiens individuels semi-directifs, groupes de discussion), l'analyse horizontale a généré une triangulation des données, dans une perspective de complémentarité et de corroboration. Comme l'expose Pegwendé Sawadogo (2013), « la triangulation, en combinant les données issues de plusieurs instruments, compense les biais propres à chacun (Savoie-Zajc, 1996b) et permet d'assurer la validité (justesse et stabilité), par ricochet, des analyses effectuées » (para 4). Aussi, puisque les entretiens individuels non directifs, les entretiens individuels semi-directifs et les groupes de discussion ont été menés auprès du même groupe de femmes âgées migrantes, une analyse intra-cas (entretien individuel non directif, entretien individuel semi-directif et participation au groupe de discussion de chacune des partenaires) a été réalisée avant de procéder à une analyse inter-cas. L'analyse intra-cas avait pour objectif de dégager une lecture complexe des discours de chacune des partenaires avant de chercher à créer du lien (similitudes et différences) entre leurs discours.

### 3.7.2.3. L'analyse théorisante

L'analyse théorisante « consiste en une conceptualisation d'ordre supérieur fondée sur un va-et-vient constant entre les résultats des deux premières strates de l'analyse et la revue de la littérature scientifique réalisée en vue de l'élaboration du projet ou du protocole de recherche » (Gaudet et Robert, 2018, p.149). Ainsi, l'analyse théorisante s'est effectuée à l'aide d'un retour vers la documentation scientifique – celle employée pour bâtir la revue de littérature et le cadre conceptuel, mais pas uniquement – afin de la trianguler aux résultats du projet, et de créer un modèle qui intègre les plus importantes catégories ayant émergé des phases d'analyses précédentes (Blais et Martineau, 2006). Elle a permis de souligner les éléments observés dans le cadre de la recherche qui n'avaient pas été documentés de manière empirique, et de faire émerger de nouvelles pistes d'étude (Gaudet et Robert, 2018, p.149).

La figure suivante, tirée de l'ouvrage de Gaudet et Robert (2018, p.149), illustre bien les trois étapes de l'analyse inductive réalisées au sein de cette thèse, où les rectangles gris représentent l'analyse verticale conduite au sein de chacune des sources (A, B, C, D, etc.), les lignes pointillées l'analyse horizontale opérée en reliant les analyses verticales des sources entre elles. La spirale représente quant à elle l'analyse théorisante ayant permis d'ériger les résultats en un modèle qui s'est aussi appuyé sur la littérature spécialisée.

Figure 3.1 Schéma représentant l'analyse inductive selon Gaudet et Robert (2018)



### 3.7.3. L'approche analytique issue de l'arts based research

En complémentarité aux analyses inductives réalisées, le corpus de données a également été appréhendé à l'aide d'outils analytiques propres à l'*arts based research*, et plus spécifiquement à la *creative non fiction*. Ces outils analytiques se sont avérés utiles puisque, comme exposé au point 3.4.4. du présent chapitre, la conception du recueil de nouvelles se situe comme une démarche méthodologique relevant des approches de la recherche basée sur les arts (Barone et Eisner, 1997; 2012). Or, ces approches se distinguent nettement des démarches plus traditionnelles de recherche associées à l'analyse qualitative (Leavy, 2015) puisque, rappelons-le, elles cherchent à évoquer, à faire ressentir (Haseman, 2006) et ce faisant, elles mènent à des voies de compréhension complémentaires aux méthodes conventionnelles de recherche empirique (Eisner, 2008).

Afin de décrire le processus par lequel la réalité se voit incorporée à l'œuvre littéraire, Iser (1997) a développé le concept d'« overstepping<sup>35</sup> », lequel s'arrime bien aux besoins propres à la non-fiction créative (Leavy, 2015). Celui-ci se fonde sur un processus de fictionnalisation en trois étapes

<sup>35</sup> Le concept d'« overstepping » peut être librement traduit par celui de « dépassement ».

(sélection, combinaison et autodivulgation) qui ont pu être déployées dans le cadre particulier de la conception de Notre recueil de nouvelles.

D'abord, la sélection consiste à sélectionner des données, conçues comme des dimensions de la réalité sociale, afin de les importer dans le monde fictif et de les transformer en signes représentant à la fois cette réalité et autre chose. La combinaison consiste à réunir, en un tout cohérent, les différents éléments empiriques sélectionnés et se base sur un jeu d'aller-retour constant avec le processus de sélection. Comme l'expose Leavy (*ibid.*), les éléments empiriques sélectionnés peuvent provenir de processus de recherche traditionnels ou émerger de manière plus abstraite, par l'accumulation d'expériences. Toutefois, dans le cadre de cette thèse, les données employées au sein du recueil de nouvelles sont issues des entretiens individuels (non directifs et semi-directifs) et des groupes de discussion menés avec les femmes âgées migrantes partenaires. Finalement, l'autodivulgation est la stratégie à travers laquelle l'oeuvre se révèle en tant que telle; le processus par lequel la *creative non fiction*, assume sa part d'imaginaire. Dans le cadre d'une non-fiction créative, il peut simplement s'agir de qualifier l'oeuvre de roman ou dans notre cas, de recueil de nouvelles (*ibid.*).

C'est donc par ces procédés de sélection et de combinaison et d'autodivulgation que la non-fiction créative se réfère au monde empirique tout comme elle le dépasse (*ibid.*). Et c'est via ce dépassement que l'oeuvre arrive à rendre compte de significations qui autrement, ne pourraient être exprimées, à cultiver l'engagement empathique chez les lecteur.trices et à leur faire développer une compréhension plus intime de la réalité sociale dépeinte (Barone et Eisner, 2012; Eisner 2008; Leavy, 2015).

Dans le cadre de cette thèse, le processus de création des nouvelles s'est prioritairement basé sur une analyse intra-cas des données collectées par entretien individuel non dirigé, entretien individuel semi-dirigé et groupe de discussion pour chacune des femmes du projet. Ce faisant, il s'agissait de nous imprégner à la fois des réalités et des points de vue de chacune des partenaires, mais également de leur manière de raconter et des émotions véhiculées par leurs propos (Leavy, 2015). Il nous aura fallu conjuguer en un même exercice un regard analytique sur les données du projet et l'espace nécessaire pour laisser émerger la création. Car comme l'explique Leavy (*ibid.*), l'usage de l'art en recherche nécessite d'insuffler au processus de création de la spontanéité, de l'ouverture, de la

flexibilité et de l'intuition; car l'œuvre en requiert pour émerger. « [...] *the practice of ABR requires us to think and act like both a researcher and artist.*<sup>36</sup> »

Compte tenu du format choisi (courtes nouvelles), l'ensemble des propos des partenaires ne pouvait être rapporté au sein du recueil. Des dimensions des réalités des femmes ont donc été sélectionnées et combinées afin de servir de canevas de base pour concevoir les nouvelles. Trois considérations ont guidé la sélection et la combinaison. D'abord, Nous avons souhaité que les femmes se reconnaissent dans le personnage les représentant et trouvent écho à des événements significatifs, à des émotions exprimées et à des relations importantes ayant jalonné leur vie au sein de la nouvelle qui leur était dédiée. Nous avons aussi souhaité que le recueil se présente comme le reflet du caractère diversifié et hétérogène des réalités des femmes âgées migrantes vivant au Québec. En ce sens, il était impératif que chaque nouvelle représente des vécus et des points de vue différents. Finalement – et ce point représente parfaitement l'impossible neutralité de la chercheuse en recherche basée sur les arts (Leavy, 2015) –, l'inspiration particulière que nous avons éprouvée à écrire au sujet de certaines réalités a aussi nécessairement guidé le choix des données intégrées aux histoires présentées dans le recueil de nouvelles.

### 3.8. Scientificité de la recherche

Contrairement aux épistémologies positivistes, les épistémologies interprétativistes comme le constructivisme (Anadón, 2006) adhèrent à une position selon laquelle la connaissance est subjective puisqu'elle est liée au vécu des sujet-acteur.trices (Guba et Lincoln, 2005). En ce sens, elles disposent de critères méthodologiques distincts pour évaluer la scientificité des études qui s'y inscrivent (Bourgeois, 2016). Ainsi, plutôt que de s'ancrer dans des critères de validité, les recherches qualitatives situées dans une telle épistémologie s'appuient sur des critères relevant davantage de la rigueur méthodologique et relationnelle (Anadón, 2006; Gohier, 2004; Lincoln, 1995). Ceux-ci visent prioritairement à prendre en compte la subjectivité de la recherche interprétative et l'influence de l'interaction entre chercheur.euses et sujet-acteur.trices (Bourgeois, 2016). Ce sont ces critères qui ont été retenus pour assurer la rigueur de la présente étude.

---

<sup>36</sup> Traduction libre : [...] la pratique de la recherche basée sur les arts nous oblige à penser et agir à la fois comme un.e chercheur.euse et un.e artiste.

### 3.8.1. Critères de rigueur méthodologique

Lincoln et Guba (Guba, 1981; Lincoln et Guba, 1985) définissent quatre critères de rigueur méthodologique liés aux procédures de collecte et d'analyse de la recherche interprétative : les critères de crédibilité, de transférabilité, de fiabilité et de constance interne. Adoptés et appliqués par la communauté scientifique au fil du temps, ces critères ont été assurés par l'emploi de stratégies déployées au fil des procédures méthodologies mises en place dans le cadre de la présente recherche (Anadón, 2006).

Tout d'abord, le critère de *crédibilité* concerne la congruence entre le sens véhiculé par les sujet-acteurs et le sens qu'en dégage la chercheuse ou le chercheur, notamment lors de la collecte, de l'analyse et de l'interprétation des données de recherche (Bourgeois, 2016). Il s'agit d'établir si la recherche permet de brosser un portrait authentique de ce qui a été observé sur le terrain. Trois mécanismes mis en place permettent d'assurer la crédibilité de notre recherche (*ibid.*). Premièrement, l'usage d'une triangulation de méthodes, lesquelles ont fait l'objet d'une description détaillée au point 3.4. de ce chapitre. Ensuite, l'emploi d'un journal de bord comme outil de réflexivité tout au long de la cueillette et de l'analyse des données. Finalement, nos interprétations ont été soumises au regard des partenaires du projet ; d'abord via l'emploi de l'effet-miroir lors des entretiens de groupe puis via les histoires du recueil de nouvelles, sous un format narratif.

Afin de répondre au critère de *fiabilité*, les chercheur.euses interprétatives doivent se montrer lucides à l'égard de leurs jugements et biais et de l'influence que ceux-ci peuvent avoir sur leurs analyses et interprétations (Muchielli, 2009). Il s'agit alors de pouvoir démontrer avoir conscience de sa propre subjectivité et prendre des mesures pour attester que les résultats émergent bel et bien des données et non de ses intérêts et motivations. Deux mécanismes ont pu soutenir la fiabilité de cette recherche. D'abord l'emploi du journal de bord afin de mettre en évidence nos réflexions quant à nos biais et présupposés, puis la triangulation des méthodes de collecte de données pour rendre compte du phénomène à l'étude (*ibid.*).

Ensuite, les études interprétatives s'appuient sur le principe de *transférabilité*, lequel suppose que les conclusions d'une recherche puissent avoir un sens dans un autre contexte ou auprès d'une autre population comportant des similitudes avec le phénomène étudié (Bourgeois, 2016). Ce critère de

scientificité se partage entre la chercheuse ou le chercheur à l'origine de la construction de connaissance et la personne souhaitant utiliser les résultats produits dans un nouveau milieu. Afin de satisfaire ce critère, nous nous sommes assurée que cette thèse comporte une description riche du contexte de recrutement, de la collecte des données et des personnes ayant pris part au projet (*ibid.*).

Finalement, les chercheur.euses qui s'inscrivent dans une approche interprétative doivent s'assurer de la *constance interne* de la recherche, laquelle revient à vérifier que les résultats de l'étude n'ont pas subi l'influence indue de la personnalité des chercheur.euses, des instruments ou des conditions de collecte de données (Gohier, 2004). Deux mécanismes précédemment nommés ont pu contribuer à soutenir la constance interne de la recherche. Il s'agit d'abord du journal de bord, qui nous a permis de documenter l'évolution de la recherche en justifiant Nos prises de décisions, puis de la description détaillée, au sein de cette thèse, des procédures de collecte de données employées (Bourgeois, 2016).

Ainsi, les critères de *crédibilité*, de *transférabilité*, de *fiabilité* et de *constance interne* visent à soutenir la rigueur méthodologique de la recherche interprétative (Bourgeois, 2016). Toutefois, des chercheur.euses comme Savoie-Zajc (2000), Lincoln (1995) et Manning (1997) considèrent que ces derniers ne tiennent pas compte du caractère dynamique, collaboratif et socioconstructiviste de l'approche interprétative » (Savoie-Zajc, 2000, p.171). « Pour cette raison, des critères relationnels s'ajoutent aux critères méthodologiques dans le but de soutenir la qualité globale de la recherche » (Bourgeois, 2016, p.10). Ceux-ci s'avèrent particulièrement pertinents dans le cadre de notre étude puisqu'elle s'est largement inspirée des approches participatives.

### 3.8.2. Critères relationnels

Sous l'influence de la montée du courant participatif, Guba et Lincoln (1989) nomment cinq critères relationnels visant à baliser les recherches qualitatives interprétatives au regard de leurs répercussions sociales. Ils mentionnent les critères d'*équilibre*, d'*authenticité ontologique*, d'*authenticité éducative*, *catalytique* et *tactique* (Anadón, 2006).

Tout d'abord, l'*équilibre* constitue un critère visant à assurer que les points de vue des partenaires de la recherche soient exprimés de manière équitable (Bourgeois, 2016). Pour le présent projet, l'équilibre relatif à l'expression des idées des partenaires a d'abord pu être assuré via l'emploi d'un dispositif méthodologique jumelant des outils de collecte de données individuels (entretiens non directifs et semi-directifs) et de groupe (groupes de discussion). Celui-ci a également pu être préservé via les techniques d'animation déployées et en raison de l'établissement d'une relation de confiance entre les partenaires et la chercheuse. Dans un second temps, l'équilibre des subjectivités exprimées doit se répercuter au niveau de la présentation des résultats; ce qui s'est traduit dans notre cas par une pondération des divers points de vue, au sein des chapitres de présentation et d'interprétation des résultats, et au sein du recueil de nouvelles (*ibid.*). De plus, la pondération de la représentation des subjectivités individuelles au sein du recueil de nouvelles a pu être validée par les partenaires, qui ont eu l'occasion de le lire et de s'exprimer sur son contenu avant qu'il ne soit finalisé (Guba et Lincoln, 1989).

L'authenticité se répartit en quatre critères dont le premier se présente comme *l'authenticité ontologique* et vise à confirmer que les sujet-actrices « ont amélioré leurs connaissances et élargi leurs représentations à propos de l'objet ou du phénomène à l'étude » (Bourgeois, 2016, p.11). Le second critère d'authenticité, *l'authenticité éducative*, vise pour sa part à ce que chaque partenaire de la recherche approfondisse la connaissance de ses propres représentations et développe une compréhension de celles des autres (Bourgeois, 2016). Puisque dans le cadre de cette thèse, les connaissances produites portent justement sur les représentations des partenaires de la recherche, ces deux critères d'authenticité s'avèrent intimement liés. Il est possible de penser que la structure du dispositif méthodologique, ancrée dans l'expérience des partenaires de la recherche et jumelant une diversité de méthodes, ait mené à un élargissement de leur compréhension quant à leurs expériences de la solitude et des relations sociales. Car le dispositif mis en place s'est amorcé par des entretiens individuels non directifs et semi-directifs relevant de méthodes axées sur les perceptions des partenaires de la recherche, les invitant à s'approprier leurs expériences vécues en leur conférant un sens à travers l'emploi d'une structure narrative qui leur est propre (Burrick, 2010; Chafrault-Duchet, 1987). De plus, rappelons que les grilles d'entretiens semi-directifs ont été construites à partir des entretiens non directifs des partenaires, afin de creuser des dimensions spécifiques de leur connaissance de soi relative aux thématiques des relations sociales et de la

solitude. Quant aux groupes de discussion, ils ont permis la mise en commun des perspectives et l'approfondissement collectif de ces thématiques (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007). Certains témoignages des partenaires attestent également de l'élargissement de leur regard relativement aux thématiques abordées par le projet. Bien que certains de ces témoignages aient été livrés dans un cadre informel, des notes les concernant ont été rapportées au sein du journal de bord.

Le troisième critère d'authenticité concerne l'*authenticité catalytique*, laquelle « mise sur les apprentissages suscités par la recherche et vise des retombées au niveau du désir et du pouvoir d'action des sujets[-acteur.trices] » (Bourgeois, 2016, p.12). En adéquation avec l'authenticité catalytique, l'*authenticité tactique* mise finalement sur la capacité des outils conceptuels de la recherche à permettre aux partenaires de passer à l'action (*ibid.*). Aucun dispositif n'a été mis en place pour valider les critères d'authenticité catalytique et tactique dans le cadre de la présente étude, ce qui s'avère congruent avec la posture adoptée puisque, rappelons-le, cette thèse ne loge pas directement au sein des recherches participatives bien qu'elle s'en soit largement inspirée.

### 3.8.3. Critères d'évaluation issus de la recherche basée sur les arts

Une dernière série de critères d'évaluation de la recherche s'ajoute aux critères de rigueur méthodologique et relationnels. Ceux-ci relèvent des approches de la recherche basée sur les arts et concernent le recueil de nouvelles produit. Comme le précise Leavy (2015), ces critères ne peuvent pas être appliqués universellement, et doivent plutôt être sélectionnés et adaptés de manière appropriée selon la nature spécifique du projet, ses objectifs et le genre artistique emprunté (*ibid.*). Ainsi, quatre critères ont été retenus en regard de la démarche de non-fiction créative menée dans le cadre de cette thèse.

Le premier critère concerne l'*adéquation* entre l'objectif de la recherche et l'utilisation d'une approche basée sur l'art (Leavy, 2015). Rapporté au présent projet, il s'agit de démontrer que le dispositif méthodologique de non-fiction créative élaboré a été conçu dans l'objectif de valoriser et reconnaître les formes que peuvent prendre les relations sociales et l'expérience de la solitude chez des femmes âgées qui vivent aux Québec et qui possèdent un historique migratoire. Pour y arriver, plusieurs spécialistes de l'*arts based research* estiment qu'il s'avère important de documenter et d'expliquer avec transparence le processus de création ayant mené à l'œuvre

(Butler-Kisber, 2010 ; Leavy, 2015; Rolling, 2013); ce qui a pu être réalisé au point 3.4.4. du présent chapitre. En abordant le processus collaboratif ayant mené à l'émergence de ce dispositif, en cadrant théoriquement le pouvoir des démarches créatives en recherche et en situant les apports du recueil de nouvelles pour le présent projet, cette recherche a pu présenter la capacité de cet outil à rendre accessible aux partenaires et à leurs proches les résultats de la recherche, à promouvoir l'empathie, à stimuler la réflexion et ce faisant, à reconnaître et valoriser les savoirs des femmes âgées migrantes relativement à leurs liens sociaux et leur solitude vécue.

La documentation et la justification de l'emploi du recueil de nouvelles au sein de la démarche a permis de répondre au critère de *contribution pratique*, lequel vise à assurer que les approches artistiques soient employées dans l'objectif de contribuer à la pertinence sociale de la recherche (Leavy, 2015). Justement, le recueil de nouvelles s'inscrit dans le prolongement des méthodes employées visant à comprendre les formes que peuvent emprunter les relations sociales et l'expérience de la solitude chez les aînées migrantes, en s'engageant à les valoriser et les reconnaître et ainsi, à avoir une incidence non seulement dans le milieu de la recherche, mais également pour les partenaires du projet.

Un troisième critère concerne la *résonance* de l'œuvre, c'est-à-dire, sa vraisemblance au regard de la réalité sociale ou pour le dire autrement, son habileté à « sonner vrai » ou authentique aux yeux de lecteur.trices compétent.es – ici, les partenaires du projet (Barone et Eisner, 2012; Leavy, 2015). Alors que le critère de résonance rejoint celui de *crédibilité* abordé précédemment, il a pu, tout comme ce dernier, être validé lorsque les histoires du recueil de nouvelles ont été soumises aux points de vue des partenaires qui ont confirmé leur vraisemblance.

Finalement, le dernier critère d'évaluation issu de *l'arts based research* auquel a été assujettie cette recherche concerne son *accessibilité*. Pour Leavy (2015), la capacité à rendre accessible la recherche à l'extérieur des milieux académiques constitue l'un des plus grands avantages de cette approche. Comme exposé précédemment, il s'agit de l'un des apports du recueil de nouvelles, puisque celui-ci a permis de transmettre les résultats de l'étude aux partenaires et à leurs proches, dans un esprit de réciprocité. Tant le choix des mots employés que le format et la démarche ayant mené à en définir les modalités ont permis de répondre à ce critère (*ibid.*).

\*\*\*

Ce chapitre a d'abord permis d'aborder la posture épistémologique constructiviste de cette thèse, ainsi que son ancrage partiel du côté des épistémologies participatives. Une présentation des apports des approches participatives à la démarche – en portant une attention particulière à la recherche-intervention – a ensuite permis de positionner le projet comme une recherche qualitative à visée de changement et d'en tracer une définition. Il a par la suite été question du processus de recrutement des partenaires par techniques d'échantillonnage de volontaires, par choix raisonnés et par boule de neige, ainsi que des critères d'inclusion et d'exclusion ayant balisé la composition de l'échantillon. Le dispositif méthodologique composé d'entretiens individuels non directifs inspirés de l'approche biographique, d'entretiens individuels semi-directifs, de groupes de discussion et de la conception d'un recueil de nouvelles a subséquemment été décrit et justifié en regard de l'objectif de recherche poursuivi. Puis, une description du profil des partenaires de la recherche a été présentée, suivie des enjeux éthiques soulevés. S'en est suivie la présentation de la stratégie analytique inductive menée. Par égard à l'influence de la recherche basée sur les arts dans le cadre de notre étude, ce chapitre a également présenté les outils analytiques relevant de ce courant. Finalement, une description des critères de scientificité de la recherche a permis d'établir sa rigueur méthodologique et relationnelle. Le chapitre qui suit exposera les résultats ayant émergé du processus méthodologique mis en place.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre est dédié à la présentation des résultats de la recherche, issus du travail d'analyse des données collectées. Celui-ci se scinde en trois sections. La première aborde les relations sociales des aînées migrantes vivant dans la grande région de Montréal : relations familiales, relations amoureuses, relations amicales, relations aux membres faisant partie de leurs communautés d'appartenance (communautés ethnoculturelles, communautés religieuses ou spirituelles, organismes communautaires, communauté de voisinage) et relations professionnelles. À travers cette typologie qui a été construite à partir des données de recherche, il est à la fois question de leurs relations locales et transnationales ainsi que des affects qui leur sont associés. La seconde section traite des expériences de solitude des aînées migrantes, en s'attardant aux solitudes choisies versus celles subies, aux rapports possibles entre la solitude et l'isolement, à l'incidence de l'âge et du vécu migratoire et aux stratégies mises en place par les partenaires du projet pour faire face à la solitude. Une troisième et dernière section expose l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des femmes âgées migrantes.

\*\*\*

#### 4.1. Organisation de la présentation des résultats

Le présent chapitre a pour objectif de répondre aux questions de recherche suivantes : *Quelles formes prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal ? Quelle a été l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur leurs relations sociales et leur solitude vécue ?*<sup>37</sup> Les résultats qui y sont présentés sont issus d'une combinaison des différents corpus (entretiens individuels non directifs, entretiens individuels semi-directifs, groupes de discussion), lesquels ont été combinés lors de l'analyse des données.

---

<sup>37</sup> Concernant la troisième question de recherche – *À travers une approche qualitative à visée de changement, comment reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal, en lien avec leurs réseaux sociaux et leur vécu de la solitude ?* –, les lecteur·trice·s trouveront des éléments de réponse :

- au point **3.4.4.** du chapitre *Méthodologie*, qui présente le dispositif mis en place pour reconnaître et valoriser les voix des partenaires du projet ;
- au point **5.3.** du chapitre *Discussion des résultats*, qui illustre le recueil de nouvelles comme outil d'intervention et dispositif de présentation des résultats ;
- ainsi qu'à travers la lecture du **recueil de nouvelles**, disponible en **ANNEXE A.**

Le chapitre se divise en trois grandes sections. La première cherche à définir les formes que prennent les relations sociales des femmes âgées migrantes. La seconde brosse un portrait du vécu de la solitude des aînées migrantes, alors que le troisième aborde spécifiquement l'incidence de la pandémie sur leurs relations sociales et leurs expériences de la solitude. En phase avec notre cadrage conceptuel et notre cadre interprétatif de départ, les résultats de l'étude permettent de refléter la dimension intrapsychique des relations sociales et des solitudes vécues des aînées migrantes, ainsi que l'influence de facteurs sociaux sur leur déploiement.

Les résultats présentés portent sur les relations sociales actuelles des aînées migrantes, c'est-à-dire, sur les liens qu'elles engagent en tant que femmes de 63 ans et plus<sup>38</sup>, ainsi que sur leurs expériences présentes de la solitude. Toutefois, afin d'en offrir un éclairage complexe, ces réalités sont parfois abordées en rapport à leurs relations passées – relations documentées via les entretiens individuels non directifs inspirés de l'approche biographique – dans l'objectif de tenir compte du facteur temporel jouant d'influence sur celles-ci. Car comme l'expose Moser (1994), notre bagage interactionnel nous sert à construire et appréhender nos relations, au fil du temps et donc, contribue à cadrer nos relations du moment et notre vécu actuel de la solitude.

Rappelons également notre volonté de ne pas stigmatiser les femmes âgées migrantes en les présentant comme un groupe à part. C'est dans cette optique que nous avons choisi de ne pas uniquement présenter les particularités de leurs relations sociales et de leurs expériences de la solitude propres à leur réalité migratoire. Si ces dernières sont mises en lumière, nous avons également choisi d'inclure leurs points communs avec les femmes âgées en général puisque ces éléments font aussi partie de leur réalité.

#### 4.2. Les relations sociales

Les femmes âgées migrantes, lorsqu'elles ont discuté de leurs relations sociales, ont révélé différentes dimensions de ces dernières, dont les types de liens les unissant aux autres. C'est d'abord cette dimension que nous avons faite ressortir et que nous avons divisée ainsi : relations

---

<sup>38</sup> Rappelons que, puisque cette recherche ne restreint pas la conception de la vieillesse à sa dimension chronologique, deux femmes de respectivement 63 et 64 ans se considérant comme « personnes âgées » y ont participé.

familiales, relations amoureuses, relations amicales, relations aux membres faisant partie de leurs communautés d'appartenance (communautés ethnoculturelles, communautés religieuses ou spirituelles, organismes communautaires, communauté de voisinage) et relations professionnelles.

#### 4.2.1. Les relations familiales, au cœur du réseau des femmes âgées migrantes

Au sein de cette section, il est d'abord question de la conception qu'ont les aînées migrantes de la famille, et de la configuration de leurs réseaux familiaux. Nous nous intéressons par la suite à certains types de relations familiales occupant une place importante dans la vie des femmes âgées migrantes, à savoir, les relations à la mère, aux enfants et aux petits-enfants, afin d'illustrer les façons particulières dont celles-ci se déploient. Finalement, nous abordons le rôle de rassembleuse que ces dernières occupent au sein de leur structure familiale.

##### 4.2.1.1. Configuration et conceptions du réseau familial

Les différents entretiens menés auprès des dix aînées migrantes illustrent la place prépondérante occupée par la famille au sein de leurs réseaux de relations. Par ailleurs, il ressort de nos données que la définition de ce que recouvre la famille varie grandement en fonction des personnes rencontrées. Alors que le discours de certaines femmes est principalement centré sur leurs enfants, leurs petits-enfants, leurs frères et sœurs ainsi que leurs parents. D'autres, originaires du continent africain, soulignent l'importance des relations entretenues avec certains membres de leur famille élargie (neveux et nièces, cousins et cousines, par exemple). Leurs propos font écho à une conception de la famille largement plus englobante que dans son usage américano-européen (Kiki, C, 2021). Par exemple, Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, fait référence à la « *grande famille africaine* », qui est à ses yeux « *très importante* ». Elle mentionne que la famille se ramifie bien au-delà de la famille nucléaire ou même des liens du sang ou d'alliance. Elle insiste : « *Nous, les Africains, notre famille, ce n'est pas seulement le père, la mère et les enfants. Nous avons des familles élargies. Nous avons des cousins du côté de papa et de maman. [...] Et si on s'entend bien, on prend les voisins comme la famille* ».

Nos analyses ont fait ressortir que les réseaux familiaux des partenaires de l'étude se déploient selon des tailles variées et que les traditions culturelles peuvent y jouer un rôle. Issue d'une famille polygame, Marie-Thérèse possède une vaste famille qui se compose de nombreux demi-frères et

demi-sœurs et de plusieurs cousins et cousines. Elle continue d'entretenir le lien avec ces dernières, qui demeurent pour la plupart au Cameroun. De son côté, mis à part ses deux fils et son petit-fils qui vivent au Québec, Christine, 73 ans, originaire de Belgique, ne compte que trois autres membres à sa famille. Elle mentionne : « *J'ai une famille très petite. Il ne me reste que ma mère et deux cousines, mais elles habitent dans les Ardennes, très, très loin* ». Pour Christine, comme pour quelques autres partenaires, la dimension transnationale et l'éloignement géographique de certains membres de la famille renforcent le sentiment de disposer d'un réseau limité. Ainsi, la taille du réseau familial des aînées migrantes peut être considérée, de manière objective, au regard du nombre de membres qui en font partie, mais elle peut également être appréhendée subjectivement en raison de la perception qu'en ont les femmes aînées que nous avons rencontrées.

De son côté, Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, est la seule des partenaires qui dit ne pouvoir compter sur aucune relation familiale. Cette réalité est vécue comme une lourde épreuve. Elle affirme à ce titre : « *Je voudrais pouvoir me joindre à une famille de Québécois comme ça, qu'ils me prennent comme leur famille éloignée. J'aimerais avoir une famille; ça me manque* ». Comme il ressort de cette citation, l'absence de famille, en général ou près de soi, en raison de la migration, pousse même certaines aînées migrantes à désirer avoir une famille d'adoption en terre d'accueil.

#### 4.2.1.1.1. Une famille souvent délocalisée

Dans des proportions qui varient d'une personne à l'autre, les familles des femmes rencontrées – à l'exception de Katia qui n'a plus de famille – sont toutes divisées entre le Québec, et l'international, que ce soit au pays d'origine ou ailleurs dans le monde. Par exemple, les sœurs de Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal, vivent toutes à Montréal, tout comme ses six enfants et onze petits-enfants qui vivent au Québec. Seules deux de ses cousines sont toujours au Portugal. À l'inverse, presque toute la famille de Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, se trouve au Mexique. Seuls sa fille et son petit-fils l'ont suivie dans son projet migratoire. Il est cependant possible de noter qu'indépendamment de la taille de leur réseau familial local, la majorité des femmes âgées migrantes que nous avons rencontrées peut compter sur la présence, au pays d'accueil, des membres les plus significatifs de leur famille.

Mis à part les relations transnationales concernant les membres de la famille demeurés au pays, trois des femmes qui ont participé à la recherche ont donné naissance à leurs enfants peu avant la migration, ou au pays d'accueil. Elles entretiennent aujourd'hui une relation transnationale avec ces derniers puisqu'ils ont à leur tour fait le choix de migrer vers un autre pays.

Pour plusieurs, la distance géographique avec les membres de la famille, que l'on ne peut plus voir aussi souvent, s'avère synonyme d'éloignement relationnel et provoque, chez ces femmes, le sentiment d'être privée de connaître profondément certain.es d'entre eux, comme les petits-enfants nés suite à la migration ou les conjoint.es de leurs propres enfants qui se sont ajoutés à la famille. Nour, 65 ans, originaire de Syrie et Judy, 63 ans, originaire de Colombie, affirment qu'elles connaissent peu les fiancées de leurs garçons en raison de l'influence combinée de la distance géographique et de la pandémie, qui a mis un frein aux voyages.

La situation socio-économique passée et actuelle des femmes âgées migrantes constitue un facteur social à même de contraindre ou de faciliter le maintien de leurs relations familiales transnationales. En effet, en raison des coûts associés au voyage (billet d'avion, congé du travail, etc.), plusieurs femmes rencontrées ne retournent pas aussi souvent que souhaité au pays d'origine pour visiter leurs proches. De son côté, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal, n'est retournée dans son pays natal que deux fois à la suite de sa migration, faute de moyens financiers. Cette absence prolongée de contacts réels a eu pour conséquence qu'aujourd'hui, elle a perdu le contact avec sa famille élargie demeurée au pays d'origine.

Notons toutefois que les aînées migrantes sont nombreuses à avoir priorisé leurs relations familiales transnationales, au détriment de leur stabilité socioéconomique. Depuis sa migration, Margot (77 ans, originaire de France) est retournée tous les ans voir ses sœurs en France. Elle s'est également absentée du travail durant de longues périodes afin de réaliser des séjours prolongés au pays pour aider son fils et sa belle-fille à s'occuper de ses petits-enfants. A posteriori, elle constate que ce choix l'a privée de la possibilité de devenir propriétaire d'une maison : « *Je me suis aperçue que c'était tellement important pour moi de ne pas couper le lien avec ma famille, ça a impacté mon budget et ça m'a empêché de devenir propriétaire* ». Marie-Thérèse, originaire du Cameroun, s'est elle aussi imposé des sacrifices afin de visiter ses enfants vivant en Allemagne. À l'âge de 71 ans, elle est retournée sur le marché du travail pour financer ses voyages.

Pour certaines aînées migrantes, les conséquences physiques du vieillissement contribuent négativement à la possibilité de côtoyer les membres de leurs réseaux relationnels. Or, cette diminution des contacts s'avère d'autant plus prégnante en ce qui a trait aux relations transnationales. À titre d'exemple, la fille de Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar, réside en Nouvelle-Calédonie. Li Na mentionne qu'avec les années, il devient de plus en plus difficile pour elle et son mari de supporter le voyage en avion pour lui rendre visite. Les moments partagés se font donc moins fréquents.

Lorsqu'un membre significatif de la famille réside à l'étranger dans un lieu instable sur le plan sociopolitique, ou lorsque cette personne s'avère plus fragile sur le plan de la santé – particulièrement lorsque la qualité ou l'accès aux soins y sont déficients – cette relation s'avère source de grandes inquiétudes pour les femmes de notre étude. Le fils de Nour vit toujours à Damas en Syrie, où sévit depuis 2011 un conflit armé, ce qui la préoccupe grandement : « *Il est resté là-bas. Avec tout ce qui se passe, la guerre et tout ça, il est resté en Syrie. Alors toujours jusqu'à date j'ai le cœur avec lui. [...] Alors, je suis toujours inquiète pour lui* ». Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) exprime pour sa part le tourment qu'elle ressent à l'égard de sa sœur, qui vit au Cameroun, et qui a récemment été très malade, si loin d'elle : « *j'étais abattue je me disais "ma sœur de 85 ans elle va mourir sans que je la vois!" J'étais abattue* ». Pour plusieurs femmes, il s'avère déchirant, voire culpabilisant de ne pas être auprès de membres de la famille vivant au pays d'origine.

Certaines, comme Margot, 77 ans, originaire de France, s'appuient sur leurs croyances religieuses ou spirituelles pour faire face à cette épreuve et lui donner un sens. Le fils de Margot, qui travaille pour Médecins Sans Frontières (MSF), vit actuellement dans une zone à risque d'un pays en guerre. Margot accepte avec sérénité d'entretenir une relation à distance avec son fils, puisque sa spiritualité lui permet de le savoir en sécurité: « *il est dans des pays dangereux, et moi, je suis vraiment confiante. J'ai une spiritualité qui n'a rien à voir avec les religions. Je fais confiance, je le mets sous une protection et à partir de là je n'ai plus rien à m'inquiéter* ».

#### 4.2.1.1.2. Une relation avec les morts qui perdure

Alors que des membres de la famille des femmes rencontrées sont décédés – souvent des parents ou des frères et sœurs – quelques-unes entretiennent toujours une relation symbolique avec ces derniers. Par exemple, Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, se remémore fréquemment les propos de sa grand-mère, avec qui elle partageait une relation privilégiée, afin de continuer à la faire vivre auprès d'elle. Elle confie également maintenir à travers ses rêves le lien à son frère et à ses parents décédés, bien qu'il y a maintenant un moment qu'elle n'ait pas rêvé à eux. « *Les morts, des fois, je les sens à mes côtés. [...] Je rêvais avec mon père, pas beaucoup à ma mère, mais parfois, j'y rêvais. Ces temps-ci, j'ai arrêté de rêver avec mes morts. [...] ils me manquent dans mes rêves!* » Cet extrait permet d'illustrer l'importance que revêtent, pour Cecilia, les relations symboliques qu'elle entretient aux membres de sa famille.

Pour certaines femmes, le maintien de relations symboliques aux défunts s'inscrit en rapport aux appartenances religieuses ou spirituelles. Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) considère que son père, décédé il y a plusieurs années à Madagascar, l'accompagne et est toujours présent pour elle. Se réclamant du catholicisme, elle ajoute : « *Pour nous, c'est très important les cultes de la mort. On a vraiment un culte des ancêtres* ».

#### 4.2.1.2. Des relations familiales jouant un rôle significatif

Les relations aux enfants et aux petits-enfants ainsi que celle entretenue avec la mère âgée représentent, pour les femmes que nous avons rencontrées, des relations qui possèdent leurs propres spécificités et qui ont une importance significative. Les pages à venir font état des formes qu'empruntent ces types de relations familiales en mettant en évidence les manières dont celles-ci se déploient, souvent autour de rapports de soutien, de la réponse à des besoins d'ordre affectif, de la préservation de l'autonomie et de volontés de transmissions intergénérationnelles.

##### 4.2.1.2.1. Relations à la mère

Bien qu'elles soient elles-mêmes des aînées, quatre des femmes rencontrées ont toujours leur mère. Que cette dernière réside au Québec ou ailleurs dans le monde, la relation des partenaires à leur mère occupe une grande place au sein de leur vie, et ce, indépendamment de leur perception de la qualité de la relation. Par exemple, Christine, dont la mère vit encore en Belgique, et avec qui elle

entretient une relation difficile, raconte qu'elle communique régulièrement avec sa mère pour s'assurer que tout va bien, et ce, même si celle-ci a mauvais caractère : « *En vieillissant, elle attrape un sale caractère! Donc il y a plein de personnes autour d'elle, mais il faut quand même que je l'appelle tous les jours pour surveiller et pour organiser* » (Christine, 73 ans, d'origine belge). Christine observe tout de même que la distance entre elle et sa mère, engagée par le caractère transnational de leur relation, leur a permis de développer des rapports plus harmonieux.

Qu'elles souhaitent rendre à leur mère ce qu'elles ont elles-mêmes reçu plus jeunes ou qu'elles n'aient pas le sentiment d'avoir bénéficié d'un réel soutien de leur part par le passé, les partenaires dont la mère est toujours vivante affirment toutes s'investir pour lui apporter l'aide nécessaire. Pour plusieurs, cette forme de soutien s'inscrit en référence à la manière dont sont considérées les relations familiales au sein de leur pays d'origine ou par d'autres personnes partageant leurs identités ethnique ou culturelle. Par exemple, Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, observe qu'au Québec, les enfants choisissent souvent de déléguer à autrui les soins à prodiguer à leurs parents vieillissants. Cette réalité lui semble regrettable puisqu'au sein de son milieu culturel d'origine, il est considéré normal et important de s'occuper de sa mère ou de son père vieillissant en retour des soins reçus durant l'enfance.

Modulée en fonction du niveau d'autonomie de la personne, l'aide apportée à une mère au Québec se traduit surtout par un accompagnement dans les déplacements et les courses, par la prise en charge des démarches administratives pour l'obtention des services nécessaires, ou encore par une présence destinée à rompre l'isolement. Même à distance, les femmes rencontrées peuvent offrir différentes formes de soutien à leur mère. Il s'agit alors plutôt d'organiser les services, d'en assumer le support financier, de monitorer à distance l'état de santé et d'assurer une présence via des appels fréquents, surtout au moment où la pandémie a empêché les voyages.

#### 4.2.1.2.2. Relations aux enfants et aux petits-enfants

Neuf des dix femmes rencontrées sont mères. Elles affirment presque toutes entretenir une relation de proximité avec leurs enfants, bien que le caractère affectif et l'intensité du lien puissent varier d'une relation mère-fils/fille à l'autre. Olivia, qui a trois garçons, dont deux fils jumeaux, entretient une relation privilégiée avec l'un d'entre eux : « *On est très proches [avec chacun de mes enfants]* ».

*Mais le plus proche c'est l'un des jumeaux, Samuel. Je pense qu'il m'appelle chaque deux jours, juste pour jaser. Il a toujours été très proche de moi. James, l'autre jumeau, il est le plus loin. Il n'appelle pas »* (Olivia, 64 ans, originaire de la Colombie). Chez certaines, l'appartenance culturelle teinte la nature affective des relations aux générations plus jeunes. Alors que Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal, décrit le rapport qu'elle entretient à chacun de ses enfants, elle pointe le lien privilégié qu'elle partage avec son fils aîné, premier garçon de la famille. Sa fille Helena traduit pour elle :

*On va commencer par le plus vieux. Il s'appelle Joseph. J'aime tous mes enfants, mais le plus vieux est toujours gentil. Joseph est altruiste, compatissant. J'ai toujours eu une belle relation avec lui. Dans la culture portugaise, le premier et le dernier sont spéciaux. Joseph, c'est quelqu'un de spécial parce qu'il est le premier.*

Ainsi, certaines femmes rencontrées expriment ouvertement une préférence pour l'un ou l'autre de leurs enfants, en faisant une relation ou non avec leurs appartenances ethnoculturelles. De plus, Magdaléna éprouve également une plus forte connexion à l'un de ses gendres, Emilio, qu'aux autres conjoint.es de ses enfants. Emilio étant lui-même d'origine portugaise, Magdaléna et lui partagent une langue commune leur permettant de se comprendre. Elle peut donc plus facilement converser et approfondir son lien à ce dernier qu'à ses autres beaux-fils et belles-filles, avec qui elle s'en tient à des gestes et des phrases simples.

Ce lien fort entre les femmes et leurs enfants a pour certaines joué un rôle significatif au niveau de la décision de quitter le pays d'origine. En effet, trois des partenaires du projet, arrivées à un âge plus avancé, ont été motivées dans leur choix de migrer, par le désir de rejoindre un ou plusieurs de leurs enfants au Québec. Marie-Thérèse s'est installée dans la province, d'abord temporairement puis de manière permanente, pour aider sa fille à s'occuper de son premier enfant :

*Quand je suis venue ici, je ne venais pas immigrer. Je venais aider ma fille parce qu'elle avait accouché par césarienne. Et en arrivant ici, j'ai vu qu'elle souffrait beaucoup. Elle n'avait pas de place en garderie. Elle avait un bébé et elle devait travailler. J'ai dit : « mais qu'est-ce que je fais au Cameroun ? Il faudrait que je reste un peu pour l'aider » [...] Je suis restée pour aider ma fille. (Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun)*

Ainsi, pour certaines, le fait de migrer, bien que cela exige un déracinement, rime avec la possibilité de s'investir davantage au sein de relations familiales significatives.

*Des relations aux enfants et petits-enfants marquées par le soutien et le désir de demeurer autonome.*

Les femmes âgées migrantes sont nombreuses à offrir du soutien de différents ordres à leurs enfants et petits-enfants puisque cette forme de support fait partie intégrante de leurs relations familiales, que celles-ci soient locales ou transnationales.

Plusieurs aînées migrantes rencontrées dédient une part de leur temps à cuisiner des plats inspirés par leurs origines culturelles, souvent pour leurs enfants et petits-enfants, mais aussi pour de la famille plus éloignée vivant au pays d'accueil. Ces mets permettent de rendre service, et constituent une occasion de mettre de l'avant et de transmettre leur bagage culturel en contexte migratoire. Li Na explique :

*Cette semaine, je ne suis pas libre parce que je fais pas mal à manger et puis j'envoie chez les enfants. [...] La conjointe de mon fils, c'est une Vietnamiennne donc elle fait beaucoup plus de plats vietnamiens. Moi, je fais comme à Madagascar. On fait beaucoup des plats de pâtes. Comme les petits-enfants adorent les pâtes, je prépare des pâtes pour eux. (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar)*

Outre les plats cuisinés, certaines confectionnent des vêtements pour les plus jeunes, alors que d'autres gâtent leurs petits-enfants en leur offrant des jouets lorsqu'elles les voient.

Plusieurs des femmes que nous avons rencontrées jouent un rôle actif auprès de leurs petits-enfants en bas âges, qu'elles gardent à l'occasion, notamment pour alléger les parents. Ce soutien n'est d'ailleurs pas réservé uniquement aux enfants et petits-enfants résidant dans le pays d'accueil, car nombreuses sont celles qui effectuent des voyages réguliers pour apporter leur aide dans l'éducation et les soins des plus jeunes. Par exemple, Olivia (, 64 ans, originaire de Colombie) a récemment passé plusieurs semaines chez son fils vivant en Angleterre pour les épauler lui et sa belle-fille, à l'occasion de la naissance de leur plus jeune.

À l'instar des aînées n'ayant pas vécu la migration, les relations des aînées migrantes avec les jeunes générations se manifestent par un investissement dans des formes de soutien émotionnel. Nos analyses illustrent que celles-ci se reflètent par la manifestation d'une disponibilité pour l'autre, par une présence durable et par l'offre de conseils ou tout simplement d'une écoute attentive. Cecilia a encouragé sa fille vivant avec des enjeux de santé mentale à aller chercher de l'aide et l'encourage toujours à poursuivre sa démarche, malgré les épreuves :

*Elle venait pleurer ici après la thérapie. Et, toujours avec l'amour que je sens pour elle, je l'embrassais et je lui disais : « je sais que c'est dur, mais c'est comme si tu entrais dans une place tout obscure. En traversant cette place, tu vas trouver la lumière. Tu vas être heureuse, et c'est ça le plus important. Continue! (Cecilia, originaire du Mexique, 68 ans)*

Margot se sert pour sa part de son bagage personnel afin d'aider ses enfants et petits-enfants à se montrer résilients face aux épreuves de la vie. « *Quand ils ont su toutes les difficultés par lesquelles je suis passée, ils sont restés assez interloqués. Parce que c'est sûr, ce n'était pas facile. Moi je leur dis toujours [...] si vous êtes dans une période difficile, dites-vous bien que ça ne va pas durer et que vous allez passer à autre chose.* » (Margot, 77 ans, originaire de la France)

Le soutien que prodiguent les femmes âgées migrantes à leurs enfants et petits-enfants se matérialisent aussi à travers leur engagement dans des rapports de transmission intergénérationnelle. À cet effet, bien que cette réalité ne soit pas uniquement propre aux vécus des aînées migrantes, la transmission de valeurs figure comme un point important en contexte migratoire. En effet, toutes les femmes rencontrées ont fait état de valeurs importantes qu'elles ont souhaité inculquer aux générations plus jeunes. Aussi variées que les parcours de vie, ces valeurs incluaient la résilience, la générosité, le respect, l'entraide, le travail, l'éducation l'équité hommes-femmes, l'autonomie, l'honnêteté, l'amitié, la considération, l'humour, l'amour de soi, la sérénité et la liberté. Ces valeurs s'inscrivent parfois dans un rapport intergénérationnel plus étendu, puisqu'elles ont d'abord été enseignées par des générations plus anciennes et que l'on souhaite à son tour les transmettre aux nouvelles générations : « *Mon père ce qu'il m'a laissé comme héritage, c'est le sens de l'humour. Aujourd'hui je trouve que c'est vraiment important. [...] Et j'essaie de*

*communiquer ça à mes petits-enfants parce que c'est une grande force, je trouve. » (Margot, 77 ans, originaire de la France)*

Les relations des partenaires de l'étude aux générations plus jeunes se voient aussi marquées par le partage d'activités ou de conversations d'ordres spirituel ou religieux. Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal), en phase avec sa foi catholique, a convaincu ses enfants de faire baptiser et communier ses petits-enfants puisqu'il s'agit de rites de passage importants à ses yeux. De son côté, Margot partage avec trois de ses petites-filles aujourd'hui adultes, une spiritualité basée sur la réincarnation et l'existence de vies antérieures. Elle transmet à ces dernières ses apprentissages, afin de leur permettre de trouver du sens à leur vie.

Il y a quelque chose au-dessus de nous. Et on est là pour de multiples raisons. Et ça, ça fait du bien à mes petites-filles qui ont envie de l'entendre. Moi, je leur dis : « Vous avez de la chance que je vous dise ça quand vous avez 19 et 20 ans. » Moi, j'aurais bien aimé qu'on me le dise plus tôt. En tous cas, c'est un héritage que je pourrai leur laisser. (Margot, 77 ans, originaire de la France)

Quelques-unes des femmes sont aussi au cœur de la transmission de leur histoire familiale. Sur ce point, Margot (77 ans, originaire de la France) s'illustre tout particulièrement puisqu'à la demande de ses enfants et de ses petits-enfants, elle écrit un manuscrit relatant l'histoire de ses familles maternelle et paternelle. Cette action s'inscrit elle-même dans une tradition intergénérationnelle puisqu'elle s'inspire partiellement d'un cahier de souvenirs que lui a légué sa mère à son décès il y a plus de trente ans.

D'autres encore, s'investissent dans la transmission d'habiletés ou de passions comme la cuisine ou la musique. C'est le cas de Christine (73 ans, originaire de la Belgique) qui apprenait le piano à son petit-fils avant que la pandémie ne les empêche de se visiter. C'est d'abord sa mère qui lui avait appris à jouer de cet instrument plus jeune. Elle a cependant choisi de laisser de côté la rigidité qui a caractérisé son apprentissage lors des moments de musique partagés avec son petit-fils.

Les femmes âgées migrantes rencontrées sont aussi nombreuses à recevoir de leurs enfants et de leurs conjoint.es des plats et des petits cadeaux, perçus comme des marques d'attention. Ces gestes

servent à la fois de soutien tangible et de symbole, permettant aux femmes de se sentir entourées et reconnues par leurs proches. La fille de Magdaléna explique:

*Gaspar, s'il voit un petit quelque chose que ma mère aime, il va lui offrir. Joseph c'est plus les besoins de base, si on veut. [...] Sa belle-fille va faire de la nourriture, puis elle va venir [lui] porter. [...] Et Mario, il est comme ma mère, il aime bien les petits gugusses, les petits cossins. Fait que, dès qu'il voit des petits cossins, il dit à ma sœur : « pour ta mère ! »* (Helena pour sa mère, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal)

Pour Magdaléna, ces présents sont source de plaisir et témoignent du rapport privilégié qu'elle entretient avec chacun.e. Suivant l'énumération de sa fille, Magdaléna ajoute : « *Je suis une vieille gâtée. Hahaha!* ».

Bien que les femmes âgées migrantes que nous avons rencontrées soient impliquées dans divers rapports de soutien (concrets ou émotionnels) destinés aux générations plus jeunes, certaines observent que leur vieillissement s'accompagne d'un renversement des rapports d'entraide entre elles et leurs enfants. En effet, sans que cette réalité soit exclusive aux aînées ayant vécu la migration, des partenaires du projet considèrent que leurs enfants les soutiennent maintenant plus fréquemment qu'elles ne le peuvent en retour, relativement à différents aspects de leur vie, et en fonction de leurs besoins (rendez-vous médicaux, courses, tâches ménagères, etc.). Aussi, certaines d'entre elles mentionnent vivre plus durement ce changement relatif à la relation qu'elles ont avec leurs enfants, puisqu'il résonne avec le déclin de certaines de leurs capacités physiques et avec une perte d'autonomie. Marie-Thérèse résume bien ce sentiment, qu'elle partage avec d'autres femmes de l'étude :

*Les lourdes charges que je portais, je ne porte plus. [...] Maintenant, j'appelle ma fille à chaque fois pour m'accompagner quand je vais faire les achats. C'est elle qui m'achète souvent mes achats. Ça me dérange. Oui, ça me dérange parce que j'étais habituée à être très autonome. Puis, quand je vois quelqu'un qui m'aide comme ça, ça me fait quelque chose. Je ne sais pas comment je peux vous expliquer ça, mais ça me dérange.* (Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun)

Quelques partenaires de la recherche ont également observé, en rapport à leur vieillissement, un changement dans le regard et le traitement que leur portent leurs enfants, qui se montrent plus préoccupés par leur santé, et plus attentionnés. Bien que certaines considèrent ce comportement comme une marque de l'importance qu'elles recèlent aux yeux de leurs enfants, d'autres n'aiment pas savoir qu'elles génèrent chez eux de l'inquiétude :

*Je vois chez mes fils la crainte du vieillissement, alors que moi je ne le sens pas. Mon deuxième fils qui est dans la partie médicale il n'arrête pas de me dire « Mais est-ce que tu bouges, est-ce que tu fais des mouvements, tu fais ceci, tu fais cela ? ». Ce n'est pas toujours plaisant parce que vous vous dites » oh là là, qu'est-ce qui va se passer si jamais j'ai un pépin, j'me casse une jambe ou un truc comme ça ? » Il va se tracasser encore plus que moi. (Margot, 77 ans, originaire de la France)*

De plus, en fonction de la diminution des capacités physiques accompagnant leur avancée en âge, certaines femmes âgées migrantes observent qu'il devient pour elle plus difficile de s'occuper de leurs petits-enfants de la même manière et avec la même intensité qu'avant.

Malgré les changements qu'elles observent au niveau de leurs capacités physiques, certaines des femmes que nous avons rencontrées expriment un fort désir de conserver leur indépendance en vieillissant, vis-à-vis de leurs enfants. Il ne s'agit pas pour elles de décliner toute forme de soutien offert, – lequel s'avère généralement tributaire d'un sentiment d'être bien entourées –, mais de conserver une certaine autonomie. La fille de Cecilia aimerait en faire davantage pour elle en réglant les factures à la place de sa mère. Elle lui a également proposé d'emménager avec elle et son conjoint, mais Cecilia refuse :

*Ma fille m'a dit : « Déménage chez moi ! » Non, non merci. J'ai dit : « Tu dois faire ta vie et me laisser faire ma vie à moi ». Elle peut faire ce qu'elle veut quand elle veut et moi aussi. Je suis très indépendante ! » [...] Des fois, elle veut payer mes comptes et je dis « Non. Ce n'est pas ce que je veux ! Laisse-moi être un peu indépendante ! » (Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique).*

Dans certains cas, les rôles traditionnels genrés qu'ont occupés les aînées migrantes rencontrées au sein de leur vie de couple et familiale les conduisent, à l'heure de la vieillesse, à vivre des rapports de dépendance à leurs enfants. Ce sont ces derniers qui prendront en charge les rôles qui revenaient

originellement au patriarche de la famille. Depuis que le mari de Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal) est décédé, elle prend appui sur ses enfants pour la gestion de ses finances et pour ses déplacements ; des tâches qui étaient auparavant réalisées par son conjoint.

De plus, nos analyses montrent que le fait d'être allophone et de ne parler aucune des deux principales langues d'usage au Québec<sup>39</sup> peut aussi entraver le besoin d'autonomie des femmes âgées migrantes et renforcer leur dépendance aux enfants. Magdaléna doit à tout coup être accompagnée de l'un.e de ses enfants lorsqu'elle fréquente le réseau de la santé et des services sociaux, sous peine de ne pas pouvoir recevoir adéquatement les soins et services. Sa fille raconte, à titre d'exemple : « *Quand ma mère est tombée et que les ambulanciers sont venus, elle leur parlait en portugais [...] Elle ne parle pas français. Donc, ça prend quelqu'un* » (Helena pour sa mère, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal). Aussi, depuis son établissement au Québec, elle ne peut faire ses courses à l'extérieur qu'en présence d'un membre de sa famille pour assurer la traduction. Dans ce contexte, il devient pour elle plus difficile d'être indépendante de ses enfants.

#### 4.2.1.3. Les aînées migrantes, piliers de leur réseau familial

Indépendamment des diverses configurations des réseaux familiaux dans lesquels elles s'insèrent, les aînées que nous avons rencontrées partagent un point commun dans les relations qu'elles entretiennent avec les membres de leur réseau familial : elles sont centrales dans le maintien des liens familiaux. Certaines comme Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal) continuent de cuisiner et de recevoir la grande famille lors des fêtes importantes. D'autres, comme Judy, 63 ans, originaire de Colombie, maintiennent le lien à distance avec la famille élargie, afin de se tenir informées et de faire circuler l'information. « *So, we do inform each other of what was going on with our parents. And now with everybody starting with their grandchildren, we are learning more about the next generations. But probably never meet them since they are all over the world* ».

Pour plusieurs, ce rôle au niveau du maintien des relations s'inscrit dans la continuité puisqu'elles l'occupent bien avant d'atteindre le troisième âge. Par exemple, Margot, d'origine française, vivait

---

<sup>39</sup> Bien que le français représente la seule langue officielle du Québec (Gouvernement du Québec, 2024), le recensement de 2021 indique que 13 % des québécois.es ont l'anglais comme première langue (Office québécois de la langue française, 2022). Dans la région de Montréal, lieu de résidence des partenaires de l'étude, cette réalité s'accroît. 27,2 % de la population ne parle que français, 11,9 % de la population ne parle qu'anglais, alors que 58.5 % de la population parle les deux langues (Statistique Canada, 2021c)

au Maroc avant de venir s'installer au Québec. À cette époque, elle retournait tous les étés dans son pays natal avec ses enfants afin de leur permettre de ne pas perdre les liens à la famille (Margot, 77 ans, originaire de France). Parfois, il peut aussi s'agir de poursuivre ce que leur mère a avant elle réussi à maintenir, dans une logique de perpétuation des rôles féminins familiaux. Lors d'un groupe de discussion, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) avance : « *C'est grâce à ma mère qu'on s'entend bien entre frères et soeurs. C'était toujours le pilier de la famille* ». C'est la même chose pour Nour, lorsqu'elle parle de sa mère : « [...] *elle est dans les 90 ans et oui [...] c'est le milieu de réunion, toujours* » (65 ans, originaire de Syrie).

#### 4.2.2. Couple, veuvage, célibat : relations conjugales et amoureuses des aînées migrantes

Les aînées migrantes rencontrées connaissent des situations conjugales et amoureuses variées. Trois d'entre elles sont en couple et mariées et sept sont célibataires. Parmi ces dernières, trois se considèrent veuves alors que les quatre autres sont séparées. Les pages qui suivent font état des formes qu'empruntent les relations conjugales et amoureuses concrètes ou espérées (ou non) des partenaires du projet. Sont d'abord dépeintes les manières dont évoluent les relations maritales des aînées migrantes en couple, à travers les perceptions qu'en ont ces dernières, le partage des tâches domestiques, le partage d'intérêts et la réalisation d'activités en commun. Les réalités conjugales des femmes qui sont veuves sont ensuite abordées à travers leur conception de leur statut de veuve, et le rapport symbolique qu'elles continuent d'entretenir au conjoint décédé. Les dernières sections traitent quant à elles du rapport qu'entretiennent les partenaires quant au célibat, à travers le désir ou leur absence de désir de s'investir dans une relation de couple à leur âge.

##### 4.2.2.1. Relations maritales : épreuves, appuis et compromis

Trois des femmes partenaires du projet évoluent au sein d'une relation maritale de très longue durée. L'origine de la relation précède la migration pour deux d'entre elles. Bien que le degré de satisfaction de chacune envers sa relation de couple varie, aucune n'envisage la séparation ou le divorce. Nour estime avoir développé une grande proximité avec son mari au cours de leurs 40 années d'union, malgré certaines périodes difficiles, notamment liées à l'épreuve de la migration. Leur relation lui semble aujourd'hui indestructible :

*Il y a pas mal de moments où il y a eu des malentendus, mais ils ne dureraient pas. Des malentendus, il doit y en avoir dans des relations parce qu'on ne peut pas toujours être du même avis. C'est clair pour moi et je crois que pour lui c'est la même chose : Nour sans Joseph ça n'existe pas et Joseph sans Nour ça n'existe pas. [...] Alors, c'est ça qu'on vit ensemble; on est un couple vraiment très proche. (65 ans, originaire de Syrie)*

Pour Li Na qui approche les 51 ans de mariage, être en couple n'est pas toujours aisé, mais cela permet de surmonter les épreuves à deux : *« Ça demande beaucoup de sacrifices, ça c'est sûr. Beaucoup d'appréhension, de compréhension, d'abnégation. [...] Et bon, des fois ce n'est pas facile. C'est sûr, chacun a son caractère. Si ça ne va pas, on essaie de voir le problème ensemble »* (70 ans, originaire de Madagascar). Ses valeurs plus traditionnelles ne lui permettent pas d'envisager la séparation qui, selon elle, briserait sa famille, et ce, même si ses enfants sont aujourd'hui adultes. *« On pense surtout aux enfants. J'ai des amies qui se sont séparées, mais ce sont les enfants qui en prennent les conséquences. »*

Au niveau des responsabilités du ménage, les entretiens menés auprès des trois aînées migrantes qui sont en couple permettent d'affirmer que deux d'entre elles sont satisfaites du partage actuel des tâches avec leur conjoint. Lorsqu'elle vivait en Syrie, Nour portait l'ensemble des charges du ménage puisque son mari était très occupé par la gestion de son entreprise. Depuis leur migration, les rôles se sont renversés et la répartition des responsabilités s'est équilibrée, ce qui contribue à son appréciation de sa relation conjugale : *« Maintenant, à Montréal, c'est le contraire. C'est lui qui s'occupe de toutes les choses financières parce que moi je travaille. On se partage les responsabilités. »* (Nour, 65 ans, originaire de Syrie). Ainsi, pour Nour, la migration a été à l'origine d'une plus grande équité au sein de son couple, notamment au niveau du partage des tâches domestiques. Quant à Li Na, elle éprouve le sentiment de prendre en charge les responsabilités du ménage, davantage que son conjoint, ce qu'elle normalise en raison des rôles qu'elle associe à leurs genres. *« Bon, c'est toujours la femme qui, vraiment, est là à gérer. Bon lui [l'homme], il va de gauche à droite, mais c'est vrai que c'est elle qui porte le pantalon quoi. »* (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar).

Outre les tâches et responsabilités associées au ménage, les relations des aînées migrantes à leurs conjoints se bâtissent autour de la réalisation d'activités à deux et du partage de projets et d'intérêts communs. En raison de leurs parcours professionnels dans des branches connexes, Christine et son

conjoint ont toujours eu beaucoup d'intérêts mutuels, ce qui contribue, selon elle, au plaisir de partager des moments ensemble. :

*On avait quand même des intérêts assez convergents, même si lui est architecte et moi je suis sociologue. C'est quand même différent, mais on était tous les deux intéressés par les questions urbaines, on avait quand même pas mal d'intérêts communs et ça toujours été très facile (Christine, 73 ans, originaire de Belgique).*

Parmi les activités autour desquelles se déploient les relations de couple des partenaires, il est possible de penser aux voyages, aux vacances à la mer, aux escapades dans d'autres villes du Québec, aux sorties dans des musées, aux concerts ainsi qu'aux moments passés en famille ou avec les amis. Pour Li Na, ces occasions se font toutefois plus rares puisqu'elle et son mari ont des tempéraments très distincts : lui est plus casanier et elle, très sociable. Elle affirme qu'en vieillissant, leur relation se construit principalement dans le respect des préférences de chacun, et dans l'indépendance dont ils arrivent à faire preuve l'un par rapport à l'autre afin de continuer à se réaliser : « *On n'a pas le même caractère du tout, hein. Il est très renfermé. Moi je suis très ouverte alors, lui il va dans son coin, moi je sors avec des amis et tout.* » (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar)

#### 4.2.2.2. Rapport au conjoint décédé : conception extensible du statut de « veuve »

Parmi les femmes célibataires – c'est-à-dire, sans conjoint – trois se considèrent veuves, alors qu'une seule d'entre elles, Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal), a été en couple avec son conjoint jusqu'au moment de son décès. Ainsi, au regard des résultats de cette recherche, le terme « veuve » se voit attribuer une conception extensible. Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) s'est séparée du père de ses sept enfants des années avant de venir vivre au Québec, il y a de cela 18 ans. Bien que ce dernier l'ait quittée pour une autre femme, elle l'identifie toujours comme étant son mari et explique être retournée au Cameroun pour l'enterrer et organiser ses funérailles en 2017, lorsqu'il est décédé. Pour sa part, Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) a connu une histoire d'amour longue et tortueuse auprès d'un homme marié pendant de nombreuses décennies. Dans l'espoir qu'il quitte son épouse pour refaire sa vie avec elle et par amour, Cecilia a maintenu le lien avec son amant, par-delà la distance géographique suite à son immigration au Québec, via des appels téléphoniques ou lors de ses retours au Mexique. Elle a appris avec tristesse

son décès quelques mois avant le début du projet et regrette de n'avoir pas eu la chance de le revoir avant sa mort : « *J'ai connu à Noël qu'il est mort au Mexique. Et ça m'a blessée tellement, tellement. Il me manque tous les jours* ». Bien qu'insatisfaite de la place secondaire qu'elle aura occupée dans la vie de son amant, Cecilia considère positivement la relation à ce dernier puisqu'elle la considère comme la plus significative et la plus respectueuse qu'elle ait connue avec un homme : « *Il était toujours respectueux avec moi. [...] C'était l'amour de ma vie* ».

Alors qu'aucune des trois aînées migrantes dont le conjoint est décédé ne cherche à rencontrer un autre homme, l'une d'entre elles se l'interdit pour demeurer en phase avec ses traditions culturelles. La fille de Magdaléna explique :

[Pour ma mère], *ça ne se fait pas! Elle se met vraiment des barrières là-dessus. Quand elle en voit qu'il y a des femmes qui font ça, elle trouve ça bien épouvantable. [...] Du moment que mon père est mort ...dans la mentalité portugaise, quand ton conjoint décède, ta vie est finie. Tu dois t'habiller en noir pour la fin de tes jours, tu ne dois plus sortir, tu ne dois plus rire.* (Helena pour sa mère, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal)

Magdaléna s'est remise à vivre quelques années après le décès de son époux, mais elle refuse toujours l'idée de rencontrer un autre homme, bien qu'elle soit veuve depuis déjà 18 ans.

#### 4.2.2.3. Aînées migrantes séparées : vivre sans conjoint à son rythme

De leur côté, presque toutes les femmes âgées migrantes célibataires pour s'être séparées se disent heureuses et satisfaites de leur situation conjugale. Comme l'affirme Olivia (64 ans, originaire de la Colombie) : « *Moi, j'habite seule [...] et honnêtement, j'adore être seule. Il y a une paix dans la vie que je n'ai jamais connue avant* ». Celles qui partagent ce point de vue disent ne pas être intéressées à rencontrer un homme pour former un couple à nouveau. Olivia mentionne, à ce sujet : « *C'est l'fun être avec quelqu'un, mais je pense que j'aime plus la possibilité de faire n'importe quoi, quand je veux, sans expliquer* ». Bien que ce point ne concerne pas spécifiquement les aînées ayant fait l'expérience de la migration, il s'avère important puisqu'il témoigne du désir de ces dernières de vivre leur vie à leur propre rythme : « *I don't have to answer to anybody. I don't have to explain where I am going, what I am doing. Who I am talking to* » (Judy, 63 ans, originaire de Colombie).

Ainsi, les femmes qui vivent seules sont nombreuses à refuser de devoir multiplier les tâches afin de s'occuper – à nouveau ou pas – des besoins d'un homme. Judy (63 ans, originaire de Colombie) mentionne à cet effet : « *I enjoy being alone now. Most woman would turn around and say ; well, I don't feel like having to pick up and cook for someone else anymore. You know, as they say, men my age or a little older, they are looking for someone to look after them. No thank you, hahaha!* ». De son côté, Margot (77 ans, originaire de France) explique : « *Moi, je n'ai pas envie qu'on me mette le grappin dessus et que ça débouche sur quelque chose de très très exigeant !* » Ayant surmonté les défis associés à leur réalité de célibataire, ces femmes ont en commun de partager le sentiment de tirer le meilleur de la situation : « *Ça prend du temps pour s'habituer, mais quand tu t'habitues c'est tellement la paix, c'est incroyable! Non, mais je ne peux pas l'exprimer assez!* » (Olivia, 64 ans, originaire de Colombie)

Le rapport au désir d'être en couple de ces femmes se voit aussi influencé par leur vieillissement. En effet, les femmes rencontrées préférant le célibat considèrent que l'avancée en âge leur a permis de combler leur besoin de faire l'expérience de la vie à deux et d'appriivoiser leur solitude. Olivia nous dit, à ce sujet : « *Peut-être, si j'avais 30 ans, je penserais différemment, mais aujourd'hui, ma tranquillité d'esprit, elle joue beaucoup. Je ne suis pas fermée, mais je ne cherche pas, ça c'est sûr et certain* » (64 ans, originaire de la Colombie).

#### 4.2.2.4. Préserver l'espoir de développer une relation amoureuse significative

Les autres femmes célibataires rencontrées expriment qu'à leur âge, elles ressentent un manque relié au fait de ne pas avoir de conjoint. Certaines, comme Cecilia (68 ans, originaire du Mexique), vivent un certain manque tout en envisageant difficilement d'intégrer un homme à leur vie : « *J'essaie de voir le bon côté d'être seule, mais des fois, ça me manque quelqu'un à côté de moi. Surtout quand je suis devenue plus vieille. Je trouve que j'ai besoin de plus de compagnie, mais j'ai 68 ans. Est-ce que je m'habituerai à quelqu'un ? Je ne pense pas* ».

De son côté, Katia (67 ans, originaire de Roumanie), qui n'a plus de famille et qui ressent beaucoup de solitude, s'investit concrètement dans des démarches pour rencontrer quelqu'un. Questionnée en rapport à ses projets d'avenir, elle déclare : « *j'aimerais bien trouver un homme dans ma vie, mais je n'ai pas réussi jusqu'à date. Je verrai* ». Elle, qui a précédemment été mariée à un homme

qui l'a trompée et qui l'a volée, a cependant beaucoup de difficulté à faire confiance. Présente sur les réseaux de rencontre, elle n'a pour le moment fait aucune rencontre intéressante. « *Je suis désillusionnée. Que voulez-vous ? Je ne peux pas forcer le monde. Vous savez, on ne peut pas plaire à tout le monde!* »

Il peut arriver que les femmes âgées migrantes en situation de précarité financière envisagent le couple comme levier pour améliorer leur condition socio-économique. Parmi les raisons qui motivent Katia (67 ans, originaire de Roumanie) à rencontrer un conjoint se trouve la possibilité de quitter son habitation à loyer modique pour transiter vers un quartier moins défavorisé. N'appréciant pas son voisinage, elle se sent pour le moment obligée d'y demeurer, faute de meilleurs moyens financiers.

#### 4.2.3. Relations amicales : des liens indispensables aux vies des aînées migrantes

Même si c'est la famille qui occupe une place centrale dans la vie des femmes âgées migrantes que nous avons rencontrées, il n'en demeure pas moins que l'amitié demeure indispensable. Plusieurs d'entre elles le soulignent. Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, affirme à ce sujet : « *Pour moi l'amitié c'est très important et c'est cher, parce que c'est agréable d'avoir quelqu'un avec qui se voir, se parler* ». Par-dessus tout, les aînées migrantes cherchent à ce que leurs relations amicales reflètent une « amitié sincère » (Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun), une « amitié qui ne soit pas basée sur les intérêts. » (Nour, 65 ans, originaire de Syrie), qui soit faite de « respect, de la possibilité de s'amuser ensemble, de rires » (Olivia, 64 ans, originaire de Colombie). Se déployant en un cercle plus ou moins étendu, en des configurations variées et changeantes au fil du temps, et ayant parfois même survécu à la migration, l'amitié représente pour les partenaires du projet, une source de bonheur, de partage et d'épanouissement. Il sera d'abord question de la configuration des réseaux amicaux des aînées migrantes, puis du profil des personnes qui les composent. Seront ensuite abordées les activités sociales et les formes d'entraide déployées dans le cadre des relations d'amitié.

##### 4.2.3.1. Configuration du réseau amical

Nous avons placé, dans cette sous-catégorie, les éléments pouvant se rapporter à la configuration des réseaux amicaux tels qu'ils nous ont été racontés par les femmes qui ont participé à notre étude.

Nous les avons organisés selon trois dimensions : leur taille, la proximité relationnelle aux ami.es et le terme des relations amicales entretenues, parfois récentes et parfois anciennes.

En ce qui concerne la taille de leur cercle amical, certaines aînées migrantes se considèrent comme très sociables, et affirment fièrement entretenir de nombreuses relations d'amitié. Certaines sont toutefois plus significatives que d'autres. C'est notamment le cas d'Olivia, (64 ans, originaire de Colombie) qui explique : « *j'aime ça avoir plein de relations avec plein de monde, mais j'ai quelques ami.es que je chéris particulièrement* ». Inversement, plusieurs autres partenaires du projet disposent d'un réseau amical plus restreint en vieillissant; certaines par choix, d'autres non. Judy (63 ans, originaire de Colombie) fait par exemple le choix de se centrer sur ses amitiés les plus significatives pour profiter du temps précieux qu'il lui reste en raison de son âge : : « *I think as we get older, some friends you can do without. And, so you start to clean up some of them* ». Certaines souhaiteraient toutefois pouvoir compter sur un plus vaste réseau. Ayant dû mettre fin à des relations amicales jugées abusives, Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, déplore n'avoir aujourd'hui qu'un seul ami : « *C'est triste pour moi, parce que je n'ai plus de famille et je n'ai pas d'ami.es parce que j'ai eu des ami.es qui n'étaient pas des bons ami.es. [Maintenant], c'est un seul ami que j'ai* ». De son côté, Magdaléna a survécu à la perte de nombreuses amies. « *Tu arrives à un certain moment de ta vie que tout ton monde commence à décéder.* » (Helena pour sa mère, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal). Magdaléna considère que sont maintenant les membres de sa famille qui ont pris le relais.

Sur le plan de la proximité relationnelle, bien que toutes les femmes rencontrées rapportent avoir un ou une amie au sens le plus profond du terme, tous leurs liens amicaux n'ont pas cette valeur à leurs yeux. Comme le résume Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) : « *Il y a des amies intimes et puis il y a des amies de connaissance. Des intimes il y en a très peu, quoi* ». Par exemple, Margot (77 ans, originaire de la France) considère plusieurs de ses ancien.nes collègues de travail comme des ami.es. Elle déclare toutefois ne pas avoir la même proximité avec chacun.e. Judy, 63 ans, originaire de Colombie, fait quant à elle partie d'une ligue de balle molle composée de 80 femmes, qu'elle considère comme son groupe d'amies. Pourtant, elle n'est à l'aise de se confier qu'à quelques-unes d'entre elles. Quant aux autres, elle précise : « *I would say yes, some of them are my friends but at the same time, they are not really my friends. They are more acquaintances* ».

Qu'il s'agisse d'amitiés antérieures ou postérieures à leur migration, les femmes âgées migrantes disposent toutes d'au moins une relation inscrite sur le long terme. Gage de liens forts, solides et durables, ces relations sont parmi les plus significatives pour les aînées rencontrées. Margot exprime clairement sa perspective à cet égard :

*J'ai des ami.es avec qui j'ai eu un lien très ancien. Donc il y a une espèce de fidélité je dirais en amitié qui est importante. Ce sont des personnes différentes, mais avec qui j'ai un lien depuis longtemps et qui est quand même assez solide malgré que, bon nos vies changent. J'ai quelques ami.es avec lesquelles j'ai un lien très, très fort, depuis très longtemps.* (Margot, 77 ans, originaire de la France)

Certaines amitiés, souvent des amitiés ayant résisté à l'épreuve du temps ou ayant accompagné des moments difficiles, se voient comparées à la famille pour souligner leur importance. Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) mentionne, à ce sujet, l'importance d'avoir des ami.es de longue date sur qui il est possible de compter : « *il y a des ami.es qui deviennent comme la famille. Qui sont de toute la vie. Voyez! Parce qu'ils sont là toujours quand on en a besoin* ». Margot (77 ans, originaire de France) fait pour sa part référence à une amie de sa famille qu'elle considère comme sa seconde mère pour les avoir accueillis, elle et ses parents, durant la Seconde Guerre mondiale, alors que leur village de France avait été envahi par l'armée allemande. Elle, qui n'était qu'un bambin à l'époque, a toujours gardé le lien, et retourne visiter sa seconde mère lors de ses passages en France. Cette ascension au rang de membres de la famille, elle l'accorde aussi aux ami.es ayant su l'entourer à son arrivée au Québec il y a 37 ans. Elle affirme que ce sont ces personnes qui lui ont permis de recréer une appartenance de type familiale : « *Je me suis fait des ami.es qui deviennent comme de la famille. Parce que quand j'ai émigré, j'ai trouvé des liens très forts ici pour remplacer la famille qui n'était pas là.* »

#### 4.2.3.2. Composition des relations amicales des aînées migrantes

Nos analyses ont fait ressortir des composantes propres aux relations amicales, lesquelles ont été mentionnées par les partenaires de l'étude. Les pages suivantes font état de la place qu'occupent le genre, l'âge, les identités ethnoculturelles et les identités migratoires au sein des relations d'amitié telles que racontées par les aînées migrantes. Il est ensuite question de la capacité de conserver les relations amicales transnationales, par-delà la distance géographique.

#### 4.2.3.2.1. Des réseaux amicaux homogènes sur le plan du genre et de l'âge

Sur le plan du genre, les aînées migrantes ont pour la plupart un réseau amical entièrement ou presque entièrement composé de femmes. Certaines associent cette préférence pour les amitiés féminines à leur appartenance culturelle. En regard des amitiés hommes-femmes, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) expose : « *[pour] des femmes, des asiatiques, c'est rare. Enfin, ce n'est pas notre coutume des amitiés comme ça...* ». Plusieurs femmes rencontrées se sont liées d'amitié à des personnes de leur groupe d'âge : le partage de cette réalité commune étant alors appréhendé comme un socle à partir duquel bâtir une compréhension mutuelle. Li Na mentionne, à ce sujet : « *[On a] presque le même âge, oui. Donc on a plus d'affinités, plus de choses à se raconter, quoi* ». A contrario, quelques autres partenaires de l'étude considèrent la différence d'âge entre elles et leurs ami.es comme une richesse, en raison de la diversité des perspectives que cette pluralité des âges engendre. De son côté, Olivia (64 ans, originaire de Colombie) s'est constitué un cercle d'ami.es plus jeunes, se considérant plus active que les gens de sa propre génération. « *La majorité de mes ami.es ne sont pas de mon âge [ils] sont plus jeunes parce qu'ils ont plus d'énergie que les gens de mon âge. Moi, je ne suis pas prête à m'asseoir et à tricoter, non!* »

#### 4.2.3.2.2. Identités ethnoculturelles ou expérience migratoire comme point d'ancrage pour tisser des liens amicaux

Parmi les aînées migrantes ayant pris part au projet, plusieurs ont cherché à créer et entretenir des liens d'amitié avec des personnes de la même origine ethnoculturelle et vivant au Québec. Selon les partenaires qui ont mentionné ce fait, ces amitiés comportent l'avantage de leur permettre de vivre et de partager certains traits de leurs cultures d'appartenances, comme la langue par exemple. Arrivée à l'âge de 16 ans à Montréal, Olivia (64 ans, originaire de Colombie) a su préserver sa langue maternelle en s'entourant de nombreux.euses ami.es hispanophones : « *J'ai beaucoup d'ami.es latinos. [...] Moi il n'y a pas un jour que je ne parle pas [l'espagnol]* ». Quelques femmes auront un réseau d'amitié qui sera presque exclusivement composé de membres de la communauté ethnoculturelle d'origine. C'est le cas de Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) dont les amies sont toutes des femmes d'origine sino-malgache. Aux yeux de cette dernière, leur appartenance commune est gage d'une meilleure compréhension mutuelle et d'une plus grande proximité relationnelle. De son côté, cette réalité s'est imposée à Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal)

puisque'il lui a été beaucoup plus aisé de construire des amitiés au sein de la communauté portugaise en raison de la barrière linguistique la séparant des personnes ne parlant pas portugais.

Notons toutefois que seule une minorité des femmes dispose d'un réseau amical exclusivement ou presque exclusivement composé d'individus issus de leur communauté ethnoculturelle d'origine. Sans égard au partage d'une origine culturelle commune, les aînées migrantes rencontrées sont aussi plusieurs à s'être liées d'amitié à d'autres personnes migrantes, avec qui le fait de se comprendre relativement aux défis liés à la migration constitue une source de proximité. Margot raconte : « *J'ai une amie que j'ai trouvée ici qui est Californienne et qui a vécu aussi le déracinement. On est très, très proches* » (Margot, 77 ans, originaire de France). Le fait d'avoir connu la migration apparaît donc, pour certaines femmes, être un critère propice pour bâtir des relations amicales avec des personnes qui auront connu une expérience semblable.

#### 4.2.3.2.3. Des amitiés transnationales ayant, pour la plupart, survécu à la migration

Malgré les défis associés à la distance géographique et au passage du temps, plusieurs partenaires du projet ont su conserver des amitiés précédant leur migration. Pour une part des femmes rencontrées, le caractère transnational de ces amitiés ne constitue pas un défi supplémentaire et contribue même au sentiment d'être à nouveau chez soi lors des retours au pays d'origine. Bien que certaines de ses amies d'université habitent son pays natal, la Belgique, et qu'elles se visitent peu, Christine (73 ans, originaire de Belgique) ressent toujours la même proximité à leur égard : « *On est toujours aussi proches les unes des autres même si on ne se voit pas* ». Pour d'autres femmes, l'éloignement des amitiés les plus significatives s'avère douloureux. Depuis son immigration au Canada, Nour (originaire de la Syrie, 65 ans) n'a pas revu sa meilleure amie – sa seule vraie amie –, qu'elle connaît depuis plus de 40 ans, ce qui la peine grandement. Toutes deux demeurent cependant en contact puisqu'elles se parlent tous les jours. Il arrive aussi que le facteur migratoire engendre un étiolement des relations. Li Na raconte : « *Comme on a changé de pays, les ami.es il y en a beaucoup qui sont éparpillés dans le monde entier. On se donne des nouvelles, mais plus le temps passe, chacun à ses occupations. On se fait des nouvelles amies ici bien sûr* » (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar).

Outre les appels téléphoniques ou par visioconférence, les aînées migrantes sont plusieurs à maintenir des liens amicaux transnationaux via des échanges écrits, qu'il s'agisse de courriels, de textos ou de l'utilisation de plateformes de messagerie.

#### 4.2.3.3. Activités pratiquées entre ami.es, au Québec et ailleurs

Lorsque les aînées migrantes ont abordé leurs amitiés transnationales, la thématique des activités réalisées a peu été abordée. Ce constat peut être mis en relation au fait que les contacts avec des ami.es vivant au pays d'origine, ou ailleurs dans le monde, se maintiennent principalement à distance – surtout en période pandémique – ce qui rend complexe la pratique d'autres activités que l'échange de nouvelles sur divers sujets. Toutefois, plusieurs des femmes rencontrées ont mentionné qu'avant la pandémie de COVID-19, elles réalisaient des voyages avec leurs ami.es vivant à l'extérieur du Québec, ou encore des sorties lorsqu'elles se retrouvaient en présence l'un.e de l'autre. Les partenaires du projet abordent ces activités comme des moments privilégiés. Christine, 73 ans, a conservé de précieux liens avec deux femmes dont l'amitié remonte à leur adolescence en Belgique. Elle raconte : « *Toutes les trois, on a fait un voyage ensemble en Pologne. Je crois que ce voyage nous a rapprochées. Maintenant, il y a quelque chose qui est assez spécial. On s'appelle les triplettes* ».

Les femmes âgées migrantes ont mentionné investir une large variété d'activités dans le cadre du déploiement de leurs relations amicales locales. Elles ont d'abord fait état de la pratique de sports et d'activités physiques (balle molle, marche, randonnée, danse, yoga, Tai-chi, etc.). Pour certaines, dont Li Na (70 ans, originaire de Madagascar), ces moments permettent de se tenir en forme, mais constituent surtout un prétexte pour se retrouver entre ami.es : « *On fait aussi du Tai-chi, aussi, le yoga, on a des activités. J'ai surtout aimé la danse, mais bon, c'est de retrouver des amies et tout ça quoi. Passer du bon temps. Après on prend un petit pot ensemble, on va aller bruncher quelque part.* » Les sorties au restaurant, l'organisation des fêtes, la pratique de l'artisanat et les voyages et escapades font aussi partie des activités pratiquées par les aînées migrantes rencontrées. Finalement, tout comme avec les ami.es vivant à l'extérieur du Québec ou avec la famille locale et transnationale, les discussions et échanges sur divers sujets forment une dimension centrale au déploiement des amitiés locales.

#### 4.2.3.4. Le retour du balancier : des relations amicales locales marquées par l'entraide

Les relations amicales locales des aînées migrantes vivant dans la région de Montréal sont vectrices de différentes formes d'aide, souvent marquées par la réciprocité et l'échange.

D'abord, le soutien, lorsque des enjeux de santé se présente, figure comme une forme d'entraide traversant les relations d'amitié des femmes âgées migrantes. Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) est très impliquée dans des activités – bénévoles et rémunérées – qui s'adressent à des personnes vieillissantes ou malades. Elle aura créé des liens avec plusieurs de ces personnes qui sont devenues des ami.es proches. Lorsqu'à son tour, elle a été malade et a dû être opérée, plusieurs de ces ami.es l'ont épaulée. Misant sur son indépendance, elle reconnaît toutefois que certaines situations l'obligent à accepter de l'aide : « *Je suis très indépendante. [...] Mais je sais que si j'ai besoin, [Rosana, une amie rencontrée dans le cadre du travail] va essayer de m'aider. [...] Elle aussi, elle m'a envoyé de l'argent, elle m'a fait une soupe quand j'ai été opérée. Et, je me sentais importante pour elle* ». Ce soutien lui a permis de se sentir valorisée et de prendre conscience du réseau sur lequel elle peut compter en cas de besoin.

Certaines partenaires du projet, disposant d'un cercle familial plus restreint et vivant une situation socioéconomique plus difficile, se sont aussi impliquées financièrement auprès d'ami.es afin de leur venir en aide. Quelques-unes ont également bénéficié de cette forme de soutien en retour. Lors de moments difficiles, Katia (67 ans, originaire de Roumanie) et son ami ont pu compter l'un sur l'autre et se soutenir financièrement : « *Mon ami quand il était dans la rue je l'ai reçu chez moi. J'avais un quatre et demie. Donc il était sans argent, sans aide sociale, sans rien, sans un sou rond, mais il a habité chez moi, gratuitement bien entendu. [...] Et moi, j'ai été dans un grand problème d'argent. Il m'a aidée aussi* ».

Finalement, se manifestant de multiples manières (conseils, écoute, communication fréquente afin de briser l'isolement), le soutien affectif et émotionnel figure comme la forme d'aide reçue et offerte la plus répandue au sein des cercles amicaux des aînées migrantes que nous avons rencontrées. Bien que cette forme de soutien se déploie également au sein des relations amicales transnationales, les partenaires du projet l'ont davantage abordée en regard de leurs ami.es vivant au Québec. Judy (63 ans, originaire de Colombie), qui traverse des moments familiaux difficiles,

peut compter sur l'oreille attentive de ses amies avec lesquelles elle partage la plus grande proximité. En raison de leur différence d'âge, les ami.es d'Olivia (64 ans, originaire de Colombie) lui demandent souvent conseil, ce qui s'avère pour elle valorisant : « *Beaucoup de fois, ils me demandent ce que je pense des choses qui se passent dans leur vie. J'aime ça. Ce n'est pas juste que j'aime ça. Eux me disent que c'est fun qu'ils peuvent parler avec quelqu'un de plus âgé sans sentir [de jugement]* ».

Bien que les formes d'aide évoquées ne soient pas spécifiques aux réalités relationnelles des aînées migrantes, elles sont d'une grande importance pour les femmes que nous avons rencontrées. En effet, elles soulignent l'importance de l'amitié dans la vie des femmes que nous avons rencontrées, tout en enrichissant notre compréhension de la façon dont les aînées recréent leurs liens amicaux dans leur pays d'accueil.

#### 4.2.4. Relations au sein des communautés d'appartenance : faire communauté pour socialiser, se sentir appartenir et s'entraider

Les aînées que nous avons rencontrées fréquentent quatre types de communautés : les communautés ethnoculturelles, les communautés religieuses ou spirituelles, les organismes communautaires à vocation sociale et les communautés de voisinage. Il est à noter que certaines d'entre elles fréquentent plus d'une communauté (par exemple, une communauté religieuse et une communauté ethnoculturelle). Bien que les femmes âgées migrantes aient principalement fait état de leurs relations positives aux membres de ces communautés, certaines ont également confié y avoir fait l'expérience de relations insignifiantes ou négatives. Leurs rapports à ces quatre différents types de communautés et aux personnes qui les composent seront abordés dans les pages suivantes.

##### 4.2.4.1. Communautés ethnoculturelles

Trois des aînées migrantes rencontrées ont, depuis leur migration, bâti et conservé des liens étroits avec leur communauté ethnoculturelle établie au Québec. Dès son arrivée au Québec, il y a plus de 50 ans, Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal) s'est installée dans un village de la grande région de Montréal, lequel était reconnu pour son importante communauté portugaise. Pendant toutes ces années, et encore aujourd'hui – bien que le quartier portugais ait rétréci –, elle a continué

à soutenir les commerçants de sa communauté en privilégiant leurs établissements pour effectuer ses achats. C'est aussi grâce à la communauté portugaise de son village qu'elle a bâti des liens d'amitié dont certains ont subsisté jusqu'à aujourd'hui. Elle affirme pratiquement connaître tous les membres de sa communauté ethnoculturelle d'appartenance. De leur côté, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) et Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) font partie de communautés ethnoculturelles plus restreintes, qui font appel à des identités plus spécifiques que celles liées à aux appartenances nationales. Par exemple, Marie-Thérèse est membre d'une association regroupant des gens de son village du Cameroun qui se sont établis au Québec. Li Na entretient quant à elle des liens avec la communauté sino-malgache montréalaise. De part et d'autre, leurs occasions de rencontre avec la communauté sont nombreuses. Li Na raconte : « *On a des sphères plutôt stables et on se voit beaucoup dans les occasions, mariages ou des choses comme ça. On vit beaucoup en communauté, nous* ». S'identifiant à une communauté composée d'un nombre plus restreint d'individus, Marie-Thérèse et Li Na ont l'occasion de côtoyer des individus qu'elles connaissaient avant leur migration : « *Oui, tous ceux qui sont dans le groupe là, ce sont des enfants de ma famille du Cameroun hein, de notre village, de notre ville que je connaissais avant d'arriver au Canada* » (Marie-Thérèse).

Ancrées dans leurs identités ethnoculturelles communes, ces communautés dont font partie certaines des femmes partenaires du projet constituent des espaces de socialisation, mais également, des lieux propices au développement de relations de solidarité. Lorsqu'elle a souhaité intégrer le marché de l'emploi, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) a pu compter sur une autre femme migrante, d'origine sino-malgache, pour identifier les besoins de main-d'œuvre correspondant à son savoir-faire. De son côté, Magdaléna (81 ans originaire du Portugal) a toujours pu compter sur des membres de sa communauté pour pallier la barrière linguistique rencontrée lors de son utilisation des services publics. Comme le mentionne sa fille : « *Ma mère n'a jamais conduit. Ça a toujours été dans le village. Pour tout ce qui est médecin et tout ça, encore là, c'était un portugais qui les amenait [elle et mon père] et qui faisait la traduction.* » (Helena pour sa mère, Magdaléna)

#### 4.2.4.2. Communautés religieuses ou spirituelles

Les résultats de notre étude montrent que plus de la moitié des aînées migrantes que nous avons rencontrées entretiennent des croyances religieuses ou spirituelles. Elles ne sont toutefois que trois à s'investir au sein d'une communauté de pratiquant.es, localisée dans la région de Montréal. Deux de ces femmes fréquentent, sur une base régulière, un lieu de culte où elles côtoient d'autres croyant.es avec lesquelles elles entretiennent des rapports aimables, sans pour autant les considérer comme des ami.es. De son côté, Margot (77 ans, originaire de France) voit sa vie guidée par ses croyances profondes en la réincarnation, qu'elle manifeste notamment par la pratique de régressions dans des vies antérieures. Lors de ces passages, elle se fait accompagner par des médiums qu'elle connaît depuis de longues années et à qui elle accorde son entière confiance. Au fil des rencontres Margot a d'ailleurs développé une précieuse relation d'amitié avec l'une d'elles.

À l'occasion, l'appartenance à une communauté religieuse s'avère vectrice de rapports de soutien pour les aînées migrantes rencontrées. En effet, celles fréquentant un lieu de culte ont mentionné avoir contribué à plusieurs reprises à soutenir des membres de leur communauté vivant de la précarité financière; que ce soit par des dons matériels (habits, jouets, etc.) ou de la nourriture. Ces formes de solidarité ont, en retour, contribué à solidifier les liens affectifs avec ces personnes. Par exemple, dernièrement, Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal) s'est servie de son réseau familial pour trouver des vêtements aux six enfants d'un couple en situation socioéconomique précaire fréquentant son église. Sa fille raconte : « *Les enfants, ils vont tous à l'église et ils sont tous contents d'aller voir ma mère pour lui montrer comment ils sont bien habillés dans les vêtements que ma mère a donnés* » (Helena pour sa mère, Magdaléna).

Le rapport qu'entretient Margot (81 ans, originaire de la France) à des médiums à travers la pratique de sa spiritualité en est aussi un de soutien. Il s'inscrit toutefois plutôt dans la poursuite d'une quête pour donner sens à sa vie et aux choix décisifs et étapes déterminantes qui l'auront marquée. Elle explique : *J'ai fait des régressions dans les vies antérieures et pour moi, il y a beaucoup de choses qui se sont éclairées là-dedans. [...] J'ai eu beaucoup d'aides dans ma vie qui venait de médiums.* »

#### 4.2.4.3. Organismes communautaires à vocation sociale

Les aînées migrantes partenaires de l'étude sont peu nombreuses à fréquenter des organismes communautaires. Or, celles qui ont fait le choix de s'y investir, via la participation à des activités, y ont développé un fort sentiment d'attachement. Elles mentionnent y avoir fait des rencontres significatives, lesquelles ont influencé positivement leur parcours migratoire ou leur trajectoire de vieillissement. Au nombre de trois, ces femmes fréquentent un ou plusieurs organismes proposant des activités et services sociocommunautaires aux personnes âgées ou aux personnes migrantes, dans l'objectif de socialiser. Katia (67 ans, originaire de Roumanie), qui avoue souffrir de solitude, a fait de nouvelles rencontres en participant aux activités organisées par le centre communautaire destiné aux aînés, voisin de son immeuble. Pour sa part, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) apprend l'anglais et l'espagnol via l'organisme destiné aux aînés migrant.es qu'elle fréquente, ce qui lui donne de nouveaux moyens pour entrer en contact avec d'autres usager.ères de ce même organisme. Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) mentionne quant à elle qu'elle entretiens des relations faites de soutien et de confiance avec les intervenantes de l'organisme qu'elle fréquente depuis près de cinq ans. Elle y reçoit de l'aide lui permettant de se délester d'une partie de la charge associée à son dossier d'immigration et à ses déclarations d'impôt.

De plus, l'implication bénévole de Marie-Thérèse durant de nombreuses années, au sein de deux organismes visant respectivement l'intégration sociale des personnes défavorisées et l'intégration des nouveaux arrivants, lui a permis de créer des relations qui lui ont été bénéfiques puisque sa proximité avec d'autres bénévoles aura facilité son intégration lors de son arrivée au Québec. Elle ajoute que son implication a aussi été positive pour les nombreux bénéficiaires des services de ces organismes, puisqu'elle a pu les soutenir de multiples façons. Elle raconte avec fierté :

*C'est comme ça que je suis restée [au Québec], j'ai fait beaucoup de bénévolat. [...] Oui, je me suis vraiment lancée dedans. C'est rare que nos immigrants se lancent dans le Québec, comme ça, comme moi. [...] Il y avait des femmes de chez nous, des femmes immigrantes qui me pointaient du doigt : « Allez voir cette femme-là. Elle est très éveillée. Elle sait beaucoup de choses. »*

La fréquentation d'organismes communautaires à titre de bénévole a également permis à Marie-Thérèse de créer des relations amicales pérennes basées sur le partage d'intérêts communs et dépassant le cadre des activités offertes par l'organisme. Elle se remémore : « *On était toujours ensemble. On allait manger ensemble. On travaillait dans le même groupe parce qu'elles étaient aussi couturières, comme moi. On est toujours en contact. Chaque fois, on s'appelle, puis on se rencontre* ». Plusieurs de ces relations amicales, vécues dans ce cadre, se sont terminées par une rupture relationnelle en raison de réalités liées à la migration : « *Il y en a avec qui j'ai gardé contact, mais les autres sont parties. Les Algériennes sont rentrées en Algérie, d'autres sont rentrées dans leur pays d'origine.* » (Marie-Thérèse)

#### 4.2.4.4. Communautés de voisinage

Les relations aux voisin.es se distinguent des rapports entretenus avec les autres communautés qui ont été abordées par les femmes dans le cadre de cette thèse. Celles qui entretiennent des relations au sein d'une communauté religieuse, ethnoculturelle ou communautaire ont fait un choix conscient et ont entrepris, de leur gré, des actions pour s'impliquer dans ces milieux. Il en est différemment des liens entretenus avec le voisinage puisque les aînées migrantes sont nombreuses à mentionner que les voisin.es leur sont imposés, indépendamment de leur volonté. Dans cette optique, la satisfaction ainsi que les efforts investis pour créer des liens avec les voisin.es se révèle être à degré variable chez les femmes que nous avons rencontrées. Bien que certaines femmes âgées migrantes affirment ressentir un lien fort avec les membres de leur voisinage, à l'autre bout du spectre, l'une d'entre elles n'apprécie pas du tout ses voisin.es, avec qui elle entretient des relations conflictuelles. Au centre de ce continuum se trouve la majorité des partenaires de l'étude, qui maintiennent des relations minimales, mais cordiales à leur voisinage.

Parmi les femmes entretenant des relations particulièrement positives à leurs voisin.es, plusieurs accordent une importance significative au fait de maintenir des liens forts aux personnes vivant à proximité de leur résidence. Cette croyance en l'importance du bon voisinage a d'ailleurs permis à Judy (63 ans, originaire de Colombie) de se sentir bien entourée, partout où elle est demeurée, au Québec comme dans son pays d'origine : « *I have always been a very neighbor person. Oh, I always had great neighbors. Everywhere I move! They are important, you know!* ». De son côté, c'est depuis qu'elle a immigré et qu'elle s'est éloignée de sa famille élargie – la grande famille

africaine – que le voisinage a gagné une importance particulière pour Marie-Thérèse : « *Si on n'a pas de famille à côté, ce sont tes voisins à côté qui représentent ta famille* » (74 ans, originaire du Cameroun). Cette dernière considère d'ailleurs que le rapport au voisinage augmente en importance en vieillissant, puisque le besoin de se sentir entourée se manifeste plus fortement avec l'avancée en âge. Comme elle le résume : « *quand on est seule comme personne âgée, il faut avoir les voisins tout autour* ». Parmi celles présentant des rapports particulièrement harmonieux au voisinage, plusieurs affirment s'être, avec le temps, liées d'amitié à certain.es voisin.es.

Parmi les aînées migrantes que nous avons rencontrées, celles qui affirment entretenir des relations plus fortes avec leur voisinage le font dans un but de sociabiliser, de discuter, de passer de bons moments en compagnie ou encore pour briser l'ennui. Ces mêmes femmes sont, pour la plupart, engagées dans des rapports d'entraide avec leurs voisin.es. Par exemple, Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal), qui a reçu beaucoup d'aide de la part de sa communauté ethnoculturelle établie dans son village, soutient aujourd'hui, dans un esprit de réciprocité, des familles migrantes de toutes origines venues s'y installer. Comme le résume sa fille : « *C'est sûr qu'il y a des gens qui nous ont aidés quand on est arrivés ici. Ce qui fait qu'elle fait la même chose* ».

Celles qui entretiennent peu de liens avec leur voisinage, se disent satisfaites que ces relations ne se déploient pas au-delà des habituelles formules de politesse. Celles qui ont passé la majorité de leur vie au Québec, comme Olivia (64 ans, originaire de Colombie), apprécient cette distance, qui leur permet de maintenir leur vie privée. Ainsi, pouvoir compter sur ses voisins en cas d'urgence, sans créer de lien de proximité avec ces dernier.ères semblent lui convenir : « *Il n'y a pas beaucoup d'échanges ou de choses comme ça. Mais on sait que si quelque chose arrive, on peut compter dessus quand même. [...] Et, chacun reste chez soi. C'est bien comme ça et c'est très apprécié.* » D'autres, arrivées au Québec dans la seconde moitié de leur vie, aimeraient pouvoir développer des relations plus poussées avec leurs voisin.es. Lorsqu'elles comparent avec les relations qu'elles entretenaient dans leur pays d'origine, elles se désolent d'avoir des liens de voisinage moins chaleureux au Québec. Nour mentionne à ce titre :

*Ici, à Montréal, c'est un bonjour. Pas plus que ça. Dans mon pays c'est autre chose. Dans mon pays, là où j'habitais, vraiment on était en bonne relation avec les voisins. On se partageait beaucoup de choses. Mais non, ici à Montréal, il y a beaucoup de*

*distance, je vois. C'est pour cela que je m'arrête à dire bonjour et pas plus que ça.* (Nour, 65 ans, originaire de Syrie)

Pour sa part, Katia (67 ans, originaire de Roumanie) entretient une opinion très négative au sujet de son voisinage. Se remémorant des conflits passés avec certain.es habitant.es de son immeuble, lesquels sont reliés à des préjugés ethnoculturels, à des réflexions racistes et à des différences propres à leur niveau d'éducation, – un facteur très important pour elle –, elle décrit ses voisin.es issus d'autres origines ethnoculturelles que la sienne comme « *des gens qui sont méchants* », « *qui ne sont pas civilisés* », « *qui sont toxiques* », « *des gens qui jettent les déchets par terre* », qui « *crachent en face de toi quand tu marches dans la rue* ». Katia, qui considère son quartier comme « *le pire quartier qui existe au monde* », souhaiterait déménager en campagne afin d'avoir plus d'espace et un accès plus direct à la nature. Elle se sent cependant prisonnière de son habitation à loyer modique en raison de sa situation socioéconomique difficile, ce qui contribue à nourrir sa colère et sa hargne. De plus, pour ajouter aux rapports difficiles à son voisinage, Katia se voit limitée dans ses capacités à développer des relations aux autres résident.es de son habitation en raison de la présence de la barrière de la langue. En effet, une majorité de ses voisin.es ne parlent pas le français. La langue d'usage dans l'immeuble étant l'anglais, Katia se trouve d'office exclue de la possibilité d'échanger avec plusieurs.

#### 4.2.5. Relations de travail : privilèges, préjugés, travail du *care*, mais par-dessus tout, chaleur humaine

Quatre des partenaires de l'étude sont actuellement sur le marché de l'emploi. Celles-ci disent entretenir des relations avec des collègues ou des bénéficiaires de leurs services. Les pages suivants permettent de décrire comment les femmes âgées migrantes perçoivent leurs relations de travail. Dans un premier temps, nous explorons la proximité relationnelle qui les lie à leurs collègues ou qui lie celles à la retraite à d'ancien.nes collègues ou employé.es. Nous traitons ensuite du rôle d'aidante qu'endossent certaines partenaires dans le cadre de leurs relations à des personnes issues de leur milieu de travail actuel ou passé. Puis, nous abordons la manière dont les appartenances ethnoculturelles et religieuses traversent leurs relations de travail.

#### 4.2.5.1. De saines relations de travail

Bien que le fait d'entamer une nouvelle carrière à un âge plus avancé dans un nouveau pays comporte son lot de défis, les aînées migrantes encore sur le marché de l'emploi ont signifié entretenir des relations de travail satisfaisantes, respectueuses et globalement harmonieuses. Par exemple, Nour (65 ans, originaire de Syrie), qui a amorcé une nouvelle carrière à 59 ans suite à son arrivée au Québec, tire beaucoup de fierté de la reconnaissance dont font preuve ses collègues à son égard. Elle nous dit, à ce sujet : « *J'avais 59 ans. J'ai commencé de zéro. Et voilà, je me suis intégrée, je me suis très bien intégrée. Je me demandais beaucoup pour que les personnes avec qui je travaille soient satisfaites de mon travail. Et l'année avant, on m'a donné le prix de reconnaissance* ».

Pour souligner la proximité relationnelle traversant leurs relations de travail, plusieurs femmes établissent des parallèles ou emploient un lexique propre à la famille. Parlant de ses étudiant.es, Christine (73 ans, originaire de Belgique) souligne que ces dernier.ères « *font partie de la famille, finalement* ». Dans le cadre de son travail, Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) porte notamment assistance à une jeune fille vivant avec un handicap physique important. Elle mentionne que celle-ci apprécie beaucoup les gestes qu'elle pose pour elle, lesquels lui rappellent ceux d'une mère : « *Je l'aide à faire beaucoup de choses qu'elle ne peut pas faire. Quelquefois, je fais la cuisine, je lui amène la nourriture. Elle dit que je suis sa deuxième maman parce qu'elle a perdu sa maman à cinq ans* ». Le fait que certaines aînées migrantes élèvent certaines relations professionnelles au rang de relations familiales fictives témoigne de l'intensité affective qui peut caractériser leurs rapports avec certaines personnes rencontrées dans le cadre du travail.

Parmi celles à la retraite, trois femmes âgées migrantes ont conservé, jusqu'à ce jour, des relations avec des personnes rencontrées dans le cadre de leur travail, que ce soit au pays d'origine ou au pays d'accueil. Margot (77 ans, originaire de France) est demeurée amie avec plusieurs collègues de travail rencontrées au Québec. Elle dit maintenir avec elles des contacts téléphoniques. De son côté, Li Na a préservé le lien à certain.es employé.es ayant travaillé plus de vingt ans pour l'entreprise qu'elle dirigeait avec son conjoint, à Madagascar : « *À chaque fois que je rentre, on essaie de continuer de se voir* » (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar).

#### 4.2.5.2. Des relations de travail ou d'anciennes relations de travail traversées par des rapports d'aide

Les entretiens menés avec les partenaires du projet ont également révélé que certaines d'entre elles entretiennent des rapports d'aide et d'entraide – de nature très variée – avec des personnes rencontrées dans le cadre du travail. Au sein de chacune de ces relations d'aide, les aînées migrantes se positionnent en aidantes, bien que le soutien qu'elles procurent puisse dans certains cas, leur être bénéfique en retour. Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) mentionne qu'elle soutient financièrement d'anciennes employé.es de son entreprise qui sont en situation de pauvreté à Madagascar. Par la nature de son emploi, Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) vient en aide à plusieurs personnes vieillissantes ou malades vivant des enjeux d'autonomie. L'aide matérielle prodiguée par Cecilia se voit donc adaptée aux besoins de chacune : effectuer les courses, les repas, le ménage, le lavage, fournir une aide à se vêtir et à se laver. De plus, ayant développé un attachement et une complicité profonde avec ces personnes, Cecilia leur offre également un soutien moral et affectif qui permettent, bien souvent, de briser leur isolement. À titre d'exemple, elle évoque son rapport à Lucia : « *J'aide une femme qui est malade et dont le cancer est revenu. Elle est seule. Madame Lucia ne souhaite pas grand-chose. Elle souhaite la compagnie. Et, des fois, je passe par sa maison et je dis : " est-ce que j'ai droit à un café ? " " Mais oui! " Elle est contente, elle mange quand je suis là* ». L'aide que prodigue Cecilia dans le cadre de son travail lui est également bénéfique puisqu'elle lui permet de relativiser ses propres difficultés et de se sentir utile et aimée :

*Je me sens appréciée où je vais. Et ça, c'est pour moi très, très payant. Ça me donne la joie de savoir que quelqu'un est pire que moi ; que moi je peux encore aider. [...] Ça me donne beaucoup de plaisir de savoir que ce n'est pas une blague ce que je fais. Et je n'essaie pas d'être aimée, mais je me rends compte que je suis aimée.*

#### 4.2.5.3. Relations de travail et appartenances ethnoculturelles

Un petit nombre de femmes considère que les contextes de travail diversifiés au plan ethnoculturel au sein desquels elles évoluent ont tendance à complexifier le maintien de relations harmonieuses entre elles et leurs collègues. À propos de son expérience de travail dans une cafétéria, Li Na (71 ans, originaire de Madagascar) raconte : « *Il y a des gens de tous genres hein! Il y a des Haïtiens,*

*il y a des Québécois, il y a des Africaines. Chacun essaie de comprendre les critiques de [l'usage de certains] mots. Quand on parle, on essaie de ne pas aborder des sujets qui font fâcher, quoi. Ouais, ce n'est pas évident! ».* D'autres soulignent plutôt apprécier côtoyer des gens porteurs de bagages culturels distincts du leur, ce qu'elles considèrent enrichir leur perspective, sans toutefois réfuter la complexité que peuvent constituer les rapports interculturels.

Quelques-unes des femmes rencontrées constatent qu'elles ont connu des relations de travail porteuses de privilèges et d'ascension sociale en raison de leurs appartenances ethnoculturelles moins éloignées de la culture dominante et donc, moins porteuses de stigmatisation ou de racisme. Christine, 73 ans, originaire de Belgique, revient sur son parcours professionnel et sur les relations qu'elle a entretenues dans son milieu de travail : *« Je trouve que j'ai eu des opportunités formidables et que j'ai rencontré beaucoup de gens. Mais en même temps, quand je revois tout ça, je me dis que j'étais une immigrante blanche, européenne et bien éduquée ».*

#### 4.2.5.4. Une appartenance religieuse source de préjugés et de tensions

Les appartenances religieuses des partenaires peuvent être sources de préjugés et de stigmatisation au sein de la sphère du travail, et ainsi contribuer à détériorer le rapport aux collègues. Certain.es collègues de Nour (65 ans, originaire de Syrie), migrant.es et arabophones tout comme elle, considèrent qu'elle a obtenu son poste en raison de sa confession, distincte de la leur. Blessée par ces propos, Nour, qui prend une grande fierté à effectuer son emploi correctement et pour qui la reconnaissance par les pairs est particulièrement importante, s'est depuis fermée à l'idée de créer de nouvelles amitiés dans son milieu de travail.

Au terme de cette section portant sur les relations sociales des aînées migrantes vivant dans la région de Montréal, il est possible de constater l'hétérogénéité des réalités relationnelles locales et transnationales des aînées migrantes. Divisées entre le Québec, le pays d'origine et parfois, d'autres lieux géographiques, se déployant sur diverses sphères et générant des affinités et des rapports de proximité tout aussi variés, ces relations se voient influencées par les identités migratoires, ethnoculturelles, de genre et d'âge des aînées migrantes. Intrinsèquement liée à aux formes que prennent les relations sociales des aînées migrantes, la section suivante s'intéresse à leur expérience de la solitude.

### 4.3. La solitude

Nous avons précédemment défini la solitude comme une expérience sociale assimilée à la perception qu'entretient une personne de sa carence d'interactions ou de relations sociales, pouvant se rapporter au fait de « se sentir seul.e », que ce soit en situation d'isolement ou en contexte composé de relations sociales multiples (Charpentier, Soulière et Kirouak, 2019; Van de Velde, 2018).

Au fil des entretiens individuels non directifs et semi-directifs et des entretiens de groupe, les aînées migrantes partenaires de l'étude ont discuté de leur expérience de la solitude, ce qui a permis de pointer son caractère dynamique et de constater qu'elle se déploie, au sein de leurs vies, selon différentes configurations, tout en étant vécue de diverses façons. Il sera d'abord question des solitudes choisies versus subies et des ressentis qui les accompagnent. Nous aborderons ensuite le rapport entre la solitude vécue des aînées migrantes et leur isolement social. Puis, il sera question de l'incidence de leur âge et de leur vécu migratoire sur leurs expériences de la solitude, ainsi que des stratégies qu'elles mettent en place pour faire face à cette réalité.

#### 4.3.1. Vécu de la solitude : entre solitude choisie et subie

La majorité des femmes migrantes que nous avons rencontrées affirme ressentir de la solitude sans pour autant l'avoir souhaité. Quelques-unes d'entre elles mentionnent que vivre seule est un choix. Au sein des deux prochaines sous-sections, il sera question de solitude choisie puis de solitude subie, ainsi que des affects que ces deux différentes réalités peuvent générer.

##### 4.3.1.1. Solitude choisie

Lorsque les femmes âgées migrantes font le choix d'être ou de vivre seule, elles en font généralement l'expérience de manière positive. Davantage synonyme de retrait, cette forme de solitude est rarement liée à un manque relationnel. Comme l'indique Olivia (64 ans, originaire de Colombie) : « *Si je me sens seule au monde ? Non, jamais. Je suis bien entourée, mais il y a des temps que je veux être seule. Ce n'est pas la même chose parce que j'aime être seule pour faire ce que je veux, quand je veux.* » Ainsi, la solitude est même appréhendée par certaines des femmes rencontrées, comme une puissante source de bonheur et de (re)prise de pouvoir sur sa vie. Margot (77 ans, originaire de France), mentionne à ce sujet :

La solitude pour moi est nécessaire. Elle m'est nécessaire, parce que je me nourris avec. Appelez ça la solitude si vous voulez, mais pour moi ce n'est pas une solitude, parce que je vais réussir à penser, à organiser ou à lire, à faire des tas de choses ou à méditer. Et non, moi les années que je passe là, où je vis seule, mais c'est un grand bonheur, un grand bonheur. Ne vous dites pas : "Oh, jamais si seule" Mais pas du tout. C'est une grande richesse d'être seule. (Margot, 77 ans, originaire de France)

C'est souvent la possibilité de gérer leur temps librement, en fonction de leurs propres besoins et envies, qui amène les aînées migrantes à percevoir la solitude de manière positive. Olivia, 64 ans, originaire de Colombie, considère la chance qu'elle a de pouvoir vivre une certaine solitude, lorsqu'elle fait références aux relations familiales qui ont tissé toute sa vie : « *Mes parents, mon copain qui est mon mari, mes enfants, alors je me suis rendue à cinquante quelques et c'était la première fois que j'étais seule dans ma vie et j'ai dit : " qu'est-ce que je veux faire ? " [...]* Maintenant, je trouve que mes jours passent vite. [...] *Maintenant, c'est magnifique!* ».

Dans certains contextes, la solitude s'inscrit chez les femmes en rapport à leur situation relationnelle passée. Elle devient dans ces cas une stratégie qu'elles utilisent pour enfin pouvoir se positionner au premier plan de leur vie et agir par et pour soi. Référant aux espaces de solitude qu'elle s'est accordée en vieillissant, Margot (77 ans, originaire de France) souligne : « *Je pense qu'on se donne enfin le droit de vivre pour soi-même! Avant, il y a la famille, le mari, tout le monde. Voilà* ». Ainsi, pour certaines aînées migrantes, séparées ou veuves, la recherche de solitude traduit un profond désir de s'affranchir des rapports familiaux et conjugaux hétéronormatifs traditionnels, qui les contraignaient à répondre aux besoins affectifs et domestiques du conjoint et des enfants. De leur point de vue, la solitude, durement gagnée ou trouvée, constitue un privilège à préserver. La solitude leur permet de profiter de la vie puisqu'elles se disent dégagées des contraintes liées au statut de mère et d'épouse.

Mais même lorsqu'elle est choisie, la solitude n'est pas automatiquement et en tout temps associée à un ressenti positif. Plusieurs femmes, bien qu'elles la considèrent bénéfique aujourd'hui, ont eu à l'appriivoiser. Olivia, 64 ans, originaire de Colombie, explique comment elle a vécu, il y a quelques années et pour la première fois de sa vie, le fait d'être confrontée à la solitude, intentionnellement : « *Ça prend du temps t'habituer à être seule et trouver des choses à faire qui*

*sont juste pour toi. Au début, ce n'est pas magnifique! Oh my God! [Tu te dis] : “ qu'est-ce que je vais faire ? ”, tu cherches parce que c'est un état dans ta tête ».*

Pour une majorité des partenaires, le ressenti relatif à la solitude, loin d'être immuable, fluctue au fil du temps et des différents éléments qui meublent la vie. Depuis la retraite, Li Na (70 ans, originaire de Madagascar) vit davantage de solitude, ce qu'elle entrevoit principalement d'un œil positif. Il lui arrive toutefois, de manière passagère, de l'associée à un sentiment d'ennui. Aussi, quelques-unes des femmes rencontrées vivent une certaine dualité relativement à la solitude. D'une part, celle-ci répond à un besoin de liberté et de paix, en rapport à des expériences relationnelles passées plus difficiles et contraignantes. D'autre part, elle constitue une alternative imparfaite, qui ne peut être vécue sans peine. Le témoignage de Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, résume parfaitement cette dualité : *« Le plus gros privilège que j'ai dans la vie, je l'ai payé très cher. Le privilège, c'était la liberté, que je n'ai pas connue quand j'étais jeune. Et le prix à payer, c'est la solitude, qui parfois, est difficile à prendre. [...] Mais on s'habitue à ça et on s'arrange et dans mon cas, j'essaie d'être optimiste ».*

#### 4.3.1.2. Solitude subie

Qu'elles soient ou non en défaut de liens sociaux, plusieurs aînées migrantes considèrent comme une épreuve importante, le fait de se sentir constamment, fréquemment ou par moment seules. Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, mentionne que la solitude est quotidienne, et est associée à une absence totale de liens familiaux et quasi totale de liens amicaux. Elle constate avec tristesse et résignation que cet état affecte grandement son bien-être : *« Moi je suis très sociable, donc je n'aime pas la solitude. Ce n'est pas un choix dans la vie. On ne peut pas choisir. Si je pouvais choisir ma vie, je serais heureuse aujourd'hui. »* On constate que cette dernière considère l'absence de solitude comme synonyme de bonheur. Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, affirme qu'elle n'est pas à l'abri de vivre certains moments de solitude malgré son réseau relationnel assez étendu. Sa solitude lui pèse parfois lourdement : *« Ça arrive. Il y a des moments que je suis vraiment tellement seule; je me sens vraiment seule dans le monde. Même prendre le téléphone, même quand on m'appelle, je n'ai même pas envie de répondre. Je ne peux pas. C'est l'humeur. C'est mon humeur qui change ».* Lorsqu'elles mentionnent les raisons pour lesquelles la solitude les déprime et les ennuie, les aînées migrantes sont nombreuses à se décrire comme des femmes

actives qui se retrouvent privées de sociabiliser autant qu'elles le souhaiteraient. La fille de Magdaléna mentionne, à propos de sa mère : « *c'est une personne qui est tellement sociable, surtout la dernière année, le fait qu'elle est plus limitée, elle se sent beaucoup plus seule* ». Il est d'ailleurs possible de constater à quel point la solitude peut être vécue de manière pénible au regard du lexique employé par certaines femmes, qui considèrent que cet état les « tue » ou les « rend malades » (Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal et Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun).

Bien que la grande majorité des aînées migrantes rencontrées subissent la solitude sans l'avoir choisie et l'associent à des sentiments négatifs, l'une d'entre elles a, au contraire, découvert qu'elle pouvait y trouver du bonheur. Judy, 63 ans, originaire de Colombie, a vécu de la solitude pour la première fois à la suite d'une séparation, l'ayant menée à vivre en solo. Après avoir appréhendé toute sa vie de se retrouver seule, elle s'est surprise à apprécier cette nouvelle expérience. « *I met a gentleman, and I moved in with him. It didn't work too well and, I moved again to my own little house. First time in my house I was really, really alone and I love it! Oh yeah! I love it, yeah! I used to be very scared to be alone.* »

#### 4.3.2. Rapport entre solitude et isolement

Avant d'aborder le rapport entre la solitude et l'isolement vécus par les aînées migrantes, il convient de rappeler ce qui distingue ces deux différentes réalités. Alors que l'isolement social se base sur ce qui peut être observé et comptabilisé par rapport aux relations sociales d'une personne, la solitude relève de l'appréciation subjective que fera cette même personne de ses propres contacts et relations (Charpentier, Soulière et Kirouak, 2019). Ainsi, trois cas de figure propres à l'articulation entre l'isolement social et la solitude vécue des partenaires de l'étude ont pu être observés : 1) la présence d'isolement social sans solitude vécue, 2) une solitude vécue sans isolement social et 3) une solitude vécue s'accompagnant d'un isolement social. Ces trois scénarios seront abordés tour à tour.

##### 4.3.2.1. Isolement sans solitude

Vivre de l'isolement sans pour autant vivre de la solitude peut être assimilée au fait de bien composer avec un faible réseau social ou avec le fait de ne pas avoir beaucoup d'interactions sociales. Une seule des aînées migrantes rencontrées a livré un témoignage se rapportant à ce cas

de figure. Au cœur de la pandémie de COVID-19, Margot, 77 ans, originaire de France, généralement très active socialement, a passé la majorité de son temps seule, confinée dans son appartement. Cependant, elle n'a pas ressenti de solitude, ici appréhendée comme un sentiment négatif, en rapport à la connotation que lui confère Margot. Elle affirme : « *Je ne sais pas vraiment ce que c'est la solitude parce que je suis toujours bien avec moi-même. [...] Je ne suis pas malheureuse du tout de rester chez moi. Je décore mon intérieur et j'ai toujours habité dans un intérieur agréable. [...] M'ennuyer ? Non, c'est de la foutaise ça!* » Au regard de l'expérience de Margot, il est possible de penser que la relation positive que l'on entretient à soi-même et à son chez-soi sont des facteurs qui contribuent à ne pas souffrir de solitude en situation d'isolement.

#### 4.3.2.2. Solitude sans isolement

À l'inverse de Margot, certaines des partenaires ressentent une carence relationnelle bien qu'elles soient objectivement entourées de famille, d'amis, d'un conjoint, de collègues ou d'un réseau communautaire qu'elles fréquentent régulièrement. Pour la plupart d'entre elles, la solitude se fait ressentir de manière intermittente. Bien qu'elle se considère généralement bien entourée par sa famille, lors de moments plus difficiles et quand elle se sent loin des siens demeurés au Cameroun, Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) est parfois submergée d'une grande solitude, que seul le passage du temps arrive à chasser. De son côté, Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) vit une solitude constante, issue de blessures relationnelles familiales profondes, antérieures à sa migration. Cette solitude vécue s'étend au-delà, voire au détriment, des liens significatifs qu'elle a tissés avec sa fille et son petit-fils au cours des dernières années. Bien que Cecilia compose plus aisément avec la solitude aujourd'hui, elle la considère toujours très présente. Elle mentionne à ce sujet : « *Je me suis sentie seule toute ma vie [...] Ma fille a eu raison quand elle m'a dit : " jamais tu n'as été à côté de moi. On était à côté toutes les deux "* ».

#### 4.3.2.3. Solitude avec isolement

En majorité, les femmes âgées migrantes rencontrées souffrant de la solitude ont vu cet état apparaître ou accroître à la suite d'une diminution objective de leurs relations sociales ou des contacts avec leurs proches, ce qu'elles perçoivent comme un déficit. En effet, c'est en phase avec leur isolement social que plusieurs d'entre elles rapportent se sentir seules. Au fil des dernières années, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal, a assisté au décès de plusieurs proches qui

étaient de sa génération. En raison d'enjeux de santé relatifs à son vieillissement, il lui est également plus complexe de sortir de chez elle, surtout en hiver. Sa fille raconte : « *Comme elle est plus casanière ou qu'elle a besoin des autres pour sortir, c'est sûr qu'elle est plus isolée. [...] Le fait qu'elle est plus limitée, elle se sent beaucoup plus seule* ». La souffrance relative à la solitude se fait d'autant plus forte et envahissante pour les aînées migrantes dont l'isolement s'étire sur le long terme et qui entrevoient difficilement la possibilité de renverser cette situation. L'isolement de Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, et la solitude qui l'accompagne se fait si intense que lorsqu'elle dresse le bilan de sa vie, elle n'arrive pas à en tirer une conclusion heureuse : « *Je suis seule au monde; je n'ai pas de famille, je n'ai pas d'enfant, je n'ai pas de mari, je n'ai pas d'amis. C'est tout. Je n'ai pas grand-chose. Je n'ai pas une vie intéressante, mais quelconque.* »

#### 4.3.3. Solitude vécue des aînées migrantes : Quand l'âge et le vécu migratoire entrent en ligne de compte

Il est ressorti de notre analyse que l'âge et l'expérience migratoire sont deux dimensions de la réalité des aînées migrantes qui influencent leur vécu de la solitude, parfois de manière distincte, parfois de façon conjointe. Les pages suivantes traitent de la manière dont se déploient cette influence dans la vie des partenaires de l'étude

##### 4.3.3.1. Vécu migratoire

L'expérience migratoire constitue pour certaines femmes, un facteur ayant contribué à leur solitude, de même qu'à leur isolement. En immigrant au Canada, la majorité des femmes que nous avons rencontrées ont laissé derrière elles un réseau amical et familial souvent très dense. Alors qu'une part d'entre elles ont su se créer de nouvelles amitiés, un nouveau réseau communautaire, ou ont rejoint ou fait venir des membres de leur famille, d'autres ont éprouvé de plus grandes difficultés à reconstruire des liens au pays d'accueil. Ces dernières ne peuvent habituellement compter que sur la présence de quelques membres de leur réseau familial. Bien que les femmes partenaires du projet soient toutes au Québec depuis plus de 18 ans, ce sont surtout celles du groupe arrivées le plus récemment qui se trouvent dans cette situation. Plus isolées, elles ressentent de la solitude à l'idée de savoir leurs proches à des milliers de kilomètres. Comme l'affirme Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique : « *Je pense que, quand on fait la migration - je suis venue ici à [l'âge*

*de] 49 ans - c'est très difficile [...] Me manquent mes frères, mes sœurs...mais tout le monde a pris son chemin ».*

À l'inverse de celles pour qui le vécu migratoire engendre une souffrance associée à la solitude, le fait d'avoir vécu dans deux pays aux réalités distinctes, permet aujourd'hui à l'une des partenaires du projet d'apprécier davantage ses moments de solitude. Quand elle vivait en Colombie, Judy (63 ans, originaire de Colombie) craignait pour sa sécurité lorsqu'elle était seule à la maison. Après être demeurée longtemps avec cette crainte, et avoir évité de nombreuses années de se retrouver seule, elle a récemment réalisé que sa peur avait disparu et qu'elle arrivait à apprécier sa solitude, se sentant plus en sécurité au sein de son pays d'adoption.

#### 4.3.3.2. Processus de vieillissement

Le vieillissement constitue un facteur social prédisposant les aînées migrantes – comme tous.les les aînées d'ailleurs – à vivre de la solitude, en raison des différents défis et obstacles qui l'accompagne. Il arrive cependant que leur réalité migratoire se combine à leur réalité de femme vieillissante et donne lieu à des situations particulièrement propices à la solitude.

D'abord, en raison de leur âge, les femmes partenaires de l'étude se trouvent plus fréquemment confrontées au décès de membres significatifs de leur entourage, de leur génération ou de générations plus âgées (parents, fratrie, ami.es proches, conjoint.es, etc.). Ces décès laissent derrière eux des vides importants, qui s'accumulent au fil des deuils. Pour une majorité d'aînées migrantes, ces pertes relationnelles sont source de solitude. Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, raconte : « *La chose la plus difficile liée au fait de vieillir [c'est que] j'ai moins de monde avec qui être. Ça, je trouve ça triste* ». Par ailleurs, le fait de vivre le deuil à distance, loin des membres de la famille eux aussi endeuillés, lorsqu'il n'est pas possible de retourner au pays d'origine, s'avère d'autant plus génératif de solitude pour celles confrontées à cette dure réalité. Pour les plus âgées comme Magdaléna (81 ans, originaire du Portugal), le fait d'avoir perdu la majorité des proches de sa génération donne parfois l'impression d'appartenir à un monde qui n'existe plus, ce qui contribue aussi au sentiment de solitude.

Entraînant une dégradation progressive des capacités physiques et mentales, et une augmentation du risque de maladie (Organisation mondiale de la Santé, 2024), le vieillissement limite également certaines des aînées migrantes dans leur capacité à se déplacer. Cette réalité a généralement pour effet de diminuer leurs occasions de socialisation, et d'augmenter la solitude vécue. En raison de leur vécu migratoire, les femmes âgées migrantes s'avèrent d'autant plus affectées par cette réalité du vieillissement puisqu'une majorité d'entre elles doit parcourir de longues distances pour rendre visite à leurs ami.es et leur famille demeurant au pays d'origine ou ailleurs dans le monde – dont certains membres sont eux aussi vieillissants.

#### 4.3.4. Des stratégies pour faire face à la solitude

Les femmes âgées migrantes mettent en place une variété de stratégies qui leur permettent de faire face à la solitude lorsque celle-ci est source de souffrance. Ces diverses stratégies s'organisent selon deux catégories. La première se rapporte à des actions visant à permettre aux aînées migrantes d'appriivoiser la solitude et de l'appréhender d'un œil plus positif. La seconde vise plutôt à repousser cet état, en répondant à leur besoin de demeurer socialement actives. Ce faisant, les stratégies associées à la seconde catégorie visent également à contrer l'isolement social.

##### 4.3.4.1. Appriivoiser la solitude par la pratique d'activités

Les tactiques mises en place par les femmes âgées migrantes pour appriivoiser la solitude sont variées. Certaines d'entre elles choisissent de s'adonner à des activités qu'elles affectionnent afin de rester occupées et apprendre à apprécier leurs moments de solitude. Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, trouve en ces stratégies un vrai réconfort qui apaise la peine qu'elle ressent en raison de sa solitude : « *À ce moment-là, je cherche à sortir, à marcher oui. [...] Et puis, quand j'arrive à la maison, ça passe un peu. [...] Je vais à la bibliothèque de Greenfield Park et j'emprunte certains livres de tricot. Je lis des petits tricots qui vont me faire plaisir.* » Pour combattre la solitude, d'autres se sont inspirées de stratégies utilisées par des proches, à une autre époque de leur vie. Margot, 77 ans, originaire de France, qui affirme ne jamais ressentir de solitude, au sens péjoratif du terme, le doit aux compétences manuelles que lui a transmises sa mère, et grâce auxquelles elle ne s'ennuie jamais : « *Notre mère nous a légué de se dire : "Vous pouvez toujours faire quelque chose avec vos mains." Et elle nous a appris à broder, à tricoter* ». Pour d'autres encore, malgré les efforts investis, les activités et stratégies mises en place ne sont pas aussi

efficaces que souhaité. Katia, 67 ans, originaire de Roumanie, dont la solitude s'accompagne d'isolement, fait jouer de la musique ou regarde la télévision du matin au soir. Malgré tout, elle constate que ces activités ne remplissent pas le vide qu'elle ressent : « *Ça ne remplace pas une personne. J'ai tout ça. C'est sûr que c'est un avantage comparé à d'autres, mais le côté humain, ce n'est pas remplaçable avec un objet* ».

#### 4.3.4.2. Apprivoiser la solitude en puisant du côté de sa foi ou de sa spiritualité

Certaines partenaires de l'étude cherchent également à accepter leur état de solitude afin de le vivre plus sereinement. Pour y arriver, Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) compte sur sa foi, qui lui donne l'assurance que chaque chose arrive pour une raison, que des apprentissages sont à faire de cet obstacle et que des jours meilleurs sont à venir. De son côté, Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, s'emploie à la méditation : « *Ça m'allège. Ça me fait être moi-même. Moi, je médite beaucoup. [...] Je vois que ça ne me fait pas réfléchir trop pour la continuité de la vie. Je prends ma vie telle qu'elle est et je fais avec, tranquillement, sans trop de stress. Quand on médite, ça apaise* ».

#### 4.3.4.3. Éloigner la solitude

Plusieurs aînées migrantes se montrent proactives afin de contrer la solitude et l'isolement social dont elles font l'expérience. C'est dans ce contexte que nombre d'entre elles mettent en place des actions visant à leur permettre de tisser des liens ou de multiplier les contacts sociaux. Alors que l'une d'entre elles a souhaité partager son logement avec une colocataire afin de ne plus être seule au quotidien, d'autres participent à des activités communautaires, s'inscrivent sur des forums ou mêmes des sites de rencontre pour forger de nouvelles relations amicales ou amoureuses. Quelques-unes voient également dans le travail une possibilité de sortir, de socialiser et de se sentir moins seule. Par exemple, l'aide qu'elle prodigue aux personnes malades et vieillissantes permet à Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, de se sentir utile et entourée : « *Je me sens appréciée où je suis, où je vais. [...] Des fois, on a besoin [...] de savoir qu'on n'est pas seule. Que quelqu'un est intéressé à nous.* »

Au terme de cette section portant sur la solitude vécue par les aînées migrantes de la région métropolitaine de Montréal, il est possible de constater que la solitude est un phénomène

polymorphe, s'établissant notamment en rapport au vieillissement et au vécu migratoire des aînées migrantes. Appréhendé positivement par certaines et négativement par d'autres, le sentiment de solitude entretient un rapport étroit à l'isolement, sans pour autant en dépendre. Loin d'être passive devant la souffrance qu'elle leur génère, plusieurs partenaires de l'étude usent d'une diversité de stratégie pour l'appriivoiser ou s'en distancier.

Au sein de la section suivante, il sera question de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et les solitudes vécues par les femmes âgées migrantes que nous avons rencontrées.

#### 4.4. Incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et expériences de solitude des aînées migrantes

L'arrivée de la pandémie de COVID-19 a eu un impact majeur sur tous les types de relations sociales des femmes âgées migrantes rencontrées, ainsi que sur leurs expériences de la solitude. En effet, puisque la recherche s'est déroulée en pleine pandémie, ces aînées ont évoqué les changements survenus dans leurs relations sociales ainsi que la diminution de leurs contacts avec leur entourage de proximité qui ne partageait pas leur domicile. Elles ont également mentionné les transformations relationnelles avec les membres de leurs réseaux communautaires (voisinage, communauté ethnoculturelle, communauté religieuse et milieu communautaire). Les partenaires du projet ont aussi attesté des effets négatifs de la pandémie et des mesures prises pour limiter les risques de contagion sur leur état de solitude et d'isolement. Au sein des pages suivantes, il sera question de ces bouleversements relationnels tant locaux que transnationaux, de la manière dont les aînées migrantes les ont vécus, ainsi que des stratégies qu'elles ont mises en place pour y faire face.

##### 4.4.1. Relations locales : renoncer aux rencontres et aux contacts pour préserver sa santé

La pandémie de COVID-19 aura été synonyme de renoncements relatifs aux relations familiales, amicales, communautaires et de travail des aînées migrantes. Sur le plan des relations familiales, pour réduire les risques de contracter la maladie, les aînées migrantes rencontrées ont été nombreuses à annuler, à contrecœur, les rassemblements des fêtes auprès de la famille vivant au Québec. Certaines ont réduit tant le nombre que la durée des visites auprès de leur parenté la plus

significative, alors que d'autres y ont tout simplement mis fin, pour un temps. Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, mentionne à cet effet : « *Maintenant que la COVID-19 a serré, serré, serré. Je ne peux plus aller là-bas et ils ne peuvent plus venir chez moi. Alors, ça me fatigue un peu* ».

La pandémie a également restreint les relations d'amitié locales, en atténuant la fréquence des contacts, ce que plusieurs ont vécu comme une perte. Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, nous dit, à cet effet : « *La seule personne qui me visitait c'était Andrea, mon amie du Guatemala. Mais depuis le coronavirus, on ne peut pas se voir ça fait longtemps.* » Alors que la pratique de diverses activités auprès d'amis.e.s constitue une source de bien-être importante pour une majorité de femmes rencontrées, la pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires l'entourant ont bien souvent mis fin à leur tenue, engendrant de la déception et de l'ennui. Dans le cas d'Olivia, 64 ans, originaire de la Colombie, une femme socialement très active, la pandémie a engendré d'importants bouleversements. Elle expose : « *Je suis très sociale. Je sortais avec mes amis, j'ai fait des cours de danse salsa, bachata. Je sortais et je faisais lunch, breakfast, déjeuner. J'étais toujours occupée. Tu ne pouvais pas m'arrêter. Et COVID : boum ! C'est horrible, hein!* ».

Ayant entraîné une limitation de la fréquentation des lieux de culte, la pandémie de COVID-19 a par ailleurs eu des impacts sur le rapport entretenu avec les membres communautés religieuses ou spirituelles. Li Na, qui fréquentait son église tous les dimanches, a préféré restreindre sa pratique religieuse à la sphère privée, ce qui l'a coupée de la possibilité de côtoyer d'autres membres de sa communauté religieuse : « *avec la COVID, c'est un peu difficile, quoi. J'ai dit bon, le bon Dieu il nous aura à la maison hein, prier à la maison, ouais* » (originaire de Madagascar, 70 ans).

Aussi, dans bien des cas, les relations entretenues avec les membres des organismes communautaires n'ont pas survécu à la pandémie de COVID-19 en raison de la cessation de nombreuses activités en présence. Li Na, qui y avait pourtant rencontré des femmes avec qui elle partage plusieurs points communs explique : « *après [la pandémie], on s'est perdues parce qu'on n'a plus de contacts* ». En périodes de confinement, la fermeture des services des organismes fréquentés par les aînées migrantes a entraîné des conséquences importantes dans leurs vies, puisqu'il s'agissait pour plusieurs d'un lieu phare leur permettant de socialiser, de vivre des expériences collectives réjouissantes, et dans certains cas, de briser l'isolement : « *On se regroupait*

*souvent pour aller à la cabane à sucre, pour aller faire des sorties. C'était très convivial. Depuis qu'on a fermé, ça nous manque!* » (Li Na, 70 ans, originaire de Madagascar)

Alors que certaines partenaires sont d'avis que la situation sanitaire n'a pas eu d'influence majeure sur la relation entretenue avec leurs collègues de travail, d'autres ont vu s'installer une distance, ce qui leur a déplu. En rapport à la pandémie, Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, qui travaille à la dégustation dans des chaînes d'alimentation, a vu son équipe de travail être coupée de moitié. Depuis, elle ne côtoie plus certaines collègues qu'elle appréciait beaucoup et avec lesquelles elle aurait souhaité se lier d'amitié : « *Maintenant, la COVID a tout gâté, ma fille. La COVID a fait que maintenant, on ne se voit plus, vraiment.* »

#### 4.4.2. Relations transnationales : faire une croix sur les contacts directs et s'inquiéter davantage

De façon générale, la pandémie de COVID-19 a provoqué de l'inquiétude et intensifié le sentiment d'éloignement des aînées migrantes par rapport à leurs proches résidant dans d'autres pays. Elle aura notamment généré des préoccupations à l'égard des membres de la famille et des ami.es vulnérables vivant dans un pays où l'accès aux soins de santé est plus limité. La pandémie aura par exemple aggravé les craintes et le sentiment d'impuissance de Li Na, 70 ans, concernant sa mère, qui est très âgée et qui se trouve à Madagascar. « *Ici on sort de l'auberge, mais à Madagascar ils sont encore en difficulté. Ils n'ont pas acheté leurs vaccins. Ils n'ont pas des soins comme il faut. [...] Aussi loin comme ça, il y a tellement de COVID, on s'inquiète quoi.* »

Alors que la restriction des contacts a constitué une épreuve partagée par la plupart des aînées, toutes origines confondues, l'historique migratoire des femmes âgées a entraîné des défis relationnels spécifiques en raison de leurs nombreux liens transnationaux. En effet, la pandémie de COVID-19 a créé une césure dans le maintien de relations transnationales amicales, mais surtout familiales des partenaires. En vertu des restrictions relatives aux déplacements internationaux, les possibilités de visiter ou de recevoir les proches situés au pays d'origine ou ailleurs dans le monde ont été limitées. Cette perte de contact direct est vécue durement pour les femmes partenaires de l'étude. Pour plusieurs dont Nour, 65 ans, originaire de Syrie, l'impossibilité de voyager a représenté le plus grand défi de la pandémie: « *c'est le manque de voyage, de rentrer, de voir mon fils. Ça, ça m'a donné un peu de la peine, c'est la seule chose.* »

#### 4.4.3. Transformation des rapports de soutien

Plusieurs femmes âgées migrantes ont observé une augmentation de l'aide leur étant offerte et ont mentionné l'apparition de nouvelles formes de relations de soutien issues de leur entourage vivant au Québec. Des membres de la famille auparavant moins impliqués, des ami.es ou encore des voisin.es ont fait leurs courses ou ont assuré leurs déplacements afin de leur permettre d'éviter de multiplier les contacts humains et les risques de contagion. Les relations aux enfants et à leurs conjoint.es, auparavant dirigées vers la pratique d'activités récréatives ou dans une optique de socialisation, se sont majoritairement réorientées vers des rapports de soutien. La fille de Magdaléna mentionne : « *En temps de pandémie de la manière qu'on s'est organisés pour faire l'épicerie [de Magdaléna], une semaine c'est mon frère Joseph, une semaine c'est moi. On s'alterne comme ça* » (Helena pour sa mère, Magdaléna, 81 ans, originaire du Portugal). Par ailleurs, certaines femmes âgées migrantes, pourtant en mesure d'apporter du soutien — que ce soit à un parent vieillissant, à leurs petits-enfants ou par un engagement bénévole dans la communauté — ont été privées de cette possibilité, que l'aide soit locale ou transnationale. Ainsi, la pandémie aura engendré un déséquilibre au sein des rapports de soutien et d'entraide des aînées migrantes qui se sont retrouvées, malgré leur volonté, davantage en position de recevoir de l'aide, et plus difficilement en mesure d'en offrir.

#### 4.4.4. COVID et décès : des relations qui se terminent, sans au revoir

Alors que pour plusieurs femmes âgées migrantes, l'épreuve du deuil et la souffrance qui l'accompagne se vivent à distance, en raison de leur historique migratoire, la fermeture des frontières causée par la pandémie a exacerbé cette réalité. En conséquence, ces dernières se voient plus fréquemment confrontées au fait de devoir passer à travers ces moments difficiles sans l'entourage demeuré au pays d'origine et souvent, sans avoir pu être présentes pour les derniers moments d'un proche, ou lors des rituels funéraires. Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, mentionne : « *C'est un stress. [...] Je vois que, dans mon pays, j'ai déjà perdu quatre personnes que je connais de la COVID. Et puis, quand j'apprends...quand on n'est pas sur place pour voir comment on fait, comment on enterre et comment on...on a toujours ça dans la tête.* »

Certaines femmes âgées migrantes ont également dû renoncer à contrecœur à partager les derniers instants d'un proche demeurant au Québec en raison du contexte pandémique. L'un des amis de

Cecilia, 68 ans, originaire du Mexique, lui avait demandé de l'accompagner vers la mort dans ces derniers moments de vie, ce qui n'a pas pu se réaliser en raison des consignes sanitaires dans les hôpitaux québécois : « *Il m'a dit : " je veux, quand je serai mourant, que tu sois à mes côtés ". J'ai dit " oui bien sûr que je serai là ". Mais avec la COVID, je n'ai pas pu être là. J'ai connu le jour qu'il est décédé, le moment qu'il est décédé. C'est comme ça, je m'attache, mais aussi j'apprends à me détacher* ».

#### 4.4.5. Pandémie et aggravation de la souffrance relative à la solitude

En raison des risques de contagion par contacts, et en considération de la vulnérabilité des aîné.es face à celle-ci, la pandémie de COVID-19 (Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), s.d.; Wister et Kadowaki, 2021) a aggravé la situation d'isolement et de solitude de nombreux.euses aîné.es, dont les femmes âgées migrantes rencontrées dans cette étude. Les partenaires les plus vulnérables sur le plan relationnel, c'est-à-dire, celles dont le nombre de relations et leur fréquence figuraient parmi les plus restreints – ou les moins satisfaisants avant l'amorce de la pandémie –, ont été les plus durement affectées. Katia (67 ans, originaire de Roumanie), dont le réseau relationnel étroit est principalement centré autour des activités organisées dans la salle commune de son habitation à loyer modique ou à l'organisme communautaire qu'elle fréquente, a beaucoup souffert de la fermeture de ces espaces. Sans possibilité de fréquenter ces lieux de socialisation et sans possibilité de voir son seul ami, elle s'est retrouvée pratiquement dépourvue de toutes formes de contacts, ce qui a énormément nui à son moral.

*Avant la COVID, ils faisaient des soupers dans le centre communautaire, mais là c'est interdit. [...] Moi je trouve que pour les gens comme moi [seuls], et je suis certaine qu'il y a plein de monde, c'est triste et c'est grave! Écoutez, moi j'ai plus de famille sur cette terre. Donc, j'ai un ami que je pouvais voir avant et là je suis obligée de ne plus voir personne.*

Plusieurs ont exprimé se sentir prisonnières de leur solitude et vivre plus d'isolement social en raison des consignes gouvernementales ne leur permettant plus de visiter leur famille et leurs ami.es, au Canada comme ailleurs dans le monde. Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) mentionne à cet effet : « *je suis vraiment frustrée avec la COVID! Vraiment c'est pénible, rester dans quatre murs, tourner en rond; on ne fait plus rien! [...] J'ai travaillé lundi et là il faut encore*

*arrêter. Ça me perturbe un peu* ». Ainsi, la pandémie de COVID-19 a fortement aggravé la souffrance des femmes relative à leur solitude.

#### 4.4.6. Stratégies adaptatives pour faire face à la solitude et aux transformations relationnelles en temps de pandémie

Confrontées aux bouleversements de leur quotidien causés par la pandémie, certaines aînées migrantes ont développé des stratégies d'adaptation pour préserver leurs relations sociales dans un contexte conforme aux contraintes sanitaires, afin de lutter contre la solitude, l'isolement et la souffrance qui en découlent. Ces stratégies ont parfois été jugées satisfaisantes et parfois décevantes.

##### 4.4.6.1. Se rencontrer à distance, mieux que de ne pas se rencontrer du tout

Afin de communiquer avec la famille et les ami.es vivant au Québec, au pays d'origine ou ailleurs dans le monde, la majorité des aînées migrantes se sont adaptées au contexte pandémique en cherchant à contrer la solitude et l'isolement par la multiplication de l'usage des technologies numériques et du téléphone. En réponse à l'impossibilité d'effectuer certaines activités, quelques aînées migrantes et leurs ami.es en ont organisé de nouvelles, adaptées aux consignes sanitaires. Judy (63 ans, originaire de Colombie) et son groupe d'ami.es se parlent tous les vendredis soir via la plateforme Zoom. Au fil des semaines, le caractère monotone de la vie en confinement les aura amenées à réaliser qu'elles n'avaient plus beaucoup de choses à se raconter. Elles se sont adaptées en organisant divers jeux à distance. Bien que ces stratégies n'aient pas permis de combler entièrement leur besoin de demeurer socialement actives, elles ont toutefois servi à amenuiser les effets négatifs liés au confinement.

Concernant les relations aux membres de leurs communautés ethnoculturelles d'appartenance, les aînées migrantes concernées racontent que les activités qui avaient lieu en personne ont soit été annulées ou transposées en ligne. Les partenaires estiment toutefois que la qualité des rencontres n'est plus la même. Marie-Thérèse, 74 ans, originaire du Cameroun, fait part de sa déception : « *Chaque mois, on louait une salle à Montréal où on faisait notre réunion [...], mais depuis la COVID, on fait seulement sur Zoom* ». Dans certains cas comme dans celui de la communauté sino-malgache dont fait partie Li Na (70 ans, originaire de Madagascar), au-delà d'une transformation

des moyens de communication, les discussions se sont réorientées, tournées vers les nouvelles du pays d'origine en rapport à la crise sanitaire : « *On reçoit de temps en temps des notices [Facebook] et tout ça, sinon on n'a pas vraiment beaucoup de contacts, quoi. On reçoit des nouvelles par des amis, des amis des amis et tout ça. On se parle de ce qui se passe à Madagascar. On est tous très attentifs à ce qui se passe là-bas.* »

#### 4.4.6.2. Se rencontrer en face à face : plus complexe, mais toujours envisageable

Quelques-unes ont également maintenu des relations en face à face avec les membres de leurs réseaux locaux en les côtoyant à l'extérieur, où les risques de contagion s'avéraient plus faibles. En plein cœur de l'hiver, Marie-Thérèse (74 ans, originaire du Cameroun) a bravé le froid afin d'aller voir ses petits-fils jouer au hockey. Nour (65 ans, originaire de Syrie) et sa famille ont fait des pique-niques dans les parcs durant l'été. De plus, pour une minorité de femmes rencontrées, le changement de rythme de vie engendré par la pandémie a permis la naissance de nouvelles amitiés ou l'intensification de certaines relations amicales.

Bien que le contexte pandémique ait largement complexifié les scénarios de rencontre envisageables, certaines ont tenu à visiter leurs enfants, leurs petits-enfants ou leurs frères et soeurs afin d'assurer le maintien de leurs relations familiales transnationales. Olivia (64 ans, originaire de Colombie) s'est rendue en Angleterre à l'été 2021 pour visiter son fils et ses petits-enfants. Pour éviter tout risque de contagion, elle a observé une quarantaine de deux semaines, seule à Londres, avant d'entrer en contact avec sa famille.

#### 4.4.6.3. S'en remettre à sa foi ou à sa spiritualité pour apprivoiser la solitude

Certaines des femmes que nous avons rencontrées ont fait appel à leur foi ou à leur spiritualité afin d'apprivoiser la solitude. Par exemple, bien qu'elle se sente plus seule et isolée depuis la pandémie de COVID-19, les croyances religieuses de Cecilia (68 ans, originaire du Mexique) lui permettent toutefois de faire sens de cette épreuve et d'envisager un retour à la normale : « *Moi, je dis : ce que le ciel commande, tu dois obéir. C'est difficile, mais je pense que les choses arrivent pour une raison [...] pour nous faire réfléchir peut-être. J'ai la fois que ça va passer et qu'on va très bien s'en sortir* »

\*\*\*

Ce chapitre a présenté les résultats issus de l'analyse des données collectées dans le cadre de ce projet de recherche. La première section a traité des relations familiales, des relations conjugales et amoureuses, puis des relations amicales des femmes âgées migrantes de la région métropolitaine de Montréal. Il a par la suite été question de leurs relations aux membres de leurs communautés d'appartenance; lesquelles sont basées sur le partage de caractéristiques ethnoculturelles, sur le partage de croyances religieuses ou spirituelles, sur la fréquentation de milieux communautaires ou sur le lieu de résidence. Leurs relations de travail ont également été abordées. Les résultats associés à chaque type de relation ont reflété le point de vue des aînées migrantes, et ont mis de l'avant l'influence de facteurs sociaux. Une seconde section s'est intéressée à leurs expériences de la solitude, d'abord, par l'approfondissement des manières dont elle est vécue, choisie ou subie. Puis, le rapport entre solitude et isolement a été présenté en fonction de trois cas de figure répertoriés : l'isolement sans solitude, la solitude sans isolement et la solitude avec isolement. L'âge et l'expérience migratoire ont été abordées comme des dimensions ayant une incidence – parfois séparée et parfois combinée – sur la solitude vécue par les aînées migrantes. Nous avons ensuite présenté les stratégies mises en place par les femmes pour apprivoiser ou éloigner la solitude. La troisième section a présenté l'influence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales et la solitude vécue des aînées migrantes. Nos résultats identifient que cette dernière a engendré une transformation de leurs relations et une rarification de leurs contacts tant locaux que transnationaux, menant parfois à un effritement relationnel aggravant les situations d'isolement et de solitude. Nous avons finalement abordé les stratégies déployées par les aînées migrantes afin de maintenir les contacts et faire face à la solitude, en réponse aux défis représentés par la pandémie.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION DES RÉSULTATS

La première partie de ce chapitre analyse et interprète les relations sociales des aînées migrantes en faisant dialoguer les résultats qui sont issus de notre collecte de données avec la littérature existante. En mettant de l'avant les dimensions intrapsychique et sociale des relations sociales des femmes âgées migrantes, nous mettons en lumière les points de convergence et les contradictions s'y rapportant dans l'optique de contribuer aux champs de la communication, du vieillissement et de l'interculturel. La seconde partie discute des expériences de solitude des aînées migrantes où nous explorons les diverses façons dont les femmes aînées migrantes expérimentent la solitude et l'isolement tout en faisant ressortir les stratégies qu'elles développent pour affronter ces situations. La troisième partie utilise les résultats dégagés pour défier les stéréotypes et représentations sociales erronées au sujet des femmes âgées migrantes. La dernière partie de ce chapitre présente des parties du recueil co-écrit avec les partenaires, afin de mettre en lumière les apports de ce format pour présenter, de manière vulgarisée, l'évolution et la configuration des formes que prennent les relations sociales et la solitude des aînées migrantes à l'échelle individuelle.

\*\*\*

#### 5.1. Rappel des objectifs et des questions de recherche

À travers cette étude, nous nous sommes donné pour objectif de faire ressortir, valoriser et reconnaître les formes que peuvent prendre les relations sociales et la solitude chez des femmes âgées migrantes qui vivent dans la grande région de Montréal. Après avoir présenté nos résultats de manière détaillée au chapitre 4, nous en proposons une analyse plus globale et distanciée, appuyée par la littérature sur le sujet. Ainsi, s'incrivant en complémentarité avec le chapitre précédent, le présent chapitre contribue, à partir d'un corpus composé des entretiens individuels (non directifs et semi-directifs), des groupes de discussion et du recueil de nouvelles, à répondre aux questions de recherche suivantes : *Quelles formes prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal ? Quelle a été l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur leurs relations sociales et leur solitude vécue ? À travers une approche qualitative à visée de changement, comment reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal, en lien avec leurs réseaux sociaux et leur vécu de la solitude ?*

Au sein de la section qui suit, nous présentons une analyse psychosociale des relations sociales des femmes âgées migrantes vivant à Montréal, en nous basant sur le cadre conceptuel construit au chapitre 2 (section 2.1.) et en établissant des liens entre nos résultats de recherche et les études précédemment menées sur le sujet. La section suivante propose une interprétation des expériences de solitude des aînées migrantes montréalaises, elle aussi basée sur le cadre d'analyse psychosocial explicité au chapitre 2 (section 2.2.) et sur un dialogue avec la littérature. Une troisième section porte un regard croisé sur les vécus des femmes âgées migrantes en opposant nos résultats de recherche portant sur leurs relations sociales et expériences de la solitude aux représentations sociales et stéréotypes les concernant. La dernière section de ce chapitre illustre l'apport du recueil de nouvelles [\*Les femmes du 2294\*](#) comme piste d'intervention pour reconnaître et valoriser les relations sociales et l'expérience de la solitude des femmes âgées migrantes de la région de Montréal.

## 5.2 Les relations sociales des aînées migrantes vivant à Montréal

Il sera d'abord question de la dimension intrapsychique des relations sociales des aînées migrantes, puis de leur dimension sociale. Pour discuter de la dimension intrapsychique des relations sociales des femmes âgées migrantes, nous mobiliserons d'abord la théorisation de Schutz (1994) au regard des besoins fondamentaux de l'humain en matière de socialisation. Nous poursuivrons en abordant les manières dont elles vivent leurs relations sociales sur les plans affectifs et cognitifs (Fischer, 2020b). Puis, nous analyserons la dimension sociale de ces liens, à travers une discussion portant sur les contraintes exercées par cinq facteurs sociaux (appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles, processus de vieillissement, genre, barrière linguistique) et un événement (la pandémie de COVID-19) au regard de leur déploiement. Quant à elle, la dimension interactionnelle - laquelle renvoie au cadre et aux processus à travers lesquels les relations s'expriment, via la mise en présence des individus et le développement d'une succession d'échanges (Fischer, 2020b) - n'a pas fait l'objet d'une analyse fine au sein de cette thèse puisqu'une telle analyse aurait nécessité de poser un regard plus microscopique sur les échanges communicationnels entre les partenaires du projet et leurs proches. Dimension médiane de la relation, elle s'est toutefois inscrite en filigrane de l'analyse des dimensions intrapsychique et sociale.

### 5.2.1. Dimension intrapsychique : documenter les besoins fondamentaux des aînées migrantes en matière de socialisations

Le fait de nous intéresser au caractère subjectif des relations sociales des aînées migrantes, via ce que Fisher (2020b), théoricien de la psychosociologie, nomme le niveau intrapsychique de la relation, nous permet de contribuer à mieux comprendre le rapport que ces femmes entretiennent à leurs besoins fondamentaux en matière de socialisation (Schutz, 1994). Au nombre de trois, ces besoins d'affection, d'inclusion et de contrôle – présentés au chapitre 2 (section 2.1.3.1.) – sont communs à l'expérience humaine, et évalués au regard de la perception que l'on se fait de ses propres relations sociales. L'expérience que les aînées migrantes font des relations qu'elles entretiennent – ou non – avec les membres de leurs différents réseaux relationnels est ici discutée en rapport à chacun de ces besoins.

#### 5.2.1.1. Le besoin d'inclusion

Les résultats de cette recherche nous amènent à conclure que les divers types de liens dans lesquels s'engagent les aînées migrantes répondent, pour la grande majorité d'entre elles, à leur besoin d'inclusion. Pour Fischer (2020b) et Schutz (1994), le besoin d'inclusion concerne la tendance fondamentale de l'humain à rechercher la communication et le contact, et sa nécessité de se savoir exister aux yeux d'autrui. Or, notre recherche montre que tant les relations familiales, amicales, de couple, de travail que les relations aux communautés d'appartenance des femmes âgées migrantes leur permettent de se savoir exister aux yeux des autres (Fischer, 2020b). Nos résultats montrent en effet que grâce à l'attention portée par les membres de leurs réseaux, puis à travers les relations qui en découlent, elles éprouvent un sentiment d'inclusion au sein de leurs cercles d'appartenance.

Ainsi, en rapport à la manière dont Fischer (2020b) et Schutz (1994) présentent le besoin d'inclusion, différents éléments liés aux relations que les femmes âgées migrantes entretiennent nous permettent de conclure qu'elles considèrent ce besoin comblé. D'abord, les partenaires de l'étude ont discuté positivement de la vaste majorité de leurs liens. Ensuite, bon nombre d'entre elles ont la certitude de compter aux yeux de leurs proches. C'est bien souvent au regard des marques d'attention que leur portent ces personnes, lesquelles s'expriment de multiples manières (visites, appels téléphoniques, marques de reconnaissance) en fonction du type de relation, qu'elles en arrivent à ce constat. Par ailleurs, lorsqu'il n'est pas possible de maintenir un contact régulier,

les femmes âgées migrantes misent sur ce que Marc et Picard (2020a) appellent « la dimension intériorisée de la relation sociale », laquelle est basée sur notre capacité à « faire vivre » en soi la relation au-delà des rapports objectifs entretenus, parfois même de manière imaginaire. Ainsi, dans le cadre de certaines relations déployées en contexte migratoire, ou suivant le décès d'un proche, certaines aînées migrantes misent sur le caractère intériorisé de leurs liens à ces personnes afin de se rappeler qu'elles existent pour ces dernières, ce qui permet de combler, du moins en partie, leur sentiment d'inclusion. En ce sens, plusieurs d'entre elles considèrent entretenir des relations familiales et amicales transnationales fortes et significatives malgré la distance géographique qui réduit leurs opportunités de faire contact. À ce titre, rappelons que Marie-Thérèse (originaire du Cameroun, 74 ans) exprime sa fierté de faire partie d'une grande famille bien qu'elle vive au Québec depuis 18 ans et qu'elle n'ait pas revu une majorité de ses membres depuis de nombreuses années. Parallèlement, de nombreuses femmes âgées migrantes trouvent en partie réponse à leur besoin fondamental de communication et de contact (Fischer, 2020b; Schutz, 1994) en s'impliquant, au pays d'accueil, au sein de différentes communautés religieuses, ethnoculturelles, communautaires ou même de voisinage, auxquelles elles se sentent appartenir. Plus rarement, malgré qu'elles se soient investies dans diverses stratégies afin de combler leur besoin d'appartenance fondamental (intégration de comités de résidents, intégration de milieux communautaires, recherche d'un conjoint, tentatives de liaisons d'amitié, etc.), il arrive que des aînées migrantes éprouvent de grandes difficultés à voir leur besoin d'inclusion satisfait. Peut alors s'installer un fort sentiment de solitude et une impression de ne compter pour personne.

#### 5.2.1.2. Le besoin de contrôle

Alors que (Schutz, 1994) avance que le besoin de contrôle concerne l'imbrication entre les besoins de sécurité et les besoins d'avoir une prise sur autrui, nos résultats montrent que le besoin de contrôle, chez les aînées migrantes, repose sur la perception qu'elles détiennent de leurs positionnements au sein de leurs divers réseaux d'aide et d'entraide. D'abord, en ce qui concerne le besoin de sécurité, nos analyses indiquent que celui-ci se voit comblé pour les femmes âgées migrantes qui ont la conviction de pouvoir compter sur d'autres personnes en cas de nécessité, et qui, actuellement, estiment recevoir l'aide qu'elles requièrent. Karl et Ramos (2017), mentionnent que la famille présente au pays d'accueil constitue le noyau central du réseau de soutien de nombreuses aînées migrantes. Celles ne disposant pas d'une telle présence familiale à proximité

sont nombreuses à voir leur besoin de sécurité comblé par l'aide assurée par les ami.es et les membres de leurs diverses communautés d'appartenance (communautés ethnoculturelles, religieuses et organismes communautaires à vocation sociale) présent.es au pays d'accueil, ainsi que par le fait de se savoir entourées d'un bon voisinage. Ainsi, nos résultats confirment que vieillir en contexte transnational engendre des répercussions sur les structures et dynamiques d'entraide sur lesquelles peuvent compter les aînées migrantes (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour, 2025; Lavoie et *al.*, 2007). En ce sens, toutes ne voient pas leur besoin de sécurité comblé au même niveau. L'étude de Karl et Ramos (2017) situe d'ailleurs la répartition géographique des membres du réseau d'entraide des personnes âgées migrantes comme une donnée capable d'influencer l'aide et le soutien dont disposent ces personnes afin de combler leur besoin de sécurité. Comme l'exposent Kadowaki et *al.* (2020), en raison du processus migratoire, ces personnes « sont bien souvent déconnecté[e]s d'un soutien communautaire (ami.es proches, voisin.es, organisations de la communauté) » (p.9). Parmi les partenaires de l'étude ayant exprimé le plus d'inquiétude quant à leur sécurité se trouvent celles qui, comme Katia (originaire de Roumanie, 67 ans), ne disposent d'aucune famille et d'un seul ami, et possèdent un réseau local ténu, voire inexistant.

Malgré la complexité engendrée par le caractère transnational d'une partie du réseau des aînées migrantes que nous avons rencontrées, plusieurs d'entre elles parviennent à répondre au besoin de prise sur autrui, lequel relève du besoin de diriger, d'influencer ou d'encadrer l'autre ou les autres au sein d'une relation (Schutz, 1994). Nous avons observé que ce besoin s'actualise principalement à travers les relations familiales, puisque les femmes âgées rencontrées ont une influence marquée dans la vie de leurs enfants, de leurs petits-enfants ou de leurs parents vieillissants, que ceux-ci vivent au Québec ou ailleurs dans le monde. Le besoin de prise sur autrui se traduit principalement à travers leur engagement dans des rapports de transmission intergénérationnelle, par un investissement dans des formes de soutien émotionnel, ou par un accompagnement sur le plan spirituel ou religieux aux générations plus jeunes. Il se matérialise également via l'encadrement qu'elles prodiguent à leurs mères vieillissantes, même à distance; par exemple, en orchestrant les services qu'elles requièrent pour maintenir leur autonomie, tel que discuté au chapitre précédent. Comme pour le besoin de sécurité, les partenaires du projet ayant un réseau particulièrement restreint se révèlent être les plus susceptibles de ne pas pouvoir satisfaire leur besoin de prise sur autrui.

Ce constat relatif à la capacité des femmes âgées migrantes à satisfaire leur besoin de prise sur autrui, en agissant de manière influente et encadrante sur les membres de leur réseau familial à travers diverses formes de soutien, représente une originalité de cette recherche. En effet, les études antérieures propres aux structures de soutien en contexte migratoire se sont principalement concentrées sur l'aide fournie par les jeunes générations à leurs parents migrants vieillissants restés dans leur pays d'origine (Schiefer et Schmitz, 2024; Baldassar, 2007; Baldassar, Wilding et Baldock, 2006). Notre étude apporte donc de nouvelles connaissances au sujet du rôle actif des femmes âgées migrantes au sein de leurs structures de soutien familiales transnationales et locales, en les positionnant au regard de leur capacité d'agir de manière influente.

#### 5.2.1.3. Le besoin affectif

Le besoin affectif, comblé à travers les liens d'attachement tissés avec autrui (Schutz, 1960), constitue l'aspect le plus fréquemment abordé par les femmes. Plusieurs d'entre elles mentionnent répondre à ce besoin via leurs relations aux membres de la famille (enfants, petits-enfants, parents vivants ou décédés, fratrie) et au conjoint; avec qui elles considèrent maintenir de forts liens d'attachement. D'ailleurs, pour pratiquement toutes les partenaires du projet, la famille relève d'une importance primordiale, par-delà toute autre forme de relation. Cette centration des besoins affectifs autour de la famille et du conjoint fait écho à la notion de « familialisme » employée par diverses études s'étant intéressées aux familles migrantes (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour, 2025; Peterson et *al.*, 2019; Miyawaki, 2016; Lavoie et *al.*, 2007) laquelle désigne « une façon de valoriser la famille qui repose sur des fondements culturels et qui met l'accent sur l'idéal de relations familiales chaleureuses, étroites et solidaires et sur la priorité accordée à la famille par rapport au soi <sup>40</sup>» (Campos et *al.*, 2014, p.2). Si au sein de leurs travaux, ces études ont mis de l'avant qu'« il existerait chez les familles issues de minorités culturelles un plus grand familialisme » (Lavoie et *al.*, 2007, p.2), nos résultats montrent que plusieurs femmes âgées migrantes partenaires du projet portent elles aussi cette conception de la famille. Lors du groupe de discussion, plusieurs partenaires ont exprimé la primauté qu'elles accordent à la famille, avec qui elles peuvent tout partager dont un support mutuel inconditionnel. Certaines femmes en couple ont aussi fait part de rapports étroits porteurs d'affection qu'elles entretiennent à leur conjoint. Bien qu'elles soient

---

<sup>40</sup> Traduction libre de l'extrait suivant: "Familism is one culturally grounded way of valuing family that emphasizes an ideal for family relationships to be warm, close, and supportive and that family be prioritized over self".

nombreuses à considérer entretenir des relations familiales transnationales fortes et significatives, nous avons pu constater, tout comme Albert et *al.* (2021), que dans certains cas, la distance géographique avec les membres de la famille, que l'on ne peut plus voir aussi souvent, combinée au passage du temps, est porteuse d'une forme d'éloignement relationnel, un éloignement qui s'est d'ailleurs exacerbé en contexte pandémique. Judy (originaire de Colombie, 63 ans) et Olivia (originaire de Colombie, 64 ans), qui ont quitté la Colombie il y a pratiquement 50 ans, n'ont aujourd'hui pratiquement plus de contacts avec leur famille élargie.

Que leur cercle amical soit étendu ou restreint, plusieurs aînées migrantes entretiennent également des relations amicales sincères porteuses de forts liens d'attachement; une particularité que Pin Guilley, D'Epiney et Karkin (2001) reconnaissent également au sein de leur étude portant plus généralement sur les relations d'amitiés des femmes. D'ailleurs, lorsqu'une part importante des relations familiales des aînées migrantes se maintient à distance, nous constatons que leurs relations d'amitié locales jouent un plus grand rôle pour répondre à leurs besoins affectifs. L'une des participantes affirme même qu'elle a tissés des liens très forts avec certaines personnes au Québec dans le but de remplacer « la famille qui n'était pas là » (Margot, 77 ans, originaire de France). Dans son étude portant sur l'importance des liens d'amitié noués dans le pays d'accueil pour les aînées migrant.es après le décès du conjoint ou des membres de la famille, Taïbi (2021) parvient au même constat : les femmes créent un rapprochement affectif avec les ami.es.

Quant à celles qui considèrent que leur besoin affectif n'est pas entièrement comblé, elles justifient ce manque en raison de leur célibat, de rapports plus difficiles avec des membres de leur famille, de leur cercle amical restreint ou de leur situation d'isolement. Notre recherche montre l'incidence négative de ce besoin non comblé sur le plan de l'attachement, sur le bien-être et la solitude vécue des femmes concernées.

### 5.2.2. Dimension intrapsychique : Des relations sociales engageantes sur les plans cognitifs et affectifs, par-delà les frontières

L'analyse combinée de nos différents corpus de données nous permet de mieux comprendre de quelles manières les femmes âgées migrantes vivent leurs relations sociales sur les plans affectifs et cognitifs. Sur le plan cognitif, nous avons pu identifier les significations que les aînées migrantes attribuent aux différents types de liens qui les unissent aux autres (Fischer, 2020b). D'abord,

l'espace qu'occupent les relations familiales au sein des vies des femmes que nous avons rencontrées, ainsi que le degré d'engagement et d'intimité qui s'en dégagent, constituent des éléments qui nous permettent de comprendre que la famille détient pour elles une grande valeur. Qu'ils concernent la famille demeurant au Québec, au pays d'origine ou ailleurs dans le monde, ces liens sont majoritairement associés à l'amour, au soutien, au sentiment d'appartenance et à la sécurité, comme en témoignent les relations d'entraide et de transmission intergénérationnelle évoquées par les partenaires du projet. Cette signification attribuée à la famille semble même se maintenir par le souvenir après le décès de membres importants du réseau familial. Notons également que, pour plusieurs, la famille ne se limite pas au noyau nucléaire, aux liens de sang ou même aux liens du mariage puisqu'elle prend un sens beaucoup plus large. Nous pensons aux nombreuses femmes rencontrées qui considèrent certain.es de leurs ami.es comme des membres de la famille, ou encore à Marie-Thérèse et à sa conception de « la grande famille africaine ».

À l'inverse des relations familiales, les relations de travail ou de voisinage engageant, pour les partenaires du projet, des significations fort variables. Si certaines ont développé des amitiés, ou même, des relations rappelant la famille au sein de leur voisinage ou de leur milieu de travail, d'autres s'en tiennent à de simples liens de connaissance. Dans ces cas, soit les femmes rencontrées ne souhaitent pas s'engager plus intimement auprès de leurs voisins ou collègues, soit elles n'en avaient pas l'occasion.

Les significations que les femmes âgées migrantes attribuent au couple s'avèrent aussi très variables et peuvent être placées le long d'un continuum. D'un côté du spectre, l'une des femmes qui entretient à son conjoint une relation de nature fusionnelle attribue au couple une valeur très élevée, estimant que « Nour sans Joseph ça n'existe pas et Joseph sans Nour ça n'existe pas ». De l'autre, certaines aînées migrantes lui attribuent un sens péjoratif, en référence à leurs relations conjugales passées, et préfèrent le célibat à la possibilité de rencontrer quelqu'un. Au centre du continuum se trouvent celles pour qui le couple est à la fois synonyme de réconfort, de sécurité mais aussi de contrainte et de compromis.

Quant aux relations amicales, nous retenons que les aînées migrantes entretiennent une pluralité de liens caractérisés par des niveaux différenciés d'engagement et d'intimité, allant de l'amitié profonde à des relations plus superficielles, fréquemment associées à la pratique d'une activité

commune. Si certaines relations amicales profondes survivent à l'épreuve de la migration, la valeur attribuée aux liens amicaux, ayant pris forme au pays d'accueil, semble dépendre de la présence ou de l'absence d'un réseau familial sur place et de sa densité. En effet, les femmes partenaires du projet disposant d'un réseau familial local plus restreint ont tendance à attribuer un sens plus élevé à leurs relations d'amitié et à en faire un élément plus central de leur vie.

En ce qui a trait à ce que Fischer (2020b) nomme les facteurs émotionnels, ceux-ci peuvent être associés aux sentiments et réactions affectives qui se manifestent dans le cadre de relations entretenues à autrui. Nous avons pu observer que la distance géographique séparant les aînées migrantes de leurs proches vivant au pays d'origine ou ailleurs dans le monde ne semble généralement pas nuire au degré d'affection que ces dernières leur portent. Nous avons relevé, au regard de leurs témoignages relatifs à leurs relations amicales et familiales transnationales, que lorsque les occasions de se voir s'avèrent moins fréquentes, le plaisir de se retrouver ne s'en trouve qu'augmenté. Nos analyses démontrent toutefois que ce degré d'affection qui transcende les frontières peut s'accompagner d'un sentiment d'ennui et parfois d'un sentiment d'inquiétude, lorsque l'on craint pour la santé ou la sécurité d'un proche. Pour plusieurs, la pandémie a d'ailleurs exacerbé ce sentiment d'inquiétude.

### 5.2.3. Dimension sociale des relations des aînées migrantes

Au sein de la section précédente, l'analyse de la dimension intrapsychique des relations sociales des aînées migrantes nous a permis de mettre en lumière la façon dont elles les vivent tout comme elle nous a permis de comprendre comment ces relations répondent à leurs besoins de socialisation. Les pages qui suivent nous renseignent quant à elles au sujet de la dimension sociale des relations des femmes âgées migrantes. Cette dernière nous permet de prendre en considération les contraintes exercées par diverses normes, appartenances et structures sociales qui participent au contexte large des relations sociales des aînées migrantes (Fischer, 2020b; Moser, 1994). Nous nous arrêterons tour à tour sur cinq facteurs sociaux et un événement en regard de leur incidence sur le déploiement des relations sociales des femmes âgées migrantes. Il sera d'abord question du vécu migratoire, puis des appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles, du processus de vieillissement, du genre, de la barrière linguistique et finalement, de la pandémie de COVID-19. Si nous avons découpé notre discussion en rapport à ces différents facteurs sociaux afin d'en

présenter une analyse organisée, l'incidence du vécu migratoire, en plus d'être abordée seule, sera parfois abordée de manière combinée aux autres facteurs présentés, au sein des sections leur étant dédiées. Puisque notre étude porte de manière ciblée sur les vécus des aînées *migrantes*, cette stratégie nous permettra de faire ressortir les spécificités propres à leurs réalités.

#### 5.2.3.1. Vécu migratoire

Nos analyses démontrent que le vécu migratoire constitue un facteur social ayant une incidence déterminante sur la manière dont se déploient les différents types de relations sociales des aînées migrantes. D'abord, les circonstances entourant la migration peuvent avoir un impact sur la composition de leur réseau familial. Cook (2009), qui a étudié l'influence du statut migratoire sur les réalités des femmes venues s'installer en Angleterre à un âge avancé met en évidence les différences dans la composition de leurs réseaux familiaux, selon qu'elles soient arrivées en tant que réfugiées, résidentes permanentes ou dans le cadre d'un projet de réunification familiale. Son étude montre que, pour celles arrivées à titre de réfugiées, le maintien des relations familiales transnationales avec les être chers demeurés au pays d'origine est souvent compliqué en raison des circonstances difficiles du départ. Inversement, l'arrivée à titre de résidente permanente ou dans le cadre d'un projet de réunification familial permet l'installation dans le pays d'accueil avec d'autres membres de la famille ou le rapprochement avec certains d'entre eux (*ibid.*). Nous constatons aussi que la majorité des partenaires du projet, arrivées à titre de résidente permanente ou par parrainage familial, peuvent en effet compter sur la présence de membres significatifs de leur réseau familial au pays d'accueil. Notre recherche montre également que, bien qu'aucune des femmes participantes ne soit arrivée au Canada à titre de réfugiée, certaines d'entre elles rencontrent des défis similaires à ceux vécus par des femmes réfugiées, tels que décrits dans l'étude de Cook (*ibid.*). En effet, deux des partenaires du projet, entrées au Canada à titre de résidentes permanentes – puisqu'elles avaient amorcé des démarches migratoires des années avant de quitter leur pays d'origine –, ont tout de même dû quitter leur pays de naissance précipitamment, en raison d'un contexte de guerre ou pour fuir des persécutions à leur endroit. Ce contexte de départ rend encore aujourd'hui impossible le retour au pays d'origine et rend difficile et inquiétante la séparation avec des membres de la famille qui y demeurent toujours. Ainsi, le caractère compréhensif de notre étude et sa prise en compte de l'histoire de vie des partenaires du projet ont permis d'illustrer les

difficultés que connaissent certaines femmes âgées migrantes arrivées comme résidentes permanentes relativement au maintien de leurs relations familiales dans leur pays d'accueil.

Notre thèse souligne aussi l'influence du parcours migratoire sur les relations amicales des femmes âgées migrantes, tout en montrant que cette influence varie selon le temps écoulé depuis l'installation dans le pays d'accueil. Parmi les quelques études s'étant directement intéressées à cette thématique, celle de Minko (2021), compare la solidité des liens amicaux tissés au pays d'origine à ceux bâtis au pays d'accueil (Minko, 2021). Son étude souligne notamment la superficialité des deuxièmes en comparaison des premiers, pour une majorité de participant.es (Minko, 2021). Nos résultats s'avèrent plus nuancés. Alors qu'une part des femmes âgées migrantes rencontrées dans le cadre de notre étude considèrent que les amitiés les plus significatives sont celles datant d'avant leur migration, d'autres ont, au contraire construit, depuis leur arrivée au Québec, des relations amicales dont l'importance surpasse, à leurs yeux, celles tissées ailleurs. Cette distinction par rapport à l'étude de Minko (2021) doit cependant prendre en considération que plus de la moitié des partenaires de notre recherche ont passé près de la moitié de leur vie au Québec; ce qui leur aura donné la chance d'y bâtir des relations inscrites sur le long terme.

Notre étude relève également l'incidence de l'historique migratoire des femmes âgées migrantes sur leur intérêt à tisser des liens d'amitié auprès d'autres personnes migrantes. En effet, notre recherche met en lumière qu'une compréhension partagée des défis liés à la migration constitue une source de proximité relationnelle à même de favoriser la création et le maintien de rapports amicaux. Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) soulignent à ce titre que « le fait d'avoir connu la migration semble [constituer] un critère qui encourage la création d'amitié » (p.107). Malgré les avantages importants que présente cette forme d'amitié, elle peut également contribuer à restreindre le réseau amical des femmes âgées migrantes. Comme le constatait Minko (2021) et comme l'ont vécu certaines partenaires de manière douloureuse, il arrive que des ami.es migrant.es fassent le choix de retourner vivre au pays d'origine, ce qui met fin à ces amitiés créées au pays d'accueil, ou complexifie leur maintien.

Nous avons également observé l'incidence positive des réseaux communautaires locaux (communauté ethnoculturelle, communauté religieuse, organisme communautaire, etc.) sur la

capacité des aînées migrantes à faire communauté, à socialiser et à développer des rapports de solidarité en contexte migratoire. Ainsi, les constats issus de notre étude abondent dans le même sens que les travaux de Maynard et *al.* (2008), Nazroo (2004) et Wray (2004), lesquels affirment que, pour les aînées migrant.es, le processus de reconstruction des réseaux sociaux au pays d'accueil s'appuie souvent sur les communautés ethniques ou religieuses d'appartenance ou sur des communautés répondant à des besoins d'ordre pratique, comme peuvent le faire les organismes à vocation sociale.

Le vécu migratoire s'avère également avoir une incidence sur la manière dont s'orchestrent les relations de soutien des femmes âgées migrantes. Alors que Brotman et *al.* (2020b) et Doress-Worters (1994) établissent que le vécu migratoire constitue un facteur social associé à la prédominance de l'utilisation de relations de soutien informelles par rapport à l'usage d'un soutien formel via les services publics, nous avons pu constater que les partenaires de l'étude s'appuient en effet principalement sur leur réseau informel (famille, ami.es, communautés) pour leur fournir l'aide dont elles ont besoin pour réaliser leurs tâches quotidiennes (courses, ménage, accompagnement à des rendez-vous médicaux, par exemple). Bien que le gouvernement canadien (Emploi et développement social Canada, 2018) et le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (2020) soulignent que la sous-utilisation des services publics par les aînées migrant.es pose un enjeu pour leur bien-être, d'autres travaux comme ceux d'Olazabal et *al.* (2010) établissent qu'un réseau familial bien établi au pays d'accueil, combiné à l'existence de solidarités intergénérationnelles fortes peuvent constituer des conditions favorables à un vieillissement satisfaisant. C'est principalement à ce cas de figure que l'on peut rapporter les expériences des aînées migrantes partenaires du projet, qui bénéficient, pour la plupart, d'un soutien adéquat et suffisant de la part des membres de leur famille et d'ami.es vivant au Québec. Le degré de soutien dont bénéficient les aînées migrantes rencontrées se fait alors tributaire de la présence au Québec d'ami.es et/ou de membres de la famille prêts à les épauler.

Outre l'aide en provenance d'ami.es et de membres de la famille, Cook (2009) situe les communautés culturelles comme des espaces privilégiés, propices au développement de réseaux informels permettant aux aînées migrantes de recevoir différentes formes de services, en réponse à leurs besoins. Si nos résultats convergent vers ceux de cette autrice, ils nous permettent également

d'appliquer ce constat aux communautés religieuses et spirituelles et aux organismes communautaires fréquentés par les femmes de notre étude.

Parallèlement, nos résultats montrent que les aînées migrantes qui fréquentent ces différentes communautés d'appartenance y développent toutes, à leur manière, des rapports de soutien orientés vers d'autres membres. À l'instar de Cook (2009) nous constatons que les femmes âgées migrantes se positionnent comme des agentes actives au sein de leur réseau communautaire informel; impliquées dans divers rapports de solidarité visant tout à la fois l'accès à l'emploi, le soutien économique, l'aide à l'intégration et/ou le développement de compétences linguistiques. Les organismes communautaires à vocation sociale, bien qu'ils ne soient fréquentés que par une partie des partenaires de l'étude, apparaissent comme le type de communauté générant le plus de rapports d'aide et de soutien pour les aînées migrantes, mais surtout *par* les aînées migrantes. Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) décrivent à ce titre l'implication communautaire des femmes âgées migrantes comme une forme de retour, sachant que plusieurs d'entre elles ont reçu ce type de soutien à leur arrivée. « Centrale au principe du don et du contre-don (Mauss, 1973), [ce soutien qu'offrent les aînées migrantes] s'inscrit dans un processus affectif qui permet de rendre ce que l'on a reçu afin de démontrer sa gratitude » (p.103). L'une des partenaires de l'étude a d'ailleurs fait mention de cette motivation pour justifier son engagement à titre de bénévole dans le réseau communautaire.

#### 5.2.3.2. Appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles

L'analyse de nos résultats montre que les appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles des aînées migrantes constituent un facteur social ayant une incidence sur leurs relations sociales. D'abord, en matière de relations familiales et conjugales, le parcours de Magdaléna témoigne de la manière dont certaines références culturelles structurent durablement les choix relationnels, notamment à travers un lien privilégié avec son fils aîné et le refus de se projeter dans une nouvelle union, même plusieurs années après le décès de son conjoint. Relativement aux relations amicales, il nous est possible d'évoquer l'intérêt de quelques femmes à entretenir des liens d'amitié avec des personnes de même origine ethnique. Sur le plan des relations de travail, bien que le bilan global soit positif, certaines aînées migrantes qui, malgré leur âge avancé, sont toujours sur le marché du travail, ont fait état de préjugés ainsi que de diverses formes de discrimination ayant teinté leurs

relations avec des collègues ou des employeurs, en lien avec leurs appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles. À cet égard, nos résultats s'inscrivent dans la continuité de la littérature sur les discriminations en emploi. Christine, qui est une femme blanche d'origine belge a notamment soulevé que ses appartenances ethnoculturelles l'ont avantagée en comparaison à d'autres collègues migrant.es. Son affirmation coïncide avec les constats de Gagnon et *al.* (2017) qui affirment que les individus originaires d'Europe de l'Ouest et des États-Unis sont avantagés sur le marché de l'emploi par rapport à ceux et celles d'origine asiatique, océanique et africaine. L'Observatoire des inégalités raciales au Québec (OIRQ) (2021) pointe quant à lui l'incidence de la couleur de la peau sur la discrimination au travail en mentionnant que les personnes à peau blanche sont avantagées. Nos résultats mettent également en évidence la présence de préjugés et de discriminations liés à l'appartenance religieuse pour les aînées migrantes. À cet égard, l'expérience de Nour, originaire de Syrie, marquée par des rapports difficiles avec des collègues d'appartenances religieuses différentes, fait écho aux travaux de Garner-Moyer (2003), qui identifient l'appartenance religieuse comme une source de discrimination en emploi.

#### 5.2.3.3. Processus de vieillissement

Le vieillissement constitue un facteur social ayant une incidence sur le maintien des relations sociales de plusieurs aînées migrantes. Comme le souligne Minko (2021), qu'il s'agisse d'aîné.es migrant.es ou non, l'avancée en âge a souvent pour effet de restreindre le cercle amical, en raison des décès qui s'y produisent plus fréquemment. Or, nos analyses montrent que la combinaison du processus de vieillissement au contexte migratoire engendre des défis supplémentaires pour les femmes aînées migrantes. En effet, nos résultats illustrent que la distance géographique séparant les aînées migrantes de leurs ami.es ou même des membres de leur famille demeuré.es au pays d'origine, juxtaposée aux enjeux de santé qui accompagnent le vieillissement peuvent dans certains cas, rendre difficile voire, impossible le voyage nécessaire pour se rencontrer. Le lien est alors généralement maintenu par téléphone, par écrit ou au moyen de plateformes de visioconférence, bien que les aînées migrantes s'accordent pour dire que la proximité permise par ces dispositifs ne saurait se comparer à celle des rencontres en présence. À l'instar des constats issus de recherches antérieures (Minko, 2021), il ressort que plusieurs aînées migrantes rencontrées demeurent en mesure de retourner périodiquement dans leur pays d'origine afin d'y entretenir des relations amicales et familiales jugées significatives, et ce, malgré leur âge avancé.

En ce qui a trait à leurs relations de couple, l'âge avancé des aînées migrantes rencontrées semble jouer un rôle déterminant dans la façon dont elles conçoivent leur relation à leur conjoint. Talpin et Joubert (*ibid.*), qui s'intéressent à la séparation chez les couples âgés vivant en France font, à ce titre, état de l'impossibilité « lors de cette phase ultime de la vie de couple » (p.111) d'envisager la séparation. Ainsi, tout comme les aîné.es n'ayant pas vécu la migration, qu'elles ne puissent s'imaginer sans l'autre ou qu'elles souhaitent à tout prix éviter de « briser la famille », cette ligne de pensée correspond à ce qu'ont exprimé certaines des partenaires de l'étude.

Le rapport au voisinage se voit lui aussi modelé par le processus de vieillissement que vivent les femmes âgées migrantes. Certains des témoignages reçus nous permettent de valider les résultats de Pennec (2007) – dont l'étude porte sur les rapports de voisinage des femmes âgées - à l'effet que les relations aux voisin.es tendent à prendre de l'importance avec l'avancée en âge. Membrado (2003), ayant étudié le voisinage chez les personnes âgées, indépendamment du genre, en arrive à un constat similaire, soulignant que la diminution des contacts qu'entraîne le passage à la retraite génère généralement une plus grande mobilisation du voisinage. Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) qui se sont penchées sur les aîné.es migrant.es plus spécifiquement, mentionnent quant à elles que les femmes âgées migrantes peuvent solliciter le voisinage à différentes échelles pour de l'aide ou des services, surtout entre personnes vivant seules. L'une de ses fonctions est alors bien souvent d'assurer une veille (par exemple, les rideaux sont-ils ouverts, les lumières allumées, la voiture à la porte, comme à l'habitude ?), générant chez celles qui en bénéficient, un sentiment de sécurité.

#### 5.2.3.4. Genre

Le genre constitue un marqueur social influençant les configurations des relations sociales des femmes âgées migrantes. Tout d'abord, en accord avec la littérature existante sur les aînées migrantes et les femmes âgées (Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour, 2025; Olazabal et al., 2010; Guberman et Maheu, 1997; Bigo, Séchet et Depeau, 2013; Guberman et al., 2009; Roberto et Jarrott, 2008; Guberman, Lavoie et Gagnon, 2005), nos résultats soulignent l'influence du genre dans la forte implication des participantes au sein des solidarités familiales, particulièrement dans

les activités liées au *care* (préparations de plats, confection de vêtements, soutien dans les tâches quotidiennes, garde des petits-enfants, soutien émotionnel). Alors que Bigo, Séchet et Depeau (2013) soulignent la reconnaissance sociale dont font l'objet les aînées migrantes, en raison de leur implication dans le *caregiving* auprès des membres de leur famille, nous constatons l'importance que les partenaires du projet attribuent elles-mêmes au fait d'offrir du soutien à leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs mères âgées, tout comme la fierté qu'elles en retirent. Cependant, à l'instar de Charpentier et Quéniart (2017) et d'Olazabal et al. (2010), nous observons que l'implication des aînées migrantes dans des relations d'aide et de soins aux membres de leur famille peut constituer un défi complexe et contraignant, et parfois se voir contrainte par des impératifs familialistes. D'ailleurs, Brotman, Ferrer et Koehn (2020a) et Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) soulignaient déjà l'impact des impératifs familialistes sur le soutien fourni à des proches au sein de leurs recherches portant sur les personnes âgées migrantes. Les femmes que nous avons rencontrées se sont aussi exprimées quant aux difficultés supplémentaires associées au fait de fournir de l'aide à distance aux membres de la famille demeurant au pays d'origine ou ailleurs dans le monde (épuisement dû au voyage, déplacements prolongés, orchestration des soins à distance, devoir vivre sa peine ou son inquiétude de loin, etc.), pointant les particularités associées à leur réalité spécifique de femme migrante.

En cohérence avec les constats issus de travaux antérieurs portant sur les familles migrantes (Le Gall, 2007; Vatz Laaroussi, 2007, 2013) et non migrantes (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002; Charpentier et Quéniart, 2013; Quéniart et Charpentier, 2013; Quéniart, Charpentier et Chanez, 2008), nos résultats mettent également en évidence la forte implication des aînées migrantes, en tant que femmes, au sein de diverses formes de transmission intergénérationnelle. Ces rapports se déploient principalement dans un rôle de transmission auprès des enfants et des petits-enfants, tout en incluant également une posture de réception des apprentissages issus de leurs mères.

Nous avons toutefois relevé que les femmes âgées migrantes de notre étude, pour la plupart issues de vagues d'immigration plus anciennes, ont davantage en commun avec les femmes non migrantes qu'avec les femmes migrantes quant aux éléments qu'elles choisissent de transmettre à leurs descendant.es (Quéniart et Charpentier, 2013; Quéniart, Charpentier et Chanez, 2008). En complément des constats de Vatz Laaroussi (2007, 2013), nos résultats montrent que les aînées

migrantes ne se limitent pas à la transmission de l'histoire familiale et des coutumes, mais jouent également un rôle central dans la transmission de valeurs, d'éléments religieux et spirituels, ainsi que d'habiletés et de passions auprès de leurs enfants et petits-enfants, à l'instar des aînées non migrantes. Concernant le relais de l'histoire et de la mémoire familiale – documentée tant par les études portant sur les femmes migrantes que non-migrantes (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002) – nos analyses ont démontré que cette dernière prend un sens renouvelé en contexte migratoire. Puisque ces femmes ont quitté leur pays d'origine il y a plusieurs décennies, bon nombre d'entre elles se présentent comme les seules détentrices de la mémoire familiale prémigratoire et sont donc les seules à porter des aspects du bagage ethnoculturel familial (langue, connaissance des cousins, cousines, tantes, oncles, pratique de certaines fêtes et rituels, etc.).

Le genre influence également de diverses manières les relations de couple des aînées migrantes et la conception qu'elles en ont. D'abord, nous observons cette incidence au niveau du partage des tâches domestiques. L'une des partenaires de notre étude endosse toujours les rôles traditionnels féminins propres aux responsabilités ménagères. Bien qu'elle soit consciente de son implication supérieure à celle de son conjoint dans la réalisation des tâches domestiques, cette dernière ne remet pas en question leur situation, qu'elle normalise en fonction de son genre féminin. En revanche, d'autres partenaires et leur conjoint ont affirmé être sortis d'une distribution genrée des rôles pour se tourner vers un partage plus équitable des responsabilités domestiques depuis leur migration. En phase avec les conclusions de l'étude de Cheung (2008) portant sur les couples âgés migrants, ces dernières ont affirmé vivre une relation de couple plus satisfaisante grâce à ce changement.

Notre étude donne également à considérer l'incidence de la persistance des rôles traditionnels genrés au sein du couple et le désir des aînées migrantes de s'en distancier, quitte à demeurer célibataire. En effet, alors que les études portant sur les femmes âgées célibataires (Guilbault, Dal et Poulain, 2007; Millette et Bourgeois-Guérin, 2024) se sont principalement intéressées aux aînées souhaitant faire la rencontre d'une nouvelle conjointe ou d'un nouveau conjoint, les partenaires de notre recherche ont majoritairement démontré peu d'intérêt à l'idée de partager à nouveau leur vie avec un homme, exprimant plutôt s'accomplir à travers une forme d'autonomie et d'indépendance longtemps attendues. L'étude qualitative de Timonen et Doyle (2013) portant sur le célibat tout au long de la vie et ses significations à un âge avancé montrent aussi que plusieurs femmes âgées revendiquent le célibat comme un choix lié à l'autonomie et à la liberté.

Notre recherche présente aussi le genre comme un déterminant positif face au déploiement des relations amicales chez les femmes âgées migrantes. Alors que les travaux de Johnson (1996) et de Rubin (1985) mettent en évidence le fait que les relations d'amitié féminines sont généralement davantage marquées par le soutien et la coopération que celles des hommes, nos résultats vont dans le même sens en montrant que les réseaux amicaux des femmes âgées migrantes se caractérisent par la présence de liens de soutien solides. Ce constat vient rejoindre les travaux de Pin, Guilley, D'Épinay et Karkin (2001), portant sur les liens amicaux des femmes âgées en général, ainsi que ceux de Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) portant sur les rapports d'entraide chez les aîné.es migrant.es. Qu'il s'agisse d'un soutien affectif et émotionnel, d'un appui orienté vers les enjeux de santé qui accompagnent le vieillissement ou d'une aide de nature financière, notre étude montre que les relations de soutien qui traversent les rapports amicaux des aînées migrantes sont généralement caractérisées par la réciprocité; ce qui contribue au maintien de relations amicales harmonieuses.

Enfin, nos résultats montrent que, parmi les femmes âgées migrantes encore sur le marché de l'emploi, plusieurs exercent un travail du *care*, « entendu ici comme celui qui consiste à répondre à des besoins de soins, d'éducation, de soutien ou d'assistance aux autres » (Gosselin, 2021, para 1). Ainsi, comme beaucoup de femmes (Molinier, 2010) et comme encore plus de femmes migrantes (Julien, 2023), leur métier mène les partenaires de l'étude qui sont toujours sur le marché du travail, à s'inscrire dans des rapports interpersonnels impliquant qu'elles « s'occupent de », « font attention », « prennent soin » et « se soucient de » (Noël-Hureaux, 2015, p.8).

#### 5.2.3.5. Barrière linguistique

À travers cette étude, nous avons constaté l'influence de la barrière linguistique sur le développement des relations amicales des femmes âgées migrantes qui ne pouvaient s'exprimer en français ou en anglais. Plusieurs travaux dont ceux de Thomas (2003) et d'Employment and Social Development Canada (2018) affirment que la barrière linguistique peut influencer négativement la capacité des aîné.es migrant.es à lier de nouvelles amitiés au pays d'accueil. Les quelques femmes âgées migrantes partenaires de l'étude qui ne parlaient pas le français ou l'anglais

n'ont toutefois pas souffert de cet obstacle. Pour être à même de se forger des amitiés, elles ont, dans chacun des cas, élu domicile dans un quartier ou une région densément fréquentée par une communauté ethnoculturelle partageant leur langue. Tout comme Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) le mentionnent, nous remarquons que la présence d'une barrière linguistique favorise l'établissement de relations d'amitié avec des personnes partageant la même origine ethnique, nationale ou culturelle. Nos résultats nous permettent également d'observer l'existence de cercles amicaux exclusivement formés de personnes de mêmes appartenances ethnoculturelles chez des femmes âgées migrantes possédant une pleine maîtrise de l'anglais et du français. Ce choix est alors motivé par la conviction que des appartenances communes sont gages d'une meilleure compréhension mutuelle et d'une plus grande proximité relationnelle.

Au sein de la prochaine section, il sera question de l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales des femmes âgées migrantes de la région de Montréal.

#### 5.2.3.6. Pandémie de COVID-19

Alors qu'une majorité d'études se sont intéressées aux effets de la pandémie de COVID-19 sur l'isolement des aîné.es (Aronson et Kotwal; Eysenbach et *al.*, 2022; Mashud et *al.*, 2024; Smith et *al.*, 2020; van Dyck et *al.*, 2022), en pointant la vulnérabilité de certains groupes dont les aînées migrant.es (Wister et Kadowski, 2021), peu d'entre elles ont cherché à comprendre les effets de la crise sanitaire sur le déploiement de leurs relations sociales. L'une des particularités de notre recherche est sa capacité de considérer les effets de la pandémie à cet égard. Cette section permet donc d'aborder l'incidence de ce facteur social sur les relations qu'entretiennent les femmes âgées migrantes avec les membres de leur famille, de leur réseau amical et de leurs communautés d'appartenance.

Sur le plan des relations familiales, l'impact de la pandémie s'est manifesté, pour les partenaires de l'étude, par une diminution des contacts en présentiel, tant avec les membres de la famille demeurant au pays d'accueil qu'au niveau des relations transnationales. D'abord, les femmes ont souligné que les rencontres avec les membres de leur famille vivant à proximité étaient, pendant la pandémie, principalement orientées par des motifs utilitaires. En effet, plusieurs aînées migrantes nous ont mentionné que leur entourage préférait généralement éviter de multiplier les contacts avec

elles (pour diminuer les risques de contagion) à moins d'avoir besoin de les côtoyer, par exemple, pour leur rendre service. Engendrant des restrictions relatives aux déplacements internationaux, la pandémie de COVID-19 a aussi eu pour effet de restreindre les possibilités de contacts directs entre les aînées migrantes et les membres de leur famille demeurant à l'extérieur du Canada. Nous observons, tout comme Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) l'on fait avant nous, que cette situation a eu pour effet de créer de l'inquiétude et d'augmenter le sentiment d'éloignement des aînées migrantes envers leur famille vivant dans un autre pays.

Alors que Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) soulignent l'incidence de la pandémie sur la capacité des aînées migrant·es à continuer d'offrir du soutien à un parent âgé en perte d'autonomie, nos résultats montrent plus largement qu'en contexte pandémique, les aînées migrantes ont connu un important déséquilibre de leurs rapports d'entraide familiale. Elles se sont ainsi plus fréquemment retrouvées en position de recevoir du soutien, tout en étant moins en mesure d'en offrir, une situation que plusieurs d'entre elles ont déplorée.

L'impact de la pandémie de COVID-19 sur les relations des aînées migrantes avec les membres de leurs cercles amicaux ne saurait être passé sous silence, dans la mesure où cet événement majeur a entraîné une réduction marquée des interactions sociales pour l'ensemble de la population canadienne, et de façon encore plus prononcée chez les personnes âgées (Morrow-Howell et al., 2020; Smith et al., 2020; Wister et Kadowaki, 2021). Notre recherche nous permet d'affirmer que la pandémie a généralement eu pour conséquence d'atténuer la fréquence des contacts entre les partenaires de l'étude et leurs ami·es situés en territoire québécois. Plusieurs ont vécu cette situation comme une perte, engendrant de la déception et de l'ennui. Nos résultats permettent également d'illustrer une intensification des contacts entre certaines aînées migrantes vivant seules et des membres de leur entourage vivant également seul·es, dans le but d'éviter de s'isoler.

À l'instar de Wister et Kadowaki (2021) pour les aînées canadien·nes et de Wang et al. (2022) pour les aînées d'origine chinoise vivant en France, notre étude met en lumière l'impact majeur qu'a eu la pandémie sur le maintien des liens des aînées migrantes avec les membres de leurs communautés d'appartenance. La fermeture des espaces communautaires, la limitation de la fréquentation des lieux de culte ainsi que la transposition en ligne des activités des associations ethnoculturelles sont les trois facteurs qui ont eu le plus d'impact sur ces formes de liens. Alors

que les partenaires de l'étude nous ont raconté être privées de socialiser ou de fournir du soutien à titre de bénévoles au sein de leur communauté religieuse ou d'organismes communautaires fréquentés avant la pandémie, nous constatons, tout comme Wang et *al.* (2022), que la transposition en ligne des activités associatives de certaines associations de migrant.es leur a tout de même permis de conserver une forme de lien avec les membres de leur communauté ethnoculturelle. Si Laquerre, Théberge-Guyon et Mezdour (2025) observent un fort mouvement de soutien chez les communautés culturelles d'appartenance des aîné.es migrant.es, les partenaires de notre recherche se montrent plus mitigées à cet égard. Bien que la transformation des moyens de communication leur permette de demeurer en contact avec les membres de leur communauté ethnoculturelle afin de recevoir des nouvelles du pays d'origine, elles dénotent une diminution des rencontres et une perte au niveau de la qualité des rapports humains.

#### 5.2.4. Porter un regard multifacette sur les relations sociales des femmes âgées migrantes à partir de leurs parcours uniques

Au fil des pages précédentes, nous nous sommes successivement arrêtée sur différentes dimensions des relations sociales des femmes âgées migrantes. Nous avons abordé leur dimension intrapsychique, en nous intéressant à la manière dont les aînées migrantes vivent leurs relations sur les plans affectifs et cognitifs et en nous intéressant à la manière dont ces dernières contribuent à répondre à leurs besoins fondamentaux en matière de socialisation. Alors que la dimension interactionnelle a été abordée en filigrane de la présentation des résultats, notre discussion de la dimension sociale nous a menée à nous arrêter sur divers facteurs ou événements ayant une incidence sur les relations sociales des aînées migrantes (vécu migratoire, appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles, processus de vieillissement, genre, barrière linguistique, pandémie de COVID-19). Ces différents aspects des relations sociales des aînées migrantes ainsi que leur rapport au temps peuvent toutefois être pris en considération de manière imbriquée, à l'image de la schématisation intégrative des relations sociales présentée au sein du *Cadre conceptuel* (figure 2.2.), à condition d'appliquer notre grille d'analyse à l'échelle individuelle. En effet, après l'avoir mise à l'épreuve, nous constatons que notre grille d'analyse s'avère plus adaptée à une lecture individuelle des parcours des femmes âgées migrante, laquelle permet de véritablement mettre en lumière la complexité de leurs relations sociales. À titre d'exemple, nous avons réalisé l'exercice, en nous basant sur le cas de l'une des partenaires du projet, en nous

intéressant spécifiquement à la relation qu'elle entretient à son conjoint. Celui-ci se trouve en ANNEXE B de la thèse.

Pour expliquer cette particularité de notre cadrage, nous invoquons la profondeur des données recueillies via entretiens individuels non dirigés, entretiens individuels semi-dirigés et groupes de discussion, lesquels font ressortir la diversité des réalités des femmes âgées migrantes ayant pris part au projet ainsi que l'unicité de leur parcours. Or, l'illustration de cette diversité et de cette unicité rend impossible le tracé d'une analyse transversale à leurs vécus tenant compte de l'imbrication des différentes dimensions des relations sociales tant ceux-ci se conjuguent de manière spécifique pour chacune des partenaires. D'ailleurs, notre cadrage, plus adapté à une analyse des réalités des femmes âgées migrantes à l'échelle individuelle, s'inscrit en phase avec la perspective psychosociale que nous adoptons, laquelle met l'accent sur les vécus expérientiels (Jarry et de la Sablonnière, 2024).

Cette particularité de notre cadrage pointe son utilité pour les intervenant.es psychosociaux, qui pourraient bénéficier d'une meilleure connaissance des vécus individuels des femmes âgées migrantes, lesquels colorent la manière dont elles vivent leurs relations sociales.

### 5.3. Analyse et interprétation des expériences de solitude des aînées migrantes

Au sein de cette section, nous nous basons sur nos résultats de recherche, sur notre cadre conceptuel et sur les plus récents écrits scientifiques portant sur le sujet afin de bâtir une analyse des expériences de solitude des femmes âgées migrantes. Nous abordons, dans les pages suivantes, la solitude de manière plurielle, en référence aux multiples vécus des partenaires du projet et aux théorisations la concevant comme un phénomène universel intrinsèque à l'existence. Nous discutons des différents liens unissant la solitude et à l'isolement, puis nous dégageons une série de quatre facteurs sociaux (le vécu migratoire, le processus de vieillissement, le genre, la barrière linguistique) et un événement (la pandémie de COVID-19) ayant le pouvoir d'accroître le sentiment de solitude des aînées migrantes, ou d'influencer l'expérience qu'elles en font. Finalement, nous établissons un rapport entre les stratégies que les aînées migrantes développent pour y faire face en les mettant en dialogue avec des travaux portant sur la solitude des aîné.es vivant seul.es.

### 5.3.1. Par-delà la souffrance ; s'ouvrir à d'autres conceptions de la solitude

Dans le cadre de cette thèse, nous considérons la solitude comme un phénomène universel intrinsèque à l'existence, lequel nous mène à porter un regard ouvert et exempt de contraintes sur celle-ci (Karnick, 2005 ; Mijuskovic, 1979). Cette approche permet de nous ancrer dans l'expérience concrète qu'en font les aînées migrantes, et de montrer que certaines la vivent positivement, bien qu'elle soit ressentie négativement par la majorité d'entre elles. Alors que Karnick (2005) identifie la solitude de manière positive lorsque les personnes aînées concernées l'assimilent à la créativité, à la productivité et à la maturité, elle la désigne à l'inverse négativement lorsqu'associée à une forme d'aliénation, que celle-ci soit de nature physique, émotionnelle ou sociale. Nos résultats identifient que les aînées migrantes qui apprécient leur solitude considèrent avoir acquis cette faculté au fil du temps. Elles l'associent alors à la possibilité d'exercer leurs propres choix, sans contrainte et donc de manière créative et productive, ou encore à la pratique de passe-temps, aussi de nature créatrice. Pensons à Olivia, qui mentionne qu'il « *prend du temps [à s'] habituer à être seule* » et qui souhaite se retrouver dans cette position « *pour faire ce qu'[elle] veut, quand [elle] veut* ». Pensons aussi à Margot qui affirme ne pas souffrir de la solitude puisqu'il lui est toujours possible de « *faire quelque chose avec [ses] mains* ». De l'autre côté se trouvent les partenaires de l'étude désignant négativement la solitude. Toutes ont dû céder ou ont perdu leurs occasions de socialiser en raison d'un changement de leurs capacités physiques (aliénation physique), de leur humeur maintenant plus maussade (aliénation émotionnelle) ou parce qu'elles considèrent n'avoir personne ou avoir trop peu de gens avec qui entrer en relation (aliénation sociale). Notons également que, comme les travaux de Karnick (*ibid.*) sont de nature philosophique et théorique, nos résultats présentent l'intérêt d'en offrir une confirmation d'ordre empirique.

Nous raccordant à la perspective du « se sentir seul.e » (Van der Velde, 2018), nos résultats illustrent la capacité de femmes âgées migrantes à « choisir » la solitude et à l'apprécier, sans pour autant ignorer l'existence de solitudes « subies », générant généralement de la souffrance. Structurer les résultats de la recherche de manière à refléter l'intentionnalité dont font preuve certaines femmes âgées migrantes face à leur solitude permet de s'éloigner d'une conception purement négative, anormale et douloureuse de cette expérience, dominante dans la plupart des études sur le sujet (Kirouak et Charpentier, 2016). Ce faisant, notre étude contribue à mettre en lumière la diversité des façons d'appréhender la solitude et à présenter les femmes âgées migrantes

comme des actrices de leur propre réalité. Plutôt que de les dépeindre de manière passive, comme le font certains stéréotypes à leur égard (Hillman, 2012), elle souligne le pouvoir décisionnel et l'engagement actif qu'elles exercent sur leur situation. Souligner le fait que la solitude puisse faire l'objet d'un choix et être appréciée n'en revient toutefois pas à nier l'influence des contextes sociaux sur l'expérience qu'en font les aînées migrantes, lesquels sont également pris en compte afin d'assurer une vision complexe du phénomène. À ce propos, par la prise en compte du temps qui les traverse, nous exposons les expériences que font les femmes âgées migrantes de la solitude à travers l'état dynamique que leur reconnaît déjà Victor (2012), ce qui permet de nuancer et de mettre en perspective leur caractère subi ou choisi et leur connotation positive ou négative, appelés à se transformer.

### 5.3.2. Rapport entre solitude et isolement : constats généraux

La solitude, avec les relations sociales, constitue l'un des principaux points d'entrée de cette thèse. Pour autant, la question de l'isolement social n'en est pas exclue, mais plutôt analysée à travers son interaction avec l'expérience de la solitude. En effet, nos résultats permettent d'abord de départager ces deux réalités, ce qui s'avère pertinent puisqu'elles sont par moment confondues dans la littérature, comme l'admettent Charpentier, Soulières et Kirouac (2019). Mettant à l'épreuve la typologie d'Andersson (1986), laquelle propose différents cas de figure pour traiter du rapport entre la solitude et l'isolement, nos résultats permettent également de reconnaître que ces deux phénomènes puissent être vécus par les femmes âgées migrantes selon diverses configurations; isolement sans solitude, solitude sans isolement et solitude avec isolement.

De plus, en accord avec les résultats de Charpentier, Soulières et Kirouac (2019) portant sur le fait de vivre seul chez les aîné.es, nous observons que les femmes âgées migrantes les plus isolées, en raison de la perte de relations sociales significatives, sont aussi parmi les plus susceptibles de ressentir la solitude. Le vécu de certaines aînées migrantes rencontrées permet également de mettre en lumière l'existence de situations d'isolement exemptes d'expériences de solitude; un phénomène social jusqu'ici peu étudié (Kirouac et Charpentier, 2016). À ce propos, nos résultats montrent qu'un rapport positif à soi-même et à son environnement constituent deux éléments susceptibles de contribuer à mettre en place une telle configuration.

### 5.3.3. Solitude des aînées migrantes : facteurs sociaux en cause

Notre recherche a permis d'établir une série de facteurs sociaux ayant le pouvoir d'accroître le sentiment de solitude des aînées migrantes, ou d'influencer l'expérience qu'elles en font. Les résultats provenant de notre collecte de données permettent de corroborer plusieurs constats issus de travaux portant sur les facteurs de risques de solitude et d'isolement social chez les femmes âgées, chez les aîné.es migrant.es ou chez la population âgée plus largement. Ce faisant, notre étude illustre les nombreux points communs entre les réalités des femmes âgées migrantes et celles d'autres groupes sociaux auxquels elles appartiennent. Les différents facteurs sociaux identifiés ; le vécu migratoire, le processus de vieillissement, le genre, la barrière linguistique et la pandémie de COVID-19 seront tour à tour discutés au sein des pages suivantes.

#### 5.3.3.1. Vécu migratoire

Certains travaux (Charpentier et Quéniart, 2017; Emploi et développement social Canada, 2018; Hunter, 2018) identifient l'éloignement d'un réseau social au pays d'origine, et l'absence d'un réseau familial élargi au pays d'accueil, comme des facteurs de risque spécifiques aux aîné.es migrant.es en matière d'isolement social et de solitude. Nos résultats ont pu corroborer ces constats. Or, s'il est vrai que le passage du temps permet généralement de se reconstruire un réseau social et d'établir de nouvelles relations (Stick, Hou et Kaida, 2021), notre étude a montré que certaines femmes, résidant au Québec depuis plus de 18 ans, éprouvent toujours de la difficulté à reconstruire des liens au pays d'accueil.

#### 5.3.3.2. Processus de vieillissement

Nos résultats confirment que plusieurs enjeux identifiés comme des facteurs de risque d'isolement pour les aîné.es en général, en raison de leur avancée en âge, constituent également des facteurs de risque de solitude pour les aînées migrantes. En effet en accord avec les constats du *Rapport sur l'isolement social des aînés* réalisé par le Conseil national des aînés (2014), notre étude montre que la perte de proches, le déclin physique et la perte de mobilités – trois réalités associées au vieillissement – contribuent à positionner les femmes âgées migrantes en situation d'isolement, mais aussi, en situation de ressentir de la solitude.

Or, pour plusieurs femmes âgées migrantes, les risques de solitude associés au vieillissement se conjuguent aux risques de solitude propres à leur vécu migratoire. Dans de nombreux cas, l'épreuve du deuil ainsi que la souffrance qui l'accompagne – auxquelles sont plus fortement exposées les aînées migrantes en raison de leur avancée en âge – ont la particularité de se vivre à distance. Les travaux de Rachédi, Montgomery et Halsouet (2016) ainsi que ceux de Chéron-Leboeuf, Rachédi et Montgomery (2016) portant sur le deuil en contexte migratoire ont souligné les défis supplémentaires associés à cette réalité. Comme ces dernières l'exposent, si une personne migrante « ne peut retourner au pays du défunt et participer aux funérailles, son processus de deuil pourrait en être affecté[e]. » (*ibid.*, p.8). Nos résultats confirment donc que le fait de devoir passer à travers ces moments difficiles sans l'entourage demeuré au pays d'origine, souvent sans avoir pu être présentes pour les derniers moments de membres de leur famille, ou lors des rituels funéraires, engendre un sentiment de solitude douloureux chez les femmes.

Alors que les études portant sur la solitude des personnes âgées migrantes sont nombreuses à mettre en cause les défis associés à l'insertion et à la création de liens au pays d'accueil (Islam et Gilmour, 2023; Johnson et *al.*, 2019), notre recherche permet de prendre en considération le maintien des liens au pays d'origine. Car le déclin physique et la perte de mobilité qui accompagnent l'avancée en âge, jumelés au caractère transnational d'une part de leurs relations significatives créent, chez les femmes âgées migrantes, des défis particuliers qui peuvent être vecteurs de solitude. En effet, certaines des femmes ayant participé à notre étude, n'ayant plus la condition physique pour entreprendre de longs voyages afin de rendre visite à leurs proches, ressentent de la solitude à l'idée d'être privées de contacts directs avec une partie parfois importante de leur réseau.

#### 5.3.3.3. Genre

La question du genre s'inscrit elle aussi comme un facteur social en cause dans l'expérience de la solitude des aînées migrantes que nous avons rencontrées. Si les participantes à l'étude, confrontées à la perte de personnes significatives ont ressenti une intensification de leur sentiment de solitude et de leur isolement — une réalité déjà confirmée par d'autres études (Charpentier, Soulières et Kirouak, 2019; Conseil national des aînés, 2014) —, celle-ci doit être analysée non seulement en lien avec leur vieillissement, mais aussi avec leur genre. En effet, puisque les femmes ont une espérance de vie plus longue que les hommes au Québec (Institut de la statistique du Québec,

2024a), les aînées migrantes sont particulièrement exposées au risque de devoir faire face à de multiples pertes parmi leurs proches (famille, ami.es).

Nos résultats confirment également que le fait de vivre seule – une réalité qui touche davantage les femmes que les hommes (Le Groupe de travail fédéral, provincial et territorial (FPT) sur l'isolement social et l'innovation sociale, 2015) – peut accentuer l'isolement social et la solitude des aînées migrantes. En effet, sans pour autant assimiler la solitude au fait de vivre seule, comme ont pu le faire les premières théories associées à cette notion (Van de Velde, 2018), notre étude montre que les femmes âgées migrantes vivant seules font plus fréquemment l'expérience de cet état que celles vivant en compagnie d'un ou plusieurs membres de leur famille. Ces résultats concordent avec les travaux portant spécifiquement sur l'expérience des aîné.es vivant seul.es, lesquels soulignent un risque accru de solitude et d'isolement lié à leur situation résidentielle (Kirouak et Charpentier, 2019; de Jong Gierveld, Fokkema et van Tilburg, 2011; Wenger et Burholt, 2004; Havens et al., 2004). Il convient toutefois de rappeler, conformément aux travaux de Fairstein (2018) sur le vieillir seul, que les aînées migrantes de notre étude vivant seules ne perçoivent pas toutes la solitude de manière négative. D'ailleurs, l'expérience positive que certaines femmes âgées migrantes font de la solitude se voit également influencée par leur genre féminin. Étant motivées, tout comme les participantes de l'étude de Bigo, Séchet et Depeau (2013), par un besoin de se distancier des rôles du *care* endossés la majorité de leur vie en tant que femmes, ces dernières ont choisi de vivre seules afin de s'offrir la possibilité de profiter de moments de solitude.

#### 5.3.3.4. Barrière linguistique

Le rapport d'Emploi et Développement social Canada (2018) au sujet de l'isolement social des aîné.es migrant.es récent.es met en cause les obstacles linguistiques avec lesquels doivent composer ces personnes. L'étude de Johnson et al. (2019) met également en évidence les obstacles linguistiques. Elle identifie la dépendance aux proches pour toute forme de communication verbale et écrite dans les langues dominantes du pays d'accueil comme un facteur contribuant à la solitude et à l'isolement social des aîné.es migrant.es. Sans nier que la barrière linguistique puisse jouer un rôle dans leurs expériences de solitude et d'isolement, nos résultats n'ont pas montré que les aînées migrantes confrontées à cette réalité vivent davantage de solitude. Nous avons toutefois pu observer

l'impact négatif de la barrière de la langue sur le déploiement de leurs réseaux sociaux locaux. Le nombre restreint de participantes de notre échantillon ayant à composer avec une barrière linguistique n'a pas permis de faire ressortir cette réalité au sein de notre étude.

#### 5.3.3.5. Pandémie de COVID-19

En concordance avec plusieurs travaux réalisés depuis 2020 auprès de la population âgée canadienne (Chu, Donato-Woodger, et Dainton, 2020 ; Laquerre et Théberge-Guyon, 2021; Steinman, Perry, et Perissinotto, 2020; Rylett et *al.*, 2020), nous identifions la pandémie de COVID-19 comme un facteur social ayant exacerbé l'isolement social et la solitude des femmes âgées migrantes. L'incidence de la pandémie de COVID-19 sur la solitude vécue des aînées migrantes fait d'ailleurs l'objet de l'une de nos questions de recherche. Si la section 4.4.3. du chapitre de présentation des résultats permet de détailler nos constats, nous illustrons ici leur congruence avec les conclusions d'autres travaux qui se sont penchés sur la question.

Tout d'abord, notre recherche s'aligne avec l'étude quantitative menée par Ooi et al. (2023), qui a révélé que « les protocoles de distanciation physique mis en place durant la pandémie ont probablement exacerbé le risque d'isolement social et de solitude des aînés, car ces derniers ont été particulièrement incités à se distancer des autres » (p.189). En effet, à cet égard, les femmes âgées migrantes ne diffèrent pas de la population âgée en général, car plusieurs d'entre elles ont souligné l'impact significatif de l'absence de contacts physiques avec leurs proches sur leur sentiment de solitude et leur situation d'isolement. Si l'étude de Lara et *al.* (2023) identifie le maintien des contacts sociaux avec les proches comme moyen susceptible de soulager les aîné.es souffrant de solitude en temps de pandémie, nos résultats s'orientent dans la même direction en pointant les échanges téléphoniques, courriels ou par visioconférence entre les aînées migrantes et leurs familles et ami.es comme autant de stratégies ayant contribué à lutter contre leur solitude et leur isolement.

Alors qu'une étude quantitative menée auprès de la population âgée identifie les femmes âgées comme étant plus susceptibles que les hommes de voir leur solitude exacerbée et associée à un ressenti négatif en contexte pandémique (Ooi et *al.*, 2023), une autre recherche reconnaît que les aîné.es migrant.es s'avèrent davantage à risque en raison de facteurs comme la barrière de la langue

et la perte de contact avec la communauté culturelle (Guruge et Sidani, 2024). Bien que la nature compréhensive de notre étude ne nous autorise pas à comparer le niveau de solitude des aînées migrantes à celui d'autres groupes sociaux plus larges auxquels elles appartiennent, nos résultats nous permettent de positionner les partenaires de l'étude relativement aux constats présentés dans ces autres travaux. D'abord, parmi les femmes vivant seules, certaines ont en effet considéré que cette réalité s'avérait plus lourde à porter en contexte pandémique et ce, indépendamment du son caractère choisi ou imposé. En outre, les aînées migrantes vivant seules figuraient parmi celles ayant le plus fortement exprimé souffrir de solitude. Du côté des facteurs associés au vécu migratoire, la barrière de la langue n'est pas ressortie comme un élément contribuant à amplifier la solitude des aînées migrantes en contexte pandémique ; le soutien familial dont a fait l'objet celle ayant à composer avec cette réalité ayant permis de pallier cet obstacle. Nos résultats montrent aussi que la perte de liens avec les membres de leurs communautés ethnoculturelles d'appartenance a participé à exacerber la solitude de certaines femmes. De la même manière, la perte de contacts avec les membres de leur communauté religieuse ou spirituelle, de leur communauté de voisinage ou avec les membres des organismes communautaires à vocation sociale a pu jouer un rôle. De plus, notre recherche a aussi permis de révéler que les contraintes exercées par les protocoles de gestion de la crise sanitaire ont contribué à faire vivre de la solitude à plusieurs femmes âgées migrantes, en les privant de contacts directs avec les membres de leur réseau relationnel transnational pendant une longue période.

#### 5.3.4. Porter un regard complexe et intégrateur sur les expériences uniques de solitude des femmes âgées migrantes

Le fait de prendre en considération de manières imbriquées les différents aspects des expériences de solitude des aînées migrantes jusqu'ici abordés individuellement, ainsi que leur rapport au temps - à l'image de la schématisation intégrative des relations sociales présentée au sein du *Cadre conceptuel* (figure 2.2.) - permet d'illustrer leur complexité. Tout comme pour les relations sociales des femmes âgées migrantes, notons que notre grille d'analyse s'avère plus adaptée à une lecture des parcours individuels. En effet, la profondeur des données recueillies via une successions de méthodes qualitatives peut une fois de plus être évoquée pour expliquer que nos données soient davantage tournées vers la diversité des réalités des femmes âgées migrantes ayant pris part au projet et l'unicité de leur parcours que vers la généralisation. En ce sens, comme pour l'analyse des

relations sociales, cette diversité et cette unicité qui se dégage de nos données de recherche rend impossible le tracé d'une analyse transversale des expériences de solitude de l'ensemble des partenaires du projet. Ainsi, en phase avec la perspective psychosociale que nous adoptons, le cadrage que nous proposons se prête davantage à une analyse des vécus individuels des femmes âgées migrantes. À titre d'exemple, nous avons réalisé l'exercice, en nous basant sur le cas de l'une des partenaires du projet, en nous intéressant spécifiquement à la solitude vécue de Katia, l'une des partenaires du projet. Celui-ci se trouve en ANNEXE C de la thèse.

Rappelons que cette possibilité qu'offre notre cadrage analytique de prendre en considération les différentes dimensions des expériences de solitude individuelles des femmes âgées migrantes afin d'illustrer leur complexité pointe son utilité pour les intervenant.es psychosociaux, qui pourraient bénéficier d'une meilleure connaissance des vécus individuels des femmes âgées migrantes, lesquels colorent leurs expériences de la solitude.

#### 5.3.5. Contrer ou apprivoiser la solitude : des stratégies diversifiées, adaptées aux besoins des aînées migrantes

Alors que nous n'avons pu identifier aucune étude spécifique portant sur les stratégies mises en place par les femmes âgées migrantes afin de faire face à la solitude, notre recherche a permis de révéler que ces dernières se montrent proactives afin d'apprivoiser cet état, pour en tirer bénéfice, ou afin de poser des actions dans le but de s'en éloigner. Nous constatons que les stratégies qu'elles déploient ont beaucoup en commun avec celles mises en place par les aîné.es vivant seul.es, tel que les ont dépeintes d'autres travaux.

##### 5.3.5.1. Composer avec la solitude, seule ou accompagnée

Tout comme le mentionnent Charpentier, Soulières et Kirouak (2019) ainsi que leurs prédécesseurs (Pettigrew et Roberts, 2008 ; McInnis et White, 2001) à propos des aîné.es vivant seul.es, nous avons observé que les femmes âgées migrantes déploient des stratégies de deux natures pour composer avec la solitude. D'une part, certaines reposent sur la pratique d'activités engageant des interactions avec autrui. D'autre part, d'autres stratégies s'appuient sur la réalisation d'activités en solitaire. Or, nos résultats font ressortir que les stratégies n'impliquant que soi sont menées par des aînées migrantes qui cherchent à apprivoiser la solitude, alors que celles s'appuyant sur la

recherche de contacts avec les autres sont plutôt mises en place par les femmes âgées migrantes souhaitant s'en éloigner.

#### 5.3.5.2. Des stratégies pour apprivoiser les solitudes choisies

Alors que les travaux menés auprès d'ainé.es vivant seul.es se concentrent sur l'utilisation de stratégies pour faire face aux solitudes subies (Hauge et Kirkevold, 2010; Pettigrew et Roberts, 2008; Wenger et Burholt, 2004; McInnis et White, J. H, 2001), nous observons que plusieurs aînées migrantes vivant des formes de solitude choisie développent également des tactiques pour composer avec cette réalité, ce qui leur permet parfois de l'apprécier. Bien que leur solitude résulte d'un choix délibéré, rappelons que leur rapport à celle-ci peut s'avérer dynamique et qu'elles ne sont donc pas à l'abri d'en faire, par moment, une expérience souffrante. Ainsi, par rapport à celles qui font l'expérience de solitudes subies, nous remarquons que ces aînées migrantes ont tendance à déployer davantage de stratégies en solitaire, dans une logique visant à apprivoiser cet état.

#### 5.3.5.3. Des aînées migrantes vivant seules créatives et proactives devant la solitude

En nous intéressant aux réalités des aînées migrantes vivant seules comme aux réalités de celles vivant auprès d'un conjoint ou d'un enfant, nos analyses ont permis de montrer qu'indépendamment de cette différence, les partenaires de l'étude déploient des stratégies similaires. Toutefois, parmi celles vivant seules se trouvent les femmes pouvant compter sur le réseau relationnel le plus restreint, lesquelles souffrent particulièrement vivement de leur solitude. En conséquence, certaines d'entre elles sont appelées à faire davantage usage de créativité et de proactivité pour contrer ce sentiment. À l'image des aînées vivant seul.es dont Charpentier, Soulières et Kirouak (2019) font le portrait, les femmes âgées migrantes jugeant leur réseau relationnel trop ténu ou inexistant vont, elles aussi, rechercher « la compagnie de personnes jusque-là "inconnues", avec lesquelles elles n'ont donc aucun lien particulier » (p.78). Tout comme les femmes québécoises de 65 ans et plus vivant seules, évoquées par Fainstein (2018) dans ses travaux, ces aînées migrantes fréquentent des organismes communautaires et s'impliquent comme bénévoles, tout en utilisant Internet pour contrer leur solitude. Toutefois, leurs activités diffèrent sur certains points. Alors que les femmes vivant seules évoquées par Fainstein (ibid.) utilisent un support numérique principalement pour entretenir des liens préexistants, les aînées migrantes que

nous avons rencontrées l'utilisent également pour échanger sur des forums avec des personnes partageant leurs intérêts, ou pour naviguer sur des sites de rencontre à la recherche d'un partenaire.

Parmi les participant.es à l'étude de Charpentier, Soulières et Kirouak (2019), seul.es quelques aîné.es « ont confié avoir beaucoup de peine à trouver par eux-mêmes les moyens d'apaiser leur solitude » (p.76). Une seule des femmes que nous avons rencontrées s'est montrée prise au dépourvu face à la souffrance qui accompagne sa solitude, et ce, malgré qu'elle ait mis en place une variété de stratégies pour s'en distancier. L'analyse de ce cas nous porte d'ailleurs à reconnaître, en accord avec la perspective psychosociale qui est la nôtre, que la personnalité et les capacités à entrer en lien avec autrui favorisent une partie des aînées migrantes relativement à leur aptitude à apprivoiser cet état. Comme le stipulent Jylhä et Saarenheimo (2010), les traits de personnalité ou les déficits en matière de compétences sociales d'un individu jouent d'influence sur son rapport à la solitude.

#### 5.3.5.4. Des possibilités inégales de déployer des stratégies face à la solitude

Une dernière similitude entre l'étude de Charpentier, Soulières et Kirouak (2019) et nos propres résultats réside dans les contraintes imposées par divers facteurs sociaux, qui peuvent limiter la capacité des aînées migrantes à mettre en place des stratégies pour atténuer ou surmonter la solitude. En effet, de la même manière que les personnes âgées vivant seule, les partenaires de notre projet connaissent des inégalités relatives à leur conditions et possibilités réelles d'user de stratégies pour faire face à la solitude en raison de limitations physiques et de santé liées à leur avancée en âge, de la composition de leur réseau social, de leur niveau d'isolement, de leur vécu migratoire et de leur vécu pendant les premiers temps de la pandémie.

#### 5.3.5.5. Prôner une intervention multidimensionnelle

Finalement, en accord avec l'étude de Martina et Stevens (2006) portant sur l'implantation d'un programme visant à briser la solitude chez les femmes âgées, nous en arrivons à la conclusion qu'une intervention efficace menée auprès d'aînées migrantes se doit d'être multidimensionnelle. Nous estimons qu'elle doit permettre de prendre en compte leur rapport à la solitude, les particularités liées à leur condition de femmes âgées migrantes, ainsi que les caractéristiques qu'elles partagent avec d'autres groupes sociaux auxquels elles appartiennent. Il s'agit également

de considérer les facteurs sociaux encadrant leur expérience de la solitude, ceux influençant leurs possibilités réelles d'y faire face, ainsi que leur trajectoire personnelle, leur personnalité et leurs capacités individuelles.

Au sein de la section suivante, nous mettrons à profit notre analyse des relations sociales et de la solitude vécue des aînées migrantes afin de défier les stéréotypes et représentations sociales tronquées les concernant.

#### 5.4. Des résultats de recherche permettant de défier les stéréotypes et représentations sociales erronées au sujet des femmes âgées migrantes

Les représentations sociales des femmes âgées et des aîné.es migrant.es que nous avons décrites au sein de la problématique ont très peu à voir avec leurs réalités complexes et diverses. En s'intéressant au caractère hétérogène des parcours de vieillissement des aînées migrantes sous l'angle de leurs relations sociales et de leurs expériences de la solitude, nos résultats de recherche nous permettent de nous opposer aux stéréotypes et aux représentations tronquées les concernant. Plus encore, en abordant le vécu des aînées migrantes depuis leur propre point de vue, cette thèse permet d'opposer à ces discours stigmatisants les voix des principales concernées.

D'abord, nos résultats démentent les discours biomédicaux entourant le corps féminin, auxquelles sont soumises les aînées migrantes en tant que femmes vieillissantes, et selon lesquels vieillir est synonyme de maladie (Charpentier et Billette, 2013). Si certaines vivent avec des enjeux de santé et des limitations physiques liés à leur vieillissement, elles ne représentent qu'une partie des femmes âgées migrantes. Aussi, nous avons montré, en exposant la diversité des relations sociales au sein desquelles s'investissent les aînées migrantes, que les réalités de celles concernées par la maladie se composent de plusieurs facettes et ne se restreignent absolument pas aux tracas entourant leur état de santé. Les activités qu'elles pratiquent auprès des leurs (ami.es, familles, conjoint, communautés, relations de travail) et que nous avons décrites au chapitre précédent sont bien loin de se résumer à des soins de santé leur étant destinés. Si l'énergie dont elles disposent au cours d'une journée s'avère plus limitée, cette situation les pousse plutôt à choisir judicieusement les relations qu'elles souhaitent entretenir, pour se concentrer sur les plus significatives.

Alors que la fragilité, la vulnérabilité, le déficit, la dépendance et la perte d'autonomie constituent des termes accolés aux femmes âgées migrantes ou non dans l'imaginaire collectif (Charpentier et Quéniart, 2017; Grenier, 2009), force est de constater que le portrait que nous avons tracé des partenaires de l'étude est tout autre. Fortes et indépendantes, plusieurs d'entre elles ont fait le choix conscient de demeurer célibataires pour préserver leur indépendance, vivre à leur rythme et selon leurs propres règles. Pour les mêmes raisons, d'autres ont préféré ne pas vivre sous le même toit que leurs enfants. D'ailleurs, ces cas de figure permettent aussi de contrer l'idée tenace selon laquelle les aînées migrantes vivent nécessairement en compagnie de leurs enfants (Laquerre, 2015). Aussi, comme l'étaient leurs mères avant elles, de nombreuses partenaires de l'étude, bien loin de l'image de la femme vulnérable et dépendante issue des stéréotypes les plus récalcitrants, représentent le pilier central à partir duquel sont maintenues leurs relations familiales. S'il est vrai que plusieurs bénéficient du soutien de leurs enfants, de leurs amies ou de leurs communautés d'appartenance à certains égards (tâches, travaux domestiques, transport, traduction, etc.) en fonction de leurs besoins – besoins s'étant accentués en période pandémique – il importe également de souligner la réciprocité qui traverse la majorité de ces formes d'aide. Car, comme nous avons pu l'illustrer, les aînées migrantes sont elles-mêmes engagées dans de multiples rapports d'aide et d'entraide se déployant bien au-delà de la famille nucléaire. N'oublions pas qu'elles sont également plusieurs à avoir à charge le soutien d'une mère très âgée, que celle-ci demeure au Québec ou ailleurs dans le monde.

Inversement aux représentations populaires des aîné.es migrant.es vues comme une population désavantagée, pauvre et conséquemment, porteuse de problèmes sociaux (Attias-Donfut, 2014a; Charpentier et Quéniart, 2017; Dolberg, Sigurðardóttir et Trummer, 2018), nos analyses montrent que les femmes âgées migrantes connaissent des situations socioéconomiques variées, mais surtout, se présentent comme des personnes engagées qui contribuent à leur manière, tant à l'échelle de leur réseau familial et amical que de la société québécoise. À un niveau plus personnel, au-delà des diverses formes de soutien qu'elles apportent à leurs proches, rappelons que plusieurs se situent au cœur de rapports de transmission intergénérationnelle, notamment à titre de gardienne et de transmettrice de l'histoire familiale. Au niveau sociétal, pensons à l'implication dont font preuve certaines femmes âgées migrantes à titre de travailleuses du *care*, mais aussi à titre de bénévoles dans le réseau communautaire.

Ainsi, à partir des résultats de cette étude, comme d'autres autrices dont Bawin-Legros et Caseman (2001) et Charpentier et Billettes (2010), nous parvenons à reconnaître que les aînées migrantes connaissent une diversité de parcours de vieillissement, dont les composantes se déploient de manière unique pour chacune, et nous inscrivons en faux face aux stéréotypes et représentation sociales les concernant.

### 5.5. Le recueil de nouvelles comme dispositif de présentation des résultats et comme outil d'intervention

Cette dernière section du chapitre de discussion s'attarde au recueil de nouvelles [\*Les femmes du 2294\*](#) (ANNEXE A) <sup>41</sup>, coconstruit avec les partenaires du projet, afin d'illustrer son apport à l'atteinte des objectifs de la recherche. L'analyse que nous présentons ici se base principalement sur le préambule du recueil et sur l'une des nouvelles, afin de faire ressortir la capacité de ce dispositif reposant sur les approches méthodologiques de *l'arts based research*. Rappelons que ce dispositif permet : 1) de présenter les résultats du projet de manière complémentaire aux formes d'écriture plus traditionnels associées aux milieux académiques et 2) de reconnaître et valoriser les relations sociales et l'expérience de la solitude des femmes âgées migrantes de la région de Montréal.

#### 5.5.1. Préambule

##### Préambule

Devant le 2294 se trouve le plus grand lilas de la rue. Lorsque je passe devant, au printemps, je m'arrête pour profiter de son parfum doux et sucré. En dessous, un banc où je croise souvent Magdaléna ou Li Na, deux des femmes qui habitent l'immeuble. Elles sont neuf à y vivre. Des hommes y habitent aussi, mais ce sont les femmes que je croise et qui me parlent. Ce sont elles qui font l'objet de ce livre. À mes yeux, ces femmes ont des parcours de vie extraordinaires et leur parole, une valeur inestimable.

En une journée, la postière que je suis croise des centaines de demeures où se poursuivent des centaines de vies. Brèves incursions dans l'existence des destinataires de ces missives que je transporte. De toutes les personnes que je croise sur mon trajet de poste, c'est aux femmes du 2294 que je suis le plus attachée. Avec les années, j'ai le sentiment de les connaître. Peu à peu, à l'occasion de l'échange d'une

---

<sup>41</sup> Le recueil de nouvelles [\*Les femmes du 2294\*](#), totalisant 81 pages de la page frontispice à la quatrième de couverture, a également été imprimé en format livre papier.

lettre ou d'un paquet, elles se sont racontées et, au fil du temps, j'ai pu attacher les uns aux autres, quelques segments de leur passé et quelques bouts de leur présent. Mais les histoires que je connais d'elles, je les tiens surtout de l'étroitesse des murs des vieux immeubles du quartier et des fenêtres ouvertes par belles journées de printemps, lorsque je m'arrête sur le banc au lilas pour m'y reposer.

Les femmes du 2294 sont plus âgées que moi. D'une autre génération, elles ont vécu beaucoup. Toutes ont quitté le pays qui les a vues naître et sont venues s'installer ici, à Montréal. Parfois seules, parfois accompagnées. Parfois pour rejoindre un proche ou l'attendre, et d'autres fois pour quitter quelqu'un ou quelque chose. Avant de venir vivre ici, certaines sont d'abord passées par d'autres pays ou d'autres villes où elles ont fait d'autres rencontres. Les histoires de ces femmes sont des histoires de liens qui partent d'elles, mais parlent des autres. Ce sont aussi des histoires de résilience, de défis surmontés et de ce que l'on en retient.

Les histoires que je raconte sont différentes de celles qui ont été vécues. Elles font écho aux fragments portés jusqu'à mon oreille attentive et aux voix qui les ont soutenus. Elles sont faites de bouts de vie partiellement recollés, rapiécés et complétés. Elles tiennent à la fois de la vérité et de l'imaginaire, de leurs expériences et de la mienne. C'est avec humilité que je choisis de relater neuf chapitres de la vie des femmes du 2294, tels que je me les raconte.

### 5.5.2. Maman

#### Maman

Hier, un soleil rougi par les feux de forêt qui sévissent dans l'Ouest canadien s'est couché sur Montréal. Ce matin, une brume épaisse plane sur la ville. Hier, Li Na s'est endormie fille. Ce matin, elle s'est réveillée orpheline. Tout doucement, la relation entre Li Na et Maho s'est éteinte, aux petites heures du jour, pour laisser place au brouillard qui entoure le deuil.

Dans le lit, après avoir reçu l'appel, Li Na se tourne vers Jin :

- Je suis une orpheline de 70 ans.

Jin se penche vers son front pour l'embrasser. Genoux repliés vers le cœur, elle laisse de longues larmes couler sur ses joues. Perdre sa mère est une tragédie qui n'a ni âge ni mesure.

\*\*\*

C'est entre l'équateur et les tropiques du capricorne, au beau milieu de l'État insulaire qui l'a vu naître que Maho s'est éteinte. À quelques heures d'Antananarivo, parmi les vastes rizières, les savanes peuplées d'espèces endémiques et les chaînes de falaises couronnées d'arbres géants, sa vie s'est arrêtée. Dans cet espace presque trop vivant pour accueillir la mort, elle s'est endormie, mais ne s'est pas réveillée au matin ; à quelque 13 800 km au sud-ouest de Montréal.

\*\*\*

Li Na sort de l'appartement retrouver Nour, sa fidèle voisine et amie, à l'ombre du lilas. Les fleurs odorantes du printemps ont laissé place au feuillage vert tendre de juillet. Nour l'accueille à bras ouverts. Contorsion nécessaire à l'étiquette pandémique. Une trop rare étreinte en guise de pansement. Remède notoire pour suturer les failles profondes d'un cœur endeuillé.

Côte à côte, elles s'assoient sur le banc. Plusieurs minutes passent avant qu'un premier mot ne s'échappe de la bouche de Li Na.

- Je ne l'avais pas vue, ça faisait plus d'un an. Quand j'y pense !

Coincés dans sa gorge, les mots ont de la difficulté à s'échapper. Nour baisse les yeux. Li Na poursuit en fixant le sol :

- Quand elle était en France, c'était plus facile. 17 heures d'avion ça fait beaucoup. Moi aussi je vieillis. Et avec la pandémie, c'était devenu impossible ! D'ailleurs je devais partir cet automne, mais on a annulé mon billet avec la fermeture des frontières. Ça m'a tellement manqué de ne pas la voir.
- Avec mon fils à Damas, c'est pareil. Il me manque aussi. J'ai peur pour lui alors jamais je ne suis tranquille.

Cette fois, le regard de Li Na rencontre celui de sa confidente.

- Oui c'est ça ! L'inquiétude et la peur, en fait. Ça me prenait de l'intérieur. Les soins de santé sont assez minimes à Madagascar. Je me disais toujours : s'il faut qu'il lui arrive quelque chose. Et maintenant qu'il est trop tard... c'est déchirant.
- La vie à distance, c'est les tourments. Le deuil à distance, c'est la solitude dans la peine. Chère amie, je suis de tout cœur avec toi et Jin. D'ailleurs, comment va Jin ?
- Il est bouleversé lui aussi. Mais tu le connais, il est plus réservé. Il vit son deuil de l'intérieur.

Nour acquiesce avec compréhension.

- Tu retournes quand pour les obsèques ?

Li Na a du mal à ravalier ses larmes. Elle détourne la tête et sa voix tremble malgré elle.

- Ce ne sera pas possible de m'y rendre.
- Non ?
- Les frontières de Madagascar sont toujours fermées. Vraiment, ça fait mal de vivre ça de si loin. Tu sais, ma mère était chinoise et malgache. Mon père était d'origine chinoise alors moi

je suis quand même en partie chinoise. Pour nous, le culte de la mort, le culte des ancêtres, c'est très important. C'est impensable de ne pas pouvoir y être, me recueillir et rendre hommage avec les miens. Mais je n'y peux rien.

Dans l'esprit de ce respect des ancêtres, Nour et Li Na observent un instant de silence.

- Parle-moi d'elle.
- Maman ? C'est grâce à elle qu'on s'entend si bien entre frères et sœurs. Tous les dix ! On était proches, elle et moi. Comme agriculteur, papa partait tôt et revenait tard. C'est elle qui était avec nous, tous petits. Toute la vie, elle a été là pour nous soutenir. Maman c'était toujours le pilier de la famille. \*

\*\*\*

En rentrant chez elle, Li Na pense à la brisure que crée la mort. Elle réfléchit à son rôle d'aînée des femmes de sa fratrie. Elle pense aussi à sa propre mort et à celle de Jin. Elle pense alors à ses enfants. *Je suis orpheline, mais je suis aussi mère.*

\*\*\*

Comme tous les dimanches, Li Na préparera des plats pour ses enfants. Aujourd'hui, elle concoctera le *misao* de Maman. Se recueillir, c'est aussi agir dans l'esprit de ce qu'une personne était, et honorer son legs en le faisant revivre pour soi et pour d'autres.

Les effluves de champignons noirs, de soja et de petits légumes s'échappent du chaudron en tourbillons de réconforts. Tant ses souvenirs sont vifs en cet instant, Li Na peut presque apercevoir Maho touiller le plat et s'affairer dans la cuisine de son appartement de Côte-des-Neiges, ici, à quelque 13 800 km de Madagascar.

### 5.5.3. Présenter les relations sociales et la solitude vécue des aînées migrantes via un recueil de nouvelles.

Complémentaire aux méthodes plus conventionnelles de présentation des résultats<sup>42</sup>, le recueil de nouvelles constitue une voie de compréhension indépendante du reste de la thèse, puisqu'il fournit un accès autonome à l'expérience que font les aînées migrantes de leurs relations sociales et de la solitude. Le préambule du recueil y contribue en exposant, à travers un cadre fictif et de manière vulgarisée, différentes dimensions méthodologiques de la recherche et de la stratégie

---

<sup>42</sup> Pour rappel, les méthodes de présentation des données issues du courant de l'*arts based research* ne sont pas présentées en alternative, mais plutôt en complémentarité aux méthodes conventionnelles de recherche empirique. Les formes de représentation plus traditionnelles et celles basées sur les arts ne sont donc pas redondantes puisqu'elles mènent à diverses voies de compréhension pour appréhender les phénomènes complexes de la réalité humaine et sociale (Eisner, 2008). Les sections 3.4.4.2 et 3.4.4.3 du chapitre III présentent plus exhaustivement cette idée.

d'intervention. En effet, celui-ci permet tout à la fois 1) de dépeindre la posture de la chercheuse ; 2) de décrire brièvement le profil des partenaires ; 3) de camper le caractère à la fois véridique et imaginaire des récits et 4) de positionner la perspective subjectiviste depuis laquelle les données sont présentées.

#### 5.5.3.1. Le préambule : Présentation sommairement la méthodologique via un cadre fictif

À travers le personnage de la postière, qui entretient des interactions prolongées avec les résidentes de l'immeuble, connaît leurs identités et tisse un lien avec chacune d'elles, il a été possible d'illustrer l'impossible neutralité de la chercheuse engagée dans une recherche qualitative visant le changement. Nous avons pu illustrer qu'en recherche qualitative à visée de changement, la personne chercheuse n'est pas extérieure à la recherche puisqu'elle s'y engage via son interaction avec les participant.es, qui constitue en elle-même, le moyen de construire la connaissance déployée (Couture, Bednarz et Barry, 2007; Krief et Zardet, 2013). Sommairement, nous avons pu positionner les identités de femmes, d'aînées et de personne migrantes que portent les partenaires de l'étude (Guberman et Maheu, 1997), tout en révélant la diversité de leurs provenances et de leurs trajectoires migratoires, de vie et relationnelle. Ce faisant, le préambule a également servi à mettre la table en ce qui a trait au sujet abordé par la recherche, à savoir les relations sociales et la solitude des aînées migrantes. Nous y avons souligné que la configuration actuelle de leurs réseaux sociaux s'ancre dans leur historique relationnel singulier<sup>43</sup>, et se voit influencée par divers facteurs sociaux (le vécu migratoire, par exemple). De cette manière, l'hétérogénéité des réalités relationnelles des femmes âgées migrantes partenaires du projet, tout comme l'existence de points de convergence entre celles-ci, ont été introduites avec simplicité. De plus, pour positionner le fait que les nouvelles soient cousues de dimensions réelles de la vie des femmes rencontrées et d'aspects fictifs, la postière explique, en miroir à ma propre situation, son accès partiel aux histoires de vie des résidentes de l'immeuble et son implication personnelle dans la création des récits, dont elle se fait la narratrice. Finalement, en identifiant que les nouvelles du recueil sont empreintes de la perspective des aînées migrantes – qui se sont entretenues avec la postière – et de la perspective de la postière – qui s'en fait l'intermédiaire – il a été possible d'exposer la posture subjectiviste au

---

<sup>43</sup> « Toutes ont quitté le pays qui les a vues naître et sont venues s'installer ici, à Montréal. Parfois seules, parfois accompagnées. Parfois pour rejoindre un proche ou l'attendre, et d'autres fois pour quitter quelqu'un ou quelque chose. Avant de venir vivre ici, certaines sont d'abord passées par d'autres pays ou d'autres villes où elles ont fait d'autres rencontres. » (Préambule, para 3)

sein de laquelle les connaissances ont été créées, à travers le processus interactionnel d'enquête en lui-même (Given, 2008).

#### 5.5.3.2. Capacités de la nouvelle maman à raconter les relations sociales et la solitude des aînées migrantes

De son côté, la nouvelle choisie, *Maman*, permet de montrer que le recueil de nouvelles, en tant que *creative non fiction*, arrive à illustrer 1) diverses formes que peuvent prendre les relations sociales et la solitude des aînées migrantes ; 2) le caractère à la fois individuel et collectif de l'expérience qu'elles en font; 3) la complexité et la singularité des configurations relationnelles propres à la vie de chacune et 4) le fait que leurs relations et leur état de solitude se modifient au fil du temps, s'inscrivant en rapport aux interactions passées et affectant à leur tour les interactions futures.

##### 5.5.3.2.1. Une image des formes que prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes

Tout d'abord, l'histoire de Li Na, une femme de 70 ans dont la mère qui vit à Madagascar vient de décéder, met en scène différents types de liens, lesquels se déploient selon une diversité de configurations, affichant des rapports de proximité variés. Il est premièrement question de son rapport à Jin, que l'on devine être le conjoint avec qui elle partage sa vie, et plus spécifiquement dans le cadre de l'histoire, sa peine en lien au décès. La nouvelle aborde ensuite la relation amicale de Li Na avec Nour. On comprend que cette amitié s'appuie sur la compréhension et l'écoute que chacune offre à l'autre, ainsi que sur le partage de réalités communes, en lien avec les émotions que génère le fait de devoir vivre certaines relations significatives à distance, en tant que migrantes. Les liens avec les enfants sont aussi évoqués de deux manières. D'abord, à travers le soutien que leur prodigue Li Na, qui leur prépare des repas toutes les semaines. Ensuite, à travers la transmission intergénérationnelle qui s'y déploie, puisque Li Na choisit de concocter un mets traditionnel sino-malgache que lui préparait jadis sa mère. Finalement, il est principalement question de la relation de Li Na avec sa mère ; des embûches associées au maintien de cette relation transnationale, de la manière dont elle s'est transformée depuis l'enfance, et de la façon dont elle continuera de se développer suite à la mort de Maho. Au fil du récit, différents facteurs sociaux cadrant les liens des aînées migrantes sont évoqués ; le vécu migratoire – qui a influencé le rapport

de Li Na à sa mère – ; la pandémie de COVID-19 – qui a restreint ses possibilités de la visiter, et qui l’empêche de retourner au pays d’origine pour les funérailles, en plus de limiter les contacts physiques entre Nour et Li Na – ; le vieillissement – qui a aussi contraint Li Na et son conjoint dans leurs possibilités de visiter Maho – ; les appartenances ethnoculturelles – en lien avec le culte de la mort et des ancêtres auquel fait référence Li Na pour expliquer l’importance de retourner enterrer sa mère à Madagascar.

Bien que d’autres nouvelles abordent davantage de front cette réalité, *Maman* évoque également l’une des formes que peut prendre la solitude. Au début de la nouvelle, Li Na se décrit comme une orpheline de 70 ans. Par ces mots et via la tristesse qu’elle exprime, il est possible de saisir ce que le deuil d’un être cher, qui plus est, vécu à distance, peut faire ressentir comme manque sur le plan relationnel, malgré la présence d’ami.es, d’enfants et d’un conjoint avec soi au pays d’accueil. Comme le mentionne Li Na : « *Le deuil à distance, c’est la solitude dans la peine* ». La nouvelle met également en scène une stratégie déployée pour apprivoiser la solitude, lorsque Li Na choisit d’honorer le legs de sa mère en la faisant revivre pour elle et pour les autres, notamment en cuisinant l’une de ses recettes.

#### 5.5.3.2.2. Porte d’entrée vers l’expérience, individuelle et collective

L’un des pouvoirs du recueil de nouvelles, est celui de déployer avec nuances *de l’intérieur*, les réalités relationnelles et l’expérience de la solitude que peuvent connaître les femmes âgées migrantes vivant au Québec, en représentant à travers l’écriture narrative, la manière dont ces dernières sont vécues (Barone et Eisner, 2012). En ce sens, la nouvelle *Maman*, basée sur le vécu réel de l’une des partenaires du projet (Li Na) et sur sa manière de se représenter sa réalité, offre une porte ouverte sur la complexité des réflexions qui l’habitent et sur les différentes nuances d’émotion qui la traversent au moment de vivre le deuil de sa mère. Parallèlement, et sans renier que chaque vécu soit singulier, le recueil de nouvelles donne aussi à comprendre le caractère collectif de l’expérience que peut faire un groupe donné des réalités sociales qu’il partage. Ainsi, l’interaction entre Nour et Li Na, qui traite du maintien des relations familiales transnationales et de l’inquiétude que celles-ci peuvent générer, permet de saisir l’un des liens existants entre les réalités de beaucoup de femmes âgées migrantes. Aussi, la rencontre entre Nour et Li Na, illustrant le partage d’expériences communes – à l’image des entretiens collectifs menés avec les femmes

âgées migrantes – constitue un procédé employé à de nombreuses reprises au sein du recueil de nouvelles, permettant de tisser ensemble les vécus des partenaires du projet.

#### 5.5.3.2.3. Des trajectoires individuelles pour illustrer la complexité

Par ailleurs, puisque chacune des nouvelles co-écrites<sup>44</sup> s'inspire plus particulièrement du vécu relationnel de l'une des partenaires, le recueil constitue une analyse et une présentation alternative des résultats de la recherche, en permettant d'en faire une lecture davantage axée sur les trajectoires individuelles. Ce faisant, chaque nouvelle a la possibilité de formuler une image pour dépeindre la singularité et la complexité qui caractérisent les configurations relationnelles de toutes les partenaires. Ainsi, *Maman* exemplifie cette capacité propre aux non-fictions créatives (Barone, 2008; Barone et Eisner, 2012; Barone et Eisner, 1997), en présentant la manière unique dont s'imbriquent et s'influencent les diverses relations de Li Na, au fil des interactions qu'elle engage avec les membres de son réseau relationnel.

#### 5.5.3.2.4. Des relations actuelles inscrites dans le temps

À travers les histoires qui y sont présentées, le recueil de nouvelles donne également à percevoir la manière dont les relations actuelles et anticipées des aînées migrantes se voient influencées par leur historique relationnel (Moser, 1994). Il est possible de penser au soutien que Li Na a reçu de sa mère, toute sa vie durant, lequel est mis en relation à la peine et à la déception qu'elle ressent de ne pas avoir pu retourner la visiter dans la dernière année, et de ne pas pouvoir se rendre à Madagascar pour les obsèques. Dans cette même optique, le recueil illustre que le rôle de pilier de la famille que ne pourra plus jouer Maho mène Li Na à reconsidérer sa position d'aînée de sa fratrie. Finalement, sur le plan de la transmission intergénérationnelle, lorsque Li Na pense « je suis orpheline, mais je suis aussi mère » et qu'elle décide de préparer le *misao* de sa mère pour ses

---

<sup>44</sup> Bien qu'elles n'aient pas directement été impliquées dans l'écriture du recueil de nouvelles, nous considérons que les partenaires du projet en sont les co-autrices puisqu'il aurait été impossible pour la chercheuse de concevoir les histoires qui le composent sans leur apport. Directement basées sur les entretiens individuels (non directifs et semi-directifs) et les groupes de discussion menés avec les partenaires, les nouvelles du recueil sont donc aussi modelées par la manière dont chacune a choisi de se raconter, de se mettre en scène, et parce ce qu'elles ont souhaité mettre en valeur à l'occasion de ces entretiens. De plus, rappelons que les partenaires du projet ont pu valider les nouvelles avant que celles-ci ne soient intégrées au recueil.

enfants, c'est que la mort de cette dernière la mène à se projeter comme passeuse de sa culture aux générations plus jeunes.

#### 5.5.4. Le recueil de nouvelles comme outil de reconnaissance et de valorisation des relations sociales et de l'expérience de la solitude des femmes âgées migrantes

Ce dernier segment du chapitre de présentation des résultats vise à montrer comment le recueil de nouvelles a servi de dispositif pour reconnaître et valoriser les savoirs des aînées migrantes concernant leurs relations sociales et leur expérience de la solitude. Il s'appuie sur un format vulgarisé exploitant le pouvoir évocateur de la non-fiction créative et mise sur la capacité de l'écriture narrative à formuler un contre-discours aux stéréotypes dont ces femmes sont souvent la cible.

##### 5.5.4.1. Un format vulgarisé et convivial

Tout d'abord, condition *sine qua non* au processus de reconnaissance et de valorisation, le recueil de nouvelles a constitué un moyen de rendre les savoirs de femmes âgées migrantes accessibles aux partenaires, à leurs proches et, éventuellement, à un plus large public, si le projet de publication amorcé venait à voir le jour, une fois la thèse déposée. D'une part, l'usage de l'écriture littéraire et de la narration ont permis d'employer un langage plus vulgarisé et de créer un format de présentation des données plus convivial et invitant pour des personnes extérieures au monde de la recherche (Leavy, 2015). Pour rejoindre les femmes partenaires ayant une connaissance plus limitée du français, des passages dans leurs langues maternelles ont été insérés au sein des nouvelles. Ce procédé a également permis de rendre plus intimes les histoires racontées, même pour les femmes ayant une bonne connaissance du français. À titre d'exemple, une chanson de fado populaire, dont les paroles traitent de la générosité portugaise – un thème abordé à travers la nouvelle, car très présent dans la vie de Magdaléna –, a été enchevêtrée aux différents paragraphes du récit s'inspirant de sa réalité. Lorsque le recueil de nouvelles lui a été remis, elle s'est instantanément mise à la chanter, avec émotion, signe qu'elle s'était approprié le livre. Nous envisageons également de rendre accessible le recueil de nouvelles auprès des intervenant.es des secteurs de la santé et des services sociaux travaillant directement avec une population aînée en contexte de diversité, dans le but de les sensibiliser aux réalités particulières des femmes ayant

connu la migration. Ces personnes seront aussi à même de diffuser le recueil auprès de femmes âgées migrantes qui pourraient s'y reconnaître à leur tour.

#### 5.5.4.2. Le caractère évocateur de la non-fiction créative

Le caractère accessible du recueil de nouvelles repose aussi sur sa capacité, comme toute œuvre de non-fiction créative, à générer la compréhension par l'évocation, l'émotion et le ressenti; via la mise en scène et la recréation de certaines expériences bien réelles que font les aînées migrantes de leurs relations sociales et de la solitude (Barone et Eisner, 2012). Il s'agit notamment de rendre tangibles la peine que ressent Li Na de perdre sa mère, et la déception, l'impuissance et l'injustice qu'elle éprouve de ne pas avoir pu retourner la visiter à Madagascar, et ainsi devoir vivre son deuil à distance. En personnifiant ces réalités, au sein d'histoires fictives fondées sur le réel, le recueil de nouvelles constitue un outil pour stimuler des réflexions à la fois personnelle et sociale chez les proches des femmes ou chez un public plus large, afin de les amener à cultiver un engagement empathique et à se conscientiser face à des réalités qu'ils n'ont pas eux-mêmes et elles-mêmes connues (Leavy, 2015). Pour certaines partenaires de l'étude, en plus de constituer un gage de reconnaissance de leur contribution au projet, et une forme de réciprocité relative à leur engagement dans la démarche, le recueil de nouvelles a pu générer un processus de réflexivité et d'introspection, les menant à réfléchir à la trajectoire parcourue, mais également à l'impact de leurs relations sociales sur leur parcours actuel et à venir (Finley, 2008; Montgomery et Lamothe-Lachaine, 2012). À titre d'exemple, suite à la lecture du recueil de nouvelles, Cécilia a témoigné avoir pris du recul sur sa réalité et avoir pris conscience qu'elle possédait un réseau, qu'elle s'y sentait importante et qu'elle n'était pas seule. Sa fille a aussi remarqué que sa participation au projet l'avait menée à s'ouvrir davantage à de nouvelles rencontres et donc, à entreprendre des actions concrètes pour vivre moins d'isolement.

#### 5.5.4.3. Accessible, collectif, le recueil comme forme de représentation alternative aux stéréotypes

Ainsi, représentant une voie de compréhension autonome (notamment en raison du préambule qui permet de cadrer sur le plan méthodologique les récits qu'il contient), et accessible, le recueil de nouvelles forme une construction collective à même de restituer la parole d'un groupe de femmes âgées migrantes de la région de Montréal, afin de représenter de manière évocatrice leurs propres

expériences de la solitude et leur point de vue au sujet de leurs relations sociales. Ce faisant, le recueil de nouvelles constitue une voie de reconnaissance et de valorisation de ces réalités hétérogènes et singulières; déifiant par le fait même, les stéréotypes et représentations sociales leur étant associées (Charpentier et Quéniart, 2017).

\*\*\*

Ce chapitre, divisé en trois sections, a permis d'analyser et d'interpréter les résultats obtenus à partir de la recherche menée. La première section, portant sur les relations sociales des aînées migrantes, a examiné le rapport que ces dernières entretiennent à leurs besoins fondamentaux en matière de socialisation. Puis, elle a proposé une analyse de l'engagement cognitif et émotif des partenaires face à leurs relations sociales. Elle s'est ensuite arrêtée sur cinq facteurs sociaux (appartenances ethnoculturelles, religieuses et spirituelles, processus de vieillissement, genre, barrière linguistique) et un événement (pandémie de COVID-19) au regard de leur incidence sur le déploiement de ces relations. La seconde section propose quant à elle une analyse de la diversité des manières dont les aînées migrantes vivent la solitude. En rapport aux écrits scientifiques sur le sujet, nous avons développé des constats propres au rapport entre solitude et isolement, avant de faire ressortir et de discuter de quatre facteurs sociaux et un événement ayant une incidence sur l'expérience que font les aînées migrantes de la solitude à savoir ; le vécu migratoire, le processus de vieillissement, le genre, la barrière linguistique et la pandémie de COVID-19. Finalement, nous avons établi un rapport entre les stratégies que les aînées migrantes développent pour y faire face en les mettant en dialogue avec des travaux portant sur la solitude des aîné.es vivant seul.es. Au sein de la troisième section, nous avons confronté nos résultats de recherche aux stéréotypes et aux représentations tronquées concernant les aînées migrantes. Finalement, une dernière section s'est attardée au recueil de nouvelles [\*Les femmes du 2294\*](#), coconstruit avec les partenaires du projet, afin d'illustrer son apport dans le cadre de cette thèse. Ces dernières pages ont permis de mettre de l'avant le potentiel de ce dispositif pour présenter les résultats de la recherche de manière vulgarisée et comme outil d'intervention pour restituer la parole des femmes âgées migrantes partenaires du projet, reconnaître et valoriser leurs réalités hétérogènes et singulières et défier les stéréotypes et représentations sociales erronées leur étant accolés.

## CONCLUSION

À la manière des travaux menés au début des années 2000, lesquels visaient à mieux connaître le caractère pluriel et inégalitaire des vieillissements féminins (Membrado, 2013), les résultats issus de cette thèse contribuent à développer une littérature sur les vieillissements des femmes dans une logique de diversités. Dans cette optique, notre étude se positionne parmi les rares travaux à traiter des relations sociales des femmes âgées migrantes (Attias-Donfut, Tessier et Wolff, 2008; Bourgeois et Légaré, 2008; Charpentier et Quéniart, 2017; Treas et Shampa, 2004). Cet apport s'avère d'autant plus pertinent que les femmes âgées migrantes connaissent des réalités qui leur sont particulières et qui ne correspondent pas qu'à la superposition de leurs diverses identités – notamment d'aînée, de femme, de migrante, parfois de personne racisée (Bilge, 2009). En ce sens, puisque leurs identités et les formes d'oppression et de rapports de pouvoir qui s'y rattachent ne font pas que s'additionner, mais se conjuguent et s'imbriquent (*ibid.*), les travaux portant sur les aîné.es migrant.es et sur les femmes âgées ne peuvent à eux seuls pallier ce manque.

Notre démarche de recherche qualitative à visée de changement nous a permis d'explorer les relations sociales et la solitude de femmes âgées qui vivent dans la grande région de Montréal et possèdent un historique migratoire, à travers le prisme de leurs vécus. De plus, le contexte au sein duquel s'est tenue la recherche nous a permis d'identifier l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur leurs expériences des relations sociales et de la solitude. Nous avons également cherché à mettre en place une stratégie d'intervention permettant de reconnaître et valoriser leurs voix, relativement à ces questions.

Au sein de ce chapitre conclusif, nous proposons de revisiter les éléments centraux de notre thèse doctorale. Nous rappelons d'abord les questions de recherche ayant orienté notre démarche et le processus mis en place pour y répondre. Puis, nous revisitons les principaux résultats et mettons en lumière les contributions de notre recherche. Nous énonçons finalement ses limites, avant de présenter les perspectives et pistes d'approfondissement futures ayant émergé de notre travail.

## 6.1. Problématique et questions de recherche

Notre projet s'inscrit d'abord en réponse aux représentations sociales négatives et erronées entourant les vieillissements des femmes âgées migrantes, et au désir énoncé par certaines d'entre elles de se distancier des stéréotypes omniprésents générés par l'intersection entre le sexisme, l'âgisme et le racisme avec lequel elles doivent composer dans leur vie quotidienne. Une revue de la littérature nous a permis d'identifier que très peu d'études se sont intéressées à l'expérience que les femmes âgées migrantes font de leurs relations sociales et de la solitude. Alors que les relations sociales jouent un rôle majeur au sein du processus de vieillissement des aînées et de leur construction identitaire, et que les aînées migrantes sont davantage à risque de vivre de la solitude en raison de leur vécu migratoire et de leur genre, notre recherche présente l'originalité et la pertinence d'aborder ces réalités peu explorées, et ce, depuis une perspective compréhensive.

Sur la base de ces observations, nous avons établi nos questions de recherche, qui sont de trois ordres. Premièrement, à partir du point de vue des partenaires de la recherche, nous avons souhaité comprendre : *quelles formes prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal ?* Deuxièmement, en rapport au contexte pandémique au sein duquel s'est déroulé le terrain de la recherche, *quelle a été l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur leurs relations sociales et leur solitude vécue ?* Troisièmement, à travers une approche qualitative à visée de changement, *comment reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal, en lien avec leurs réseaux sociaux et leur vécu de la solitude ?*

Pour parvenir à répondre à nos trois questions de recherche, nous avons bâti un dispositif méthodologique en quatre étapes depuis une approche de recherche qualitative à visée de changement. D'abord, l'entretien individuel non directif inspiré de l'approche biographique a été employé afin de capter le point de vue des aînées migrantes et leurs propres manières de définir leurs situations. Celui-ci nous a permis de suivre de manière contextualisée l'évolution de leurs relations sociales et de leur solitude, à mesure de leurs vieillissements, tels qu'elles se les représentent. L'entretien individuel non directif a également constitué un instrument analytique capable 1) de valoriser les savoirs des femmes âgées migrantes en accordant une haute importance aux interprétations qu'elles font de leurs vies et 2) de contribuer à leur pouvoir d'agir en les

positionnant comme productrices de leur histoire. Dans un deuxième temps, des entrevues individuelles semi-dirigées ont été menées avec les partenaires, à l'aide de grilles d'entretien conçues sur mesure pour chacune, à partir d'une analyse préliminaire de leur entretien non directif. Basés sur les expériences relationnelles et de solitude que les partenaires jugeaient significatives et importantes et avaient elles-mêmes introduites lors des entretiens non directifs, les semi-directifs ont permis de creuser ces thématiques en toute reconnaissance de leurs points de vue. Par la suite, deux groupes de discussion, réunissant chacun la moitié des participantes au projet, ont été organisés afin d'approfondir collectivement les informations recueillies à travers les entretiens individuels non directifs et les entretiens individuels semi-directifs. Ces échanges visaient également à valider auprès d'elles notre compréhension de leurs relations sociales et de leur sentiment de solitude. Le groupe de discussion a aussi constitué un espace adapté au contexte pandémique permettant d'encourager les femmes partenaires du projet à prendre la parole au sujet de leurs relations sociales et de leur solitude vécue. Les groupes de discussion ont également servi à discuter de la création du recueil de nouvelles. Finalement, dans un quatrième temps, la conception d'un recueil de nouvelles a servi à restituer la parole des partenaires du projet de manière collective et complexe, grâce aux qualités évocatrices de l'écriture littéraire et de la narration. En imbriquant à travers une forme littéraire les savoirs des partenaires, le recueil de nouvelles s'est avant tout révélé constituer un dispositif permettant de reconnaître et valoriser les savoirs des femmes migrantes qui ont participé à la recherche, même une fois le projet terminé, à travers un format accessible.

## 6.2. Les résultats

En accord avec les questions de recherche ayant orienté notre démarche, nos résultats sont de trois ordres. Ils concernent les formes que prennent les relations sociales et la solitude des femmes âgées migrantes, l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur celles-ci et les modalités d'intervention permettant de reconnaître et valoriser les voix des aînées migrantes, au sujet de leurs relations sociales et de leur solitude vécue.

## 6.2.1. Comprendre les formes que prennent les relations sociales et la solitude des aînées migrantes

### 6.2.1.1 Poser un regard complexe sur les relations sociales hétérogènes et diversifiées des aînées migrantes

Avant tout, nos résultats nous ont permis d'illustrer l'hétérogénéité qui traverse les relations sociales des aînées migrantes ainsi que leur manière de les concevoir. Tant au niveau de leur taille, de leur composition que de leur configuration, les réseaux relationnels des femmes âgées migrantes prennent des formes diversifiées et se déploient par-delà les frontières géographiques. Nos résultats ont également mis en valeur l'agentivité des aînées migrantes qui, en fonction de leur historique relationnel et de leur conception du futur, n'investissent pas les mêmes types de relations, à la même échelle ou de la même manière, puisqu'elles ne se les représentent pas de la même façon. Bien loin du stéréotype présentant les aînées migrantes comme passives et dépendantes, nos résultats les dépeignent comme investies dans de multiples relations d'aide, de soutien et de transmission intergénérationnelle, qu'elles adaptent en fonction du type de relation (familiales, amicales, de travail, aux membres de leurs communautés d'appartenances) et de son caractère local ou transnational. Qu'il s'agisse de relations visant à socialiser, à soutenir ou à être soutenu, le maintien de rapports sains à l'entourage connu avant la migration et à ceux et celles rencontrés au pays d'accueil, contribuent au regard positif que les aînées migrantes portent sur leur vie et sur leur avancée en âge. Inversement, nous avons montré qu'un réseau social jugé insuffisant en termes de taille, ou composé de relations non harmonieuses constitue une entrave importante au bien-être des aînées migrantes.

Notre thèse doctorale révèle également que l'expérience migratoire et d'autres facteurs sociaux s'y rattachant – comme les appartenances ethnoculturelles, religieuses et la barrière linguistique – ont une incidence sur les relations sociales des aînées migrantes. Toutefois, nous avons montré que ceux-ci doivent être compris par le prisme de leur articulation à d'autres déterminants comme l'âge et le genre, puisque l'expérience que font les aînées migrantes de leurs relations aux autres se compose de ces différentes facettes interconnectées. Nos résultats invitent donc à considérer l'incidence conjointe de ces différents facteurs sociaux auxquels d'autres peuvent être ajoutés selon les identités en présence (situation socioéconomique, santé mentale, orientation sexuelle, etc.), et dont l'importance varie selon l'individu, en fonction de chaque type de relation et selon le contexte

de l'interaction. Nous estimons également essentiel, pour développer une compréhension approfondie des formes que prennent les relations sociales des aînées migrantes, d'intégrer leur expérience subjective de ces relations et de considérer dans quelle mesure celles-ci répondent à leurs besoins fondamentaux en matière de socialisation.

#### 6.2.1.2 Pas *une*, mais bien *des* solitudes.

Le portrait que nous dressons de la solitude vécue par les femmes âgées migrantes est nuancé, car celles que nous avons rencontrées entretiennent des rapports divers et parfois fluctuants avec cette réalité. Alors que certaines la subissent, d'autres la choisissent. Aussi, avons-nous relevé que cette distinction dans la manière d'aborder la solitude a une incidence sur la façon dont elle sera vécue ; généralement positivement lorsqu'elle est souhaitée, et négativement lorsqu'elle est imposée.

Nous avons également pu identifier un lien direct entre l'expérience que font les femmes âgées migrantes de la solitude, les formes que prennent leurs relations sociales et la manière dont elles les perçoivent, comme satisfaisantes ou insuffisantes. Ainsi, les femmes âgées migrantes ayant un réseau relationnel restreint, ainsi que celles disposant de relations sociales qu'elles jugent insatisfaisantes, étaient plus susceptibles de souffrir de solitude. Notre thèse doctorale a donc permis d'illustrer divers rapports entre la solitude et l'isolement, ces deux termes n'étant pas toujours corrélés. Alors que certaines aînées migrantes vivent de la solitude et de l'isolement, d'autres se voient isolées sans se sentir seule et d'autres encore, ressentent de la solitude sans pour autant être isolées.

Par ailleurs, comme ce fut le cas pour les relations sociales, nous avons pu analyser et montrer l'incidence du vécu migratoire, de la barrière linguistique, du vieillissement et du genre sur l'expérience de la solitude des aînées migrantes. En plus de relever l'influence de ces facteurs sociaux, notre recherche a su révéler l'agentivité des femmes âgées migrantes qui, loin d'être passives devant la solitude, mettent en place diverses stratégies pour y faire face. Ainsi, devant un portrait aussi hétérogène et multiple, nous constatons qu'il s'avère plus adéquat de parler *des* solitudes que de *la* solitude des femmes âgées migrantes.

### 6.2.2. Pandémie de COVID-19 : augmentation de la solitude et coup dur pour les relations sociales des femmes âgées migrantes

Les résultats de notre recherche permettent d'attester que la pandémie de COVID-19, comme les mesures sanitaires employées pour limiter les risques de contagion, ont eu un impact marqué et majoritairement néfaste sur les différents types de relations sociales des femmes âgées migrantes rencontrées, ainsi que sur leurs expériences des solitudes. Entraînant une réduction de la fréquence comme de la durée des contacts aux ami.es, ainsi qu'une réduction des relations communautaires de différents ordres, nous avons relevé que la pandémie a significativement restreint les occasions de sociabilisation des aînées migrantes, ce qu'une part importante d'entre elles a vécu difficilement. Les femmes les plus vulnérables sur le plan relationnel, c'est-à-dire, celles dont le nombre de relations et leur fréquence figuraient parmi les plus restreints ou les moins satisfaisants avant l'amorce de la pandémie, ont été les plus durement affectées. Plusieurs femmes ont également évoqué leur peine à s'adapter à la réorientation d'une majorité de leurs relations familiales vers des rapports de soutien, alors qu'elles ont elles-mêmes perdu leur capacité à s'investir dans des relations d'aide en raison des consignes de confinement.

Notre recherche permet également de mettre en évidence que les aînées migrantes ont connu des défis spécifiques en contexte pandémique, en raison du caractère transnational d'une portion de leurs relations sociales. La distance géographique les séparant de leurs proches a constitué une barrière supplémentaire importante aux contacts directs, obligeant certaines à vivre des deuils à distance, et générant chez plusieurs de l'inquiétude et une aggravation de leur sentiment d'éloignement. En contraignant leurs possibilités de maintenir les contacts directs aux membres de leur réseau relationnel transnational durant plusieurs années, la crise sanitaire a contribué à faire vivre de la solitude à plusieurs femmes âgées migrantes et dans plusieurs cas, a fortement aggravé la souffrance lui étant associée.

Nous avons identifié différentes stratégies adaptatives mises en place par les aînées migrantes pour préserver leurs relations sociales locales et transnationales, tout en atténuant la souffrance liée à leur solitude vécue. Parmi ces stratégies, l'usage des technologies numériques et du téléphone figure en tête, bien que la qualité des rencontres à distance ait été perçue comme inférieure. Nos résultats ont aussi pointé la priorité accordée par certaines au maintien d'une part de leurs relations

en présence, malgré les risques de contagion leur étant rattachés. Afin de mitiger ces risques, celles-ci priorisaient les rencontres à l'extérieur et les contacts aux ami.es vivant seul.es pour leurs relations locales, et l'observation d'un confinement avant de se rassembler avec leurs proches vivant au pays d'origine ou ailleurs dans le monde.

### 6.2.3. Intervenir pour reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes

Dans le cadre de cette thèse doctorale, nous avons mis en place une stratégie d'intervention tenant compte du contexte pandémique dans l'objectif de reconnaître et valoriser les voix des femmes âgées migrantes au sujet de leurs relations sociales et de leurs expériences des solitudes. Si l'ensemble du dispositif méthodologique tel que décrit au point 6.1. s'inscrit dans cette visée, la conception du recueil de nouvelles y a joué un rôle particulièrement important.

Le recueil de nouvelles a constitué un moyen de rendre les savoirs de femmes âgées migrantes accessibles par l'emploi d'un langage plus vulgarisé et par la création d'un format de présentation des données plus convivial et invitant pour des personnes extérieures au monde de la recherche. L'accessibilité du recueil de nouvelles, en tant qu'œuvre de non-fiction créative, repose également sur sa capacité à susciter la compréhension par l'évocation, l'émotion et le ressenti; en mettant en scène et en recréant certaines expériences bien réelles vécues par les femmes âgées migrantes, relatives à leurs relations sociales et leurs solitudes. Les témoignages informels de certaines partenaires de l'étude révèlent qu'en plus de reconnaître leur contribution majeure au projet et de représenter une forme de réciprocité pour leur engagement, le recueil de nouvelles a suscité chez elles un processus de réflexion et d'introspection, les amenant à considérer l'impact de leurs relations sociales sur leurs trajectoires passées, actuelles et futures. Construction collective restituant la parole d'un groupe d'ainées migrantes de la région de Montréal, le recueil de nouvelles constitue donc une voie de reconnaissance et de valorisation de leurs expériences hétérogènes de des solitudes et de leurs diverses relations sociales, représentant par le fait même un contre-discours aux stéréotypes leur étant associés.

### 6.3. Limites

En raison des contraintes méthodologiques rencontrées lors de la collecte des données, cette recherche présente certaines limites qui en restreignent la portée. Il est important de les énoncer afin de bien délimiter les résultats qui ont été présentés et discutés.

Nous souhaitons tout d'abord revenir sur la composition de l'échantillon. Nous avons souhaité recruter des aînées migrantes présentant des profils diversifiés. Cette diversité s'est cependant heurtée à certaines limites. D'abord, une seule des partenaires avait plus de 80 ans au moment de prendre part à la recherche, c'est pourquoi les données issues du projet ne pourront pas refléter avec complexité la réalité des aînées migrantes vivant au Québec appartenant au grand âge<sup>45</sup>. Ensuite, la recherche ne compte pas de femmes âgées migrantes appartenant au groupe des migrant.es récent.es ou arrivées au Canada comme réfugiées ou demandeuses d'asile. Elle ne compte également qu'une partenaire allophone ne parlant aucune des deux principales langues d'usage au Québec. Notre étude ne reflète donc pas la réalité des femmes âgées migrantes ayant à composer avec une barrière linguistique. Finalement, aucune partenaire n'était issue d'une région plus éloignée puisque toutes résidaient sur l'île de Montréal ou dans l'une de ses banlieues. Les résultats de cette recherche concernent donc davantage les aînées du troisième âge issues d'une immigration plus ancienne, arrivées avec le statut d'immigrante permanente, par parrainage ou non, parlant le français et/ou l'anglais et habitant la grande région de Montréal.

Dans un deuxième temps, nous considérons que l'incidence des réalités migratoires et des appartenances culturelles sur les relations sociales et la solitude vécue des aînées migrantes auraient pu ressortir plus fortement de l'analyse que nous en faisons. Ce constat s'explique par le choix que nous avons fait d'intégrer à l'analyse les points communs des femmes âgées migrantes avec les femmes âgées en général, puisque ces éléments font aussi partie de leur réalité. Cette perspective permet de plus de ne pas stigmatiser les femmes âgées migrantes en les présentant comme un groupe à part, tout en reconnaissant leurs spécificités. De plus, les partenaires de l'étude étant toutes installées au Québec depuis au moins 18 ans, elles ne sont pas concernées par des défis auxquels sont exposées les aînées migrantes appartenant au groupe des migrant.es récent.es (Olazabal et *al.*,

---

<sup>45</sup> Le grand âge désigne au sein des travaux de gérontologie sociale, les personnes de 80 ans et plus (Lalive d'Épinay et Spini, 2007).

2010). Nous émettons donc l'hypothèse que le fait d'avoir passé une part importante de leur vie au Québec – plus de la moitié de celle-ci pour six partenaires sur dix – contribue à ce que leurs relations sociales et leurs expériences de la solitude soient corrélées en plusieurs points à celles des femmes âgées en général.

Une troisième limite concerne le degré de participation restreint des partenaires à certaines étapes du processus de recherche qualitative à visée de changement. Tant au niveau de la définition des objectifs de l'étude, de l'élaboration du cadre conceptuel, de la conception du dispositif méthodologique que de l'écriture des résultats, les femmes âgées migrantes ayant pris part à la démarche ont joué un rôle limité. Les défis rencontrés relativement à la participation des partenaires sont à mettre en relation avec le contexte pandémique ayant entouré la tenue du projet. En effet, le fait de devoir mener le processus de recherche qualitative à visée de changement à distance a grandement complexifié l'orchestration de la participation des partenaires. La pandémie a aussi limité l'accès à la population visée par le projet, ce qui a entraîné une révision du processus de recrutement. Ainsi, les partenaires, sélectionnés selon diverses méthodes d'échantillonnage, n'avaient, pour la plupart, pas de lien de connaissance avant le début du projet; ce qui aura rendu impossible l'identification d'un besoin ou la formulation d'une demande collective en amont de sa tenue, et aura conséquemment influencé leur engagement face à l'objectif de la recherche. Au final, les limites associées au degré de participation des partenaires ont eu pour conséquence de modifier la perspective au sein de laquelle se situe le présent projet. Initialement envisagé comme une recherche-intervention, celui-ci se situe finalement comme une recherche qualitative à visée de changement, inspirée des approches participatives et de la recherche-intervention.

Quatrièmement, nous souhaitons aborder la diffusion limitée du recueil de nouvelles. Afin d'atteindre plus profondément l'objectif de reconnaissance et de valorisation de la parole des femmes âgées migrantes relativement à leurs relations sociales et leurs expériences des solitudes, il aurait été souhaitable que le recueil de nouvelles soit diffusé plus largement au sein de la population. À la demande des partenaires du projet, nous avons tenté de le faire publier, mais cette démarche a pour le moment été reportée suivant le dépôt de la thèse. Une diffusion plus large du recueil aurait plus directement participé à contrer les représentations stigmatisantes et minorisantes associées aux aînées migrantes (Charpentier et Quéniart, 2009; Charpentier et Billette, 2010; Noubicier et Charpentier, 2013). La contribution de cette thèse à cet effet n'est toutefois pas nulle.

Tant le recueil de nouvelles que les résultats qualitatifs issus de l'analyse des données récoltées constituent un contre-discours aux représentations stéréotypées dont font l'objet les femmes âgées migrantes puisqu'ils ont eu une portée auprès des partenaires et de leurs familles ainsi qu'au sein du milieu de la recherche. Aussi, puisque le dispositif méthodologique mis en place est axé sur la mobilisation de la parole des partenaires de l'étude (entretiens individuels non directifs inspirés de l'approche biographique, entretiens individuels semi-directifs, groupes de discussion, construction de recueil de nouvelles), il aura constitué en lui-même, une stratégie de reconnaissance et de valorisation des savoirs des aînées migrantes, d'abord pour elles-mêmes.

Il convient également de souligner que, contrairement aux modèles de recherche-intervention desquels cette thèse s'inspire, nous n'avons pas été en mesure de documenter les effets du processus de changement mené. Des entretiens informels tenus avec certaines participantes, leur désir de voir le recueil de nouvelles publié ainsi que les témoignages non sollicités de certains membres de leur famille nous poussent toutefois à considérer que la participation des femmes âgées migrantes au projet et le recueil de nouvelles ont eu des retombées positives dans leur vie. La tenue d'entretiens individuels ou de groupe de discussion formels à la toute fin du projet aurait cependant constitué une méthode plus probante pour prendre la mesure du changement social réalisé.

#### 6.4. Contributions

Notre recherche doctorale contribue à l'avancement de la connaissance sous différents aspects. Premièrement, elle permet de mieux comprendre les formes que prennent les relations sociales et les expériences des solitudes des femmes âgées migrantes de la grande région de Montréal. Ensuite, elle propose de nouvelles pistes pour intervenir à distance, pour adapter les processus de recherche participative et intervention à la participation citoyenne directe et pour bonifier la recherche qualitative, à partir des apports des approches participatives et de la recherche-intervention.

##### 6.4.1. Mieux comprendre les relations sociales et les solitudes des femmes âgées migrantes

À la manière des travaux du début des années 2000, menés dans une volonté de mieux connaître le caractère pluriel et inégalitaire des vieillissements féminins (Membrado, 2013), les résultats issus de cette thèse contribuent à développer une littérature sur les vieillissements des femmes dans une logique de diversités. Dans cette optique, notre étude se positionne parmi les rares travaux à traiter

spécifiquement des relations sociales des femmes âgées migrantes (Attias-Donfut, Tessier et Wolff, 2008; Bourgeois et Légaré, 2008; Charpentier et Quéniart, 2017; Treas et Shampa, 2004). Cet apport s'avère d'autant plus pertinent que l'approche intersectionnelle permet de reconnaître que les femmes âgées migrantes connaissent des réalités qui leur sont particulières et qui ne correspondent pas qu'à la superposition de leurs diverses identités – notamment d'aînée, de femme, de migrante, parfois de personne racisée (Bilge, 2009). En ce sens, puisque leurs identités et les formes d'oppression et de rapports de pouvoir qui s'y rattachent ne font pas que s'additionner, mais se conjuguent et s'imbriquent (*ibid.*), les travaux portant sur les aîné.es migrant.es et sur les femmes âgées ne peuvent à eux seuls pallier ce manque.

Aussi, puisque peu d'études ont traité de la solitude chez les aîné.es, et ce, malgré un engouement grandissant pour la thématique de leur isolement social (Charpentier, Soulières et Kirouac, 2019), il est possible de considérer que les résultats issus du présent projet contribuent à combler un manque au sein de la littérature. Qui plus est, la perspective constructiviste revendiquant une épistémologie subjectiviste offre un éclairage renouvelé sur cet enjeu, car une majorité de travaux abordant les questions la solitude et l'isolement chez les aîné.es s'y sont plutôt attachés depuis une perspective positiviste, dans une optique médicale ou psychiatrique, tournée vers les enjeux et déterminants de la santé (Ansaldo, 2020; Rylett et *al.*, 2020; Van Dyck et *al.*, 2020; Wickens et *al.*, 2021). Ainsi, orientée vers le vécu des femmes âgées migrantes, notre étude s'avère complémentaire aux précédents travaux, en ce qu'elle permet de documenter les aspects psychosociaux de la solitude. Elle se démarque d'autant plus en ce sens qu'elle figure parmi les rares écrits scientifiques – dont certains adoptent une méthodologie quantitative, très distincte de la présente (Dastjerdi et Mardukhi, 2015; Gallou, 2016) – à s'être directement intéressés aux solitudes des aînées migrantes.

De plus, à notre connaissance, aucune autre étude portant de manière centrale sur les relations sociales et les solitudes des femmes âgées migrantes n'est issue du champ des communications, et n'a employé une perspective psychosociale. Notre démarche a donc l'originalité d'en proposer une compréhension mobilisant à la fois les niveaux d'analyse intrapsychiques, relationnels et sociaux.

#### 6.4.2. De nouvelles pistes pour intervenir à distance

Bien que le contexte pandémique ait imposé certaines limites au processus d'intervention mené dans le cadre du projet, celui-ci a nous a également servi de moteur pour développer un dispositif méthodologique pouvant être entièrement déployé à distance. Tant les modalités de recherche et d'intervention que les limites rencontrées dans le cadre de cette thèse doctorale constituent en ce sens des pistes qui pourront être réinvesties pour bâtir de nouvelles études et de futures interventions lorsque le contexte ne permet pas de rencontres physiques (par exemple, lors de recherches auprès de personnes plus vulnérables sur le plan de la santé, en contexte de distance géographique, auprès de personnes en situation de handicap pour qui les déplacements sont complexes, etc.).

#### 6.4.3. Créer une occasion de participation citoyenne directe

Une large majorité d'auteur.trices (Dubost et Lévy, 2016; Giust-Desprairies, 2001; Gonzalez-Laporte, 2014; Krief et Zardet, 2013; Morrissette, 2013) dont les écrits portent sur le contexte organisationnel de la recherche-intervention et de la recherche action sous-entendent, sans toujours l'explicitement, que ces formes de recherche ont pour champ d'action les organisations déjà existantes ou pour partenaires du projet les groupes déjà formés. Or, dans le cadre du présent projet de recherche qualitative à visée de changement inspiré de la recherche-intervention, les partenaires ont été sélectionnées en raison de leur appartenance identitaire partagée comme femme âgée migrante, mais elles n'avaient, pour la plupart, pas de lien de connaissance avant que le projet ne s'amorce. Ainsi, ce positionnement de Dubost et Lévy (2016), Giust-Desprairies (2001), Gonzalez-Laporte (2014), Krief et Zardet (2013) et Morrissette (2013) ne cadre pas avec la réalité du présent projet et met en lumière un point mort important de la recherche-intervention : la participation citoyenne directe. En ce sens, l'implication directe des femmes âgées migrantes au projet et ce, sans l'intermédiaire d'une organisation existante, et sans que les femmes ne soient préalablement unies par un quelconque lien de connaissance, positionne cette recherche comme une contribution originale. Elle nous a menée à identifier l'incompatibilité de certains principes de la recherche-intervention et des approches participatives avec une telle participation citoyenne directe. Nous pensons, par exemple, à l'impossibilité pour le groupe – formé spécifiquement pour le projet – de formuler une demande explicite en amont de la tenue de la recherche et aux conséquences d'une telle réalité sur le niveau de participation des partenaires. Notre thèse doctorale

présente donc des pistes alternatives aux modèles d'intervention en recherche déjà existants, en suscitant, selon des modalités adaptées à ce contexte, la participation d'individus partageant une certaine réalité, mais non impliqués au sein d'organisations ou d'un groupe commun.

#### 6.4.4. Bonifier la recherche qualitative à partir des apports des approches participatives

Finalement, l'originalité du présent projet réside en sa contribution pour bonifier la recherche qualitative en empruntant au champ des recherches participatives et de la recherche-intervention plusieurs apports importants. En effet, croisant les paradigmes constructivistes et participatifs, nous avons pu mener une recherche qualitative à visée de changement intégrant une reconnaissance des savoirs expérientiels des partenaires, une refonte des rôles traditionnels de chercheur.euses et de participant.es ainsi qu'une forme de réciprocité et une recherche d'équité entre la chercheure et les partenaires. Ces contributions ont pu, à leur tour, nourrir les critères de scientificité de cette recherche que sont la crédibilité, la fiabilité, l'équilibre et l'authenticité ontologique et éducative<sup>46</sup>.

#### 6.5. Perspectives et pistes d'approfondissement

Différentes orientations, qui pourraient être approfondies lors de recherches ultérieures, ont émergé de nos données. Dans un premier temps, les relations sociales et les expériences des solitudes des aînées migrantes vivant à l'extérieur des grands centres urbains du Québec n'ont pas été explorées dans le cadre de cette recherche. Or, une meilleure compréhension de ces réalités s'inscrirait en complémentarité de nos résultats puisque ce contexte migratoire comporte des défis particuliers. Pensons par exemple à l'accès plus limité à des ressources d'intégration et de francisation (Arsenault et *al.*, 2016) ou à la présence plus restreinte sur le territoire de communautés ethnoculturelles formant des réseaux et systèmes de soutien locaux (Reimer, 2007). Aussi, à notre connaissance, aucune des quelques études des dernières années portant sur les réalités migratoires en régions québécoises ne s'est spécifiquement intéressée aux réalités des personnes âgées migrantes (Arsenault, 2020; Arsenault, 2011; Arsenault et *al.*, 2016; Arsenault et *al.*, 2020; Guilbert et *al.*, 2016; Reimer, 2007; St-Amour et Ledent, 2010; Vatz Laaroussi, 2005).

---

<sup>46</sup> Pour une description plus approfondie de ces critères et des apports des approches participatives et de recherche-intervention, se référer au point 3.2. du chapitre *Méthodologie*.

Une seconde piste a émergé de notre recherche, et concerne les relations sociales et expériences des solitudes des femmes migrantes du grand âge, c'est-à-dire, de 80 ans et plus (Lalive d'Épinay et Spini, 2007). Alors qu'une seule des partenaires de notre recherche appartenait à ce groupe d'âge, nos données pointent l'existence de distinctions entre les réalités relationnelles des aînées plus jeunes par rapport à celles appartenant au grand âge. Chez la partenaire de l'étude âgée de 81 ans, nous avons observé une plus grande dépendance aux enfants, un cercle amical plus restreint en raison de nombreux décès et de limitations physiques plus importantes, des relations transnationales entièrement tenues à distance, sans possibilité de les imaginer autrement, et une solitude accompagnée d'isolement lourde sur le moral, mais résignée, sans qu'une stratégie ne soit envisagée pour la contrer ou l'apprivoiser. Ces particularités nous poussent donc à imaginer que les aînées migrantes du grand âge soient plus sujettes à vivre de la solitude et de l'isolement et qu'une recherche portant spécifiquement sur leurs relations sociales et expériences de solitude puisse mener à une meilleure compréhension de leurs réalités et éventuellement, à bâtir des formes d'intervention leur étant adaptées.

Dans un troisième temps, alors qu'aucune des femmes âgées de notre étude ne détenait ou n'était arrivée au Canada avec le statut de réfugiée ou de demandeuse d'asile, une recherche s'intéressant directement à ce groupe populationnel permettrait de combler ce manque. Car, comme le soulignent Olazabal et *al.* (2010), « le statut d'immigration constitue un facteur important de différenciation qui a des répercussions sur les conditions de vie des personnes âgées » (p.80). Le départ généralement obligé et précipité du pays d'origine, la fragilité liée aux circonstances traumatisantes ayant déclenché le processus migratoire et l'accès plus limité aux services sociaux et de santé (*ibid.*) sont autant de problématiques sociales pointant la pertinence de chercher à mieux connaître les relations sociales et expériences des solitudes des femmes âgées réfugiées ou demandeuses d'asile.

Finalement, il nous apparaît porteur que de prochaines recherches travaillent à approfondir le caractère participatif de la démarche et la portée de l'intervention que nous avons menée. Nous émettons l'hypothèse que reconduire un tel projet auprès d'un groupe d'aînées migrantes souhaitant s'impliquer davantage dans l'écriture des nouvelles et dans la diffusion du recueil, tout en suivant de manière plus rigoureuse les retombées de l'intervention, permettrait une plus grande

reconnaissance et valorisation de leurs voix, ainsi qu'une meilleure documentation du processus de transformation sociale.

En définitive, cette thèse doctorale illustre l'hétérogénéité et la complexité qui caractérisent les relations sociales et les solitudes des femmes âgées migrantes vivant dans la grande région de Montréal. Située dans une perspective psychosociale, notre démarche positionne leurs relations sociales et leurs solitudes sur le plan spacio-social, à travers une analyse tenant compte de leurs dimensions intrapsychique, interactionnel et social, mais aussi sur le plan temporel, en intégrant à la réflexion les expériences passées des partenaires. En mettant en lumière les points de vue de femmes âgées migrantes, par l'entremise d'une méthodologie qualitative inspirée des approches participatives, de la recherche-intervention et des outils créés par l'*arts based research*, elle a cherché à reconnaître et valoriser leurs voix.

ANNEXE A

RECUEIL DE NOUVEL *LES FEMMES DU 2294*

Le recueil de nouvelles *Les femmes du 2294* est disponible en version numérique via le lien suivant :

<https://drive.google.com/file/d/1huJ661xPWGjvltUAPtgF5vQnrow34B2C/view?usp=sharing>

## ANNEXE B

### L'HISTOIRE DE NOUR ET DE SON CONJOINT

Afin d'illustrer la complexité qui traverse les relations sociales des femmes âgées migrantes, nous proposons de nous intéresser à la relation de Nour à son conjoint, en analysant ses dimensions intrapsychique, interactionnelle et sociale, ainsi que la manière dont le temps l'a transformée. Ce faisant, nous mettrons en valeur l'imbrication de ces différents aspects, à l'image de la schématisation intégrative des relations sociales présentée au chapitre *Cadre conceptuel* (figure 2.1.).

Résumons d'abord quelques éléments clés de la relation entre Nour et Joseph, tels que nous les a présentés Nour lors de nos entretiens avec elle. Nour et Joseph se sont rencontrés à Damas il y a 50 ans et sont mariés depuis 40 ans. En 1992, ils choisissent de venir s'installer au Québec avec leurs enfants. Toutefois, un an plus tard, Joseph doit retourner en Syrie pour le travail. Nour fera le choix de retourner vivre à ses côtés l'année suivante. Au début des années 2010, leur fille revient au Québec pour y faire ses études universitaires. Joseph la rejoindra quelques mois plus tard. Nour choisit alors de rester en Syrie malgré la situation sociopolitique, afin de demeurer auprès de son fils et par attachement pour son pays, qu'elle refuse de quitter. Joseph et ses enfants la convaincront d'immigrer à nouveau au Québec en 2012. Tous deux y résident depuis, sous le même toit.

Sur le plan intrapsychique, Nour présente sa relation à Joseph en insistant sur leur grande proximité relationnelle : « on est un couple vraiment très proche ». Affirmant qu'ils sont maintenant « plus que des époux », elle raconte ne pas pouvoir imaginer sa vie sans son conjoint et estime que ce dernier partage cet engagement envers elle, en rapport aux nombreuses années qu'ils ont traversés ensemble. Ayant partagé plus du deux tiers de sa vie avec Joseph, Nour considère leur relation comme un élément fondamental de sa vie. Ainsi, ce qui caractérise aujourd'hui la relation de Nour à Joseph sur le plan intrapsychique s'inscrit en rapport aux différents événements et obstacles qui ont jalonné leur passé commun. Or, ces événements et obstacles ont aussi participé à construire la structure et la dynamique de leur relation (dimension interactionnelle). Parmi ceux-ci, Nour fait notamment référence aux différentes querelles desquels ils se sont relevés et qui a rendu leur relation plus forte. Elle réfère également aux deux moments (1992-1993 et 2010-2012) où leur couple s'est maintenu malgré la distance géographique ; l'un.e vivant alors au Québec et l'autre en

Syrie. Nour évoque aussi la dynamique d'entraide qui a de tout temps caractérisé leur relation et qui se reflète autant dans leur présent que dans les obstacles passés qu'ils ont surmontés ensemble. Par exemple, lorsque Joseph vivait en Syrie et elle à Montréal, Nour s'occupait seule de la maison, des finances et des enfants pour lui permettre de se dédier à son entreprise. Nour a à son tour eu besoin du soutien de Joseph lorsqu'elle a quitté la Syrie, en 2012, dans un état psychologique de grande souffrance en raison du contexte de guerre civile qu'elle laissait derrière elle. Aujourd'hui, ce rapport d'entraide se matérialise entre autres par le partage équitable des responsabilités de leur vie commune.

Ainsi, le caractère local de la relation de Nour à Joseph, après des années de relation transnationale, et la dynamique d'entraide généralement non conflictuelle qui la caractérise (dimension interactionnelle) peuvent être rattachés au rapport d'affection et à la grande proximité qui les unit (dimension intrapsychique). Or, ces éléments peuvent également être mis en rapport à la dimension sociale de leur relation, se rapportant à l'incidence de son contexte macroscopique. D'abord, il est possible de percevoir l'incidence du vécu migratoire de Nour et Joseph. Aux dires de Nour, leur installation commune au Québec a eu pour effet de les inciter à réaménager équitablement les responsabilités du foyer. A contrario, comme mentionné précédemment, lorsque Joseph se trouvait en Syrie et Nour au Québec, celle-ci était responsable de l'ensemble des tâches domestiques et familiales en raison de l'absence de son conjoint.

Le témoignage de Nour nous permet également de reconnaître que le processus de vieillissement qu'elle connaît constitue un facteur social ayant contribué, au fil des dernières années, à son besoin de pouvoir compter en tout temps sur une autre personne. Elle affirme d'ailleurs : « à un certain âge, on a toujours besoin d'un compagnon, que quelqu'un soit à nos côtés ». Ce rôle important joué au quotidien par Joseph peut aussi directement être lié au besoin fondamental de sécurité propre au niveau intrapsychique de la relation. Finalement, l'amour qu'éprouve Nour en regard de Joseph et le bien-être qui découle de leur relation d'hier à aujourd'hui peuvent être mis en rapport au contexte ethnoculturel au sein duquel leur relation a vu le jour. Lorsque nous avons demandé à Nour de nous parler de sa relation à Joseph, elle nous a mentionné la chance qu'elle avait d'avoir pu choisir son conjoint, à une époque et dans un pays où les mariages étaient généralement arrangés par les familles des époux. Elle raconte : « Je me suis mariée avec quelqu'un que j'aimais alors que dans notre pays, dans notre temps, c'était des mariages arrangés [...] Moi, je n'étais pas obligée de faire

un mariage pareil. C'est un mariage que moi j'ai choisi. Ça, c'est aussi une chose qui est joyeuse et heureuse jusqu'aujourd'hui ». Ainsi, cette possibilité qu'a eu Nour de marier l'homme de son choix, à contre-courant du contexte culturel qui était à l'époque le sien, forge encore aujourd'hui la relation qui l'unie à Joseph; plus spécifiquement, le vécu émotif et cognitif se rapportant à cette relation.

## ANNEXE C LA SOLITUDE DE KATIA

Afin de faire émerger la complexité qui traverse les expériences de solitude des femmes âgées migrantes, nous proposons une lecture intégratrice de leurs différentes dimensions à partir d'un cas; celui de la solitude vécue de Katia, l'une des partenaires du projet. En phase avec la schématisation intégrative du concept de solitude présentée au chapitre *Cadre conceptuel* (figure 2.2.), ce cas vise à illustrer l'incidence combinée de facteurs sociaux, de facteurs personnels, de la présence ou non de situations d'isolement et des expériences relationnelles antérieures des aînées migrantes sur leurs expériences de la solitude.

Résumons d'abord quelques éléments clés de la réalité de Katia. Katia est une femme originaire de Roumanie vivant au Québec depuis 35 ans. Elle a quitté seule son pays d'origine pour la France à titre de réfugiée au début de la vingtaine. Quelques années plus tard, elle est venue s'installer au Québec via le programme de parrainage familial. Depuis plusieurs années, elle réside en solo au sein d'une habitation à loyer modique (HLM).

D'emblée, mentionnons que l'expérience de solitude de Katia se couple à une situation d'isolement. En effet, l'ensemble des personnes composant ce que Katia considère être sa « famille proche » sont décédées. Elle n'est également plus en contact avec sa famille « élargie », laquelle réside en Roumanie. Sur le plan amical, Katia peut compter sur un ami proche, habitant tout comme elle Montréal. Malgré leur grande proximité relationnelle, Katia affirme ne pas le voir aussi souvent qu'elle le souhaiterait. Le voisinage de cette dernière ne fait d'ailleurs pas partie de son cercle social puisqu'elle ne s'entend bien avec aucun autre résident du HLM où elle demeure et puisqu'elle ne connaît personne d'autre dans son quartier. Aussi, cette partenaire du projet ne fréquente pas d'organismes communautaires sur une base régulière. De manière objective, il est possible de cerner que Katia possède un nombre restreint de proches (un seul) avec lequel elle a peu de contacts, ce qui en fait une personne isolée. Le fait de vivre seule contribue aussi à sa situation d'isolement. Comme elle le résume elle-même : « Je suis seule au monde; je n'ai pas de famille, je n'ai pas d'enfant, je n'ai pas de mari, je n'ai pas d'amis. »

Cette situation d'isolement que connaît Katia n'est pas étrangère à la manière négative dont elle désigne son expérience de la solitude. En effet, n'ayant aujourd'hui personne ou presque avec qui entrer en relation, son expérience de la solitude ne fait pas l'objet d'un choix. Elle est subie. Et, comme nous l'avons montré précédemment en référence à Karnick (2005), une solitude imposée est généralement associée à un vécu négatif. Or, cette imposition n'existe qu'en référence à l'existence de situations antérieures ayant mis en scène des relations plus significatives et/ou plus nombreuses.

Avant de quitter la Roumanie, Katia avec un conjoint. Lorsqu'elle travaillait, elle considérait certain.es de ses collègues comme des ami.es. Elle a aujourd'hui perdu leur trace. Avant de se retrouver dans une situation économique précaire comme elle la vit présentement, Katia disposait d'un cercle amical plus garni. Ces ami.es, qu'elle considère aujourd'hui comme de « faux ami.es » l'ont laissée tomber. Avant leur décès, Katia était en contact avec ses parents, son demi-frère et sa tante, sans pour autant avoir une grande proximité relationnelle avec ces dernier.ères. Ainsi, sur le plan personnel, c'est-à-dire, sur le plan de l'expérience, Katia semble assimiler sa solitude à une forme d'aliénation sociale puisqu'elle considère n'avoir pratiquement personne avec qui entrer en relation, ce qui génère chez elle beaucoup de souffrance. Une citation issue de l'une de nos rencontres avec elle, déjà employée au sein de cette thèse, rend d'ailleurs cette souffrance particulièrement palpable. Après avoir décrit pourquoi et à quel point elle se considère seule au monde, Katia termine son récit de la manière suivante, nous portant à croire que cette quasi-absence de relations la pousse à dresser un bilan dépréciatif de sa vie : « C'est tout. Je n'ai pas grand-chose. Je n'ai pas une vie intéressante, mais quelconque. » Comme nos entretiens avec Katia n'ont pas spécifiquement porté sur ses traits et compétences sociales, il nous est difficile d'inclure des facteurs personnels de cette nature pour expliquer la solitude dont elle fait l'expérience. Or, sa tendance à nous présenter les différentes personnes de son entourage (parenté, voisin.es, collègues, ancien.nes ami.es) comme « méchant.es » - pour reprendre ses mots - et à voir une proportion importante de ses relations se terminer par des disputes nous pousse à faire l'hypothèse que des éléments propres à ses compétences sociales puissent être en jeu. Cela dit, ces éléments ne peuvent certainement pas expliquer à eux seuls la grande solitude que ressent Katia. Différents facteurs sociaux sont en cause.

Tout d'abord, le vécu migratoire de Katia a joué négativement sur ses possibilités de maintenir des liens bâtis avant de venir s'établir au Québec. Le contexte sociopolitique l'ayant poussé à fuir la Roumanie à titre de réfugiée l'a empêchée de retourner visiter sa famille ou même, de maintenir le contact avec elle durant plusieurs années. Le fait d'avoir coupé les ponts si longtemps l'a, par la suite, découragée à rétablir les liens. La distance géographique la séparant de ses proches demeurant en Roumanie et en France, couplée à sa situation socioéconomique précaire a également complexifié ses possibilités d'entretenir la relation, surtout à l'époque où communiquer à distance nécessitait de faire l'achat de cartes d'appels ou de timbres.

Le processus de vieillissement se situe également comme un facteur social en cause puisque l'avancée en âge s'est pour Katia accompagnée du décès de l'ensemble des membres de sa famille proche. Bien que Katia parle français, la barrière linguistique peut aussi être considérée comme un facteur déterminant relatif à son expérience de la solitude puisque la large majorité des résidents du HLM où elle demeure s'expriment entre eux en anglais; une langue qu'elle ne maîtrise pas. En raison de sa situation socioéconomique, Katia n'est pas en mesure de quitter cette demeure pour une autre habitation où elle partagerait une langue commune avec les autres résidents. Finalement, la pandémie de COVID-19 s'inscrit, elle aussi, comme un facteur ayant augmenté le sentiment de solitude de Katia, en exacerbant son isolement social, en raison des protocoles de distanciations physiques mis en place.

## LISTE DE RÉFÉRENCES

- Aartsen, M.J. et Jylhä, M. (2011). Onset of loneliness in older adults : Results of a 28 year prospective study. *European Journal of Aging*, 8(1), 31-38.
- Aggoun, A. (2006). Né ailleurs, vieillissant ici. La poursuite de l'immigration à la retraite. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 100(1), 129-135. <https://doi.org/10.3406/aru.2006.2656>
- Alarie, M. (2024). Le sentiment de désirabilité chez les femmes d'âge mûr entretenant des relations intimes avec des hommes plus jeunes. Dans I. Wallach et al. (dirs), *Sexualités et Conjugalités en Contexte de Vieillesse : Perspectives Sociales et Critiques* (p.25-46). Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=31364692>.
- Albert, I., Hoffmann, M., Vandenbosch, P., Bemtgen, N., et Richard, C. (2021). *National and transnational family and friendship networks and their role for subjective well-being of older migrants compared to non-migrants in Luxembourg* ESFR 10th Online Conference, Sustainable Relationships?: Families, Personal Lives and Global Change, Oxford, United Kingdom.
- Allen, K. R., Blieszner, R. et Roberto, K. A. (2011). Perspectives on extended family and fictive kin in the later years: strategies and meanings of kin reinterpretation. *Journal of Family Issues*, 32(9), 1156-1177.
- Alliance des Communautés Culturelles pour l'Égalité dans la Santé et les Services Sociaux (ACCÉSSS). (2000). *Vieillir en contexte migratoire. Revue de la littérature*. Deuxième édition. Montréal : ACCÉSSS.
- Anadón, M. (2006). La recherche « qualitative ». De la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Anadón, M. et Couture, C. (2007). La recherche participative, une préoccupation toujours vivace. Dans M. Anadón (dir.), *La recherche participative : Multiples regards* (p. 2-8). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Anadón, M. et Savoie-Zajc, L. (2007). *La recherche participative : multiples regards*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ancet, P. (2018). Identité narrative, déprise et vécu du vieillissement. *Gérontologie et société*, 155(1), 45-57.
- Andersson, L. (1986). A model of estrangement, including a theoretical understanding of loneliness. *Psychological Reports*, 58, 623-95. Récupéré de : <http://dx.doi.org/10.2466/pr0.1986.58.3.683>
- Ansaldi, A. (2020). Préserver la communication en situation d'isolement extrême dans le contexte de pandémie Covid-19 : l'importance de la composante émotionnelle. *Revue de*

*neuropsychologie*, 12, 158-160. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1684/nrp.2020.0558>

Araya, K. (2005). La performance déambulatoire. *Esse, 54 Dérives, Printemps / été*, 12-13.

Ardoino, J. et Barus-Michel, J. (2016). Sujet. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy (dir), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 267-274). ERES. <https://doi.org/10.3917/eres.barus.2016.01.0267>

Aronson, L., et Kotwal, A. (2022). Understanding pandemic experiences among america's elders. *Health Affairs*, 41(12), 1827–1831.

Arnheim, R. (1969). *Visual Thinking*. Berkeley: University of California Press.

Association internationale des histoires de vie en formation et de recherche biographique en éducation (ASIHVIF). (2021). Qui sommes-nous. Dans *Association internationale des histoires de vie en formation et de recherche biographique en éducation*. Récupéré de [http://www.asihvif.com/1/qui\\_sommes\\_nous\\_803773.html](http://www.asihvif.com/1/qui_sommes_nous_803773.html)

Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR). (2023, 26 mai). Comment améliorer le bien-être des aînés au Québec? *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2023/05/26/comment-ameliorer-le-bien-etre-des-aines-au-quebec>

Attias-Donfut, C. (2014a). *Les vieillesse immigrées*. Dans C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dirs.) *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques* (p.161-173). Lyon : Presses universitaires de Rennes.

Attias-Donfut, C. (2014b). Le rôle central des aidants. *L'école des parents*, 609(4), 13-16.

Attias-Donfut, C. et Delcroix, C. (2004). Femmes immigrées face à la retraite [Migrant women facing retirement]. *Retraite Et Société*, 3(43), 137–163.

Attias-Donfut, C., Lapierre, N. et Segalen, M. (2002). *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob.

Attias-Donfut, C., Tessier, P., et Wolff, F.-C. (2008). Vieillesse et migrations [Old age and migrations]. *Retraite et Société*, 3(55), 4–14.

Aubin, G. (2018). L'accompagnement personnalisé pour l'intégration communautaire des aînés vivant avec un problème de santé mentale : facilitateurs et obstacles selon les partenaires. *Vie et vieillissement*, 15(3), 68-76.

Aubin, G., Parisien, M., et Therriault, P.-Y. (2015). Développement de programmes visant à soutenir l'autonomie de l'intégration dans la communauté d'aînés ayant une problématique de santé mentale. *Vie et vieillissement*, 13(1), 11-16.

Augor, M. et Lhuissier, A. (2006). Cuisiner ensemble : ethnographie de trois ateliers cuisine.

*Cahiers d'économie et sociologie rurales*, 79, 97-114.

- Baldassar, L. (2007). L'aide transnationale au sein des familles d'immigrés qualifiés établis en Australie: une comparaison entre les immigrés italiens et les réfugiés afghans. *Enfances, Familles, Générations*, (6). <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/016485ar>
- Baldassar, L., Wilding, R., & Baldock, C. (2007). Long-Distance Caregiving: Transnational Families and the Provision of Aged Care. Dans I. Paoletti (dir.), *Family Caregiving for Older Disabled People: Relational and Institutional Issues* (p. 201-228). Nova Science Publishers.
- Ball, D. (1972). The « family » as a sociological problem: Conceptualization of the taken-for-granted as prologue to social problem analysis. *Social Problems*, 19(3), 295–307.
- Barbieri, M. (2022). L'évolution de l'espérance de vie dans les pays occidentaux. *Futuribles*, 450(5), 21-35. <https://doi.org/10.3917/futur.450.0021>
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28(1), 133-148.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données. *Recherches qualitatives*, 2, 98-114. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf)
- Barone, T. (2008). Creative Nonfiction and Social Research. Dans J. Knowles et A. Cole, *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues* (p. 106-116). SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781452226545.n9>
- Barone, T. et Eisner, E. W. (2012). What is and What is Not Arts Based Research? Dans T. Barone (dir.), *Arts Based Research* (p. 1-12). Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Barone, T. et Eisner, E. W. (1997). Arts-based educational research. Dans R. M. Jaeger (dir.), *Complementary methods for research in education* (2e éd., p.75-116). Washington, DC : American Educational Research Association.
- Barthes, R. (1961). Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine. *Annales*, 16(5), 977-986.
- Barus-Michel, J., Enriquez, E. et Lévy, A. (2016). Introduction. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 11-24). ERES.
- Bauler, C. (2017). *Analyse du lien social dans deux cuisines collectives au Nunavik*. (Mémoire de maîtrise non publié). Université Laval.
- Bawin-Legros, B. et Casman, M.-T. (2001). Vieillir au féminin : quiétude ou inquiétude ? *Cahiers du Genre*, n° 31(2), 149-165.

- Beauchamp, D. (2023, 10 février). Est de Montréal: urgent besoin de résidences pour aînés, affirme un organisme. *Journal Métro*. <https://journalmetro.com/local/riviere-des-prairies-pointe-aux-trembles/3001922/est-de-montreal-urgent-besoin-de-residences-pour-aines-dit-un-organisme/>
- Beaud, S. et Weber, F. (2003). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.
- Bender, D. et Schweppe, C. (2022). "Between heaven and hell": Love, sex and intimacy. International retirement migration of older men to Thailand. Dans C. Schweppe (dir.), *Retirement migration to the global South. Global inequalities and entanglements* (p. 117–137). Basingstoke et New York : Palgrave Macmillan.
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2008). *Introduction aux Gender Studies; Manuel des études sur le genre* (de Boeck ed.). Bruxelles.
- Berry, M. (1986). Logique de la connaissance et logique de l'action : réflexion à partir de l'expérience des recherches en gestion menées à l'École des Mines de Paris et à l'École Polytechnique. Dans, M. Audet et J.-L. Malouin, *La production des connaissances scientifiques* (p.181-232). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bertaux, D. (2001). La méthode des récits de vie. Définition, propriétés, fonctions. *Recherche en soins infirmiers*, 64, 16-27.
- Bertaux, D. (2003). *Les récits de vie*. Paris : Nathan Université.
- Bessin, M. (2009). Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique. *Informations sociales*, 156(6), 12-21.
- Bigo, M., Séchet, R. et Depeau, S. (2013). Vieillesse et féminisation des populations littorales : les promenades de bord de mer comme ressource contre la déprise. *Espace populations sociétés*, 141-157.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogene*, 225(1), 70-88.
- Billé, M. (2014a). Le conflit et sa fonction... de protection. Dans M. Billé (dir.), *Lien conjugal et vieillissement : Travail en réseau et pratiques d'accompagnement* (p.41-56). Toulouse : érès. <https://doi.org/10.3917/eres.bille.2014.02.0041>
- Billé, M. (2014b). Les couples vieillissants face aux contraintes quotidiennes. Dans M. Billé (dir.), *Lien conjugal et vieillissement : Travail en réseau et pratiques d'accompagnement* (p. 57-64). Toulouse : érès. <https://doi.org/10.3917/eres.bille.2014.02.0057>
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale. Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blanchet, A. (1982). Épistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif. *Bulletin de psychologie*, 26(358), 187-194.

- Blein, L. & Guberman, N. (2011). Vieillir au centre de la ville plutôt que dans ses marges. *Diversité urbaine*, 11(1), 103–121. <https://doi.org/10.7202/1007746ar>
- Bloom, D. E. et Zucker, L. M. (2023). Le vieillissement de la population est la principale tendance démographique mondiale; la pandémie peut nous apprendre comment s’y préparer. *Finances et développement, Fonds monétaire international*, 59-61.
- Bonnet, C., Cambois, E. et Fontaine, R. (2021). Dynamiques, enjeux démographiques et socioéconomiques du vieillissement dans les pays à longévité élevée. *Population*, 76(2), 225-325. <https://doi.org/10.3917/popu.2102.0225>
- Bonnet, M. (2012). L'attachement au temps de la vieillesse. *Dialogue*, 4(198), 123- 134. <http://dx.doi.org/10.3917/dia.198.0123>
- Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Borkman, T. (1976). Experiential knowledge: A new concept for the analysis of self help Groups. *Social Service Review*, 50(3). 445-456.
- Bourassa-Dansereau, C. (2019). L’intervention interculturelle féministe : intervenir en conciliant les enjeux interculturels et de genre. Dans A. Heine et L. Licata (dir.), *La psychologie interculturelle en pratiques* (p. 251–263). Bruxelles : Éditions Mardaga.
- Bourgeois, L. (2016). Assurer la rigueur scientifique de la recherche-action. Dans I. Carignon, M.-C. Beaudry et F. Larose (dir.), *La recherche-action et la recherche-développement au service de la littératie*. (p. 6). Les Éditions de l’Université de Sherbrooke (ÉDUS). <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/8807>
- Bourgeois, A., et Légaré, J. (2008). Valeurs familiales, histoire maritale et familiale des grands-parents en France [Family values, marital and family history of grandparents in France]. *Gérontologie et Société*, 127, 159–179. doi:10.3917/gs.127.0159
- Bouteyre, E. et Lopez, N. (2005). Le passage à la retraite : une mise à l’épreuve des capacités de résilience. *Psychol NeuroPsychiatr Vieil*, 3(1), 43-51.
- Boutin, G. (1997). *L’entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses Universitaires du Québec.
- Broome, B. Carey, C., De La Garza, S.A. et al. (2005). « In the thick of things »: A dialogue about the activist turn in intercultural communication. Taking stock in intercultural communication: Where to now? Dans W.J., Starosta et G.-M., Chen (dirs.), *International and Intercultural Communication Annual*, 26 (145-175). Sage: Thousand Oaks.
- Brotman, S., Simard, J., Hanley, J., Raymond, É., et Delgado, P. (2023). Les personnes âgées immigrantes et leurs proches à Montréal : des vies oubliées durant la pandémie. *Revue canadienne du vieillissement*, 42(1), 177–183. <file:///C:/Users/maria/Downloads/les-personnes-agees-immigrantes-et-leurs-proches-a-montreal-des-vies-oubliees-durant-la->

[pandemie.pdf](#)

- Brotman, S., Ferrer, I. et Koehn, S. (2020a). Situating the life story narratives of aging immigrants within a structural context: the intersectional life course perspective as research praxis. *Qualitative Research*, 20(4), 465-484. <https://doi.org/10.1177/1468794119880746>
- Brotman, S., Koehn, S., Ferrer, I., Raymond, E. et Orzeck, P. (2020b). Les personnes âgées immigrantes et le logement à Montréal. *Note de breffage – Logement*. Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale. <https://www.creges.ca/wp-content/uploads/2021/01/MTL-Logement-Policy-Brief-2.pdf>
- Brotman, S., Koehn, S., Ferrer, I., Raymond, E. et Orzeck, P. (2020c). Les personnes âgées immigrantes, la proche-aidance et les soins à domicile à Montréal. *Note de breffage - Proche-aidance et soins à domicile*. Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale.
- Brotman, S., Ferrer, I., Koehn, S et Delgado, P. (2019). *L'isolement social chez les immigrant-e-s âgés au Canada : une question de droits de la personne*. Ligue des droits et libertés. <https://liguedesdroits.ca/lisolement-social-chez-les-immigrant-e-s-ages-au-canada-une-question-de-droits-de-la-personne/>
- Burholt, V. (2004). The settlement patterns and residential histories of older Gujaratis, Punjabis and Sylhetis in Birmingham, England. *Ageing and Society*, 2, p. 384-409.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives. Hors série*, 8, 7-36.
- Butler-Kisber, L. (2010). *Qualitative inquiry : Thematic, narrative and arts-informed perspectives*. Sage.
- Campeon, A. (2015), Solitudes en France : mise en forme d'une expérience sociale contemporaine. *Informations sociales*, 2, 20-26.
- Campos, B., Ullman, J. B., Aguilera, A. et Dunkel Schetter, C. (2014). Familism and psychological health: The intervening role of closeness and social support. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 20(2), 191-201. <https://doi.org/10.1037/a0034094>
- Caradec, V. (2018). Intérêt et limites du concept de déprise. Retour sur un parcours de recherche. *Gerontologie et société*, 155(1), 139-147.
- Caradec, V. (2014). Transitions du vieillissement et épreuve du grand âge. Dans C. Hummel, I. Mallon, et V. Caradec (dirs.), *Vieillesse et vieillissements : regards sociologiques* (p. 273-288). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Caradec, V. (2012). Vieillir après la retraite, une expérience genrée. Les apports d'une recherche sur le veuvage. *SociologieS*. <http://journals.openedition.org/sociologies/4125>

- Caradec, V. (2001). Le vieillissement comme processus et comme expérience. Dans *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* (2e éd.) (p. 87-115). Paris : Colin.
- Caradec, V. et Vannienwenhove, T. (2015). L'expérience corporelle du vieillissement. *Gerontologie et société*, 37 / n° 148(1), 83-94.
- Carbonnelle S. (2013). *Les politiques à l'égard des migrants âgés : la construction d'un nouveau risque social ?*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles et CDCS ASBL.
- Cardinal, L., Côté, M., Gagnon, É., Lépine, G., Paquet, S., Rose-Maltais, J. et Tourigny, A. (2017) Rejoindre, comprendre et accompagner les personnes âgées isolées en milieu rural et urbain. Rapport synthèse d'une recherche-action. FADOQ – Régions de Québec et Chaudière-Appalaches. [https://www.fadoq.ca/wp-content/uploads/2017/10/rapport-recherche-action-fadoq-rqca-et\\_-all\\_-rejoindre-comprendre-accompagner-aines\\_-isoles19-04-17-version-finale.pdf](https://www.fadoq.ca/wp-content/uploads/2017/10/rapport-recherche-action-fadoq-rqca-et_-all_-rejoindre-comprendre-accompagner-aines_-isoles19-04-17-version-finale.pdf)
- Cardon, P. (2015). Cuisine et dépendance. Femmes et hommes face au vieillissement et au handicap. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, (140-141), 113-131.
- Carette, J. (1992). *Manuel de gérontologie sociale, 2 tomes*. Boucherville : Gaëtan.
- Carrière, Y., Légaré, J., Keefe, J., et Galarneau, D. (2016). Recul de l'âge effectif de la retraite et risque d'une croissance des inégalités sociales parmi les retraités de demain. *Le Bulletin de la retraite*, 16.
- Carrière, Y., Légaré, J., et Purenne, J. (2015). Vivre et travailler plus longtemps au Canada : la réalité des baby-boomers. *Cahiers québécois de démographie*, 44(2), 251-278. <https://doi.org/10.7202/1035955ar>
- Catoir-Brisson, M.-J. et Jankeviciute, L. (2014). Entretien et méthodes visuelles : une démarche de recherche créative en sciences de l'information et de la communication. *Sciences de la société*, 92, 111-127.
- Centre d'histoire orale et de récits numérisés (COHDS-CHORN). (2011). Exemples de questions d'entrevue pour l'établissement d'un récit de vie. Récupéré le 3 décembre 2020 de <https://docplayer.fr/1089286-Exemples-de-questions-d-entrevue-pour-l-etablissement-d-un-recit-de-vie.html>
- Centre universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal. (2017). *Portrait des aînés de l'île de Montréal* (Rapport 978-2-550-78782-2). Montréal : Direction régionale de santé publique. [https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/actualites/2017/07\\_juillet/2017-07-13\\_Portrait-des-aines-de-l\\_ile-de-Montreal\\_2017.pdf](https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/actualites/2017/07_juillet/2017-07-13_Portrait-des-aines-de-l_ile-de-Montreal_2017.pdf)
- Chaire de recherche sur le vieillissement et la diversité citoyenne. (s.d.) *Mission*. <http://chairevieillissement.uqam.ca/mission>

- Chaire de recherche sur le vieillissement et la diversité citoyenne. (s.d.) *Recherche*. <http://chairevieillissement.uqam.ca/recherche>
- Chanfrault-Duchet, M.-F. (1987). Le récit de vie : donnée ou texte?. *Cahiers de recherche sociologique* 52, 11–28.
- Charles, A. (2009). Travailleuses âgées du XXe siècle : à l'aune du temps, du genre. Dans *Vieilles, et après! : femmes, vieillissement et société* (p.207-224). Montréal : Éditions du Remue-ménage.
- Charmaz, K. (2005). Grounded theory in the 21st century. Dans N.K Denzin, et Y.S. Lincoln (dirs). *Handbook of Qualitative Research* (3rd ed.) (507-535). Sage.
- Charmillot, M. et Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. Dans C. Royer (dir.), *Bilan et perspectives de la recherche qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 126-139). Association pour la recherche qualitative (ARQ).
- Charpentier, M. et Billette, V. (2010). Conjuguer « vieillir » au féminin pluriel. Dans M. Charpentier (dir.), *Vieillir au pluriel: perspectives sociales* (p. 55-72). Presses de l'Université du Québec.
- Charpentier, M., et Quéniart, A. (2019). Vieillir au Québec pour des femmes aînées immigrantes : la liberté d'être soi, mais plus seule. Dans F. Le Borgne-Uguen, F. Douguet, G. Fernandez, N. Roux, et G. Cresson (dirs.), *Vieillir en société* (p.181-191). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.151645>
- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2017). Aging experiences of older immigrant women in Québec (Canada): From deskilling to liberation. *Journal of Women & Aging*, 29(5), 437-447.
- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2015). Les aînées immigrantes. Des femmes résilientes se sentant plus libres. Dans M. Vatz Laaroussi, *Les rapports intergénérationnels dans la migration. De la transmission au changement social* (p. 39-54). Presses de l'Université du Québec.
- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2013). Sens et pratiques de la grand-maternité : une étude par théorisation ancrée auprès de femmes aînées québécoises. *Canadian Journal on Aging*, 32(1), 45-55.
- Charpentier, M., Quéniart, A. (2011). Les personnes âgées : repenser la vieillesse, renouveler les pratiques. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(1), 15-20.
- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2009). Quelle place pour les femmes âgées dans l'espace public et privé ?. Dans *Vieilles, et après! : femmes, vieillissement et société* (p.11-25). Montréal : Éditions du Remue-ménage.
- Charpentier, M. et Quéniart, A. (2007). Au-delà de la vieillesse. Pratiques et sens de l'engagement de femmes aînées au Québec. *Gérontologie et société*, 1(120), 187-202. <http://dx.doi.org/10.3917/gs.120.0187>

- Charpentier, M., Quéniart, A. et Lebreton, C. (2014). Regards féministes sur les vieillissements au féminin. Dans C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dirs.), *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques* (p.149-160). Lyon : Presses universitaires de Rennes.
- Charpentier, M., Quéniart, A. et Marchand, I. (2012). *Regards de femmes âgées sur leurs vieillesse et leurs transmissions intergénérationnelles* [Rapport de recherche]. [https://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/IREF.Cahier\\_de\\_recherche.pdf](https://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/IREF.Cahier_de_recherche.pdf)
- Charpentier, M., Soulières, M. et Kirouak, L. (2019). Vieillir et vivre seul-e. Comprendre la diversité des expériences pour mieux intervenir. Rapport de recherche. [http://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/VVS\\_RAPPORT\\_2019-01-25\\_MS\\_final.pdf](http://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/VVS_RAPPORT_2019-01-25_MS_final.pdf)
- Chéron-Leboeuf, L., Rachédi, L. et Montgomery, C. (2016). *Mort et deuil en contexte migratoire*. [Guide d'information]. [Mort-et-deuil-en-contexte-migratoire.pdf](#)
- Cheung, M. (2008). Resilience of Older Immigrant Couples: Long-Term Marital Satisfaction as a Protective Factor. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 7(1), 19–38. <https://doi.org/10.1080/15332690802129697>
- Chu, C. H., Donato-Woodger, S., et Dainton, C. J. (2020). Competing crises: COVID-19 countermeasures and social isolation among older adults in long-term care. *Journal of Advanced Nursing*, 76(10), 2456–2459. [doi.org/10.1111/jan.14467](https://doi.org/10.1111/jan.14467)
- Chu, N. et Leasure, A. R. (2010). Aging in America: quality of life among older Vietnamese women immigrants. *Journal of cultural diversity*, 17(3), 105-109.
- Chung, S. (2020). Resistance and acceptance: Ambivalent attitudes toward the aging body and antiaging practices among older Korean migrants living in New Zealand. *Journal of Women & Aging*, 32(3), 259-278.
- Clément, S. (1997). Ni « personne âgée » ni « dépendant », simplement plus vieux. Du désengagement à la « déprise ». Dans C. Hummel (dir.), *Les sciences sociales face au défi de la grande vieillesse* (p. 97-104). Genève, Suisse : Centre interfacultaire de gérontologie.
- Clément, S. et Membrado, M. (2010). Expériences du vieillir : généalogie de la notion de déprise. Dans S. Carbonnelle (éd.), *Penser les vieillesse* (p.109-128). Paris, Seli Arslan.
- Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS). (2020). *À propos*. <https://www.creges.ca/centre-recherche-gerontologie-sociale-creges/>
- Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social : théories et pratiques*. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Colleyn, J.-P. (2012). Champ et hors champ de l'anthropologie visuelle. *L'Homme*, 203-204, 457-480.
- Cook, J. (2010). Exploring older women's citizenship: understanding the impact of migration in

later life. *Ageing & Society*, 30(2), 253-273. doi: 10.1017/S0144686X09990195

Conrad, D. (2004). Exploring Risky Youth Experiences: Popular Theatre as a Participatory, Performative Research Method. *International Journal of Qualitative Methods*, 3(1), 12-25.

Conseil interculturel de Montréal. (2021). Les personnes âgées immigrantes et/ou racialisés : favoriser des milieux de vie inclusifs. [Rapport consultatif]. Ville de Montréal. [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL\\_INTERC\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PAIR-MEP-FR-21-06-28.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL_INTERC_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PAIR-MEP-FR-21-06-28.PDF)

Conseil national des aînés (CNA). (2014). *Rapport sur l'isolement social des aînés 2013- 2014*. Ottawa: Conseil national des aînés.

Coquet, D., Cockerelli, J., Baritello, S. et Cheval, S. (2017, 13 janvier). Gastronomie : quand la cuisine crée du lien social. *France 24*. <https://www.france24.com/fr/20170113-7-jours-france-gastronomie-cuisine-lien-social-solidaire-chef-thierry-marx>

Couture, C., Bednarz, N. et Barry, S. (2007) Multiples regards sur la recherche participative : une lecture transversale. Dans M. Anadón (dir.), *La recherche participative : Multiples regards* (p. 207-221). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cusset, P.-Y. (2007). *Le lien social*. Paris : Armand Colin.

Cvajner, M. (2011). Hyper-femininity as decency: beauty, womanhood and respect in emigration. *Ethnography*, 12(3), 356–374.

Cvajner, M. et Sciortino, G. (2024). Uncanny Babushka: Migration, aging and the search for a new sexual Self. *Sexualities*, 27(5-6), 1130-1145.

Dastjerdi, M. and Mardukhi, A. (2015) Social factors affecting the well-being and mental health of elderly Iranian immigrant women in Canada. Dans N. Khanlou et F.B. Pilkington (dirs.), *Women's Mental Health* (p.83-95). Cham: Springer.

Dauphinais, C. (2024). « À notre âge, tu arrives avec tout ton bagage » Faire couple dans la soixantaine. Dans I. Wallach et al. (dirs), *Sexualités et Conjugalités en Contexte de Vieillesse : Perspectives Sociales et Critiques* (p.138-158). Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=31364692>.

de Gaulejac, V. (2010). Grand résumé de Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet, Paris, Éditions du Seuil, 2009. Suivi d'une discussion par Philippe Corcuff et Éric Widmer. *SociologieS*. <http://journals.openedition.org/sociologies/3362>

de Gaulejac, V. (2009). *Qui est « je »?: sociologie clinique du sujet*. Paris : Seuil.

de Gaulejac, V. (2008). Introduction. L'histoire de vie a-t-elle un sens ? Dans *Intervenir par le récit de vie* (p. 13-31). Èrès. <https://doi.org/10.3917/eres.legra.2008.01.0013>

- de Gaulejac, V. (1987). *La névrose de classe : trajectoire sociale et conflits d'identité*. Paris : Hommes et Groupes.
- Delias, L. (2024). L'utilisation des sites de rencontres par les personnes de plus de 60 ans. Une expérience influencée par l'âge, le genre et le dispositif sociotechnique. Dans I. Wallach et al. (dirs), *Sexualités et Conjugalités en Contexte de Vieillesse : Perspectives Sociales et Critiques* (p.112-137). Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=31364692>.
- Delouée, S. (2018). 8. Les relations interpersonnelles. Dans S. Delouée (dir.), *Manuel visuel de psychologie sociale* (2<sup>e</sup> éd., p. 155-177). Paris: Dunod. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dunod.delou.2018.01.0155>
- Demazières, D. (2011). L'entretien biographique et la saisie des interactions avec autrui. *Recherches qualitatives. De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche*, 30(1), 61-83.
- Denzin, N., et Lincoln, Y. (1998). *The landscape of qualitative research: Theories and issues*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. Bruxelles : De Boeck.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill La Chenelière.
- Desrosiers, J., Pouliot-Morneau, D. et Larivière, N. (2020). LE FOCUS GROUP: Application pour une étude des normativités liées au concept de citoyenneté, au sein d'un groupe de patients partenaires en santé mentale. Dans N. Larivière et M. Corbière (dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes, 2e édition* (2<sup>e</sup> éd., p. 141-172). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1c29qz7.11>
- Dewey, J.(1934). *Art as experience*. New York: Minton, Balch and Company.
- Dhillon, S. et Humble, Á. M. (2020). The sociocultural relationships of older immigrant Punjabi women living in Nova Scotia: Implications for well-being. *Journal of Women & Aging*, 0(0), 1-13.
- Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique du Québec (2017). *Les aînés du Québec. Quelques données récentes* (2<sup>e</sup> édition). Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/ainee/aines-quebec-chiffres.pdf>
- Direction de la recherche, de l'évaluation et de la statistique et Ministère de la Famille. (2018). *Les aînés du Québec Quelques données récentes [Rapport gouvernemental]*. Ministère de la Famille.
- Direction de la santé publique et Table de concertation des aînés de l'île de Montréal (DRSP et TCAIM). (2019). *Les conditions de vie des aînés immigrants. Fiche thématique*. <https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/professionnels/DRSP/sujets-a-z/Aines/>

- Dolberg, P., Sigurðardóttir, S. H. et Trummer, U. (2018). Ageism and Older Immigrants. Dans L. Ayalon et C. Tesch-Römer (dir.), *Contemporary Perspectives on Ageism* (p. 177-191). Cham : Springer International Publishing. doi: 10.1007/978-3-319-73820-8\_12
- Donnio, I. (2016). Est-il possible de rompre avec les représentations négatives du vieillissement ? *Gerontologie et société*, 38 / n° 150(2), 43-55.
- Doré, E. (2016). Je ou Nous? Éternel dilemme de l'écriture académique. *Réussir sa thèse*. <http://reussirsathese.com/je-ou-nous-eternel-dilemme-de-lecriture-academique>
- Doress-Worters, P. B. (1994). Adding Elder Care to Women's Multiple Roles: A Critical Review of the Caregiver Stress and Multiple Roles Literatures. *Sex Roles*, 31(9/10), 597-616.
- Drevet, B. (2015). L'étude de la responsabilité sociale du chercheur-intervenant : quelles conséquences méthodologiques?. *Management international*, 19, (2), 83-94.
- DRSP et TCAIM. (2019a). *Les conditions de vie des aînés immigrants*. Fiche thématique. [https://emis.santemontreal.qc.ca/fileadmin/emis/Sant%C3%A9\\_des\\_Montr%C3%A9alais/Axes\\_d\\_intervention/Aines/FeuilletsConditionVieAinesImmigrants/ConditionsVieAinesImmigrants.pdf](https://emis.santemontreal.qc.ca/fileadmin/emis/Sant%C3%A9_des_Montr%C3%A9alais/Axes_d_intervention/Aines/FeuilletsConditionVieAinesImmigrants/ConditionsVieAinesImmigrants.pdf) (accédé le 3 mars 2022)
- Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit "non-directif". Dans M. Bachir (dir.), *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique* (pp.9-30). Presses universitaires de France. (Collection Curapp). ISBN 978-2-13-049032-6. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00841927>
- Dubet F. et Martuccelli, D. (1998). *Dans quelle société vivons-nous ?* Paris, Le Seuil.
- Dubost, J. et Lévy, A. (2016). Recherche-action et intervention. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 391-416). ERES. <https://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749206851-page-391.htm>
- Duchesne, S. et Haegel, F. (2005) L'entretien collectif. Dans *L'enquête et ses méthodes* (p.126). Paris : Armand Colin.
- Eisner, E. (2008). Art and Knowledge. Dans J. Knowles et A. Cole, *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues* (p. 3-13). Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Ellis, C. (2004). *The ethnographic I: A methodological novel about autoethnography*. Walnut Creek, CA: AltaMira Press.
- Ellis, C. (1995). *Final negotiations: A story of love, loss, and chronic illness*. Philadelphia: Temple University Press.
- Ellis, C., et Bochner, B. (1996). *Composing ethnography: Alternative forms of qualitative writing*.

Walnut Creek, CA: AltaMira Press.

- Emploi et développement social Canada. (2018). *Isolement social des aînés : Regard spécifique sur les nouveaux immigrants et réfugiés aînés au Canada*. Sa Majesté la Reine du Chef du Canada. <https://www.canada.ca/content/dam/canada/employment-social-development/corporate/seniors/forum/social-isolation-immigrant-refugee/social-isolation-immigrant-refugee-seniors-FR.pdf>
- Ermer, A. E. et Matera, K. N. (2020). Older women's friendships: illuminating the role of marital histories in how older women navigate friendships and caregiving for friends. *Journal of Women & Aging*, 0(0), 1-16.
- Éthier, S., et Carbonneau, H. (2016). Soutenir la participation en loisir des personnes avec des troubles de la mémoire. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 13(5), 1-4.
- Expérience. (2012). Dans Lexicographie. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). <https://www.cnrtl.fr/definition/psychosociologie>
- Eysenbach, G., Leung, T., Wang, B., Lum, H., Shah, S. G. S., Balki, E., Hayes, N., et Holland, C. (2022). The impact of social isolation, loneliness, and technology use during the COVID-19 pandemic on health-related quality of life: Observational cross-sectional study. *Journal of Medical Internet Research*, 24(10). <https://doi.org/10.2196/41536>.
- Facchini, C. (2007). Les personnes âgées seules : conditions de vie, réseaux familiaux et vécu individuel. Dans : Philippe Pitaud (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (pp. 171-206). Toulouse: Érès. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.pitau.2007.01.0171>
- Fainstein, B. (sous la direction de A. Quéniart, L. Chamberland et I. Côté) (2018). *Vieillir et vivre seule: une exploration du quotidien de femmes de 65 ans et plus* (2018). *Volet exploratoire de la recherche "Vieillir et vivre seul-e"* [Rapport de recherche ReQef UQAM]. Ministère de la famille et du Secrétariat aux aînés du Québec. <https://reqef.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/23/Monitoring-activite-scientifique-du-ReQEF-et-soutien-a-la-recherche-%E2%80%93-projets-en-cours.pdf>
- Felmlee, D. et Muraco, A. (2009). Gender and Friendship Norms Among Older Adults. *Research on Aging*, 31(3), 318-344.
- Fenneteau, H. (2002). *Enquête : entretien et questionnaire*. Paris : Dunod.
- Finley, S. (2008). Arts-Based Research. Dans J. Knowles et A. Cole, *Handbook of the Arts in Qualitative Research: Perspectives, Methodologies, Examples, and Issues* (p. 72-82). Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Fischer, G.-N. (2020a). Chapitre 1. La psychologie sociale : approche et théories. Dans G. Fischer (dir.), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* (p. 15-39). Paris: Dunod.
- Fischer, G.-N. (2020b). Chapitre 2. La relation sociale. Dans G. Fischer (dir.), *Les concepts*

*fondamentaux de la psychologie sociale* (p. 41-74). Paris: Dunod.

- Fischer, G.-N. (1999). Le concept de relation en psychologie sociale. *Recherche En Soins Infirmiers*, 56(1), 4-11. <https://doi.org/10.3917/rsi.056.0004>
- Fortune, D. et Dupuis, S. L. (2018). The potential for leisure to be a key contributor to long-term care culture change. *Leisure / Loisir*, 42(3), 323-345.
- Fournier, D., Provost, M. et Goudreault, N. (1998). *Pauvreté et autonomie sociale : les cuisines collectives comme stratégie de solidarité*. Rapport de recherche, Québec.
- Fournier, D. et Provost M. (2000). Les cuisines collectives : une pratique sociale innovatrice par et pour des femmes. *Revue canadienne de service social*, 17 (2), 189-203.
- Fréchette, L. (1997). *La cuisine collective : une intervention au carrefour de l'entraide et du développement local*. Montréal. Rapport de recherche soutenu par le Programme de subventions en santé publique du ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec.
- Fréchette, L. et Sénéchal, J. (1997). La cuisine collective : un mode d'intervention familiale et communautaire prometteur axé sur la prévention sociale et le développement local. *Comprendre la famille*, Québec, 437-455.
- Fuerstein, M. (2008). Epistemic democracy and the social character of knowledge. *Episteme : A Journal of Social Epistemology*, 5(1), 74-93.
- Fuller, H. R. (2020). Implications of relationships with family, friends, and neighbors for changes in women's well-being in late life. *Journal of Women & Aging*, 0(0), 1-16.
- Gagnon, A., Lacroix, J. et Lortie, V. (2017). A l'intersection du genre et de l'origine nationale : quels sont les parcours professionnels des immigrants sélectionnés au Québec ? *Population*, 3(3), 435- 462. <https://doi.org/10.3917/popu.1703.0435>
- Gagnon, É. (2018). La déprise comme interrogations: autonomie, identité, humanité. *Gérontologie et société*, 155 (1), 33-44.
- Gallou, R. (2016). Vieillir sans conjoint mais vieillir entourées : un défi pour les femmes immigrées. *Gérontologie et société*, 38(149), 105-123. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/gsl.149.0105>
- Gardien, È. (2017). Qu'apportent les savoirs expérientiels à la recherche en sciences humaines et sociales ? *Vie sociale*, 20(4), 31-44. <https://doi.org/10.3917/vsoc.174.0031>.
- Gardner, K. (2002). *Age, Narrative and Migration : The Life Course and Life Histories of Bengali Elders*. Londres: Oxford, Berg.
- Garner-Moyer, H. (2003). *Discrimination et emploi : revue de la littérature*. DARES. <http://perinis.free.fr/paris8/archives/!03%20-%20barral/discrimemploigarnermoyer.pdf>
- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). Choisir un projet de recherche qualitative. Dans *L'aventure de la*

*recherche qualitative* (p. 1-20). University of Ottawa Press.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctv19x4dr.7>

Gauthier, A. (2002). The role of grandparents. *Current Sociology*, 50,(2), 295-307.

Gaviria, S. (2012), La souffrance de l'autonomie. La première expérience de vie en solo des étudiants. *Agora débats/jeunesses*, 3, 7-17.

Gaudet, S. et Robert, D. (2018). L'analyse et les critères de validité. Dans *L'aventure de la recherche qualitative* (p. 141-154). University of Ottawa Press.  
<https://doi.org/10.2307/j.ctv19x4dr.12>

Gaudreau, P. et Morais, J. (2023, 18 mai). Et si le vieillissement de notre société était une richesse. *La Presse*, Opinions. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2023-05-18/et-si-le-vieillissement-de-notre-societe-etait-une-richeesse.php>

Gélineau, L.; Fecteau, R. et Caron, A. (2008). *Survivre seules: réalité méconnue des femmes de 55 ans et plus vivant seules et à faible revenu*. CSSS-CAU Vieille Capitale.

Geoffrion, P. (1997). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p. 303-328). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Gergen, M. M. et Gergen, K. J. (2001). Positive aging: New images for a new age. *Ageing International*, 27(1), 3-23.

Gervais, M., Caron, C. et Weber, S. (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Guide pour faire de la recherche féministe participative.  
<https://guidefeministeparticipative.tumblr.com/>

Ghazanfaraee Karlsson, S., et Espvall, M. (2016). Intimacy and obligations in LAT relationships in late life. Dans J. Bookwala (dir.), *Couple relationships in the middle and later years: Their nature, complexity, and role in health and illness* (p. 77-94). Washington, DC : American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14897-005>

Girard, A. et Sercia, P. (2014). Les transformations des pratiques alimentaires d'immigrants allophones de la région de Montréal. *Diversité urbaine*, 14(1), 25-47.

Girard, M. (2023, 6 avril). Plus de 400 000 aînés québécois sont pauvres. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2023/04/06/plus-de-400-000-aines-quebecois-sont-pauvres>

Giroux, N. (2003). L'étude de cas. Dans Y. Giordano (dir), *Conduire un projet de recherche. Une perspective qualitative* (p. 42-84). Colombelles (France) : Éditions EMS.

Giust-Desprairies, F. (2019). Psychologie sociale clinique. Dans A. Vandeveld-Rougale, P. Fugier, Avec la collaboration de V. De Gaulejac (dirs.), *Dictionnaire de sociologie clinique* (p. 504-507). Érès. <https://doi->

[org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.vande.2019.01.0504](http://org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.vande.2019.01.0504).

- Giust-Desprairies, F. (2001). De la recherche-action à l'intervention psychosociale clinique. *Revue internationale de psychosociologie*, 7(16), 33-46.
- Given, L. M. (2008). *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory*. Aldine.
- Godrie, B. (2017). Vivre n'est pas toujours savoir. *Santé mentale*, 220(1), 38-42.
- Godrie, B. et Heck, I. (2013). 31. L'approche participative, la recherche-action et leurs principales stratégies d'enquête et d'inclusion des groupes subalternisés dans F. Piron et E. Arsenault (dirs.), Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines. ESBC.  
<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/methodes-de-recherche-participative-recherche-action-et-sciences-citoyennes/>
- Godrie, B., Ouellet, G., Bastien, R., Bissonnette, S., Gagné, J., Gaudet, L., Gonin, A., Laurin, I., McAll, C., McClure, G., Régimbal, F., René, J. et Tremblay, M. (2018). *Participation citoyenne et recherches participatives dans le champ des inégalités sociales*. *Nouvelles pratiques sociales*, 30(1). <https://doi.org/10.7202/1051406ar>
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17.
- Gonzalez-Laporte, C. (2014). *Recherche-action participative, collaborative, intervention... Quelles explicitations?*, [Rapport de recherche]. [http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/file/index/docid/1022115/filename/Recherche-action\\_participative\\_collaborative\\_intervention\\_Quelles\\_explicitations.pdf](http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/file/index/docid/1022115/filename/Recherche-action_participative_collaborative_intervention_Quelles_explicitations.pdf)
- Gosselin, L. (2021). *La valeur du travail du care sous la loupe de la pandémie*. Conseil du statut de la femme. <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/les-femmes-et-la-pandemie/societe/la-valeur-du-travail-du-care-sous-la-loupe-de-la-pandemie/>
- Gouvernement du Canada. (2020). Maladie à coronavirus (COVID-19). <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies/maladie-coronavirus-covid-19.html>
- Gouvernement du Canada. (2018). *EPTC 2 (2018) – Chapitre 1 : Cadre éthique*. [https://ethics.gc.ca/fra/tcps2-eptc2\\_2018\\_chapter1-chapitre1.html#b](https://ethics.gc.ca/fra/tcps2-eptc2_2018_chapter1-chapitre1.html#b)
- Gouvernement du Canada. (2014). *Mesures destinées aux aînés*. Récupéré le 31 mars 2020 de <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/programmes/mesures-destinees-aines.html>
- Gouvernement du Canada. Santé Canada. (2017). *Les aînés et le vieillissement - soins de la vue*.

<https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/vie-saine/votre-sante-vous/mode-vie/aines-vieillesse-soins-vue.html>

Gouvernement du Québec. (2024). *Modernisation de la Charte de la langue française*. <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/langue-francaise/modernisation-charte-langue-francaise>

Gouvernement du Québec. (2020). Consignes et directives dans le contexte de la COVID-19. Récupéré le 31 mars 2020 de <https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/consignes-directives-contexte-covid-19/#c48093>

Gouvernement du Québec. (2015). Comment vivent les personnes âgées? *Quelle Famille*, 3(3), 3.

Gouvernement du Québec. (2015b). *Recueil de statistiques sur l'immigration et la diversité au Québec*. [Rapport gouvernemental]. Récupéré le 22 juillet 2023 [https://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/STA\\_ImmigrDiversite\\_Politique.pdf](https://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/STA_ImmigrDiversite_Politique.pdf)

Grenier, A. (2009). Femmes âgées et vulnérabilité : leur résistance face aux pratiques du système de la santé et des services sociaux. Dans *Vieilles, et après! : femmes, vieillissement et société* (p.249-270). Montréal : Éditions du Remue-ménage.

Grenier, A. (2004). Older Women Negotiating Uncertainty in Everyday Life: Contesting Risk Management Systems. Dans L. Davies et P. Leonard (Dir.), *Social Work in a corporate era: Practices of power and resistance* (p. 111-127). Aldershot: Ashgate.

Grenier, A. (2002). *Diverse Older Women: Narratives Negotiating « Frailty »*. [Thèse de doctorat, Université McGill].

Grenier, A. et Ferrer, I. (2010). Âge, vieillesse et vieillissement. Définitions controversées de l'âge. Dans M. Charpentier (dir.), *Vieillir au pluriel: perspectives sociales* (p. 35-54). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Le Groupe de travail fédéral, provincial, et territorial (FPT) sur l'isolement social et l'innovation sociale. (2015). *Isolement social des aînés – Volume 1 : Comprendre l'enjeu et trouver des solutions*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/ministere/partenaires/forum-aines/trousse-isolation-sociale-vol1.html#section2>

Groupe d'expertise sur le développement de cités interculturelles. (2023, 17 mars). *Présentation du groupe d'expertise sur le développement de cités interculturelles* [Diaporama PowerPoint]. GEDCIQ. <https://gedciq.org/sites/default/files/upload/document/monographies/PPT%20Gr%20expertise%20dev%20cit%C3%A9s%20interculturelles%2017%2003%2023%20-VFin.pdf>

Guba, E. G. (1981). Criteria for assessing the trustworthiness of naturalistic inquiries. *Educational Communication and Technology Journal*, 29(2), 75-91.

Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (2005). Paradigmatic controversies and emerging confluences. Dans

- N. K. Denzin, et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research* (3e éd., p. 191-216). Thousand Oaks : Sage.
- Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (1989). Judging the quality of fourth generation evaluation. Dans E. G. Guba et Y. S. Lincoln (dir.), *Fourth Generation Evaluation* (p. 229-251). London : Sage.
- Guberman, N., Lavoie, J.P., Blein, L. et Olazabal, I. (2009). Les proches aidantes du *baby-boom* : à l'aide à l'ère de l'individuation. Dans I. Olazabal (dir.), *Que sont les baby-boomers devenus, aspects sociaux d'une génération vieillissante* (p.182-206). Québec : Nota Bene.
- Guberman, N., Lavoie, J.-P. et Gagnon, E. (2005). *Valeurs et normes de la solidarité familiale : statu quo, évolution, mutation ?*, Montréal, Rapport de recherche présenté au FQRSC, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale, CSSS : Cavendish.
- Guberman, N. et Maheu, P. (1997). *Les soins aux personnes âgées dans les communautés italienne et haïtienne*. Montréal : Remue-ménage.
- Gubrium, J. F., et Holstein, J. A. (1990). *What is family?* Mountain View, CA : Mayfield.
- Guérin, S. (2023, 2 novembre). La croissance et le vieillissement de la population du Bas-Saint-Laurent se poursuivent *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2023186/vieillissement-population-bas-saint-laurent-statistique-portrait-region>
- Guichard, J. (2007). Acteur social (social actor). Dans *Orientation et insertion professionnelle* (p. 3-10). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.guich.2008.01.0003>
- Guilbault, C., Dal, L. et Poulain, M. (2007) . Le veuvage et après. *Gérontologie et société*, 121(2), 163-178. <https://doi.org/10.3917/gs.121.0163>.
- Guruge S, Sidani S; ICOI Team. Sociodemographic and Health Determinants of Loneliness in Older Immigrants in Canada: A Cross-Sectional Study. *Can J Nurs Res*. 2024 Oct 7:8445621241289234. doi: 10.1177/08445621241289234.
- Habermas, J. (1978). *L'Espace public: Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Hall, B. (1981). Participatory Research, Popular Knowledge and Power: a Personal Reflection. *Convergence*, 14(3), 6-19.
- Hall, M. et Havens, B. (1999) *Aging in Manitoba study*. Winnipeg: Department of Community Health Sciences, University of Manitoba.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*, 118(1), 98-106.
- Hauge, S. et Kirkevold, M. (2010). Older Norwegians' understanding of loneliness, *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-Being*, 5, 4654-4660.

- Havens, B., M. Hall, G. Sylvestre et Jivan, T. (2004). Social isolation and loneliness: differences between older rural and urban Manitobans. *Canadian Journal on Aging*, 23(2), 129-140.
- Hillman, J. (2012). *Sexuality and aging: clinical perspectives*. Place of publication not identified : Springer.
- Horn, V. et Fokkema, T. (2023). Drivers of Loneliness among Older Refugees. *Journal of Refugee Studies*, fead027.
- Hsab, Gaby (2005). Une épistémologie de la communication pour quoi faire ? [Chapitre de livre]. Dans J. Saint-Charles et P. Mongeau (dirs.), *Communication : horizons de pratiques et de recherche* (p. 53-70). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hunter, A. (2018). Older migrants: Inequalities of ageing from a transnational perspective. Dans S Westwood (dir.), *Ageing, Diversity and Inequality: Social justice perspectives* (p. 194-209). Routledge Advances in Sociology, Routledge. [https://doi.org/10.4324\\_9781315226835-24](https://doi.org/10.4324_9781315226835-24)
- Immigration, Refugees and Citizenship Canada. (2019). *Annual report to Parliament on immigration*.  
<https://www.canada.ca/content/dam/ircc/migration/ircc/english/pdf/pub/annual-report-2020-en.pdf>
- Institut de la statistique du Québec (2024a, juillet). *Espérance de vie. Vitrine statistique sur l'égalité entre les femmes et les hommes*. Récupéré le 14 novembre 2024. [document d'analyse]. <https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/sante/esperance-de-vie?onglet=ensemble-de-la-population>
- Institut de la statistique du Québec (2024b, juin). *Situation dans les ménages*. Récupéré le 16 mars 2024. [document d'analyse].  
<https://statistique.quebec.ca/vitrine/vieillesse/themes/population/situation-menages>
- Institut de la statistique du Québec (2023a, juin). *Portrait des femmes âgées au Québec – Population*. Récupéré le 16 mai 2024. [document d'analyse].  
<https://statistique.quebec.ca/fr/document/portrait-femmes-aines-quebec/publication/portrait-femmes-aines-quebec-population>
- Institut de la statistique du Québec (2023b, juin). *Portrait des personnes âgées au Québec*. Récupéré le 17 novembre 2025. [document d'analyse].  
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/portrait-personnes-aines-quebec.pdf>
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2022, octobre). *Ligne du temps COVID-19 au Québec*. Récupéré le 30 janvier 2025. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps>
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2022, mai). *Population âgée de 65 ans et plus*. Récupéré le 23 juin 2023.

<https://www.inspq.qc.ca/santescope/syntheses/population-agee-65-ans-plus#:~:text=La%20situation%20au%20Qu%C3%A9bec,de%2065%20ans%20et%20plus>

- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2021, juin). *Inégalités d'accès et d'usage des technologies numériques : un déterminant préoccupant pour la santé de la population? Synthèse rapide des connaissances*. [Recension et analyse d'écrits scientifiques]. Récupéré le 16 juillet 2023. <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3148-inegalites-acces-usage-technologies-numeriques.pdf>
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) (s.d.). COVID-19 : virus et transmission. Récupéré le 17 décembre 2024. <https://www.inspq.qc.ca/sante-voyage/guide/immunisation/covid-19/virus-covid-19-sa-transmission>
- Islam, M. K., & Gilmour, H. (2023). *Statut d'immigrant et solitude chez les Canadiens âgés*. Statistique Canada, Gouvernement du Canada.
- Jamieson, Kathleen Hall. (1995). *Beyond the double bind: Women and leadership*. New York : OxfordUniversity Press.
- Jarry, F. et de la Sablonnière, R. (2024). Qu'est-ce que la psychologie sociale ?. *Individus et sociétés : regards scientifiques. Laboratoire sur les changements sociaux, l'adaptation et le bien-être et Projet InterCom*. <https://www.labcsab.ca/fr/blogue/qu-est-ce-que-la-psychologie-sociale>
- Johnson C. L . (1999). Fictive kin among oldest old African Americans in the San Francisco Bay area. *The Journals of Gerontology, Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 54, 368–375.
- Johnson, F. (1996). Friendships Among Women: Closeness in Dialogue. Dans J. Wood. Mountain (dir.), *Gendered Relationships* (p. 79-94). View, CA: Mayfield
- Johnson, S., Bacsu, J., McIntosh, T., Jeffery, B., et Novik, N. (2019). Social isolation and loneliness among immigrant and refugee seniors in Canada: a scoping review. *International Journal of Migration, Health and Social Care*.
- De Jong Gierveld, J., T. Fokkema et Van Tilburg, T. (2011). Alleviating Loneliness among Older Adults: Possibilities and Constraints of Interventions Dans *Safeguarding the Convoy: A Call to Action from the Campaign to End Loneliness* (p. 40-45). Age UK Oxfordshire.
- Joyeau, A., Robert-Demontrond, P. et Schmidt, C. (2010). *Les récits de vie en gestion des ressources humaines : principes, portée, limites*. *Management et Avenir*, 34(4), 14-39.
- Julien, M. (2023). *Les femmes immigrantes au Québec. Aperçu de la situation*. Chantier Femmes immigrantes au Québec. Groupe d'expertise pour le développement des cités interculturelles au Québec. [https://gedciq.org/sites/default/files/upload/document/monographies/Pr\\_immigrantes\\_conseil%20statut%20de%20la%20femme.pdf](https://gedciq.org/sites/default/files/upload/document/monographies/Pr_immigrantes_conseil%20statut%20de%20la%20femme.pdf)

- Juteau-Lee, D. (1981). Visions partielles, visions partiales: vision (des) minoritaires en sociologie, *Sociologie et sociétés*, 13(2), 33-47.
- Jylhä, M., et Saarenheimo, M. (2010). Loneliness and ageing: comparative perspectives. Dans D. Dannefer, et C. Phillipson (dir.), *The SAGE handbook of social gerontology* (p. 317-328). SAGE Publications Ltd.
- Kadowaki, L., Simard, J., Brotman, S., Koehn, S., Ferrer, I., Raymond, É. et Orzeck, P. (2020). *Tirer des leçons des expériences des personnes âgées immigrantes: Rapport national*. [Rapport de recherche]. Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS). [https://www.creges.ca/wp-content/uploads/2020/11/Tirer-des-leconsdes-experiences-des-personnesagees-immigrantes--Rapportnational\\_2020.pdf](https://www.creges.ca/wp-content/uploads/2020/11/Tirer-des-leconsdes-experiences-des-personnesagees-immigrantes--Rapportnational_2020.pdf)
- Karl, U. et Ramos, A. C. (2017). *Biographies et réseaux de soutien social (trans)nationaux des migrant(e)s âgé(e)s au Luxembourg*. Université du Luxembourg. [https://www.pedocs.de/volltexte/2024/32051/pdf/Karl\\_Ramos\\_2017\\_Biographies\\_et\\_reseaux.pdf](https://www.pedocs.de/volltexte/2024/32051/pdf/Karl_Ramos_2017_Biographies_et_reseaux.pdf)
- Karnick, P. M. (2005). Feeling lonely: Theoretical perspectives. *Nursing Science Quarterly*, 18, (1), 7-12.
- Kaufmann, L. (2016). La « ligne brisée » : ontologie relationnelle, réalisme social et imagination morale. *Revue du MAUSS*, 47(1), 105-128.
- Kaufman, J. C. (1999), *La femme seule et le prince charmant. Enquete sur la vie en solo*. Paris, Nathan.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan Université.
- Keefe, J., Andrew, M., Fancey, P. et Hall, M. (2006). *Final Report: A Profile of Social Isolation in Canada*. [http://www.health.gov.bc.ca/library/publications/year/2006/keefe\\_social\\_isolation\\_final\\_report\\_may\\_2006.pdf](http://www.health.gov.bc.ca/library/publications/year/2006/keefe_social_isolation_final_report_may_2006.pdf)
- Khan, M., Kobayashi, K., Lee, S., Vang, Z. (2015). (In)Visible Minorities in Canadian Health Data and Research. *Population Change and Lifecourse Strategic Knowledge Cluster Discussion Paper Series*, 3(1).
- Kiki, C. (2001). Exposé : La famille africaine face à la modernité [Résumé]. *Congrès Religions, crises et mutations*, Belfort, France. [https://www.racinesetchemins.org/wp-content/uploads/Celestin\\_KIKI\\_Famille-africaine-face-a-la-modernite.pdf](https://www.racinesetchemins.org/wp-content/uploads/Celestin_KIKI_Famille-africaine-face-a-la-modernite.pdf)
- King, R., Lulle, A., Sampaio, D., et Vullnetari, J. (2017). Unpacking the ageing-migration nexus and challenging the vulnerability trope. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43(2), 182–198.
- Kirouak, L. et Charpentier, M. (2016). Vieillir et vivre seul-e. Comprendre la diversité des expériences et repenser les pratiques.

[https://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/Recension\\_Viellir\\_et\\_vivre\\_seul\\_e\\_Finale.pdf](https://chairevieillissement.uqam.ca/fichier/document/Recension_Viellir_et_vivre_seul_e_Finale.pdf)

- Kobayashi, K. et Khan, M. M. (2020). Precarity, Migration and Ageing. Dans A. Grenier, C. Phillipson et R. A. Settersten Jr (dir.), *Precarity and Ageing: Understanding Insecurity and Risk in Later Life* (p. 115-146). Bristol University Press. <https://doi.org/10.46692/9781447340874.007>
- Koehn, S., Badger, M., Browning, S., Chappell, N., Powell, S. (2015). Partnering to promote health care equity for ethnic minority older adults. Dans S. Koehn et M. Badger (dirs.), *Health care equity for ethnic minority older adults* (p. 7-13). Vancouver, BC: Gerontology Research Centre, Simon Fraser University.
- Koehn, S., Ferrer, I. et Brotman, S. (2022). Between loneliness and belonging: narratives of social isolation among immigrant older adults in Canada. *Ageing & Society*, 42(5), 1117-1137.
- Krief, N. et Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de Gestion-Management*, 95(2), 211 à 237
- Krueger, R.A. et Casey, M.A. (2009). *Focus Groups : A Practical Guide for Applied Research*. Thousand Oaks, Sage Publications.
- La Banque Mondiale. (2022). *Population âgée de 65 et plus (% du total)*. World Bank Open Data. Récupéré le 24 novembre 2023 de <https://data.worldbank.org>
- Lacoursière, A. (2023, 2 octobre). Dossier - 3 articles: Attente pour des places en CHSLD | C'est long à mort. *La Presse, Santé*. <https://www.lapresse.ca/actualites/sante/attente-pour-des-places-en-chsld/c-est-long-a-mort/2023-10-02/hebergement-pour-aines/le-pire-est-a-venir.php>
- Lainé, A. (2008). L'approche « Roman familial et trajectoire sociale ». Dans V. Gaulejac (de) et M. Legrand (Éds), *Intervenir par le récit de vie : entre histoire collective et histoire individuelle* (pp. 149-168). Ramonville Sainte-Agne : Érès.
- Lainé, A. (1998). *Faire de sa vie une histoire : Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*. Sociologie Clinique. Paris: Desclée de Brouwer.
- Lalive d'Épinay, C. et Spini, D. (2007). Le grand âge : un domaine de recherche récent. *Gérontologie et société*, 30(123), 31-54. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/gs.123.0031>
- Lambelet, D. (2019). Expérience. Dans A. Vandeveld-Rougale, P. Fugier, Avec la collaboration de V. De Gaulejac (dirs.), *Dictionnaire de sociologie clinique* (p. 274-276). Érès. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.vande.2019.01.0274>.
- La Nouvelle République. (2017, 17 décembre). Quand la cuisine nourrit le lien social. *La Nouvelle République*. <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/saint-leger-de-la-martiniere/quand-la-cuisine-nourrit-le-lien-social>

- Laquerre, M.E., Théberge-Guyon, M. et Mezdour, A. (2025). Parcours de vieillissement des aîné.es migrant.es : des réseaux d'aide et d'entraide évolutifs et diversifiés. *Lien social et politiques*, 94(2).
- Laquerre, M. et Théberge-Guyon, M. (octobre 2021). *Apports de l'approche subjective pour une meilleure compréhension des aîné.es*. Communication présentée lors du panel Vieillesse, santé et sciences humaines du colloque de l'Association canadienne de gérontologie ACG2021 Rétrospective 2020 : Regarder en arrière pour une vision d'avenir en gérontologie. Toronto, Ontario [colloque virtuel].
- Laquerre, M.-E. (2015). *Travailler en soutien à domicile dans un contexte pluritethnique. Quand faire, c'est être*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Laquerre, M.-E. (2013). *L'interaction professionnelle en soutien à domicile dans un contexte pluriethnique : quand faire, c'est être : une étude exploratoire en milieu montréalais* [Thèse doctorale acceptée, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/5369/>
- Lara, E., Matovic, S., Vasiliadis, H.-M., Grenier, S., Berbiche, D., de la Torre-Luque, A. et Gouin, J.-P. (2023). Correlates and trajectories of loneliness among community-dwelling older adults during the COVID-19 pandemic: A Canadian longitudinal study. *Archives of Gerontology and Geriatrics*, 115, 105133.
- Lavoie, J.-P., Belleau, H., Guberman, N., Battaglini, A., Brotman, S., Montejo, M. et Hallouche, K. (2007). Prendre soin en contexte d'immigration récente. Les limites aux solidarités familiales à l'égard des membres de la famille avec incapacités. *Enfances, Familles, Générations*, (6). DOI:10.7202/016484ar. <http://www.erudit.org/fr/revues/efg/2007-n6-efg1781/016484ar/>.
- Leavy, P. (2015). *Method Meets Art, Second Edition: Arts-Based Research Practice*. Guilford Publications. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=1910128>
- Le Breton, D. (2003). *Anthropologie du corps et modernité*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Léchopier, N. (2013). Recherches participatives et partage de résultats scientifiques. Quels enjeux? *Bulletin Recherche de l'Institut Français de l'Éducation*, 20, 5-7.
- L'Écuyer, R. (1989). L'analyse développementale du contenu. *Revue de l'Association pour la Recherche Qualitative*, 1, 51-80.
- Le Gall, J. (2007). Introduction. *Enfances, Familles, Générations*, (6). <https://doi.org/10.7202/016479ar>
- Legrand Michel (1993), *L'approche biographique*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Legrand, M. (1992). *L'approche biographique. Théorie, clinique*. Paris : Éditions Presses Internationales.
- Legrand, M. et Voléry, I. (2012). Introduction au Dossier « Genre et vieillissement ». *SociologieS*.

<http://journals.openedition.org/sociologies/4116>

- Le Grand, J.-L. (2000). Définir les histoires de vie. *Revue internationale de psychosociologie*, 6(14), 29-46.
- Le Méner, E. et Oppenchaim, N. (2013). L'intérêt scientifique d'une démarche participative : le cas d'une enquête par questionnaire avec des personnes anciennement sans logement. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 89-104.
- Lepeltier, C. (2011). L'empowerment dans les « ateliers cuisine » : entre enjeux et pratique. *Vie sociale*, N° 3(3), 51-63.
- Lesemann, F. (2001). Vingt années de sciences sociales du vieillissement au Canada: un essai d'interprétation. *La Revue canadienne du vieillissement*. 20, 25-57.
- Letourneau, A. (2001). Remarques sur le journalisme et la presse au regard de la discussion dans l'espace public. Dans P. J. Brunet (dir.), *L'éthique dans la société de l'information* (p.47-71). Québec et Paris : Presses de l'université Laval et L'Harmattan.
- Lewin, K. (1947). Frontiers in Group Dynamics. *Human Relations*, 1(1), 5-41.
- Lewis, R.B. (2004). NVivo 2.0 and ATLAS.ti 5.0: A comparative review of two popular qualitative data-analysis programs. *Field methods*, 16(4), 439-469.
- Lewis, R., Sharp, E., Remnant, J. et Redpath, R. (2015). 'Safe Spaces': Experiences of Feminist Women-Only Space. *Sociological Research Online*, 20(4), 105-118
- Liddy, S. (2017). Older Women and Sexuality On-Screen: Euphemism and Evasion ? Dans C. McGlynn, M. O'Neill et M. Schrage-Früh (dirs) *Ageing Women in Literature and Visual Culture: Reflections, Refractions, Reimaginings* (p.167-180). Cham: Springer.
- Lincoln, Y. S. (1995). Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. *Qualitative Inquiry*, 1(3), 275-289.
- Lincoln, Y. S. et Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills CA: Sage.
- Lincoln, Y. S., Lynham, S. A. et Guba, E. G. (2011). Paradigmatic Controversies, Contradictions, and Emerging Confluences, Revisited. Dans *The Sage Handbook of Qualitative Research* (p. 97-128). Thousand Oaks, California : Sage.
- Lodge, A. C., et Umberson, D. (2016). Sexual intimacy in mid- and late-life couples. Dans J. Bookwala (dir.), *Couple relationships in the middle and later years: Their nature, complexity, and role in health and illness* (p. 115-134). Washington, DC : American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14897-007>
- Lord, M.-M. et Therriault, P.-Y. (2018). Vieillir au travail en contexte d'innovation : au-delà de la stigmatisation pour des pistes d'intégration. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 24(1), 68-97.

- Lord, S., Boutas, A., Benetti, C. et Negron-Poblete, P. (2020). Vieillir chez soi dans la diversité des habitats de Montréal. Une opportunité d'innovation pour l'aménagement des quartiers ? *Enfances, Familles, Générations*, (36). <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1078011ar>
- Lord, S., Negron-Poblete, P. et Després, M. (2017). Vieillir chez soi dans la diversité des formes urbaines et rurales du Québec, Canada. Une exploration des enjeux d'aménagement des territoires vus par leurs habitants. *Retraite et société*, 76(1), 43-66. <https://doi.org/10.3917/rs1.076.0043>.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2014). *Approches inductives*. Érudit. Récupéré le 28 décembre 2023 de <https://www.erudit.org/fr/revues/approchesind/>
- Lulle, A. et Schweppe, C. (2024). Editorial Introduction: Special Section on Older-Age Migrants and Sexualities. *Sexualities*, 27(5-6), 1123–1129. <https://doi.org/10.1177/13634607231160055>
- Mallon, I., Hummel, C. et Caradec, V. (2014). Vieillesse et vieillissements : les enjeux d'un ouvrage. Dans C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dirs.) *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques* (p.9-19). Lyon : Presses universitaires de Rennes.
- Mallon, I. (2004). *Vivre en maison de retraite : Le dernier chez-soi*. Rennes : Presses de l'Université de Rennes.
- Manning, K. (1997). Authenticity in constructivist inquiry: Methodological considerations without prescriptions. *Qualitative Inquiry*, 3(1), 93-115.
- Marc, E. et Picard, D. (2020a). Avant-propos. Dans E. Marc et D. Picard (dir), *Relations et communications interpersonnelles* (p. 1-4). Paris: Dunod.
- Marc, E. et Picard, D. (2020b). Chapitre 1. Nature et formes de la relation. Dans E. Marc et D. Picard (dir), *Relations et communications interpersonnelles* (p. 5-31). Paris: Dunod.
- Marc, E. et Picard, D. (2020c). Chapitre 3. Le lien affectif. Dans E. Marc et D. Picard (dir), *Relations et communications interpersonnelles* (p. 51-71). Paris: Dunod.
- Marc, E. et Picard, D. (2016). Interaction. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 191-198). Érès. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/eres.barus.2016.01.0191>
- Martina, C. M. S. et Stevens, N. L. (2006). Breaking the cycle of loneliness? psychological effects of a friendship enrichment program for older women. *Aging & Mental Health*, 10(5), 467–475. <https://doi.org/10.1080/13607860600637893>
- Martineau, S. (2005). L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites, *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 5-16.

- Martire, L. M., Hemphill, R. C., et Polenick, C. A. (2016). Harnessing the power of the marital relationship to improve illness management: Considerations for couple-based interventions. Dans J. Bookwala (dir.), *Couple relationships in the middle and later years: Their nature, complexity, and role in health and illness* (p. 325-344). Washington, DC : American Psychological Association.
- Mashud, M., Saud, M., Ida, R., et Ashfaq, A. (2024). Social media as a supporting mechanism during COVID-19 in Indonesia: A quantitative study on isolation among elders. *Vacunas*, 25(3), 347–354. <https://doi.org/10.1016/j.vacune.2024.08.005>.
- Maynard, M., Afshar, H., Franks, M. et Wray, S. (2008). *Women in Later Life: Exploring Race and Ethnicity*. Open University Press.
- McInnis, G.J. et White, J.H. (2001). A phenomenological exploration of loneliness in the older adult. *Archives of Psychiatric Nursing*, 15(3), 128-139.
- Meidani, A. et Cavalli, S. (dir) (2019) *Figures du vieillir et formes de déprise*. Toulouse : Coll. L'âge et la vie, Érès.
- Meloche-Holubowski, M. (2020, 5 mai). En deux semaines, la situation dans les CHSLD et les RPA s'est rapidement détériorée. *Radio-Canada*.
- Membrado, M. (2013). Le genre et le vieillissement : Regard sur la littérature. *Femmes et vieillissement*, 26(2), 5-24.
- Membrado, M. (2003). Les formes du voisinage à la vieillesse. *Empan*, 52(4), 100-106.
- Ménard, C. (2013, 7 août). Cuisiner pour renouer le lien social. *La Croix*. <https://www.la-croix.com/Culture/Actualite/Cuisiner-pour-renouer-le-lien-social-2013-08-07-995747>
- Mercier, J. (2023, 19 mai). Vieillesse de la population: le CISSSO veut miser sur l'hébergement à domicile. *Le Droit*. <https://www.ledroit.com/actualites/sante/2023/05/18/vieillesse-de-la-population-le-cisso-veut-miser-sur-lhebergement-a-domicile-L2S35PU4UJF6XB4IAQR3L4SIO4/>
- Mihailidis, A. et Muscedere, J. (2023, 9 février). Le vieillissement de la population est un problème, mais aussi des occasions à saisir. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2023/02/10/le-vieillesse-de-la-population-est-un-probleme-mais-aussi-des-occasions-a-saisir-60881b9612c2e57ee8aa07b31bd5f07a/>
- Mijuskovic, B. L. (1979). *Loneliness in philosophy, psychology, and literature*. Assen, The Netherlands: Van Gorcum.
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2<sup>e</sup> éd). Bruxelles : De Boeck.
- Miles, M.B. et Huberman, M. (1994). *Qualitative Data Analysis : A Source Book of New Methods*. Thousand Oaks : Sage.

- Millette, V. et Bourgeois-Guérin, V. (2024). « J'ai pas 100 ans ! » Refaire sa vie après le décès d'une partenaire de même sexe ? L'expérience de femmes de plus de 65 ans. Dans I. Wallach et al. (dirs), *Sexualités et Conjugalités en Contexte de Vieillesse : Perspectives Sociales et Critiques* (p.180-201). Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=31364692>.
- Ministère des services sociaux et de santé du Québec (MSSS). (2018). Statistiques et données sur la santé et le bien-être. <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/statistiques-donnees-sante-bien-etre/statistiques-de-sante-et-de-bien-etre-selon-le-sexe-volet-national/besoin-d-aide-pour-les-activites-de-la-vie-quotidienne-des-personnes-agees/>
- Minko, S. (2021). *De l'Espagne vers la Suisse : exploration du parcours de vie d'aînés espagnols vivant à Genève* (Publication n° 166) [Thèse de doctorat, Université de Genève]. Archives ouvertes UNIGE. Doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:152044
- Mintz, S. W. (2007). *Tastingfood, tastingfreedom: excursions into eating, culture, and the past*. Boston, Mass : Beacon Press.
- Miyawaki, C. E. (2016). Caregiving Practice Patterns of Asian, Hispanic, and Non-Hispanic White American Family Caregivers of Older Adults Across Generations. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 31(1), 35-55.
- Moison, J.-C. (2010). L'évaluation du changement organisationnel par l'approche de la recherche-intervention. L'exemple des impacts de la T2A. *Revue Française des Affaires Sociales*, (1-2), 213-226.
- Molinier, P. (2010). Au-delà de la féminité et du maternel, le travail du care. *Champ psy*, 58(2), 161-174. <https://doi.org/10.3917/cpsy.058.0161>.
- Montgomery, C. et Agbobli, C. (2017) Mobilités internationales et intervention interculturelle : conceptualisations et approches. Dans C. Montgomery et C. Bourassa-Dansereau (dirs), *Mobilités internationales et intervention interculturelle : théories, expériences et pratiques* (p.9-30). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Montgomery, C. et Lamothe-Lachaine, A. (2016). *Histoires de migration et récits biographiques: guide de pratique pour travailler avec des familles immigrantes*. Montréal (Québec) : Équipe METISS (Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux).
- Moriarty, J. et Butt, J. (2004). Inequalities in quality of life among older people from different ethnic groups. *Ageing and Society*, 24, 729-753
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49.
- Morrisette, R et Hou, F. (2024). *Emploi par choix ou par nécessité chez les personnes âgées nées au Canada et les personnes âgées immigrantes*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2024004/article/00002-fra.htm>

- Morrow-Howell, N., Galucia, N., et Swinford, E. (2020). Recovering from the COVID-19 pandemic: A focus on older adults. *Journal of Aging & Social Policy*, 32(4/5), 526–535.
- Moser, G. (1994). *Les relations interpersonnelles*. Paris: Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3e éd.). Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2004). *La place du constructivisme pour l'étude des communications*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03331741>
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Muhlbauer, V. (2015). *Women and aging: an international, intersectional power perspective*. Cham; Heidelberg : Springer.
- Nan, S. et Theo, V. T. (2000). Stimulating friendship in later life: a strategy for reducing loneliness among older women. *Educational Gerontology*, 26(1), 15–15.
- Nazroo, J., Bajekal, M., Blane, D. et Grewal, I. (2004). Ethnic inequalities. Dans A. Walker et C. Hagan Hennessy (dir.), *Growing Older: Quality of Life in Old Age* (p.35-59). Open University Press.
- Niewiadomski, C. (2019). *Approches biographiques*. *Dictionnaire de sociologie clinique* (p. 79-81). ERES. Récupéré de <http://www.cairn.info/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-79.htm>
- Noël-Hureaux, E. (2015). Le care : un concept professionnel aux limites humaines ? *Recherche en soins infirmiers*, 122(3), 7-17. <https://doi.org/10.3917/rsi.122.0007>.
- Noubicier, A. et Charpentier, M. (2013). Vieillesse réussie : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal. *Santé mentale au Québec*, 38(2), 277–295. <https://doi.org/10.7202/102400>
- Observatoire des inégalités raciales au Québec (OIRQ). (2021). *Bulletin N° 1 – État de la recherche sur les disparités socio-économiques et les discriminations raciales à l'emploi au Québec*. <https://oriq.info/bulletin-1/>
- Office for National Statistics (ONS) (2018). *Loneliness – What characteristics and circumstances are associated with feeling lonely? Analysis of characteristics and circumstances associated with loneliness in England using the Community Life Survey 2016 to 2017*, 19 pages.
- Office québécois de la langue française. (2022). *Caractéristiques linguistiques de la population du Québec en 2021*. Gouvernement du Québec. [https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2022/Feuillet\\_Car-ling-pop-Quebec-2021.pdf](https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2022/Feuillet_Car-ling-pop-Quebec-2021.pdf)

- Olazabal, I., Le Gall, J., Montgomery, C. et Laquerre, M.-E. (2010). Diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrantes. Dans M. Charpentier (dir.), *Vieillir au pluriel: perspectives sociales* (p. 73-92). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Olazabal, I. et Pinazo, S. (2010). Les relations intergénérationnelles au sein de la parenté et de la communauté. Dans M. Charpentier (dir.), *Vieillir au pluriel, perspectives sociales* (p. 255-280). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Olds, J. et Schwartz, R. S. (2009). *The lonely American : Drifting apart in the twenty-first century*. Beacon Press.
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Montréal : L'Harmattan.
- Ooi, L. L., Liu, L., Roberts, K. C., Gariépy, G., et Capaldi, C. A. (2023). Isolement social, solitude et santé mentale positive chez les aînés au Canada pendant la pandémie de COVID-19. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada*, 43(4).
- Organisation mondiale de la Santé. (2024, 1<sup>er</sup> octobre). *Vieillissement et santé*. Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/ageing-and-health#:~:text=Le%20d%C3%A9ficit%20auditif%2C%20la%20cataracte,courants%20chez%20les%20personnes%20%C3%A2g%C3%A9es>.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Paris: Armand Colin.
- Panagiotopoulos, G., Walker, R. et Luszcz, M. (2013). A comparison of widowhood and well-being among older Greek and British-Australian migrant women. *Journal of Aging Studies*, 27(4), 519-528.
- Parant, A. (2005). Les enjeux du vieillissement de la population. *Revue française d'administration publique*, 113(1), 83-95.
- Paré, I. (2022, 11 mai). Le vieillissement s'accélère hors de Montréal. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/sante/709563/demographie-le-vieillissement-s-accelere-hors-de-montreal>
- Parent, A.-A. (2001). *Contribution à l'étude du lien social : pour une lecture anthropologique de la cuisine collective*. (Mémoire de maîtrise non publié). Université Laval.
- Paugam, S. (2014). Introduction. Intégration et inégalités : deux regards sociologiques à conjuguer. Dans S. Paugam (dir.), *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paugam, S. (2012). *Le lien social : entretien avec Serge Paugam — Sciences économiques et sociales*. <http://ses.ens-lyon.fr/articles/le-lien-social-entretien-avec-serge-paugam-158136>

- Pearsall, M. (dir.). (1996). *The Other Within Us : Feminist Explorations of Women and Aging*. Boulder : Westview Press.
- Penneç, S. (2009). Des générations de femmes aux multiples engagements : du quotidien à la longue durée. Dans M. Charpentier et A. Quéniart, *Vieilles et après! Femmes, vieillissement et société* (p. 139-163). Montréal: Éditions du Remue-Ménage.
- Penneç, S. (2007). Les solidarités de voisinage au féminin, des rôles entre proximité et distance. Dans Philippe Pitaud (éd.), *Solitude et isolement des personnes âgées* (pp. 151-169). Toulouse, France: ERES.
- Peressini, M. et D. Meintel (1988). Les territoires mouvants de l'identité : migration des parents et ethnicité des enfants chez les Italiens de Montréal, *Culture*, 8(1), p. 3-20.
- Peterson, L. J.; Hyer, K.; Meng, H.; Dobbs, D.; Gamaldo, A. et O'Neil, K. (2019). Discussing End-of-Life Care Preferences With Family: Role of Race and Ethnicity. *Research on Aging*, 41(9), 823-844.
- Pettigrew, S. et Roberts, M. (2008). Addressing loneliness in later life. *Aging & Mental Health*, 12(3), 302-309.
- Pin, S., Guilley, E., D'Épinay, C. L. et Karkin, B. V. (2001). La dynamique de la vie familiale et amicale durant la grande vieillesse. *Gerontologie et Societe*, 98(3), 85-101.
- Plaza, D. (2000). Transnational grannies: The changing family responsibilities of elderly African Caribbean-born women resident in Britain. *Social Indicators*, 51(1), 75-105.
- Premier ministre du Québec. (2020). Québec annonce certains assouplissements pour les usagers des résidences pour aînés [Communiqué]. <https://www.quebec.ca/premier-ministre/actualites/detail/quebec-annonce-certains-assouplissements-pour-les-usagers-des-residences-pour-aines/>
- Pruvost, G. (2011). Récit de vie. *Sociologie*. [En ligne], *Les 100 mots de la sociologie*. <http://journals.openedition.org/sociologie/671>
- Puisjalon, B. et Trincaz, J. (2014). L'injonction normative au « bien-vieillir ». Dans C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dirs.), *Vieillesse et vieillissements: regards sociologiques* (p.61-72). Lyon : Presses universitaires de Rennes.
- Putnam, R. D. (2001). *Bowling alone : The collapse and revival of American community*. Simon & Schuster.
- Quéniart, A. et Charpentier, M. (2013) Initiate, Bequeath, and Remember: Older Women's Transmission Role Within the Family, *Journal of Women & Aging*, 25(1), 45-65. DOI: 10.1080/08952841.2012.720181
- Quéniart, A., Charpentier, M. et Chanez, A. (2008). La transmission des valeurs d'engagement des aînés à leur descendance : une étude de cas de deux lignées familiales. *Recherches féministes*, 21(2), 143-168. <https://doi.org/10.7202/029445ar>

- Rachédi, L., Montgomery, C. et Halsouet, B (2016). Mort et deuil en contexte migratoire : spécificités, réseaux et entraide. *Enfances Familles Générations*, 24. URL : <http://journals.openedition.org/efg/1041>
- Rhéaume, J. (2002). Changement. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 65-72). ERES. DOI 10.3917/eres.barus.2002.01.0065
- Ricardou, R. (2016). Femmes immigrées et avancée en âge : des modalités d'accès aux droits socio-sanitaires inscrites dans les configurations des territoires. *Vie sociale* (16), 67-78. [https://grdr.org/IMG/pdf/article\\_vie\\_sociale\\_r.r.pdf](https://grdr.org/IMG/pdf/article_vie_sociale_r.r.pdf)
- Richardson, L. (1997). *Fields of play: Constructing an academic life*. New Brunswick, NJ: Rutgers Academic Press.
- Riutort, P. (2014). 6 - Les sociologies constructivistes. Dans *Précis de sociologie* (p. 221-262). Paris : Presses Universitaires de France.
- Roberto, K. A., et Jarrott, S. E. (2008). Family caregivers of older adults: A life span perspective. *Family Relations*, 57(1), 100-111.
- Roberto, K. A. et Scott, J. P. (1986). Friendship of older men and women : Exchange patterns and satisfaction. *Psychology and Aging*, 1(2), 103-109. <http://dx.doi.org/10.1037/0882-7974.1.2.103>
- Rolling, J. H., Jr. (2013). *Arts-based research primer*. Peter Lang.
- Rose, R. (2009). Les femmes âgées et l'égalité économique. Dans M. Charpentier et A. Quéniart (dir.), *Vieilles et après ?* (p.225-248). Montréal : Femmes, vieillissement et société. Remue-ménage, p. 225-248.
- Rosenthal, C.J. et J. Gladstone (2000). *Être grand-parent au Canada*. Ottawa. Institut Vanier de la famille. [www.vifamily.ca/library/cft/grandparenthood\\_fr.html](http://www.vifamily.ca/library/cft/grandparenthood_fr.html)
- Rosso-Debord, V. Assemblée Nationale. (2010). *Rapport d'information sur la prise en charge des personnes âgées dépendantes*. [http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i2647.asp#P227\\_21691](http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/i2647.asp#P227_21691)
- Roult, R., Carbonneau, H., Belley-Ranger, É., Duquette, M.-M., Lefebvre, S., et Adjizian, J.-M. (2017). Repenser les espaces municipaux de loisir pour les aînés. *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, 12, 63-76.
- Roult, R., Carbonneau, H., Lefebvre, S., Adjizian, J.-M., Belley-Ranger, E. et Duquette, M.-M. (2017). Modalités et espaces de pratique de loisirs des baby-boomers et des seniors. *Emulations - Revue de sciences sociales en ligne*.
- Roy, G. (2008). Les outils de pratique. Dans G. Legault et L. Rachédi (dirs.), *L'intervention interculturelle* (p.167-195). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Roy, M. et Prévost, P. (2013). *La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de*

*son utilisation dans les sciences de la gestion*, 32(2), 129-151.

- Rubin, L. B. (1985). *Just Friends: The Role of Friendship in Our Lives*. New York: Harper & Row.
- Rylett, R. J., Alary, F., Goldberg, J., Rogers, S. et Versteegh, P. (2020). La COVID-19 et les priorités de recherche sur le vieillissement. *La revue canadienne du vieillissement*, 39(4), 506-512. <https://doi.org/10.1017/S0714980820000343>
- Sanséau, P.-Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse. *Recherches qualitatives*, 25(2), 33-57.
- Sarval et Zardet. (2004). *Recherche en Sciences de Gestion : Approche Qualimétrique. Observer l'objet complexe*. Économica.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives*, 5, 99-111.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *Introduction à la recherche en éducation* (p. 171-198). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Sawadogo, H. P. (2021). Saturation, triangulation et catégorisation des données collectées. Dans F. Piron et S. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Québec : Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/lanalyse-des-donnees-et-la-triangulation-attribue/>
- Schiefer, D., et Schmitz, A. (2024). Intergenerational Care in Local, Long-Distance, and Transnational Families: The Role of Geographical Distance and Cross-Border Separation on Subjective Care Burden. *Population, Space and Place*. <https://doi.org/10.1002/psp.2866>
- Schutz, W. (1994). *L'élément humain : la redécouverte de soi par les relations interpersonnelles* InterÉditions.
- Sebillotte, M. (2007). L'analyse des pratiques. Dans M. Anadón (dir.), *La recherche participative : Multiples regards* (p.49-88). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Sévigny, R. (2002). Expérience. Dans J., Barus-Michel, E., Enriquez et A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 130-135). ERES.
- Shemirani, F. S. et O'Connor, D. L. (2006). Aging in a Foreign Country: Voices of Iranian Women Aging in Canada. *Journal of Women & Aging*, 18(2), 73-90.
- Simard, J. (2021). *Les personnes immigrantes et/ou racialisées : Favoriser des milieux de vie inclusifs* (Rapport de recherche). Conseil interculturel de Montréal (CIM). [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL\\_INTERC\\_FR/MEDIA/DOC](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL_INTERC_FR/MEDIA/DOC)

[UMENTS/PAIR-MEP-FR-21-06-28.PDF](#)

- Smith, M. L., Steinman, L. E., et Casey, E. A. (2020). Combatting social isolation among older adults in a time of physical distancing: The COVID-19 social connectivity paradox. *Frontiers in Public Health*, 8, 403. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2020.00403>
- Smith, T. W., et Baron, C. E. (2016). Marital discord in the later years. Dans J. Bookwala (dir.), *Couple relationships in the middle and later years: Their nature, complexity, and role in health and illness* (p. 37-56). Washington, DC : American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14897-003>
- Soulières, M. et Charpentier, M. (2009). Quel pouvoir pour les résidentes ? Le quotidien des femmes âgées en milieu d'hébergement. Dans *Vieilles, et après!: femmes, vieillissement et société* (p.271-291). Montréal : Éditions du Remue-ménage.
- St-Arnaud-Trempe, E. et Montpetit, C. (2008). Vieillir à Montréal. Un portrait des aînés. Rapport d'information sur la prise en charge des personnes âgées dépendantes. *Agence de la santé et des services sociaux de Montréal*. [https://ccpsc.qc.ca/sites/ccpsc.qc.ca/files/vieilliramontreal\\_v2.pdf](https://ccpsc.qc.ca/sites/ccpsc.qc.ca/files/vieilliramontreal_v2.pdf)
- Statistique Canada. (2022a, décembre). *Estimations de la population au 1er juillet, par âge et sexe*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=1710000501&pickMembers%5B0%5D=1.6&pickMembers%5B1%5D=2.1&cubeTimeFrame.startYear=2022&cubeTimeFrame.endYear=2022&referencePeriods=20220101%2C20220101>
- Statistique Canada. (2022b, octobre). *Les immigrants représentent la plus grande part de la population depuis plus de 150 ans et continuent de façonner qui nous sommes en tant que Canadiens*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026a-fra.htm>
- Statistique Canada. (2021a). *Statut d'immigrant et période d'immigration selon le genre et l'âge : Divisions de recensement, selon la province ou le territoire*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/cv!recreate.action?pid=9810034802&selectedNodeIds=1D304,2D13,5D3&checkedLevels=2D1,2D2,3D1&refPeriods=20210101,20210101&dimensionLayouts=&vectorDisplay=false>
- Statistique Canada. (2021b). *Les statistiques : le pouvoir des données! : 3.2.3 Échantillonnage non probabiliste*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>
- Statistique Canada. (2021c). *Série « Perspective géographique », Recensement de la population de 2021 Montréal, Ville*. [Jeu de données]. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/as-sa/fogs-spg/page.cfm?lang=F&topic=6&dguid=2021A00052466023>
- Statistique Canada. (2018). *Les générations au Canada*. [https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003\\_2-fra.cfm](https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003_2-fra.cfm)

- Statistique Canada. (2016). *Immigration et diversité ethnoculturelle – Faits saillants en tableaux*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/imm/Tableau.cfm?Lang=F&T=12&SP=1&geo=24&view=1&age=10&sex=3>
- Steinman, M. A., Perry, L., et Perissinotto, C. M. (2020). Meeting the care needs of older adults isolated at home during the COVID-19 pandemic. *JAMA Internal Medicine*, 180(6), 819–820. <https://doi.org/10.1001/jamainternmed.2020.1661>.
- Stick, M., Hou, F. et Kaida, L. (2021) La solitude autodéclarée chez les immigrants récents, les immigrants de longue date et les personnes nées au Canada. *Statistique Canada*. <https://doi.org/10.25318/36280001202100700001-fra>
- Strauss, A. L., et Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology: An overview. Dans N. K Denzin, et Y.S. Lincoln (dirs). *Handbook of qualitative research* (273-285). Sage.
- Talpin, J. et Joubert, C. (2008). Vieillissement du couple, vieillissement dans le couple et séparation. *Cahiers de psychologie clinique*, 2(2), 107-134. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/cpc.031.0107>
- Table de concertation des aînés de l'île de Montréal. (2016). Les personnes aînées vivant seules. Dans les ménages privés. <https://tcaim.org/liste-publications/#>
- Taïbi, B. (2021). *Vieillir où ? Parcours migratoires et aspirations d'aînés nés à l'extérieur du Canada* [Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/14707/1/D3958.pdf>
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research: analysis types and software tools*. New York : Falmer Press.
- Theviot, A. (2021). Confinement et entretien à distance : quels enjeux méthodologiques ?. *Terminal [En ligne]*, 129(1). <https://doi.org/10.4000/terminal.7193>
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Thomas, T. (2003). *Older Migrants and Their Families in Australia*. *Family Matters*, (66), 40–45. <https://search.informit.org/doi/10.3316/ielapa.808638779601002>
- Tian, S. (2016). *Living arrangements and intergenerational support among immigrant and Canadian born seniors* [Thèse de doctorat, University of Toronto].
- Tourangeau, S. (2014). Est-ce que la pratique de l'art performance s'invente pour vivre? *Inter*, 116, 50-53.
- Treas, J., et Shampa, M. (2004). Kinkeeping and caregiving: Contributions of older people to America's immigrant families. *Journal of Comparative Family Studies*, 35, 105–122.
- Trégoat J.-J., Grand, A., Pennee S., Guberman, N. et Jean S. (2006). Il n'y aura plus personne pour s'occuper des vieux. Dans *Santé, Société et Solidarité, Vieillissement et santé : idées reçues*,

*idées nouvelles* [Actes du 1er forum franco-qubécois], 1, p.45-54. [www.persee.fr/doc/oss\\_1634-8176\\_2006\\_num\\_5\\_1\\_1081](http://www.persee.fr/doc/oss_1634-8176_2006_num_5_1_1081)

- Tremblay, L., Brouillet, M.-I., Rhéaume, J. et Laquerre, M.-E. (2006). *La communication avec interprète dans l'intervention à domicile. Numéro 12*. Montréal : Centre de santé et de services sociaux de la Montagne.
- Tremblay, D.-G. et Demers, G. (2018). Les recherches partenariales/collaboratives : Peut-on simultanément théoriser et agir? *Recherches sociographiques*, 59(1-2), 99–120. <https://doi.org/10.7202/1051427ar>
- Turcotte, M. et Schellenberg, G. (2006). *Un portrait des aînés au Canada*. Statistique Canada. <http://publications.gc.ca/site/fra/304911/publication.html>
- United Nations. (2017). *World Population Ageing*. Department of Economic and Social Affairs. [https://ifa.ngo/wp-content/uploads/2018/12/WPA2017\\_Highlights.pdf](https://ifa.ngo/wp-content/uploads/2018/12/WPA2017_Highlights.pdf)
- Vachon, I et Moreau, C. (2020). Mobiliser le récit de vie pour appréhender le rapport non traditionnel avec les études : retour réflexif sur une démarche de recherche. Dans M.-C. Bernard, H. Breton, L. Cadei et V. Ciobanu-Goutc(dirs), *Le tournant narratif en éducation et en formation*. Québec : Éditions Science et bien commun.
- Van de Velde, C. (2018). Présentation : sociologie de la solitude : concepts, défis, perspectives. *Sociologie et sociétés*, 50(1), 5–20.
- Van Dyck, L. I., Wilkins, K. M., Ouellet, J., Ouellet, G. M. et Conroy, M. L. (2020). Combating Heightened Social Isolation of Nursing Home Elders: The Telephone Outreach in the COVID-19 Outbreak Program. *The American Journal of Geriatric Psychiatry*, 28(9), 989-992. <https://doi.org/10.1016/j.jagp.2020.05.026>
- Vanlint, A. (2021). Le journal de bord comme outil de terrain. Dans F. Piron et É., Arsenault, *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Édition science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/le-journal-de-bord-ou-de-terrain/>
- Van Pevenage, I., Dupont, D., Dauphinais, C., et Bourgeois-Guérin, V. (2024). À la croisée des identités. Proche aidance et conjugalité aux âges avancés. Dans I. Wallach et al. (dirs), *Sexualités et Conjugalités en Contexte de Vieillesse : Perspectives Sociales et Critiques* (p.159-179). Québec : Presses de l'Université du Québec. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=31364692>.
- Vatz Laaroussi, M. (2013). Les aînées réfugiées au Québec : entre transmission et transformation sociale? *Recherches féministes*, 26(2), 105–126. <https://doi.org/10.7202/1022774ar>
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, (6). <https://doi.org/10.7202/016480ar>
- Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L., Rachédi, L., Kanouté, F., Ansòn, L., Canales, T., León Correal,

- A. Presseau, A., Thiaw, M.-L. et Zivanovic Sarenac, J. (2012). De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(1), 136.
- Victor, C. R. (2012). Loneliness in Care Homes: A Neglected Area of Research? *Aging Health*, 637-646.
- Villers (de), G. (1996). L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la recherche et de l'intervention. Dans D. Desmarais et J.-M. Pilon (Éds), *Pratiques des histoires de vie; au carrefour de la formation de la recherche et de l'intervention* (pp. 107-134). Paris: L'Harmattan.
- Vincent-Ponroy, J. et Chevalier, F. (2018). *Le récit de vie, méthode de recherche en sciences sociales* (IPAG Working Paper Series, 2018 006). Paris: IPAG Business School.
- Vinton, L. (1999). Working with Abused Older Women from a Feminist Perspective. *Journal of Women and Aging*, 11(2), 85-100.
- Walker, R. (1985). An introduction to Applied Qualitative Research. Dans R. Walker (dir.), *Applied Qualitative Research* (p. 3-27). Gower Publishing Co.
- Walkner, T. J., Weare, A. M. et Tully, M. (2018). "you get old. you get invisible": social isolation and the challenge of communicating with aging women. *Journal of Women & Aging*, 30(5), 399-416.
- Wang, S. et Schwartz, B. (2016). Des personnes âgées d'origine chinoise à Belleville. Parcours migratoires, dynamiques familiales et participation à la vie du quartier. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, (1314), 103-112. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3693>
- Wenger, C. G. et Burholt, V. (2004). Changes in Levels of Social Isolation and Loneliness among Older People in a Rural Area: A Twenty-Year Longitudinal Study, *La Revue canadienne du vieillissement*, 23(2), 115-127.
- Wickens, C. M., McDonald, A. J., Elton-Marshall, T., Wells, S., Nigatu, Y. T., Jankowicz, D. et Hamilton, H. A. (2021). Loneliness in the COVID-19 pandemic: Associations with age, gender and their interaction. *Journal of Psychiatric Research*, 136, 103-108. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2021.01.047>
- Wister, A. et Kadowaki, L. (2021). *Isolement social chez les aînés pendant la pandémie*. Forum fédéral, provincial et territorial des ministres responsables des aînés. <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/ministere/forum-federal-provincial-territorial-aines/rapports/covid19-isolation-sociale.html>
- Wister, A. et Speechley, M. (2020). COVID-19: Pandemic risk, resilience, and possibilities for aging research. *Revue canadienne du vieillissement*, 39(3): 344-347.
- Woodyatt, C., Finneran, C. et Stephenson, R. (2016). In-Person Versus Online Focus Group

Discussions: A Comparative Analysis of Data Quality. *Qualitative Health Research*, 26. doi: 10.1177/1049732316631510. Epub 2016 Mar 1. PMID: 26935719.

Wray, S. (2004). What constitutes agency and empowerment for women in later life ? *Sociological Review*, 52(1), 22–34.

Wu, Z. et Penning, M.J. (2015). Immigration and loneliness in later life. *Ageing and Society*, 35(1), 64- 95. [www.dx.doi.org/10.1017/S0144686X13000470](http://www.dx.doi.org/10.1017/S0144686X13000470)

Zeitler, A. et Barbier, J.-M. (2012). La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire. *Recherche et formation*, (70), 107-118.